

Université de Montréal

Du féminin et du masculin dans quatre séries de BDs de science-fiction franco-belges :  
analyse de la requête

Par  
Audrey Teisseire

Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise en linguistique

JUIN 2023

© Audrey Teisseire, 2023

Extraits de dialogues Valérian et Laureline : © Dargaud, 2023

Extraits de dialogues Yoko Tsuno : © Dupuis, 2023

Extraits de dialogues Poussière : © Delcourt, 2023

Extraits de dialogues Nathanaëlle : © Glénat Éditions / Charles Berberian & Fred Beltran, 2023

*Ce mémoire intitulé*

Du féminin et du masculin dans quatre séries de BDs de science-fiction franco-belges :  
analyse de la requête

*Présenté par*

Audrey Teisseire

*A été évalué par un jury composé des personnes suivantes*

Mireille Tremblay

Présidente-rapporteure/président-rapporteur

Julie Auger

Directrice de recherche

Hélène Buzelin

Membre du jury

## RÉSUMÉ

De nombreuses recherches empiriques montrent que la façon dont les locuteurs et locutrices parlent peut varier en fonction du contexte, des dispositions mentales des locuteurs-trices, du type de la relation interpersonnelle (horizontale ou verticale) qu'entretiennent interlocuteurs-trices, de l'environnement culturel, etc. Mais en continuant d'exposer le grand public à des données incomplètes s'appuyant sur des stéréotypes de genres, les médias continuent d'entretenir l'idée, que les hommes et les femmes parlent différemment ; il y a donc une discordance entre la réalité des pratiques langagières et la représentation que les individus s'en font (Freed 2014). Notre étude du masculin et du féminin dans quatre séries de BDs de science-fiction franco-belges a pour but de vérifier si les héros et héroïnes de ces quatre séries sont représenté-e-s selon des stéréotypes de genre. Concernant le physique, comment héroïnes et héros sont-ils représentés ? Y a-t-il une frontière nette entre représentation de la féminité et de la masculinité ? Et, concernant la requête du type demande de faire, les héroïnes et héros formulent-ils différemment leurs requêtes ? Ces trois questions nous permettent de savoir si le lectorat des quatre séries de BDs analysées est exposé aux stéréotypes de genre. Les seuls stéréotypes de genre exposés s'appliquent aux corps et au vêtements (sauf dans une série). Pour le reste, attitudes, comportements, façons de parler, les stéréotypes sont globalement évacués. Il en ressort que la féminité et la masculinité s'inscrivent sur un continuum du genre. Pour ce qui est de la requête, dans deux séries les héroïnes se distinguent de leurs partenaires masculins du point de vue du fond de la requête (c.-à-d. de son objet), mais pas du point de vue de la forme et ce schéma est un corrélât de l'absence de *leadership* des partenaires masculins et révèle l'état mental de ces derniers ou la crainte de la prise de risque. Nous parlons alors de schémas de requêtes différenciées (et non genrées). Dans la troisième BD, le schéma des requêtes est genré dans la forme (et non dans le fond) dans la mesure où l'héroïne emploie davantage de requêtes indirectes que le héros, mais ce schéma n'est aucunement corrélé au manque de pouvoir de l'héroïne, qui, bien au contraire, jouit d'un grand pouvoir symbolique (probablement raison pour laquelle, le fond de ses requêtes est identique à celui du héros). Dans la quatrième série, celle où la représentation corporelle des hommes et des femmes est globalement similaire, on ne trouve ni schéma de requête genré ni schéma de requête différencié. La variation stylistique qui caractérise la nature directe ou indirecte des requêtes des personnages fictifs étudiés est fonction de l'urgence de la situation (contextuel), de leur expertise ou pouvoir (relation verticale) ou de leur état mental. Ils et elles privilégient la sauvegarde des faces à mesure que le caractère anxiogène du contexte de l'énonciation s'éloigne ou s'ils-elles entretiennent une relation interpersonnelle horizontale avec leur(s) allocutaire(s). Nos résultats sur la requête sont ainsi conformes avec les recherches empiriques : dans un cas ils illustrent la manifestation d'un des aspects du style langagier féminin et dans les trois autres, ils invalident l'existence de stéréotypes langagiers féminins dans le sens où ces derniers sont dépassés par le contexte situationnel ou la relation interpersonnelle.

Mots-Clefs : genre, féminité, masculinité, stéréotypes de genre, continuum du genre, requête, politesse linguistique, acte de langage menaçant, personnages de bandes dessinées.

## ABSTRACT

A significant number of case studies have shown that the way individuals speak, be they men or women, varies according to variables as the kind of relationship (vertical or horizontal) existing between interlocutors, mental state of speakers, context, culture and so forth. However, as Freed (2014) states, the mass media keep exposing their large audience to incomplete or erroneous data and stereotypes concerning the way men and women speak. Thus, individuals keep thinking that there is such a thing as «women and men speak differently». To put it in a nutshell, the way men and women speak is at odds with what occurs in reality. Our study about masculinity and femininity within four series of Franco-Belgian science-fictional comics aims at verifying how masculinity and femininity are represented in the four heroines and their male counterpart or partner(s). On the ground of non-linguistics representation, how are the female and male characters represented ? And does a clear line delineate masculinity and femininity ? Second, on the ground of linguistics, do the heroines phrase their requests differently than do the hero or male partner(s) ? In other words, are female characters more enclined than male characters to formulate indirect requests ? These three questions lead us to determine if the lectorate is exposed to gendered stereotypes. Our results show that stereotypes are only confined into the bodies (and at a certain point, the clothing). Other than that, attitudes and the way the characters speak are not bound to gendered stereotypes. Concerning the analysis of the requests, in two of our series, there is a difference between the requests made by the heroine and the ones made by the male in terms of the *content* of the requests. Therefore, we say that their request schema is *not gendered* but *differentiated*. That is to say, the *content* of the requests made by the males is correlated to their lack of power and reveal either their mental states or their being concerned with risk taking. In the third comic, we observe indeed a gendered schema of requests between the heroine and her male counterpart, the latter phrasing more direct requests. Conversely to the two previously mentioned comics, here, the stylish gendered request schema is not correlated with the heroine lack of power, that's probably why both characters' content of requests is the same. In the fourth series, which is the one where men and women are almost physically alike, we neither observe differentiated pattern of request nor gendered pattern of requests. Globally, in the four series, male and female characters articulate direct requests according to the emergency (contextual), their expertise or power (vertical relationship with interlocutor) or their mental state ; moreover, they indulge themselves into face-saving speech strategies as the emergency diminishes or disappears or if they have an horizontal type of relationship with their interlocutors. Thus, the variation is either stylistic or due to interpersonal relationship. Our results are not at odds with the empirical data : in one case, they illustrate the display of one aspect of the feminine language stereotype, and in the three other ones they invalidate the existence of stereotyped language styles in the sense that the stereotypes are overcome by the context or the interpersonal relationship.

Keywords : gender, femininity, masculinity, gender stereotypes, gender continuum, request, linguistic politeness, face threatening act, comic characters.

# TABLE DES MATIÈRES

---

|   |      |
|---|------|
| RÉSUMÉ .....  | I    |
| ABSTRACT .....  | II   |
| LISTE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES .....  | VII  |
| LISTE DES TABLEAUX .....  | VIII |
| LISTE DES FIGURES .....   | X    |
| REMERCIEMENTS .....   | XI   |
| INTRODUCTION .....  | 1    |
| 1 LE GENRE ET SA MANIFESTATION DANS LE LANGAGE : REVUE DE LITTÉRATURE .....                                       | 2    |
| 1.1 L'homme et la femme, des êtres sociaux .....  | 2    |
| 1.1.1 Une anthropologie du genre : <i>Mœurs et sexualité en Océanie</i> de Margaret Mead                          | 2    |
| 1.1.2 L'homme et la femme dans les langues non structurellement genrées .....                                     | 6    |
| 1.1.2.1 Représentations sociales, habitus, stéréotypes de genre et métalinguistique ...                           | 8    |
| 1.1.2.2 Les liens entre la langue et le genre .....   | 17   |
| 1.2 Actes de langage et travail de figuration : les prémisses du concept de politesse linguistique .....          | 23   |
| 1.2.1 La valeur illocutoire des énoncés : John Austin .....   | 23   |
| 1.2.2 Les actes de langages (indirects) : John Searle .....   | 25   |
| 1.2.3 Le travail de figuration : Erving Goffman .....   | 28   |
| 1.3 La politesse linguistique .....   | 30   |
| 1.3.1 Le concept : Penelope Brown et Stephen Levinson .....   | 30   |
| 1.3.2 Arsenal terminologique et taxonomie de la requête : Shoshana Blum-Kulka, Catherine Kerbrat-Orecchioni ..... | 33   |
| 1.4 Politesse, indirection des requêtes et culture .....  | 38   |
| 1.5 La politesse et les femmes .....  | 41   |
| 1.6 Conclusion .....  | 49   |
| 2 MÉTHODOLOGIE DE L'ANALYSE DE LA REQUÊTE .....   | 51   |
| 2.1 Critères de sélection des séries .....  | 51   |
| 2.2 Définition de la requête .....  | 53   |
| 2.3 Identification des six catégories de la requête du type demande de faire .....                                | 55   |
| 2.3.1 La catégorie des requêtes déclaratives (DÉCLAs) .....   | 57   |
| 2.3.2 La catégorie des requêtes déclaratives visant un sujet non-parlant (DÉCLA3) .....                           | 58   |

|         |   |    |
|---------|---|----|
| 2.3.3   | La catégorie des requêtes exclamatives et des locutions-requêtes (EXCLAM/LOC) . | 59 |
| 2.3.4   | La catégorie des requêtes indirectes conventionnelles (ICs)                     | 60 |
| 2.3.4.1 | Les requêtes ICs de politesse consensuelle                                      | 60 |
| 2.3.4.2 | Les requêtes ICs à valeur modale (aléthiques, épistémiques, déontiques)         | 62 |
| 2.3.4.3 | Les requêtes ICs impersonnelles sans modalisation                               | 65 |
| 2.3.4.4 | Les requêtes ICs à valeur locutoire de conseil/suggestion ou reproche           | 65 |
| 2.3.4.5 | Les autres requêtes ICs   | 66 |
| 2.3.4.6 | Les requêtes ICs impératives  | 67 |
| 2.3.5   | La catégorie des requêtes au mode impératif                                     | 67 |
| 2.3.6   | La catégorie des requêtes indirectes non conventionnelles (INC)                 | 68 |
| 2.4     | Du caractère adouci ou non des requêtes et de l'expressivité des personnages    | 69 |
| 2.5     | L'architecture des données chiffrées  | 71 |
| 2.6     | Limite de l'analyse quantitative de la requête                                  | 73 |
| 3       | PROFIL DES HÉROÏNES ET HÉROS  | 75 |
| 3.1     | Valerian et Laureline   | 76 |
| 3.1.1   | Introduction  | 76 |
| 3.1.2   | Laureline   | 76 |
| 3.1.3   | Valérien  | 78 |
| 3.1.4   | Conclusion  | 79 |
| 3.2     | Yoko Tsuno  | 80 |
| 3.2.1   | Introduction  | 80 |
| 3.2.2   | Vic Vidéo et Pol Pitron face à la prédominance féminine                         | 80 |
| 3.2.3   | Yoko, une femme dans la sphère de la masculinité                                | 81 |
| 3.2.4   | Conclusion  | 83 |
| 3.3     | Poussière   | 83 |
| 3.3.1   | Introduction  | 83 |
| 3.3.2   | L'apparence noire de Poussière  | 83 |
| 3.3.3   | Profil global de Poussière  | 84 |
| 3.3.4   | Le corps virilisé de Poussière  | 85 |
| 3.3.5   | Conclusion  | 86 |
| 3.4     | Nathanaëlle   | 87 |
| 3.4.1   | Introduction  | 87 |

|         |  |     |
|---------|--|-----|
| 3.4.2   | Nathanaëlle, une femme prédestinée à la résistance .....   | 88  |
| 3.4.3   | Le corps féminin, érotisé, de Nathanaëlle .....  | 89  |
| 3.4.4   | Melville, le robot homme .....   | 90  |
| 3.4.5   | Conclusion .....   | 91  |
| 3.5     | Les héroïnes et l'usage des insultes, termes grossiers ou familiers .....  | 91  |
| 3.6     | Conclusion et discussion sur le genre .....  | 94  |
| 4       | ANALYSE DE LA REQUÊTE .....  | 101 |
| 4.1     | La répartition des formes de la requête toutes BDs .....   | 101 |
| 4.2     | La répartition des formes de la requête dans Valérian et Laureline .....   | 105 |
| 4.2.1   | Les formes de requêtes masculines : Valérian et les autres hommes.....   | 109 |
| 4.2.2   | Les formes de requêtes féminines : Laureline et les autres femmes .....  | 113 |
| 4.2.3   | Conclusion .....   | 117 |
| 4.3     | La répartition des formes de la requête dans Yoko Tsuno.....   | 119 |
| 4.3.1   | Les formes de requêtes masculines : Vic Vidéo, Pol Pitron et les autres hommes ...<br>.....                            | 122 |
| 4.3.2   | Les formes de requêtes féminines : Yoko et les autres femmes .....   | 129 |
| 4.3.3   | Conclusion .....   | 133 |
| 4.4     | La répartition des formes de la requête dans la trilogie Poussière .....   | 134 |
| 4.4.1   | Les formes de requêtes féminines : Poussière, les femmes de pouvoir, les femmes<br>d'action et les autres femmes ..... | 137 |
| 4.4.1.1 | Poussière .....  | 140 |
| 4.4.1.2 | Les femmes de pouvoir .....  | 142 |
| 4.4.1.3 | Les femmes d'action .....  | 144 |
| 4.4.1.4 | Les autres femmes .....  | 145 |
| 4.4.2   | Les formes de requêtes masculines : les hommes d'action et les autres hommes ...<br>.....                              | 148 |
| 4.4.2.1 | Les hommes d'action .....  | 151 |
| 4.4.2.2 | Les autres hommes .....  | 153 |
| 4.4.3   | Conclusion .....   | 156 |
| 4.5     | La répartition des formes de la requête dans Nathanaëlle .....   | 157 |
| 4.5.1   | Les formes de requêtes masculines : Melville, Tàbor & membres du Conseil, les<br>policiers et les autres hommes .....  | 159 |
| 4.5.1.1 | Melville .....   | 162 |
| 4.5.1.2 | Tàbor et les membres du Conseil de surveillance .....  | 163 |

|         |   |     |
|---------|---|-----|
| 4.5.1.3 | Les policiers .....   | 168 |
| 4.5.1.4 | Les autres hommes .....   | 169 |
| 4.5.2   | Les formes de requêtes féminines : Nathanaëlle, les policières et les autres femmes ..... | 170 |
| 4.5.2.1 | Nathanaëlle.....  | 173 |
| 4.5.2.2 | Les policières.....   | 174 |
| 4.5.2.3 | Les autres femmes .....   | 175 |
| 4.5.3   | Conclusion .....  | 176 |
|         | CONCLUSION .....  | 178 |
|         | BIBLIOGRAPHIE .....   | 183 |
|         | ANNEXE 1A .....   | 189 |
|         | ANNEXE 1B .....   | 190 |
|         | ANNEXE 1C .....   | 191 |
|         | ANNEXE 1D .....   | 192 |
|         | ANNEXE 2A.....  | 193 |
|         | ANNEXE 2B.....  | 195 |
|         | ANNEXE 2C.....  | 196 |
|         | ANNEXE 2D .....   | 198 |
|         | ANNEXE 2E.....  | 200 |

## LISTE DES ABRÉVIATIONS UTILISÉES

|         |  |
|---------|--|
| AH      | Autres hommes  |
| AF      | Autres femmes  |
| BD      | Bande-dessinée   |
| F       | Femme  |
| ES      | Elie Sheppard (personnage masculin dans Poussière)   |
| Fpouv   | Quatre Femmes de Pouvoir dans Poussière (Selma, la Reine Kiba, la générale Valeria, la grand mage Rachel)  |
| FTA     | Face Threatening Act (acte de langage menaçant)  |
| H       | Homme  |
| Haction | Hommes d'action de la trilogie Poussière (hommes gradés ou non des armées terrienne et altienne incluant Elie et le général Astrom, des combattants/guerriers (p. ex. Gau et Selen), les augures à la solde de Rachel, un pompier) |
| L       | Laureline (personnage, héroïne de Valérian et Laureline)   |
| M       | Melville (personnage, robot-homme, partenaire de Nathanaëlle dans Nathanaëlle)   |
| n       | Nombre   |
| nv      | Non visible (p. ex. sujet parlant)   |
| N       | Nathanaëlle (personnage, héroïne de Nathanaëlle)   |
| NATHA   | Nathanaëlle (BD)   |
| NZ      | Na-Zultra (personnage dans Valérian et Laureline)  |
| P       | Poussière (personnage, héroïne de la trilogie Poussière)   |
| PL      | Planche (p. ex. PL12a)   |
| POUSS   | Poussière (trilogie)   |
| PP      | Pol Pitron (personnage, partenaire masculin de Yoko Tsuno dans Yoko Tsuno)   |
| Pn      | Page (p. ex. P5)   |
| Tn      | Numéro de tome (p. ex. T8)   |
| TnPn    | Numéro de tome et numéro de partie du tome (p. ex. T1P2)   |
| V       | Valérian (personnage, héro de Valérian et Laureline)   |
| VV      | Vic Vidéo (personnage, partenaire masculin de Yoko Tsuno dans Yoko Tsuno)  |
| V&L     | Valérian et Laureline (série)  |
| YOTSU   | Yoko Tsuno (série)   |
| YT      | Yoko Tsuno (personnage, héroïne de la série Yoko Tsuno)  |

## LISTE DES TABLEAUX

|   |     |
|---|-----|
| Tableau 1 - Les personnages et groupes de personnages masculins, les personnages et groupes de personnages féminins par série. .... | 73  |
| Tableau 2 - Langage grossier, insultant ou familier produit par P, ES, N, L et V.....   | 92  |
| Tableau 3 - Langage grossier, insultant ou familier produit par des personnages autres que P dans la trilogie POUSS. ....           | 93  |
| Tableau 4 - Langage grossier, insultant ou familier produit par des personnages autres que N dans Nathanaëlle. ....                 | 94  |
| Tableau 5 - Nombres d'occurrences de requêtes par sexe et par série.....  | 102 |
| Tableau 6 - Occurrences et proportions intrasexuelles(H/F) des requêtes, toutes BDs confondues. ....                                | 103 |
| Tableau 7 - Occurrences et proportions intersexuelles (H/F) des requêtes, toutes BDs confondues. ....                               | 104 |
| Tableau 8 - Occurrences et proportions intrasexuelles (H/F) des requêtes, V&L (T0,3,17). ....                                       | 106 |
| Tableau 9 - Occurrences et proportions intersexuelles (H/F) des requêtes, V&L (T0, 3, 17). ....                                     | 108 |
| Tableau 10 - Occurrences et proportions <i>intra</i> (V/AH) des requêtes, V&L (T0,3,17).....  | 109 |
| Tableau 11 - Occurrences et proportions <i>inter</i> (V/AH) des requêtes, V&L (T0, 3, 17). ....                                     | 112 |
| Tableau 12 - Occurrences et proportions <i>intra</i> (L/AF) des requêtes, V&L (T0 ,3, 17). ....                                     | 113 |
| Tableau 13 - Occurrences et proportions <i>inter</i> (L/AF) des requêtes, V&L (T0, 3, 17). ....                                     | 115 |
| Tableau 14 - Occurrences et proportions intrasexuelles (H/F) des requêtes, YOTSU (T1, 2, 7). .                                      | 119 |
| Tableau 15 - Occurrences et proportions intersexuelles (H/F) des requêtes, YOTSU (T1, 2, 7)..                                       | 121 |
| Tableau 16 – Occurrences et proportions <i>intra</i> (VV/PP/AH) des requêtes, YOTSU (T1, 2, 7). ....                                | 123 |
| Tableau 17- Occurrences et proportions <i>inter</i> (VV/PP/AH) par catégorie de requêtes, YOTSU (T1, 2, 7). ....                    | 125 |
| Tableau 18 – Occurrences de requêtes par personnage masculin par tome, YOTSU (T1, 2, 7). .  | 126 |
| Tableau 19 – Occurrences et proportions <i>intra</i> (YT/AF) des requêtes, YOTSU (T1, 2, 7). ....                                   | 130 |
| Tableau 20 - Occurrences et proportions <i>inter</i> (YT/AF) par catégorie de requêtes, YOTSU (T1, 2, 7). ....                      | 132 |
| Tableau 21 - Occurrences et proportions intrasexuelles (H/F) des requêtes, POUSS (T1, 2, 3). .                                      | 135 |
| Tableau 22 - Occurrences et proportions intersexuelles (H/F) des requêtes, POUSS (T1, 2, 3)..                                       | 136 |
| Tableau 23 - Occurrences et proportions <i>intra</i> (P/Fpouv/Faction/AF) des requêtes, POUSS (T1, 2, 3). ....                      | 138 |
| Tableau 24 - Occurrences et proportions <i>inter</i> (P/Fpouv/Faction/AF) par catégorie de requêtes, POUSS (T1, 2, 3).....          | 139 |
| Tableau 25 – Occurrences et proportions <i>intra</i> (Haction/AH) des requêtes, POUSS (T1, 2, 3)...                                 | 149 |
| Tableau 26 - Occurrences et proportions <i>inter</i> (Haction/AH) par catégorie de requêtes, POUSS (T1, 2, 3). ....                 | 150 |
| Tableau 27 – Occurrences et proportions intrasexuelles (H/F) des requêtes, NATHA. ....  | 157 |
| Tableau 28 - Occurrences et proportions intersexuelle (H/F) par type de requêtes, NATHA. ....                                       | 158 |
| Tableau 29 - Occurrences et proportions <i>intra</i> (M/Tàbor&Conseil/Policiers/AH) des requêtes, NATHA.....                        | 160 |
| Tableau 30 - Occurrences et proportions <i>inter</i> (M/TÀBOR&CONSEIL/POLICIERS/AH) par type de requêtes, NATHA.....                | 161 |

|   |     |
|---|-----|
| Tableau 31 – Requêtes (nombres et proportions <i>inter</i> ) de la séquence Tàbor avec membres du Conseil de surveillance, NATHA..... | 164 |
| Tableau 32 - Requêtes (nombres et proportions <i>inter</i> ) de la séquence Tàbor avec membres du Conseil de surveillance, NATHA..... | 165 |
| Tableau 33 - Occurrences et proportions <i>intra</i> N/Policières/AF) des requêtes, NATHA.....  | 171 |
| Tableau 34 - Occurrences et proportions <i>inter</i> (N/POLICIÈRES/AF) par type de requêtes, NATHA.....                               | 172 |

## LISTE DES FIGURES

|   |     |
|---|-----|
| Figure 1 - Proportions intrasexuelles (H/F) des formes de requêtes, toutes BDs. ....                            | 103 |
| Figure 2 - Proportions intersexuelles (H/F) par catégorie de requêtes, toutes BDs.....                          | 104 |
| Figure 3 - Proportions intrasexuelles (H/F) des formes de requêtes, V&L (T0,3,17).....                          | 106 |
| Figure 4 - Proportions intersexuelles (H/F) par catégorie de requêtes, V&L (T0,3,17). ....                      | 108 |
| Figure 5 - Proportions <i>intra</i> (V/AH) des formes de requêtes, V&L (T0, 3, 17).....                         | 109 |
| Figure 6 - Proportions <i>inter</i> (V/AH) par catégorie de requêtes émises dans V&L (T0,3,17).....             | 112 |
| Figure 7 - Proportion <i>intra</i> (L/AF) des formes de requêtes, V&L (T0, 3, 17). ....                         | 114 |
| Figure 8 - Proportions <i>inter</i> (L/AF) par catégorie de requêtes, V&L (T0,3,17). ....                       | 116 |
| Figure 9 - Proportion <i>intra</i> (V/AH/L/AF) des formes de requêtes, V&L (T0, 3, 17). ....                    | 118 |
| Figure 10 – Proportions intrasexuelles (H/F) des formes de requêtes, YOTSU (T1,2,7).....                        | 120 |
| Figure 11 - Proportions intersexuelles (H/F) par catégorie de requêtes, YOTSU (T1,2,7). ....                    | 121 |
| Figure 12 – Proportions <i>intra</i> (VV/PP/AH) des formes de requêtes, YOTSU (T1,2,7).....                     | 124 |
| Figure 13 - Proportions <i>inter</i> (VV/PP/AH) par catégorie de requêtes, YOTSU (T1, 2, 7). ....               | 125 |
| Figure 14 - Proportions <i>intra</i> (YT/AF) des formes de requêtes, YOTSU (T1, 2, 7). ....                     | 130 |
| Figure 15 - Proportion <i>inter</i> (YT/AF) par catégorie de requêtes, YOTSU (T1,2,7). ....                     | 133 |
| Figure 16 – Proportions <i>intra</i> (VV/PP/AH/YT/AF) des formes de requêtes, YOTSU (T1,2,7).....               | 134 |
| Figure 17 - Proportions intrasexuelles (H/F) des formes de requête, POUSS (T1,2,3). ....                        | 135 |
| Figure 18 - Proportions intersexuelles (H/F) par catégorie de requêtes, POUSS (T1, 2, 3). ....                  | 137 |
| Figure 19 - Proportions <i>intra</i> (P/Fpouv/Faction/AF) des formes de requêtes, POUSS (T1,2,3). .             | 138 |
| Figure 20 - Proportion <i>inter</i> (P/Fpouv/Faction/AF) par catégories de requêtes, POUSS (T1 ,2, 3).<br>..... | 139 |
| Figure 21 – Proportions <i>intra</i> (Haction/AH) des formes de requêtes, POUSS (T1, 2, 3).....                 | 149 |
| Figure 22 - Proportions <i>inter</i> (Haction/AH) des formes de requêtes, POUSS (T1, 2, 3). ....                | 151 |
| Figure 23 - Dynamiques interpersonnelles des réponses~requêtes P (L1)/Ayame (L2).....                           | 156 |
| Figure 24 - Dynamiques interpersonnelles des réponses~requêtes P (L1)/Pan (L2).....                             | 156 |
| Figure 25 - Proportions intrasexuelles des types de requêtes, NATHA.....  | 158 |
| Figure 26 - Proportions intersexuelles H/F par type de requêtes, NATHA.....                                     | 159 |
| Figure 27 - Proportions <i>intra</i> (M/Tàbor&Conseil/Policiers/AH) par type de requêtes, NATHA. .              | 161 |
| Figure 28 - Proportions <i>inter</i> (M/Haction/Policiers/AH) des formes de requêtes, NATHA. ....               | 162 |
| Figure 29 - Proportions <i>intra</i> (N//Policières/AF) par type de requêtes, NATHA. ....                       | 171 |
| Figure 30 - Proportions <i>inter</i> (N/Policières/AF) des formes de requêtes, NATHA. ....                      | 172 |

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier avant tout ma directrice de recherche, Julie Auger, professeure de sociolinguistique, pour ses yeux de lynx qui ne laissent rien au hasard et pour ses commentaires qui ont à chaque fois eu pour effet de ramener mon esprit, trop analytique à mon goût, vers des rivages un peu plus synthétiques. Mais, comme chasser le naturel est un travail de très longue haleine, s'il devait subsister dans mon travail quelques longueurs mais aussi des erreurs ou maladresses d'écriture, j'en serais la seule blâmable.

Je remercie aussi Mireille Tremblay, professeure dans le programme de linguistique et Hélène Buzelin, professeure dans le programme de traduction, qui, en qualité de présidente-rapporteuse et membre du jury, ont accepté d'évaluer mon travail.

Merci à Edgar, alias Nini et à ma fille, Carla, notre Mic adorée, pour leur soutien et leur amour indéfectibles.

Merci à Nelly de s'être proposé de partir à la chasse aux fautes d'orthographe, façon *old school*, avant la soumission de mon texte à ma directrice. Merci à elle de s'être en plus foncièrement intéressé à mon sujet.

Merci à Marie-Ange pour son conseil avisé et tellement juste ! Il est gravé à tout jamais dans un coin de mon cerveau.

Merci à ma nièce Laura, une jeune femme formidable, belle, intelligente, cultivée, brillante et gentille. Et merci à son père, mon frère, Alain. Converser avec ces deux-là est toujours une source d'enrichissement et un véritable plaisir.

Merci à Stéphan de s'être intéressé à mon travail au point de m'avoir fait promettre de le lui faire lire.

Wassif, informaticien de la bibliothèque des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Montréal mérite d'être lui aussi remercié. Il m'a grandement aidé pour la mise en page de ce document.

Merci à mon père et à ma mère. C'est grâce à eux, de les avoir vus travailler dur, si j'ai cette grande résistance au travail, cette capacité à m'accrocher à la tâche, sans flancher, à la façon de l'arapède qui s'accroche de toute ses forces à son rocher.

## INTRODUCTION

---

Notre étude a pour matériel quatre séries de BDs de science-fiction franco-belges : Yoko Tsuno de Roger Leloup (éditions Dupuis), Valérien et Laureline de Pierre Christin et Jean-Claude Mézières (éditions Dargaud), la trilogie Poussière de Geoffroy Monde (éditions Glénat) et Nathanaëlle de Charles Berberian et Fred Beltran (éditions Delcourt). Les quatre mettent en scène une héroïne.

Étant donné que le grand public continue de croire à des différences langagières genrées en raison des stéréotypes de genre auxquels les médias l'expose (Freed 2014) et étant donné que les schémas de productions linguistiques répétées peuvent influencer ou perpétuer certaines représentations personnelles de soi et des autres (identités sociales), notre étude examine, sous l'angle de la féminité et de la masculinité, comment les quatre héroïnes de BDs de science-fiction et leurs partenaires masculins sont représenté·e·s, non seulement du point de vue de leur profils, mais aussi du point de vue de leurs requêtes. Autrement dit, nous nous demandons si les bédéistes ont puisé dans les stéréotypes de genre pour représenter leurs héroïnes et héros. En trois questions, héroïnes et héros bénéficient-ils d'une représentation (in)différenciée ? Y a-t-il une frontière nette entre perception de la féminité et de la masculinité ? Et, pour ce qui est de la requête, les héroïnes et héros formulent-ils différemment leurs requêtes ? C'est-à-dire, les femmes formulent-elles plus de requêtes indirectes que les hommes ? Ces questions nous permettent de nous rendre compte si – ou à quel point – le lectorat est exposé aux stéréotypes de genre.

Le premier chapitre est dédié à la revue de littérature. Le deuxième chapitre est celui consacré à la méthodologie de l'analyse de la requête. Le troisième chapitre dévoile le résultat de l'analyse approfondie et globale des productions linguistiques des personnages que nous avons menée en amont de l'analyse de la requête. Il brosse ainsi les portraits respectifs des quatre héroïnes et de leurs partenaires masculins tout en circonscrivant les traits de féminité et masculinité de ces dernières-niers. Le troisième chapitre répond ainsi aux deux premières questions (*Comment les héros et héroïnes sont-ils-elles représenté·e·s ?* et *Existe-t-il une frontière qui sépare nettement féminité de masculinité ?*). Le quatrième chapitre répond à la question *Héros et héroïnes formulent-ils-elles leurs requêtes différemment ?* et concerne donc l'analyse quantitative et qualitative des requêtes.

# 1 LE GENRE ET SA MANIFESTATION DANS LE LANGAGE : REVUE DE LITTÉRATURE

---

Notre objectif est ici de cheminer depuis l'homme et la femme comme des « faits sociaux » (1.1) jusqu'aux travaux empiriques entrepris au sujet des requêtes, actes de langage (menaçants) particulièrement propices à l'exercice de la politesse linguistique (1.5). Nous aurons défini le genre en ayant abordé la revue sous un angle anthropologique (Margaret Mead) (1.1.1) et psycho-social (1.1.2) grâce à différents concepts et théories. Celui des représentations sociales initié par Émile Durkheim, des *habitus* de Pierre Bourdieu, la théorie de l'accommodement communicatif et les stéréotypes. Nous familiarisons notre lectorat, d'un point de vue théorique, avec les concepts d'acte de langage (John Austin et John Searle), de travail de figuration (Erving Goffman) (1.2) et de politesse linguistique (Penelope Brown et Stephen Levinson) (1.3). Les sections 1.4 et 1.5 abordent la revue du point de vue linguistique. Nous y présentons des résultats de travaux empiriques sur le thème de la politesse linguistique en rapport avec le genre.

## 1.1 L'homme et la femme, des êtres sociaux

Dans cette section où nous présentons l'homme et la femme, le masculin et le féminin comme des « faits sociaux », nous abordons des notions importantes de psychosociologie (représentations sociales, *habitus*, stéréotypes) qui expliquent comment et pourquoi se forment certains modes de pensées (à propos du genre). Mais avant, nous définissons le genre et le sexe en résumant les caractéristiques culturellement construites et différenciées des hommes et des femmes dans trois communautés papoues étudiées par l'anthropologue Margaret Mead (*Mœurs et sexualité en Océanie*).

### 1.1.1 Une anthropologie du genre : *Mœurs et sexualité en Océanie* de Margaret Mead

Des recherches anthropologiques et des réflexions d'ordre sociologique ont mis en lumière le caractère construit des genres masculin et féminin. Par exemple, *Trois sociétés primitives de Nouvelle-Guinée* (titre original *Sex and temperament in three primitive societies* publié en 1935), essai intégré à *Mœurs et sexualité en Océanie* de Margaret Mead (1901-1978)<sup>1</sup> montre comment les Arapesh, Mundugumor et Chambuli, trois tribus de la région du Sepik

---

<sup>1</sup> Anthropologue américaine.

(Papouasie-Nouvelle-Guinée), construisent, envisagent, chacune à leur façon, leur femme et leur homme. Chaque tribu a conscience que les attitudes féminines ou masculines qu'elle a élaborées en puisant dans un substrat supposément naturel ne sont pas les mêmes dans les tribus voisines. En ce sens, chaque tribu sait que les attitudes de chacun des deux genres, conçues par l'éducation, les croyances, ne sont propres qu'à elle. Cela fait de ces tribus des précurseurs de la théorie du genre. De plus, le caractère socialement construit de l'homme et la femme se révèle d'autant plus que les trois tribus observées vivent dans des zones proches les unes des autres (p. ex. les Mundugumor sont à une demi-journée de voyage, en remontant la rivière Yuat, des Arapesh). Ainsi, chez les Arapesh et Mundugumor, ni l'homme ni la femme ne sont associés à un tempérament selon leur sexe/genre (Mead 1963 : 319). C'est ainsi que chez les Arapesh, hommes et femmes sont « façonné[s] selon le même modèle – qu'à notre manière nous pouvons qualifier de maternel, féminin, non viril – » (*ibid.* page 192) et affichent donc un tempérament empreint de « douceur et tendresse » (*ibid.* page 265) ; ce qui importe chez les Arapesh c'est la personnalité des individus, dont la plus parfaite expression réside dans l'altruisme et la coopération, et non dans les aptitudes individuelles (*ibid.* page 166). Inversement, chez les Mundugumor, hommes et femmes sont façonnés pour être « fier[s], dur[s] et violent[s] » (*ibid.* page 262), ont un tempérament caractérisé par la « violence, [l']individualisme [l']appétit de puissance et de position sociale » (*ibid.* page 265) ou encore par l'hostilité qui règne entre les membres d'un même sexe (*ibid.* page 219) ; ainsi, les jeunes filles mundugumor « sont tout aussi violentes, tout aussi agressives, tout aussi jalouses » (*ibid.* page 238) que les jeunes garçons, et contrairement aux femmes arapesh qui offrent volontiers le sein à leur nourrisson ou à leur jeune enfant même quand il/elle n'a pas faim (c.-à-d. pour le/la consoler, le/la rassurer), les femmes mundugumor sont très dures et n'offrent le sein que si elles sont certaines que le nourrisson a faim ; elles n'ont en outre aucun geste tendre envers lui (*ibid.* pages 223-227). Les traits de caractère des deux sexes chez les Mundugumor sont donc plutôt associés à la masculinité depuis l'angle de vue occidental. En revanche, chez les Chambuli, l'homme et la femme ont des personnalités différentes qui, du point de vue occidental, sont inversées : la femme détient la position sociale importante. En effet, la subsistance alimentaire est assurée grâce à la pêche des femmes (les hommes ne la pratiquent que pour le loisir) qui échangent leurs prises contre du sagou, des graines de taro ou des noix d'arec. Les femmes fabriquent les moustiquaires très prisées que les hommes vont vendre (cher) puis disposent des revenus de la vente à leur gré, elles forment un groupe harmonieux, joyeux et solidaire, plaisantent entre elles, travaillent dans un « esprit de

solidarité ». Les expéditions commerciales des hommes (vente des moustiquaires) sont l'occasion pour eux de se parer de plumes et de bijoux ; pour les femmes, les hommes organisent des parades au cours desquelles les deux danseurs qui portent un masque femelle sont invités par les spectatrices à participer à leur jeu de mime de rapports sexuels féminins ; par ailleurs, au quotidien, les hommes entre eux observent une certaine méfiance, se font des remarques « aigres-douces » (*ibid.* pages 284-289).

*Chez les Chambuli, « la vie des hommes est faite de chamailleries, de brouilles mesquines suivies de réconciliations, d'aveux, de dénégations et de protestations appuyées de dons, celle des femmes est singulièrement sereine, libre de toutes frictions personnelles. Pour cinquante querelles chez les hommes, et il n'y en a pas une entre les femmes. Sérieuses absorbées par leurs occupations, conscientes de leur puissance, la tête rasée et nue, elles travaillent et rient, assises en groupe. » (Mead 1963 : 289).*

Même si *La production des grands hommes* de l'anthropologue français Maurice Godelier (1934~), *La domination masculine* du sociologue français Pierre Bourdieu (1930-2002) ou *L'asservissement des femmes* du philosophe et économiste britannique John Stuart Mill (1806-1873) visent à montrer les mécanismes (culturels) de la domination des hommes sur les femmes, ces ouvrages illustrent le fait, au même titre que *Mœurs et sexualité en Océanie*, que les attitudes, rôles sociaux/occupations professionnelles respectifs des hommes et des femmes ne découlent pas de leur sexe respectif, mais d'une construction culturelle, sociale et qu'en ce sens, il faut distinguer le sexe (attribut biologique/naturel mâle ou femelle) du genre (ensemble des attributs sociaux/culturels du mâle et de la femelle, c.-à-d. ensemble des attitudes et rôles définissant le mâle comme un homme et la femelle comme une femme et qui sont attendus et acceptés socialement). Outre le fait qu'elle illustre les concepts d'homme/masculinité, de femme/féminité et de sexe, la référence à Mead et à Mill (et au sociologue Français Émile Durkheim (1858-1917 *infra*) rappelle que la réflexion sur les deux concepts a débuté avant la plus célèbre des citations féministes, *On ne naît pas femme, on le devient* (tirée du deuxième tome du *Deuxième sexe* écrit par Simone de Beauvoir et publié en 1949).

Les individus adoptent (ou se doivent d'adopter) donc des attitudes inculquées, sinon provoquées, induites par l'éducation qu'ils ont reçue et qui leur impose des contraintes à une conformité, une norme socialement établie, de sorte que cette contrainte devienne une

habitude ; l'homme et la femme sont donc des « faits sociaux » sur lesquels s'exerce la force de coercition définitoire du fait social (Durkheim<sup>2</sup> 1895 : 5-11).

Féminité et masculinité ne découlent donc pas naturellement du sexe biologique. De plus, comme le soulève brièvement, mais efficacement, Anne Fausto-Sterling avec son essai *Les cinq sexes, Pourquoi mâle et femelles ne sont pas suffisants*, le sexe biologique peut avoir diverses manifestations dans le sens où des cas d'ambiguïté sexuelle sont avérés. Partant, dès lors que la société envisage les individus non seulement dans un cadre binaire cisgenre (mâle=homme=masculinité et femelle=femme=féminité) et maintient une distinction dichotomique (p.ex. attitudes, travail) entre les deux sexes, non seulement peut-elle forcer par exemple les hermaphrodites ou les intersexes à entrer dans – à s'identifier à – l'un ou l'autre sexe (c'est que l'accès à certains droits et services est accordé, entre autres, selon le sexe de naissance), mais aussi peut-elle imposer à l'homme et à la femme (par des expériences de socialisation distinctes), l'adoption d'un *habitus*<sup>3</sup> (pour reprendre la terminologie de Pierre Bourdieu) genré basé sur le sexe qui leur a été attribué à la naissance et ainsi peut-elle marginaliser ceux et celles qui n'entrent pas dans la cadre binaire. Dès lors que genre et sexe sont alignés et que la conception du genre/sexe est binaire, parler du sexe c'est parler du genre et vice-versa, sexe et genre se confondent. Un tel alignement (sexe-genre) peut conduire (les individus, la société) à condamner (par ostracisation) ceux et celles dont les comportements ne reflètent pas les normes (générées) en vigueur. Par exemple pour ce qui est de la sexualité, Laqueur (2013) indique que dans la Grèce antique ce sont les rôles d'homosexuel passif (du *mollis*) et de lesbienne active (de la tribade) qui « étaient donc contre-nature, non seulement parce qu'ils contrevenaient à l'hétérosexualité naturelle, mais parce qu'ils opéraient des retournements de prestige et de pouvoir — littéralement incarnés — radicaux et culturellement inacceptables » (Laqueur 2013 : 112-113). Le même auteur rappelle qu'à la Renaissance, « le pénis était symbole de statut », de sorte que les individus pourvus d'un membre extérieur « avaient droit à tous les privilèges et toutes les obligations liés à leur condition » tandis que les individus dépourvus de membre extérieur « étaient assign[és] à la catégorie inférieure des filles » (Laqueur 2013 : 218).

---

<sup>2</sup> Emile Durkheim (1858-1917), sociologue français.

<sup>3</sup> Bourdieu (1980b : 87-109) définit l'*habitus* comme l'ensemble des attitudes des individus (c.-à-d. la façon d'être, de percevoir, de penser la réalité) qui résulte de leurs expériences personnelles et de leurs expériences de socialisation (à travers des institutions comme la famille, l'école, les groupes de pairs, la télévision, etc.). Dès lors, même si chaque individu est différent, les individus d'un même groupe social (qui auront donc eu les mêmes expériences de socialisation) auront tendance à avoir des *habitus* similaires.

Ce qui importait était de déterminer qui avait droit à quels privilèges ou non. Par conséquent, ceux et celles qui, dans l'acte sexuel, avaient un rôle non conforme à celui qui leur avait été socialement/publiquement attribué pouvaient faire face à de graves condamnations : dès lors qu'une femme ou un hermaphrodite désigné femelle était qualifié(e) de tribade, elle pouvait encourir jusqu'à la peine de mort (*ibid.* pages 219-223). Or, dans certaines cultures, un troisième sexe ou troisième genre est populairement reconnu : par exemple, dans les cultures polynésiennes, les *mahus ou rae-rae*<sup>4</sup> de Polynésie française sont socialement accepté(e)s, les *fa'afafine* (comme une femme) de Samoa ou les *fakaleiti* des Tonga (Spit 2015).

Comme l'hétérosexualité, la façon de parler est une des caractéristiques des *habitus*. Par le choix de rôles et pratiques sexuelles, ludiques, vestimentaires, langagières, comportementales, etc. non traditionnellement associés à leur sexe/genre, les individus, désireux de s'affranchir du carcan de la binarité n'existent en tant que perturbateurs·trices d'un ordre social établi que parce que la société fabrique, distingue et enferme hommes et femmes dans des rôles ou pratiques sexuées/genrées : p. ex. les *Chicanas* du Texas qui parlent le *chicano-caló* et décrites par Galindo (1999), les *kogals* japonaises de Miller (2004) ou encore les jeunes germano-turques (suivies par Keim 2007) qui pratiquent les insultes rituelles et adoptent un langage grossier en signe de rébellion contre le système éducatif allemand, la xénophobie et l'image traditionnelle de la femme turque.

C'est dans le cadre de la théorie de la binarité du genre que nous avons inscrit notre étude (et choisi son titre). Non pas que nous rejetions les théories du genre non-binaire, mais les locuteurs et locutrices des productions linguistiques analysées sont tous et toutes cisgenres. Notre dialectique sur la langue et le genre s'inscrit donc dans le cadre de la conception binaire du genre et souvent nous emploierons donc genre et sexe comme s'ils étaient synonymes.

### 1.1.2 L'homme et la femme dans les langues non structurellement genrées

Le titre de cette sous-section suppose l'existence de langues où, selon leur sexe, hommes et femmes produisent un langage structurellement différencié. C'est-à-dire qu'il existe des langues au sein desquelles co-existent une variante langagière masculine et une variante langagière féminine différenciables morphologiquement (p. ex. ajout ou suppression de suffixes,

---

<sup>4</sup> Le *mahu* est un homme ayant des manières efféminées. Le *Rae-Rae* est souvent décrit comme un mâle (homme biologique) se sentant femme ou hermaphrodite s'identifiant à la femme et s'habillant en femme. Selon Spit (2015) le *rae-rae* est plus justement une personne ayant une identité de genre autre qu'homme ou femme.

préfixes ou morphèmes genrés), phonétiquement (p. ex. phénomènes d'assimilations comme la vélarisation ou de lénition comme le dévoisement ou la syncope), lexicalement, voire parfois syntaxiquement. Les publications sur ce sujet abondent : p. ex. Bradley (1998) pour le yanyuwa<sup>5</sup>, Flannery (1946) pour le Gros-ventre<sup>6</sup>, Haas (1944) pour le koasati<sup>7</sup>, Sapir (1990) pour le yana<sup>8</sup>, Sturtz Sreetharan (2004 : 280), Shibamoto (1987 : 33-34) ou Okamoto et Shibamoto-Smith (2016 : 213) pour le japonais qui possède, outre certains affixes et items lexicaux principalement ou exclusivement masculins et féminins, d'autres affixes et items lexicaux neutres. Dans ces langues, lorsque les locuteurs·trices ne produisent pas la variante langagière propre à leur sexe, ils et elles sont verbalement corrigé·e·s, critiqué·e·s ou qualifié·e·s d'hommes efféminés, de femmes viriles ou de bisexuel·le·s (p. ex. Bradley 1998 : 16, Flannery 1946 : 135). Au Japon, historiquement, à travers les manuels de grammaire, les femmes sont encouragées à employer le langage féminin (Okamoto et Shibamoto-Smith 2016 : 206, 209, 211, 212) et la télévision perpétue implicitement la pratique genrée de la langue japonaise (Okamoto et Shibamoto-Smith 2016 : 231, 237). Sorensen (1967) et Aikhenvald (2012 : 76) discutent d'un cas extrême de différenciation du langage homme/femme, celui où mari et femme ne parlent pas la même langue<sup>9</sup>, corollaire de l'exogamie linguistique (c.-à-d. entre membres de tribus ne parlant pas la même langue) obligatoire pratiquée par les communautés indigènes de la région de la rivière Vaupés en Amazonie (chevauchant la frontière Brésil/Colombie) où la *lingua franca* entre les différentes communautés est le tukano<sup>10</sup>. Ainsi, l'expression du genre est *explicitement* prégnante dans ces langues puisqu'en effet les productions linguistiques révèlent le sexe/genre du sujet parlant et/ou le sexe/genre des personnes dont on parle. On peut alors parler d'un prototype langagier masculin et d'un prototype langagier féminin.

L'existence de ces langues structurellement genrées illustre particulièrement bien le fait que le langage des hommes et celui des femmes font partie de la représentation sociale respective

---

<sup>5</sup> Le yanyuwa est une langue aborigène de la famille pama-nyungan et parlée dans la région de Borrooloola (nord de l'Australie, à 1000km au sud-est de Darwin).

<sup>6</sup> Langue indigène du nord des États-Unis (*Fort Belknap Reservation* dans l'état du Montana), de la famille algic-algonquienne, la langue gros-ventre, aussi appelée ahahnelin, ahe, ananin ou encore atsin, est aujourd'hui une langue morte (elle n'est plus acquise comme langue première par aucun·e locuteur·trice).

<sup>7</sup> Le koasati ou couchatta (du nom du peuple locuteur) est une langue indigène du sud des États-Unis (Louisiane) de la famille muskogéenne.

<sup>8</sup> Langue indigène de l'ouest des États-Unis (Californie), le yana est une langue morte.

<sup>9</sup> Le multilinguisme et la *lingua franca* permettent néanmoins l'intercompréhension entre individus.

<sup>10</sup> La langue tukano appartient à la famille des langues tukanoanes. Elle est la *lingua franca* de nombreuses communautés indigènes de la Vaupés (Amazonie) dont certaines parlent d'autres langues tukanoanes comme l'arapaso, le tuyuca, le yuruti, le siriano ou encore le desano.

de ces derniers et dernières et que, les *habitus* linguistiques des hommes et des femmes, plus ou moins homogénéisés selon leur(s) groupe(s) social (sociaux) d'appartenance, sont potentiellement soumis à un jugement de valeur et à une force de coercition.

Maintenant que nous avons à titre liminaire brièvement expliqué le lien existant entre la langue et le genre dans les langues structurellement genrées, le reste de la section s'attache à montrer les liens qui relient la langue et le genre dans les langues non structurellement genrées (c.à.d. des langues dont le fond, lexicale, morphologie, syntaxe, etc., est commun aux hommes et aux femmes). Pour cela, nous expliquons ce que sont les représentations sociales (psychosociologie) car elles sont créatrices de stéréotypes (de genre) et parce qu'elles expliquent pourquoi les individus construisent et nourrissent des attentes à propos d'un objet donné (p. ex. la femme, l'homme, les sportifs, les joueurs de football ou d'échecs, les enfants, les personnes âgées, le langage des un-e-s et des autres) ; et nous expliquons ce que sont les *habitus* qui, quant à eux, sont un ensemble d'attitudes plus ou moins homogènes adoptées par les individus d'un groupe donné.

L'homme et la femme, en tant que faits sociaux, renvoient à des représentations sociales, ont des *habitus* dont le langage fait partie et sont parfois, non plus prototypiquement, mais stéréotypiquement représentés, – et se représentent eux-mêmes stéréotypiquement – à travers leur langage.

Ces concepts ont leur pertinence dans cette revue puisqu'ils permettent de mieux comprendre le concept d'identité sexuée/genrée.

#### 1.1.2.1 Représentations sociales, *habitus*, stéréotypes de genre et métalinguistique

Les « représentations sociales » ou « représentations collectives » (Durkheim 1898 : 274) qui, tout aussi inconscientes que le sont les représentations personnelles, s'élaborent avec le concours d'un ensemble d'individus les forgeant, leur insufflant une vie autonome et qui émergent à l'échelle individuelle. Les représentations sociales résident donc hors de la vie sociale bien qu'elles en émanent. Et, parce que ce sont des individus qui concourent à les forger, leurs manifestations ne sont autre chose que le reflet des pensées présentes dans le substrat qui leur a donné naissance (Durkheim 1898 : 293-299). À ce titre, l'homme et la femme sont l'objet de représentations sociales et se figurent les faits, objets qui les entourent, en partie, à travers des représentations sociales.

En termes de comportement, *l'habitus* de groupe ou de classe de Pierre Bourdieu n'est autre chose que l'ensemble des pratiques d'un groupe ou d'une classe donné(e) qui façonne les *habitus* individuels (préférences, comportements face à certains événements/certaines situations, mode de vie, jugement de valeur, etc.) et inversement<sup>11</sup>, de sorte que globalement les individus d'un même groupe ou d'une même classe, partageant plus ou moins les mêmes expériences ou conditions d'existence, ont globalement les mêmes *habitus* (adoptent des comportements et des jugements de valeur plus ou moins similaires) (Bourdieu 1980b : 100). À ce titre, l'homme et la femme développent, construisent des *habitus*.

L'appartenance à un groupe social donné détermine donc la façon dont les individus appréhendent/interprètent le monde. Ainsi les représentations sociales (et les *habitus*) des un·e-s et des autres sont différenciées selon le groupe (social) auquel ils ou elles s'identifient. La représentation sociale est, dit Abric (2003 : 206), « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » ou encore « un ensemble organisé d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations se référant à un objet ou une situation ».

Appelées aussi « connaissances de sens commun » ou « théories naïves » par opposition aux théories émanant d'expert·e-s ou de scientifiques (Guimelli 1999 : 63), les représentations sociales ont pour fonction de permettre aux individus d'interpréter le monde où ils vivent (Guimelli 1999 : 64, Jodelet 2003), de rendre celui-ci familier (cela relève du processus de catégorisation cognitive qui n'affleure pas la conscience humaine). Selon Mannoni (2022), les représentations sociales sont ainsi génératrices d'idées reçues que l'on appelle préjugés et stéréotypes. Les premiers sont des jugements pré-élaborés, préconçus et les deux réduisent et caricaturent un groupe de façon globalement consensuelle. Le stéréotype est le résultat d'une simplification, d'une schématisation, de l'objet observé. Ainsi la représentation d'un objet donné que se fait un individu est tronquée (*ibid.* page 22). Les préjugés et stéréotypes sont des « facilitateurs de la communication sociale en même temps qu'activateurs épistémologiques de la pensée vulgaire » (Mannoni 2022 : 21) car ils revêtent un caractère schématique et économique en dispensant d'un long discours, d'une longue démonstration (en ce sens ils s'imposent facilement et durablement). Ils sont décrits par Leyens *et al.* cité par Guimelli (1999 : 97) comme « des croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits

---

<sup>11</sup> Les *habitus* de groupe ou de classe créent des *habitus* individuels, mais les *habitus* individuels créent également les *habitus* de groupe ou de classe.

de personnalité, mais souvent aussi, des comportements d'un groupe de personnes ». Ainsi, comme le souligne Guimelli (*ibid.* page 97), l'utilisation des stéréotypes pour décrire un, – ou parler d'un individu ou d'un groupe social ou ethnique consiste à attribuer à tous les individus semblables à l'individu décrit ou à tous les membres du groupe décrit les attributs définitoires du ou des stéréotypes utilisés. Les images globales respectives de la femme et de l'homme se fondent sur des stéréotypes. Par exemple, concernant les stéréotypes de genre associés aux émotions, Niedenthal *et al.* (2009) souligne « [a]insi [que], les hommes et les femmes sont considérés comme se distinguant davantage dans leur expressivité émotionnelle que dans leurs sentiments, [...] dans le sens d'une plus grande expressivité émotionnelle des femmes par rapport aux hommes » (*ibid.* page 277). Parallèlement, certaines émotions sont davantage associées aux femmes (les « émotions d'impuissance », p. ex. tristesse, peur, honte et certaines émotions de base comme la joie, le bonheur ou la tristesse), d'autres davantage aux hommes (les « émotions de puissance », p. ex. mépris, dégoût, fierté ou colère), les femmes expriment davantage les émotions qui sont dirigées vers les autres (empathie, sympathie, amour) et les hommes davantage celles qui sont dirigées vers soi-même. De plus « [o]n dit des femmes [...] qu'elles réagissent souvent de manière hystérique, alors que les hommes restent calmes et maintiennent le contrôle de soi, même dans des situations difficiles » (*ibid.* page 277). Lutz (1986 : 288-290) rappelle que dans le monde occidental (euroaméricain), le concept *émotion* est associé à l'irrationalité, la subjectivité, l'idée de chaos et à d'autres caractéristiques négatives. Par opposition, le concept *pensée (thought)* est associé à la rationalité, l'intentionnalité, l'ordre, le contrôle, le savoir. Et selon l'auteure, faisant partie d'un système de relation de pouvoir, le concept *émotion* est un instrument de l'idéologie de l'assujettissement de la femme dans la mesure où il est associé au genre féminin tandis que celui de *pensée* est associé au genre masculin. Niedenthal *et al.* (2009) précise également que les caractéristiques hommes-femmes concernant les émotions varient selon le rôle social, le pouvoir relatif ou encore la culture des individus. De plus, ajoutent les auteur-e-s, les stéréotypes de genre dans l'expérience et l'expression des émotions reflètent la réalité (c.-à-d. qu'ils correspondent à des différences réelles entre hommes et femmes), mais « contribuent aussi à la construction de la réalité parce qu'ils créent des attentes concernant les réactions émotionnelles des hommes et des femmes qui peuvent influencer leur propre comportement par le biais de prophéties qui s'auto-réalisent » (*ibid.* page 283).

À l'instar de Guimelli (1999 : 99), nous ne crions pas au loup face aux/à stéréotype(s) en ce sens que, selon les théoriciens de la pensée sociale, les stéréotypes ont pour fonction

d'« organis[er] des informations qui nous parviennent régulièrement de notre environnement, notamment social » (Guimelli 1999 : 96). Ainsi,

*[L]es stéréotypes constituent donc des connaissances sociales relativement consensuelles et stables. Ils ont été fréquemment décriés ou combattus en raison du caractère le plus souvent négatif de leur contenu qui, parfois, les a fait confondre avec les préjugés raciaux. Mais ne nous y trompons pas. Les stéréotypes ne sont ni pathologiques par essence, ni erronés par nature. Ils doivent au contraire être considérées comme des théories naïves dans lesquelles interviennent, de façon privilégiée, des processus de généralisation propres à la pensée sociale. En simplifiant et en organisant la réalité sociale, les stéréotypes constituent, pour le sujet social, des moyens cohérents et efficaces pour expliquer le monde et se l'approprier. Ils participent ainsi, à leur manière, à l'organisation et à la gestion de la vie sociale (Guimelli 1999 : 99).*

Billig *et al.* (1988 : 127, 129) rappelle que l'on considère généralement que les différences entre les sexes ne sont pas réelles en vertu du fait qu'elles sont attribuées à une influence externe, à savoir à l'influence/la pression sociale. Mais, ajoutons-nous, tous les individus sans exception (à moins qu'un drame n'ait tenu un enfant à l'écart de tout contact humain) ne naissent, pensent, agissent, interagissent ou parlent que dans une réalité qui est en grande partie sociale. Ainsi, si la société change et que la force sociale dicte aux, – conditionne les individus à l'indifférenciation des genres ou crée des stéréotypes non genrés, cela n'en sera pas moins une réalité nouvelle.

Le danger des stéréotypes vient surtout, selon nous, de l'utilisation qu'en font certains individus ou groupe d'individus pour élaborer et diffuser certaines idéologies qui, dans une visée personnelle ou politique, font du tort à des groupes sociaux (p. ex. les idéologies raciste, nazie, sexiste, etc.). Le danger vient aussi de certains individus ou groupes d'individus fabriquant de pseudo-stéréotypes ou des stéréotypes qui ne sont pas issus d'observations objectives mais plutôt de croyances, de convictions non fondées (les visées étant toujours personnelles ou idéologiques). La narration de Ruskin cité par Millett (1975 : 111) concernant les fonctionnements cognitifs respectifs de l'homme et de la femme, différenciés donc, et supposément naturels donc, est un des exemples d'instrumentalisation et d'élaboration de stéréotypes consistant à justifier la division sexuelle du travail et des rôles sociaux et, ce faisant, à attribuer aux hommes des qualités les positionnant, « naturellement », en haut de l'échelle sociale.

Les études que nous présentons *infra* montrent que le langage des femmes (et des hommes) fait l'objet d'une représentation stéréotypique genrée. Mais les stéréotypes langagiers peuvent être/sont dépassés dans certains contextes et selon les cultures.

Nous prenons comme point de départ l'étude de Freed (2014) montrant que malgré l'absence de différences (structurelles et stylistiques) genrées majeures, le grand public continue de croire à des différences langagières basées sur le genre des locuteurs-trices, car les médias exposent grandement ce dernier à des données s'appuyant sur des stéréotypes de genre. En substance, les médias (journaux, blogs, télévision, radio, dessins animés) continuent d'exposer le grand public à des données incomplètes et de médiocre qualité et de véhiculer ainsi l'idée de différences langagières genrées.

Les deux grands styles langagiers féminin et masculin, sont des stéréotypes jouant sur les oppositions hommes/femmes et qui créent ainsi l'illusion de l'existence de deux groupes aussi bien homogènes que distincts. Le style langagier supposément féminin est indirect, conciliant, facilitant, collaboratif, contribuant moins (dans les prises de parole publiques), prône aux signaux de soutien/d'écoute, orienté vers autrui, orienté vers le processus, au caractère affectif. Le style langagier supposément masculin est direct, oppositionnel, compétitif, autonome, domine le temps de parole (dans les prises de parole publiques), est caractérisé par des interruptions agressives, est orienté vers le résultat, revêt un caractère référentiel (Holmes et Stubbe 2003 : 574). Ces deux listes des styles langagiers féminin et masculin sont simplificatrices dans la mesure où elles ne tiennent pas compte de facteurs, tels la situation d'énonciation, la visée communicative, l'âge, la classe sociale, l'origine ethnique des locuteurs-trices, etc., susceptibles d'introduire une grande part de variation stylistique (Holmes et Stubbe 2003 : 574-575), non seulement du point de vue intrasexuel, mais aussi du point de vue intersexuel.

Par exemple, pour ce qui est de l'humour, Lakoff avançait que les femmes ne le pratiquaient pas. Tout en rappelant que le trait d'humour est généralement associé à la gent masculine, Holmes et Stubbe (2003) montre que les femmes (Nouvelle-Zélande) font preuve de davantage d'humour que les hommes dans leurs communications dans leur milieu de travail (Nouvelle-Zélande). Pour ce qui est des digressions, associées à la femme, les mêmes auteures n'en ont pas relevé. Pour ce qui est de la contribution au débat (associée aux hommes), dans les contextes professionnels sélectionnés par les auteures (deux entreprises dont le secteur d'activité est associé à la femme et deux entreprises dont le secteur d'activité est associé à l'homme), il apparaît que ce sont les rôles et le statut qui déterminent la contribution de locuteurs-trices aux débats des réunions et non le genre puisque d'une part, même dans le contexte secteur d'activité masculine, les femmes qui président les réunions prennent plus souvent la parole que les autres participant-e-s aux réunions et d'autre part, les femmes et les hommes qui président les réunions

(peu importe le genre associé au secteur d'activité) ont un temps de parole similaire. Enfin pour ce qui est du bavardage, associé aux femmes, sur le lieu de travail, il apparaît qu'hommes et femmes le pratiquent aux frontières des interactions professionnelles (c.-à-d. début ou fin de journée, début et fin de réunion et par moment en cours de réunion).

Dans les langues où n'existent pas de règles prescriptives ou descriptives (contrairement au japonais) concernant un éventuel style langagier genré, les locuteurs et locutrices peuvent donc néanmoins avoir une vision plus ou moins genrée de leur langue comme en témoignent des commentaires métalinguistiques dont certains donnent à entendre/voir ce que les individus attendent les uns des autres. Par exemple, les femmes boxeuses de Menesson (2000) affirment leur féminité non seulement dans leur style de combat (p. ex. éviter de mettre K.O), leurs tenues vestimentaires (hors et sur le *ring*), leurs choix d'avoir de cheveux longs, mais aussi leur façon de parler, disent-elles (Menesson 2000). Également, Hall (1995) montre que les opératrices du téléphone rose manient consciemment (à la demande de leurs clients) les stéréotypes du style langagier féminin lorsqu'elles parlent à leurs clients hétérosexuels (*ibid.* pages 199-201), et que l'opérateur bisexuel interrogé est capable d'adopter non seulement une voix féminine et un style langagier stéréotypiquement féminin et d'utiliser les stéréotypes langagiers féminins associés à différents groupes féminins ethniques (*ibid.* pages 202-204). De la même façon, dès les premières lignes de son article au sujet du caractère hautement masculin du secteur de la radio/télédiffusion (Grande-Bretagne), Kramarae (1988) relaie le témoignage de certains directeurs du service des actualités : certains encouragent les co-présentatrices des actualités à sonner féminine, d'autres à produire une voix masculine, plus dure. Outre le fait que le style langagier stéréotype féminin soit induit ou provoqué par l'attente masculine dans les trois cas (boxe et téléphone rose, télé/radiodiffusion), les témoignages épilinguistiques illustrent bien le fait qu'hommes et femmes perçoivent et savent performer les stéréotypes des styles (langagiers) masculin ou féminin. Si la pratique stéréotypée du style langagier féminin des opératrices du téléphone rose est un corrélat de l'attente des clients (et des directives managériales), celle des boxeuses est un moyen pour elles de créer, d'affirmer, dans le milieu de la boxe, leur propre identité, féminine, et ainsi de se démarquer de celle des boxeurs (2000 : 27-28). Leur construction identitaire au sein du milieu de la boxe puise dans – et perpétue – les stéréotypes de genre. Un autre milieu, tout aussi masculin que celui où évolue les boxeuses de Menesson (2000), est celui de la police. Dans ce milieu, inversement aux boxeuses féminines, les policières, quant à elles, s'affirment comme membres des forces de l'ordre en s'intégrant, s'adaptant dans ce milieu masculin en tâchant de faire oublier

leur genre ou du moins, de faire tendre celui-ci vers davantage de virilité. Outre le fait qu'elles se raccourcissent les cheveux et qu'il soit interdit de porter de gros bijoux, elles « limitent tous gestes et toutes paroles susceptibles de les faire correspondre aux stéréotypes de sexe attendus d'elles » (Pruvost 2008 : 12) :

- Par exemple, une gardienne de la paix « s'arrange pour ne surtout pas porter les enfants [d'une victime, une femme séquestrée par son mari] dans les bras [...] » car « le fait de porter l'enfant dans les bras attire toute sorte de réflexions et quolibets [...] » (*ibid.* page 12) ;
- Certaines policières prennent soin d'éloigner d'elles le stéréotype selon lequel les femmes font preuve de plus d'empathie que les hommes en ne montrant aucune inclination pour les missions de prévention et de secours (*ibid.* page 16) ;
- Pour « manie[r] [le] parler-vrai, ou [le] parler indigène policier », elles « ne craignent pas de tenir et d'entendre des propos vulgaires » et adoptent ainsi l'*habitus* linguistique « des policiers hommes [qui] n'ont pas à contrôler leur niveau de langue » (*ibid.* page 16). Par conséquent, elles sont tout à fait aptes à répondre aux insultes qui pourraient leur être adressées sans l'intervention salvatrice de leurs collègues hommes ;

Les femmes commissaires de police sont quant à elles invitées à « mettre à distance les codes bourgeois de bienséance et de tolérer les écarts de langage de leurs subordonnés [c'est nous qui soulignons] ou de leurs pairs » (*ibid.* page 16). Ces policières, à l'inverse des boxeuses de Menesson (2000), construisent leur identité au sein du corps policier en calquant leur *habitus* sur celui des policiers, en puisant dans – et en nourrissant – les stéréotypes du genre masculin.

Les études de (Menesson 2000 et Pruvost 2008) que nous venons de mentionner ci-dessus illustrent par ailleurs la thèse de la théorie de l'accomodement communicatif. En effet, les stratégies comme moyens d'intégration sociale et d'identification à un groupe sont parmi les objets d'étude de la psychologie sociale et forment le substrat de la théorie de l'accommodement communicatif (*communication accommodation theory*) selon laquelle les allocutaires ont tendance à ajuster leurs productions langagières les un-e-s par rapport aux autres ou aussi selon qu'ils ou elles valorisent ou s'identifient ou non à leur(s) allocutaire(s). Ainsi, dans les interactions, les phénomènes de convergence (similarité), de divergence (dissimilarité) ou de maintenance linguistique s'expliquent respectivement par l'effort/ambition des locuteurs i/ de se rapprocher (linguistiquement) des personnes avec lesquelles elles interagissent, ii/ de s'en dissocier ou enfin iii/ de maintenir leur niveau de communication. Labov (1976 : 96-97) fait brièvement mention de

la convergence vers le style prestigieux dans son enquête sur la stratification sociale de [r] dans trois grands magasins new-yorkais en faisant référence au sociologue C. Wright Mills (1916-1962).

Bilous et Krauss (1988) a mesuré la fréquence d'emploi (condition laboratoire, discours spontané) de sept variables (p. ex. interruptions, nombre de mots, signaux d'écoutes, pauses) présentes chez les hommes et les femmes (30 étudiants et 30 étudiantes de premier cycle de l'université de Columbia, New York City) dans deux contextes interactionnels différents (en groupes conversationnels unisexes et groupes conversationnels mixtes). Il en ressort i/ que les hommes et les femmes ont des comportements langagiers (concernant les sept variables observées) significativement différents lorsqu'ils et elles sont dans des groupes d'interaction unisexes, ii/ qu'hommes et femmes pratiquent la convergence linguistique lorsqu'ils conversent dans des groupes mixtes et donc iii/ hommes et femmes affichent un comportement linguistique plus similaire quand ils et elles interagissent dans des groupes mixtes que quand ils et elles interagissent dans des groupes unisexes (en d'autres termes, les différences hommes/femmes sont plus prononcées lorsque les hommes interagissent entre eux et lorsque les femmes interagissent entre elles).

Des éléments vocaux, tel le ton de la voix, en allant et venant en fonction des états mentaux des locuteurs-trices, révèlent l'expression, culturelle, de l'humeur et des émotions (Abercrombie 1967 : 7, 9). D'autres éléments vocaux, d'ordre phonétiques peuvent indiquer l'appartenance à un groupe (Abercrombie : 7-8) social, ethnique voire genré. Tout comme le langage articulé et corporel, les caractères masculin ou féminin de la voix (grave et sombre chez les hommes et plutôt aiguë et claire chez les femmes) relèvent davantage « d'une construction sociale que [de] l'effet d'un dimorphisme sexuel des organes phonatoires » (Arnold 2015 : 88). En effet, comme le rappelle l'auteur, la comparaison, faite par Traunmüller et Eriksson (1995), de dix travaux phonétiques concernant six langues (allemand, anglais, français, mandarin, suédois, wú) montre d'une part des différences importantes des valeurs moyennes de la  $F_0$  (fréquence fondamentale, déterminant le caractère aigu ou grave d'un son) chez les locuteurs et locutrices appartenant à différentes communautés linguistiques et d'autre part des écarts  $F_0$  locuteurs et  $F_0$  locutrices très différents selon la langue. Ainsi, le tableau comparatif de Traunmüller et Eriksson (1995) concernant les valeurs de la  $F_0$  des hommes et des femmes dans les six langues montre en effet la valeur moyenne très haute de la  $F_0$  des locuteurs du wú, 170 hertz, qui plaçant ainsi presque leur voix dans la valeur de celle des locutrices du wú, 187 hertz ; alors que dans les cinq autres systèmes linguistiques, la valeur moyenne de la  $F_0$  des hommes va de 101 hertz

(anglais/conversation) à 145 hertz (français) et que celle des femmes va de 182 hertz (anglais/conversation) à 239 hertz (anglais/*acting*) ou 226 hertz (français). « Cela montre que les  $F_0$  sont largement influencées par des facteurs socioculturels » (Arnold 2015 : 90). Dans les sociétés occidentales, globalement, la voix grave est associée à la virilité (voix de poitrine) tandis que la voix aiguë à la féminité (voix de tête) (Ruppli 2015). Les exercices vocaux (sur le soutien respiratoire, la hauteur tonale, la résonance, les contrastes intonatifs, le volume et débit, l'articulation) et non vocaux (le langage et la gestuelle) décrits par Morsomme et Remacle (2016) et relatifs à la thérapie vocale proposée (entre autres et principalement) aux femmes transgenres désireuses de féminiser leur voix illustrent particulièrement le caractère socio-culturellement genré de la voix. Ruppli (2015 : 156) rappelle d'ailleurs que les voix d'Adolf Hitler, Leon Blum ou encore Charles de Gaulle « sont toutes des voix fabriquées » et que, compte tenu des transformations intervenues dans la vie des femmes, la voix de ces dernières est devenue plus grave au cours des 40 dernières années (Anne Karof 2008 cité par Ruppli 2015) : ainsi, la voix travaillée de Margaret Thatcher avait baissé de 60Hz et plus récemment, celle de Ségolène Royal (mais aussi de Nicolas Sarkozy) semblent s'être également aggravées. Le travail de la voix des politiciens et politiciennes vers une tessiture plus grave montre que la voix grave est associée au pouvoir et à l'autorité, d'où la nécessité de réduire les caractéristiques vocales, aiguës, jugées non masculines. En effet, visant à déterminer laquelle des deux voix (grave et aiguë, artificiellement altérées), dans des paires de voix unisexes (féminines ou masculines), les participants et participantes voteraient<sup>12</sup>, l'expérimentation de Klofstad, Anderson et Peters (2012) montre également que ceux-ci et celles-ci choisissent/élisent les voix graves davantage que les voix aiguës. Ni Arnold (2015), ni Morsomme et Remacle (2016), ni Ruppli (2015) ne nient que les caractéristiques de la voix genrée sont également, en partie, dues à des données biologiques, anatomiques et décrivent d'ailleurs les caractéristiques hormonales et anatomiques différenciées chez les hommes et les femmes qui concourent à attribuer, de façon naturelle, un genre à la voix. De cette sélection d'études sur la voix, il ressort que selon les cultures la voix féminine et la voix masculine peuvent être différenciées.

Bilous et Kraus (1988) et Holmes et Stubbe (2003) concernant le langage, mais aussi Arnold (2015), Traunmüller et Eriksson (1995), Klofstad, Anderson et Peters (2012), Ruppli (2015) ou Morsomme et Remacle (2016) concernant la voix montrent que dans les langues non

---

<sup>12</sup> La phrase stimuli, hors context, est *I urge you to vote for me this November*.

structurellement genrées, stéréotypes de genre langagiers et vocaux et stratégies langagières et vocales non genrées peuvent co-exister.

Maintenant que nous avons discuté des stéréotypes (langagiers et vocaux) qui œuvrent en partie à la représentation de la femme, nous allons discuter des liens qui unissent la langue et le genre.

#### 1.1.2.2 Les liens entre la langue et le genre

Des études (anthropologiques, linguistiques et féministes) ont souligné le lien existant entre les pratiques langagières et le genre. Ce lien est l'influence exercée p. ex. par le conditionnement social, l'éducation reçue, le mode de vie, le type de travail, la position sociale sur les pratiques discursives, styles langagiers ou le contenu des narrations. Ainsi, se penchant sur les caractéristiques du langage féminin, ces études montrent comment la répartition sexuée du travail, voire des espaces de vie, un style éducatif genré ou encore la position sociale des femmes influencent, structurent la façon dont elles parlent.

La langue des Kaluli, un des quatre groupes constituant le peuple Bosavi (province des Hauts-Plateaux du Sud en Papouasie-Nouvelle Guinée), observée par Schieffelin (1987) offre à ses locuteurs-trices différents registres ou modes qui sont caractérisés aussi bien par leurs propres marques (*non-genrées*) phonologiques, syntaxiques et lexicales que par leur style. Les variantes sont davantage associées à des usages différents qu'à un genre. Co-existent en effet un mode langagier pour la conversation de tous les jours (*to*), un mode pour les histoires (*malolo to*), produites par les hommes, et un mode pour les pleurs chantés ou mélodiques (*sung-texted weeping*) funèbres du type *sa-yelb* produits par les femmes. Les trois modes, qui ont leurs propres caractéristiques phonologiques, morphologiques, sémantiques et syntaxiques, relèvent du langage familier, sont jugées *hard* (durs) par les locuteurs-trices kaluli et ne sont pas associés en soi aux hommes ou aux femmes. Hommes et femmes utilisent les mêmes registres dans les mêmes circonstances. Concrètement, cela veut dire que lorsque les hommes s'occupent de la domesticité (incluant la garde des enfants), le contenu et l'organisation de leur narration sont similaires à ceux des femmes (phonologie, syntaxe, formes expressives, emphatiques et affectives), puisque ce sont ces dernières qui sont principalement affectées aux tâches domestiques ; et inversement, lorsque les femmes traitent d'affaires dans la sphère politique, le contenu et l'organisation de leur narration sont similaires à ceux des hommes (puisque ce sont eux qui occupent les domaines public, politique et économique). Ce que l'auteure soulève c'est

que les modes langagiers des kaluli sont le reflet de la division sexuée du travail. Ici le rapport langue-genre est l'activité, le rôle des unes et des autres dans la société. Harding (1975) porte une écoute attentive aux narrations respectives des hommes et des femmes du petit village d'Oroel (Pyrénées espagnoles) et constate que celles-ci sont le reflet de leurs espaces de vie et activités différenciés (sexués). Effectivement, les contenus narratifs si différenciés entre les deux groupes sexués sont dus au fait que les hommes et les femmes occupent (en dehors du foyer familial) des espaces de vie différents donnant lieu à des activités différentes lesquelles donnent lieu à des narrations différentes : les femmes, le village et la maison, les hommes, les champs.

*Our work cuts channels in our world of words, creating certain clusters of topics and concerns. We inhabit them and they inhabit us. We say what we do. Thus the division of labor between the sexes in Oroel becomes a division in their use of language as well (Harding 1975 : 286).*

D'autres liens, comme le sexe et/ou le statut social lié au sexe, à la domination masculine, ou le rôle des unes et des autres dans la société peuvent relier la langue ou un style langagier et le genre.

Des études ethnographiques ont montré que dans certaines cultures, les hommes et les femmes reçoivent des enseignements discursifs différents. Nous devinons que l'objectif de ces enseignements formels différenciés de pratiques discursives est probablement de préparer les futurs hommes à discourir dans les sphères politique ou publique (sphères traditionnellement masculines ; Perrot 1998 : 262, 264, 386-387 ; Bourdieu 1990 : 8, 26-27). Effectivement, aussi bien Albert (1986) dans son étude ethnographique des schémas culturels encadrant les comportements langagiers dans le Burundi traditionnel, que Sherzer (1987) concernant les Mapuches (Araucaniens) chiliens témoignent d'enseignements et d'entraînements de pratiques langagières/discursives spécifiquement voire exclusivement offerts aux garçons/hommes préparant ces derniers à d'importants rôles professionnels ou sociaux.

Feld (1990) rapporte des différences entre les chants lamentatifs funèbres interprétés par les hommes et les femmes kaluli : le chant des hommes est moins contrôlé, hystérique, accompagné de tremblements physiques et des gestes de colères tandis que celui des femmes est plus mélodique, contrôlé et soutenu. Ces caractéristiques reflètent les attitudes émotionnelles respectives des hommes et des femmes kaluli. En effet, en étant prônes aux sautes d'humeurs, à l'exubérance, à éclater en sanglots, à être lunatiques, à entrer dans des crises de rage ou de tristesse, à éprouver de la difficulté à contenir colère et contrariété, les premiers représentent le

genre émotionnel, irrationnel et imprévisible. Tandis que les secondes, les femmes, sont, quant à elles, d'un tempérament plus stable et plus fiable et sont d'humeur égale (*ibid.* Page 259).

La division sexuée du travail et des rôles dans la société donc, mais aussi le jugement de valeur, en tant que rapports entre la langue et le genre peuvent être observés dans une langue donnée qui est structurellement la même pour tous et toutes. La communauté villageoise malgache dont Keenan (1974) observe les pratiques langagières en constitue un excellent exemple. Dans cette communauté, style indirect (*kabary*) est associé aux hommes et le style direct (*resaka*) est associé aux femmes. Les locuteurs et locutrices jugent positivement le style indirect, masculin, mais négativement le style direct, féminin, lequel est globalement associé à la perte des traditions malgaches. Cette répartition genrée des deux styles langagiers et la norme culturelle traditionnelle malgache qui impose grande déférence et respect dans les relations sociales et qui prescrit donc les comportements ne tendant pas vers cette norme ont plusieurs répercussions : premièrement, les femmes sont considérées comme de piètres oratrices puisqu'elles, comme les hommes, reconnaissent que le style non-sophistiqué (*bangotokana*) du langage direct est plus facile à maîtriser que le style sophistiqué (*tsara lahatra*) du langage indirect ; deuxièmement, elles ne sont pas considérées comme des faiseuses de bonnes relations puisque leur style langagier direct, dépourvu de subtilité et de sensibilité, est propice à faire perdre la face (conflits, honte, etc.) ; par effet de vases communicants, à travers la maîtrise du style indirect, les hommes sont donc considérés comme de bons orateurs et les gardiens des traditions ancestrales malgaches et de l'harmonie sociale tandis que les femmes, à travers leur maîtrise du style direct, représentent l'intérêt pour les mœurs contemporaines et le désintérêt pour les traditions. Enfin, du point de vue de la répartition du travail, autre conséquence (ou cause ?) du style direct des femmes : ce sont elles qui vendent au marché les produits ayant un fort levier de marchandage (fruits et légumes). Elles marchandent fermement contrairement aux hommes qui, cantonnés à la vente de produits dont le prix est plus ou moins fixe (p. ex. la viande), marchandent plus subtilement, plus indirectement ; à tel point que parfois, la scène/zone de marchandage masculine prend l'allure d'un spectacle (*show*) autour de laquelle la foule se réunit. Le langage des ces villageoises et leur statut de vendeuses des produits maraîchers sur les marchés sont étroitement imbriqués et se reflètent l'un l'autre. Le style langagier et le genre féminins sont ici liés par le travail des femmes.

Lakoff (2004 [1975]) soulève l'idée (car ses travaux sont basés sur des observations personnelles) que la façon dont parlent les femmes est le reflet de leur statut social (inférieur) dans la société. Leur langage est caractérisé par la présence d'un large éventail d'adjectifs (p. ex.

*divine, charming, lovely, cute, adorable, etc.*) de couleurs (*magenta, beige, ecru, aquamarine, mauve, lavender, etc.*) et de diminutifs (*sweetie*) non ou rarement employés par les hommes, de formes grammaticales hyper correctes, de tournures très polies, de particules interrogatives (*tag questions*), d'une tendance à attribuer aux phrases déclaratives une intonation montante (*uptalk*), d'atténuateurs (*hedges, euphemisms*, p. ex. *well, kinda, sort of, you see, I guess, I think, I wonder*). Selon l'auteure, *uptalk* et *hedges* donnent l'impression d'un manque d'assurance et d'autorité, l'impression que la femme s'excuse de son assertion même quand elle n'a aucune raison de le faire. L'auteure avance que cette pratique langagière des femmes consistant à rendre leur dire moins assertif résulte du fait qu'elles sont éduquées dès l'enfance à être des « *little ladies* » (*ibid.* page 44), socialement préparées à penser que l'assurance dans le verbe n'est pas féminine ; l'emploi des atténuateurs répond ainsi à leur crainte de paraître trop masculines (*ibid.* pages 78-81). Le lien qui unit le langage des femmes et les femmes réside dans le conditionnement, différent de celui des hommes, que celles-ci ont subi/subissent, relativement à leur sexe, en matière de comportement. En substance, ce lien est le sexe. Bien que non scientifique, la réflexion de Lakoff a eu, – et a le mérite de faire grandir l'attention des linguistes ou d'influencer le travail de ces derniers – sur le rapport existant entre la langue et le genre, ce qui a mené et mène encore à de nombreuses recherches empiriques en la matière (p. ex. Fishman 1977, O'Barr 1982, Bucholtz 2004).

Après avoir enregistré 52 heures de conversations personnelles produites par trois couples hétérosexuels blancs (chaque participant-e, âgé-e de 25 à 35 ans, vivant en couple depuis 3 mois à 3 ans), Fishman (1977) avance que les différences langagières homme/femme (États-Unis) qu'elle a relevées illustrent la domination des hommes (puisque la domination s'exerce aussi dans les interactions verbales) : ce pouvoir se manifeste dans la sphère conversationnelle par une distribution inégale du travail de maintien de la conversation ou du travail d'interaction. En effet, les femmes sont toujours plus dans l'effort pour maintenir une conversation que les hommes et ne sont pas toujours certaines de la réussite de leur entreprise. Inversement les hommes assument que leurs commentaires suffiront à engendrer/maintenir une conversation (sans effort, c.-à-d. sans travail interactionnel, sans emploi des marqueurs de la fonction phatique ou conative du langage).

À la barre d'un tribunal, le contenu aussi bien que la forme d'un témoignage sont essentiels dans la mesure où la décision du jury repose sur l'évaluation de la validité et de la sincérité du témoignage. Les enjeux sont donc importants. C'est pourquoi O'Barr (1982) s'intéresse à la forme

que revêt un échantillon de témoignages produits à la barre de divers tribunaux (Caroline du Nord, États-Unis) en observant puis en manipulant quatre ensembles de variables, dont la variable englobant les éléments constitutifs du *women's language* de Lakoff (2004 [1975])<sup>13</sup>. Premièrement, les résultats montrent que les éléments constitutifs du *women's language* ne sont pas produits exclusivement par les femmes puisqu'ils sont présents dans les témoignages des hommes. Deuxièmement, les six témoignages analysés, déposés par trois femmes et trois hommes, illustrent que le *women's language* est un continuum intrasexuel et intersexuel (certain·e·s produisent les éléments du *women's language* à une fréquence élevée, d'autres à une fréquence moyenne, d'autres encore à une fréquence faible). Par exemple, le ratio d'éléments du *women's language* par réponse des deux témoins hommes dont les témoignages contiennent le plus et le moins d'éléments, 1.39 et 0.46, dépasse le ratio d'éléments par réponse des deux femmes dont les témoignages contiennent le plus et le moins d'éléments, 1.14 et 0.18. Troisièmement, l'auteur note une corrélation entre le faible ratio d'éléments du *women's language* par réponse et le statut socioprofessionnel élevé (instruction académique, profession valorisée/valorisante) des témoins : les deux témoins ayant produit le moins d'éléments du *women's language* sont une pathologiste et un officier de police qui sont en outre habitués à témoigner à la barre. L'auteur suggère alors que les éléments caractéristiques du *women's language* relevés par Lakoff sont davantage liés au manque de pouvoir social (*social powerlessness*) des individus qu'au genre. C'est pourquoi il renomme le *women's language* de Lakoff *powerless speech/style*. Enfin, dans le deuxième processus de son analyse consistant à évaluer l'effet des deux styles (*powerless* ou *powerful*) entendus, les évaluateurs·trices jugent que les témoins (hommes et femmes) dont les témoignages (au contenu identique) contiennent le moins d'éléments du *powerless style* sont plus convaincants, plus susceptibles d'avoir dit la vérité, plus compétents, plus intelligents et plus dignes de confiance que les deux témoins (homme et femme) dont les réponses contiennent le plus d'éléments de ce même style. En ce sens il valide l'assertion de Lakoff à propos de l'évaluation négative du *women's language*. Le fait que Lakoff parle d'un *women's language* illustre le fait qu'à l'époque où elle observe ces traits langagiers, peu de femmes jouissent d'un statut autre que celui de femme au foyer. D'où son impression que ce style de langage était spécifique aux femmes.

---

<sup>13</sup> Les autres formes retenues pour l'étude de O'Barr (1982) sont le style narratif ou fragmenté (*narrative versus fragmented testimony speech*), l'hypercorrection (*hypercorrect testimony style*) et les interruptions et narrations simultanées (*interruptions and simultaneous speech*).

Nous avons précédemment discuté du caractère culturellement genrée de la voix (dans la section 1.1.2.1). Pour clore cette section consacrée au rapport langue-genre rappelons les raisons de l'absence d'animatrices ou de présentatrices des actualités à la radio où à la télévision : Kramer (1974) cite un passage du manuel de Henneke et Dummit publié en 1959 à l'attention des journalistes, *The announcer's handbook* (page 19) ; ce dernier informe qu'à la fin de la seconde guerre mondiale, au retour des hommes (aux États-Unis), peu de femmes étaient embauchées en raison du caractère aiguë de la voix féminine (alors qu'elles étaient embauchées pendant la guerre) : « *But after the war, few women were retained because of the often female voices could not hold listeners' attention for any length of time while the lower-pitched voices were frequently vehicles for an overly polished, ultrasophisticated delivery that sounded phoney.* ». Ce n'est peut-être donc pas un hasard si Dilley et alii (1996) (qui examine le taux de production de *vocal fry*<sup>14</sup> en début de phrase) montre aussi que les trois présentatrices radio produisent plus de *vocal fry* que les deux présentateurs lorsqu'elles lisent (en direct ou en condition laboratoire) leur bulletin d'informations. Le rapport langue-genre, ou plutôt le rapport entre l'accès à la parole et le genre, est ici la voix féminine. Kramarae (1988), qui rappelle aussi la présence des femmes dans le secteur audiovisuel pendant la Seconde Guerre mondiale puis leur absence, souligne que ce n'est en réalité pas à cause de la voix indésirable des femmes (« Women's "undesirable" voices », *ibid.* page 243) que celles-ci sont/ont été tenues à l'écart du secteur de la radiodiffusion (Grande-Bretagne) mais à cause de la relation de pouvoir qui oppose hommes et femmes : étant donnée que dans cette relation de pouvoir ce sont les femmes qui manquent de pouvoir relatif, celles-ci sont écartées des postes de décision et les hommes décident et parlent, à l'antenne, de sujets qui sont écoutés en partie par les femmes. Kramarae avance donc que les hommes imposent aux femmes les sujets radiodiffusés qu'elles écoutent. Et l'auteure poursuit en soulignant que la nature des sujets radiodiffusés par les hommes à l'attention des femmes étaient de nature à maintenir ces dernières dans leur position domestique (p. ex. en diffusant des émissions sur le thème de la beauté ou de la cuisine). Plus globalement, c.-à-d. sans ancrer son discours dans le spectre des rapports hommes-femmes, Bourdieu (1980a) dit en effet, dans *Ce que parler veut dire*, qu'il souhaite « donner à [s]on discours un enracinement aussi concret que possible et

---

<sup>14</sup> La *vocal fry* (friture vocale) ou la *creaky voice* (voix craquée) est le mode phonatoire le plus grave. Il est plutôt produit par les locuteurs. Par exemple, Henry Kissinger en est un bon représentant. C'est peut-être parce qu'il ne semble pas naturel chez les femmes que ce mode de phonation fait couler beaucoup d'encre dans le milieu (socio)linguistique. Dans le milieu de la pop culture, Kim Kardashian en est une des illustres représentantes (elle est d'ailleurs surnommée *The queen of vocal fry*).

d'éviter [...] que celui qui a la parole, qui a le monopole de fait de la parole, impose complètement l'arbitraire de son interrogation, l'arbitraire de ses intérêts. La conscience de l'arbitraire de l'imposition de parole s'impose de plus en plus souvent aujourd'hui, aussi bien à celui qui a le monopole du discours qu'à ceux qui le subissent » (*Ibid.* page 95).

Dans cette section, une partie des travaux empiriques présentés décrivent ce que sont le genre et le sexe mais aussi ce que sont les stéréotypes (langagiers genrés) car ils sont la fondation de notre démarche concernant l'étude du profil des personnages et de la requête. Une autre partie des travaux présentés s'attachent à révéler le caractère stéréotypé (en fonction du genre) du langage et à montrer comment la division sexuée du travail ou des espaces de vie, les rôles des individus dans la société ou les rapports de domination hommes-femmes structurent les langages féminin et masculin. En outre, nous avons tenu à préciser que nous ne diabolisons pas les stéréotypes, mais que nous dénonçons leur instrumentalisation à mauvais escient ou l'élaboration de pseudo-stéréotypes (c.-à.-d. des stéréotypes non fondés par l'observation objective). Nous n'avons pas encore discuté des études empiriques sur la politesse linguistique. Nous y viendons dans la section 1.3 car avant cela, il convient de présenter les réflexions qui ont mené au concept de politesse linguistique (section 1.2 ci-dessous).

## 1.2 Actes de langage et travail de figuration : les prémisses du concept de politesse linguistique

Dans cette section de la revue de littérature, nous survolons des concepts et notions importants issus des réflexions faites dans les domaines de la philosophie du langage (avec les actes de langage et les forces (il)locutoires des énoncés de John L. Austin et John Searle) et de la pragmatique du langage (avec le travail de figuration d'Erving Goffman) ; notions qui, de fil en aiguille, ont conduit au concept de politesse linguistique.

### 1.2.1 La valeur illocutoire des énoncés : John Austin

Au début de la série des conférences William James qu'il a données à Harvard en 1955, le philosophe anglais John Austin s'est proposé de faire l'analyse des énoncés qui ne décrivent ni n'affirment rien, mais qui, par le simple fait d'être prononcés, ont un effet sur le monde. Il oppose de tels énoncés, qu'il appelle performatifs, à ceux qui décrivent la réalité et qu'il appelle constatifs. En effet, des énoncés performatifs comme « *Oui [je le veux]* » (c.-à.-d. *Je prends cette femme comme épouse légitime*), « *Je baptise ce bateau le Queen Elizabeth* », « *Je lègue ma montre à mon frère* », « *Je vous parie six pences qu'il pleuvra demain* » (Austin 1970[1962] :41), ou « *Je*

*t'ordonne de partir* » ne sont ni vrais ni faux dans la mesure où ils ne décrivent ni n'affirment rien, mais *produisent* véritablement un acte. Austin s'oppose donc à ce qu'il appelle l'« illusion descriptive » dans laquelle les philosophes de l'époque ont enfermé leur analyse linguistique. Ces derniers, en analysant la valeur des énoncés en termes de véridicité ou de fausseté, ne se penchaient ainsi véritablement *que* sur les affirmations dont on peut dire qu'elles sont vraies ou fausses. Cette grille d'analyse posait un véritable problème pour Austin, car elle taxait tous les autres énoncés (c.-à-d. ceux ne pouvant pas être jugés vrais ou faux) de non-sens ou de pseudoaffirmations (*ibid* pages 38-39). Rejetant l'idée qu'une grande partie de nos productions linguistiques sont des non-sens ou des pseudoaffirmations, Austin propose une nouvelle grille d'analyse qui embrasse la subtilité du langage ordinaire en le sortant du carcan de la vériconditionnalité. Nous assistons alors à la naissance de la pragmatique et de la théorie des actes de langage (reprise et développée par Searle).

Selon la terminologie austinienne, l'acte de parole revêt trois dimensions/aspects :

- Une valeur/force locutoire ou un acte de locution (forme littérale de l'énoncé : question, déclaration, interjection, etc.),
- Une valeur/force illocutoire ou acte d'illocution (ce que l'énoncé produit quand il est prononcé, c'est-à-dire comment l'énoncé doit être perçu par les allocutaires : reproche, conseil, suggestion, ordre, félicitation, etc.) et
- une valeur/force perlocutoire ou acte de perlocution (les effets ou conséquences qui résultent de l'énoncé produit) (*ibid* page 114).

C'est en comparant énoncés constatifs et énoncés performatifs qu'Austin en est finalement arrivé à la conclusion que la distinction entre ces deux types d'énoncés n'avait plus raison d'être puisqu'en réalité tous les énoncés (y compris les constatifs) possèdent une valeur illocutoire, donc font quelque chose (acte d'illocution) en plus de dire quelque chose (acte de locution) (*ibid* pages 79, 80, 152-153). Ce qu'Austin affirme par là même, c'est que la fonction du langage est davantage de demander, informer, convaincre, commander, suggérer, critiquer, promettre, etc. que de simplement décrire la réalité. Ce concept de valeur/force (il)locutoire des énoncés est important puisque nous verrons dans notre analyse que la valeur de requête de nombreux énoncés réside dans leur force illocutoire et non dans leur force locutoire qui, elle, peut avoir valeur de conseil, souhait, suggestion, reproche, question, etc. Pour ainsi dire la valeur locutoire *dit* quelque chose tandis que la valeur illocutoire *signifie* autre chose, quelque chose de plus. Ce sont les deux notions centrales de performativité et de valeur illocutoire ayant articulé les conférences d'Austin

qui ont donné naissance à la théorie des actes de langage, développée ensuite par l'Américain John Searle.

### 1.2.2 Les actes de langages (indirects) : John Searle

Le philosophe du langage John Searle a développé la théorie des actes de langage (*Speech Acts*, 1969) initiée en 1955 par John Austin (*How to do things with words*, 1962 ; titre français *Quand dire, c'est faire*, 1970). Il propose notamment une nouvelle taxonomie des actes illocutoires qu'il perfectionne dans Searle (1979 : 12-19). L'acte illocutoire directif (*directives*) figure parmi les cinq catégories actes illocutoires qu'il distingue<sup>15</sup>. La catégorie des directifs est pertinente pour l'analyse de la requête puisqu'effectivement, les actes directifs tentent d'amener le(s) allocutaire(s) à faire quelque chose : ce sont les demandes et les ordres. Les verbes (performatifs) explicites dénotant ce type d'actes sont entre autres *ask* (demander), *order* (ordonner), *command* (commander), *request* (demander), *beg* (prier de), *plead* (supplier, implorer), *pray* (prier), *entreat* (supplier, implorer), *invite* (inviter), *permit* (permettre), *advise* (conseiller).

Mais, comme l'affirmait Austin, les actes de langage directifs ne sont pas toujours exprimés à l'aide de performatifs explicites ou du mode impératif, c.-à-d. directement. En effet, ils sont parfois formulés indirectement. Les valeurs locutoire et illocutoire des énoncés nous conduisent donc vers la notion de l'indirection des actes de langage (ou vers le concept des actes de langage indirects), centrale dans l'expression de la politesse linguistique puisqu'en effet nous dirons plus spontanément *Tu peux sortir la poubelle ? Ça t'ennuierait de sortir la poubelle ? Tu serais un ange si tu sortais la poubelle*, voire *Les éboueurs ne vont pas tarder à passer que Sors la poubelle* ou *Je t'ordonne de sortir la poubelle* (ces exemples sont mon adaptation de Searle 1979 : 36). La signification, l'intention, l'objectif des énoncés indirects réside donc dans leur force illocutoire primaire et non dans leur force locutoire (ou force illocutoire secondaire) (*ibid.* page 143). Selon Searle, la raison d'être essentielle des actes de langage indirects réside dans la politesse (*ibid.* pages 36, 48) dont le concept a été développé par Brown et Levinson (cf. 1.3).

---

<sup>15</sup> Les quatre autres catégories d'actes illocutoires sont les actes assertifs (affirmations engageant la responsabilité du locuteur à propos de son dire), promissifs (les promesses ou tout autre énoncé engageant le locuteur à une action future), expressifs (remerciements, excuses ou tout autre énoncé exprimant attitude ou sentiment du locuteur) et déclaratoires (nominations, bénédictions, condamnation).

Certains actes de langage indirects ont un caractère conventionnel. Searle (1979) les regroupe sous six catégories (*ibid.* pages 36-39) qu'il réduit ensuite à quatre (*ibid.* page 44) (en français notre traduction de certains exemples de l'auteur) :

- i/ Énoncés où le locuteur ou la locutrice interroge l'allocutaire sur sa capacité à faire quelque chose : « *Preparatory condition* » (Searle 1979 : 44) ; p. ex. *Peux-tu me passer le sel, Pourrais-tu te calmer maintenant ? Tu peux y aller ;*
- ii/ Énoncés où le locuteur ou la locutrice souhaite que l'allocutaire fasse quelque chose : « *Sincerity condition* » (Searle 1979 : 44) ; p. ex. *Je voudrais/veux que tu me donnes les clefs, J'apprécierais/Je souhaite que tu ne le fasses pas ;*
- iii/ Énoncés où le locuteur ou la locutrice prédique une action future de l'allocutaire : « *Propositional content* » (Searle 1979 : 44) ; p. ex. *Dorénavant les officiers porteront la cravate pour le dîner / Officers will henceforth wear ties at dinner, Voudrez-vous bien cesser cette cacophonie ? / Will you quit making that awful racket, Tu-vous voudrais-driez bien arrêter de me mettre la pression ? / Would you kindly get off my foot ? Ne cesseras-tu·cesserez-vous donc pas bientôt de faire ce bruit ? / Won't you stop making that noise soon ? ;*
- iv(a)/ Énoncés qui constituent une tentative du locuteur ou de la locutrice de faire réaliser un acte à l'allocutaire (le/la locuteur·trice interroge le souhait/désir de l'allocutaire) : « *Essential condition* » (Searle 1979 : 44) ; p. ex. *Serais-tu prêt·e à... ? / Would you be willing to... ? Tu veux-vous voulez bien me passer le marteau qui est sur la table, là ? / Do you want to... ?, Ça te dérangerait de faire moins de bruit ? / Would you mind not making so much noise ? ;*
- iv(b)/ Énoncés qui présupposent l'existence d'une raison de faire l'acte : « *Essential condition* » (Searle 1979 : 44) ; p. ex. *Tu-vous devrais·vriez partir immédiatement / You should leave immediately, Es-tu·êtes-vous obligé·e de continuer à donner des coups de marteau ? / Must you continue hammering that way ? Devrais-tu porter la cravate de John ? / Should you be wearing John's tie ?, Pourquoi ne pas s'arrêter ici ? / Why not stop here ? Ça serait une bonne idée que tu quittes-vous quittiez la ville / It would be a good idea if you left town.*

Toutes les requêtes indirectes conventionnelles de notre corpus entrent dans cette taxonomie.

Nous proposerons cependant des étiquettes différentes dont nous détaillons les critères dans les

sections 2.3.4 (requêtes indirectes conventionnelles) et 2.3.6 (requêtes indirectes non conventionnelles) de la méthodologie.

Selon Diller (1984) le caractère conventionnel d'un acte de langage relève de deux caractéristiques combinées (*ibid.* pages 56, 62-63) :

- D'une convention d'usage : « [...] une expression particulière a été arbitrairement choisie parmi d'autres candidats possibles » (*ibid.* page 56), le contexte situationnel et le travail d'inférence des allocutaires permettant d'accéder à la valeur illocutoire primaire de l'énoncé, et
- D'une convention de sens dans la mesure où l'expression peut se figer en étant comparable à une expression idiomatique comme *passer l'arme à gauche* ou *casser sa pipe* qui signifient mourir, ou *Adieu* qui signifie au revoir et qui dérive, après avoir subi un processus elliptique, des expressions *Soyez à Dieu, Je vous recommande à Dieu, Que Dieu soit avec vous, Je prie Dieu pour qu'il vous protège* lorsque l'on prenait congé de quelqu'un (*ibid.* page 56).

Par exemple dans *Vous pouvez me passer la salière/fermer la fenêtre, s'il vous plait ?* prononcé lors d'un repas/dans une salle de classe, le verbe *pouvoir* n'a pas le même sens que dans l'énoncé *Vous pouvez me passer le sel/fermer la fenêtre ?* prononcé par un·e kinésithérapeute (à ses patient·e·s) qui d'ailleurs ne saurait ajouter *s'il vous plait* (le but n'étant pas la réalisation de l'acte *donner le sel/fermer la fenêtre* en soi, mais de savoir si oui ou non le patient a la capacité physique de réaliser un tel acte). L'enchaînement favori chez le-la kinésithérapeute est la réalisation de l'acte ou la tentative de réaliser l'acte qui, selon l'issue, équivaudra à la réponse *oui* ou *non*, tandis que dans le premier cas c'est la réalisation de l'acte ou p. ex. *oui bien sûr* suivi de la réalisation de l'acte et non *oui* tout court (un *non* tout court serait une réplique directe qui ferait perdre la face au demandeur de l'acte).

Dans notre analyse de la requête, nous ne nous intéressons pas à la façon dont les allocutaires parviennent à capter le sens primaire d'un acte de langage indirect, c'est-à-dire comment ils-elles passent du sens littéral au sens non littéral de l'acte de langage indirect. Toutefois, rappelons brièvement ici les points essentiels de ce processus (Searle 1979 : 34-35, 46-47) : l'allocutaire supposant que le locuteur est coopératif (principe gricéen de coopération conversationnelle), il-elle juge que ce que dit le locuteur est pertinent (maxime gricéenne de pertinence) ; mais l'allocutaire reconnaît que certains faits (l'arrière-plan conversationnel) ne permettent pas au locuteur de parler littéralement ; et si l'énoncé n'est littéralement pas

pertinent alors c'est que celui-ci signifie plus qu'il ne dit et donc il ne doit pas être interprété littéralement ; de plus, le locuteur part du principe que l'allocutaire est capable de faire le cheminement vers la non-littéralité. Nous discutons plus amplement de l'interprétation du sens non littéral des énoncés dans le cadre du Principe de Coopération de Grice (1975) dans la section 1.3.1.

### 1.2.3 Le travail de figuration : Erving Goffman

Avant d'aborder le modèle de la politesse linguistique développé par Penelope Brown et Stephen Levinson, il convient de mentionner le concept du travail de figuration (*face work*) du sociologue Erving Goffman car c'est là le point de départ du travail de Brown et Levinson. Selon Goffman (1956) non seulement les interactants agissent (verbalement ou non verbalement) afin d'amener leur auditoire à avoir une certaine impression d'eux, mais ils adaptent aussi leurs attitudes (verbales ou non verbales) en fonction du type d'auditoire auquel ils ont à faire. Goffman utilise la célèbre métaphore du théâtre pour expliquer l'idée que les individus, lorsqu'ils sont sur le devant de la scène (*acteurs/performers*), jouent leur rôle (*play a part*) dans l'intérêt de leur public (*ibid.* page 10). Les acteurs ont tendance à offrir une performance, à montrer l'image d'eux-mêmes idéalement attendue par l'auditoire («*Thus, when the individual presents himself before others, his performance will tend to incorporate and exemplify the officially accredited values of the society, more so, in fact, than does his behaviour as a whole.* » (Goffman 1956 :23). Le point soulevé ici par Goffman est qu'il n'est pas tant question pour les acteurs de jouer leur rôle en déployant leur propre arsenal linguistique et comportemental que de savoir utiliser l'arsenal qui correspond le mieux aux attentes de la société, c'est-à-dire d'utiliser celui adapté au contexte donné. Dans ce théâtre, acteurs et membres de l'auditoire sont sensibles et réceptifs aussi bien aux indices indiquant que la représentation est conforme aux attentes qu'à ceux indiquant qu'elle ne l'est pas. Bourdieu (1980a) rappelle que, déjà dans l'antiquité grecque, les sophistes insistaient sur le fait qu'il ne suffisait pas d'enseigner à parler, mais d'enseigner à utiliser le langage à propos (c'est-à-dire adapté au contexte) :

*Autrement dit, l'art de parler, de bien parler, de faire des figures de mots ou de pensée, de manipuler le langage, de le dominer, n'est rien sans l'art d'utiliser à propos cet art. [...] [P]our que les mots produisent leurs effets, il faut dire non seulement les mots grammaticalement corrects, mais les mots socialement acceptables. (Bourdieu 1980a : 122, à propos du but de l'enseignement dispensé par les sophistes).*

À juste titre, il dit dans *Ce que parler veut dire* « [n]ous n'apprenons jamais le langage sans apprendre, *en même temps*, [souligné par l'auteur] les conditions d'acceptabilité de ce langage » (Bourdieu 1980a : 98).

Gumperz (1964) inscrit son étude du *code-switching* pratiqué au sein de deux communautés distinctes (hindi<sup>16</sup> standard-dialecte local à Khalapur<sup>17</sup> ; bokmål<sup>18</sup>-dialecte local (ramanål) à Hemnesberget<sup>19</sup>) dans le même prisme : la liberté de choisir un répertoire verbal est toujours sujette à des contraintes grammaticales et sociales qui expliquent la variation linguistique ; et Kulick (1993), qui étudie une forme particulière de disputes au sein de la communauté villageoise de Gapun en Papouasie-Nouvelle Guinée (province du Sepik oriental), note que les deux occurrences de changement de code linguistique de la langue vernaculaire (taiap) ou de la langue nationale tok pisin<sup>20</sup> vers la langue employée en sorcellerie (dans la formulation des malédictions) par un homme alors qu'il se dispute avec sa fille, a probablement pour fonction d'effrayer celle-ci.

Selon Goffman (1956), tout comportement (linguistique, gestuel) non conforme est susceptible de perturber, déstabiliser l'interaction en cours. D'où l'importance pour l'acteur de garder le contrôle de ses expressions afin d'éviter toute discordance entre performance et attente (*ibid.* page 36). Les enjeux d'une mauvaise performance sont importants. En effet, une mauvaise ou médiocre représentation ou une représentation frauduleuse peut aller jusqu'au discrédit et à la perte de réputation (*ibid.* page 38). On comprend donc pourquoi il n'est pas question de perdre la face ou de faire mauvaise/piètre figure (*ibid.* pages 9-12) et afin d'éviter ou afin de se sortir des situations embarrassantes pour toutes les faces en présence, les interactants puisent dans leur « répertoire figuratif », adapté selon les contextes, pour effectuer un travail de figuration (*face work*) (Goffman 1974 : 15-16).

---

<sup>16</sup> L'hindi, langue indo-européenne du sous-groupe linguistique hindoustani, est l'une des deux langues nationales d'Inde (l'autre étant l'anglais).

<sup>17</sup> Khalapur est un village dans un *doab* (plaine entre deux fleuves/rivières) au nord de Delhi en Inde.

<sup>18</sup> Le bokmål (ex-riksmål) est une des deux langues littéraires de Norvège (l'autre étant le nynorsk, ex-landsmål).

<sup>19</sup> Hemnesberget ou Hemnes est un village situé au milieu du *Ranfjord* (fjord Rana) au nord de la Norvège.

<sup>20</sup> Le tok pisin est un créole mélanésien anglais. C'est la *lingua franca* et la langue nationale (en plus de l'anglais) de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

### 1.3 La politesse linguistique

Cette section aborde la politesse linguistique du point de vue de la théorie : nous définissons le concept de politesse linguistique tel que ses concepteurs, Penelope Brown et Stephen Levinson, l'ont fait, puis rendons compte de la terminologie mise en place par Shoshana Blum-Kulka, Juliane House et Gabriele Kasper (1989) dans *Cross Cultural Pragmatics : Request and Apologies* concernant les différents degrés d'(in)direction des requêtes.

#### 1.3.1 Le concept : Penelope Brown et Stephen Levinson

C'est le concept de figuration/*face work* de Goffman qui a donné naissance au célèbre modèle de la politesse linguistique de Brown et Levinson. Au sein du concept de politesse linguistique, chaque interactant à l'échange possède deux faces : une face négative (le territoire dans la terminologie de Goffman) et une face positive. La face négative englobe tout ce qui relève de la sphère corporelle, matérielle, temporelle, spatiale et mentale (symbolise la volonté des individus à préserver leur liberté d'action) tandis que la face positive englobe les images valorisantes d'eux-mêmes que les individus souhaitent renvoyer aux autres (symbolise le fait que chacun désire être apprécié par les autres, appartenir à un/des groupe(s), de voir ses désirs appréciés par les autres) (Brown et Levinson 1987 : 61-62). Par exemple, les excuses, aveux, justifications ou autocritiques représentent des actes menaçants pour la face (FTA / *face threatening act*) positive du locuteur tandis que les promesses constituent une menace pour sa face négative ; la critique, le reproche ou les insultes représentent des actes menaçants pour la face positive de l'allocataire (et aussi parfois pour celle du locuteur pour ce qui est des insultes par exemple) ; alors que les comportements qui empiètent le territoire spatial, temporel et les questions indiscrettes (empiètement du territoire mental) menacent sa face négative. Mais bien souvent, certains FTA hautement injonctifs constituent une menace aussi bien pour la face positive du locuteur que pour la face négative de l'allocataire (l'ordre par exemple, forme de requête, est simultanément un FTA pour la face positive du locuteur et une menace pour la face négative de l'allocataire).

Le modèle de la politesse de Brown et Levinson repose sur l'idée que chaque interactant à l'échange cherche à préserver ses propres faces, mais aussi celles des autres. Partant, la politesse linguistique consiste alors en l'adoucissement des FTA. L'adoucissement de tels actes de paroles est d'autant plus important que le risque de perdre la face est grand. Trois facteurs déterminent la force de l'acte menaçant et orientent la stratégie à adopter (adoucissement ou non-

adoucissement) : le pouvoir (axe vertical, hiérarchie), la distance sociale (axe horizontal)<sup>21</sup> et le caractère de l'action demandée.

C'est parce que nombre de nos échanges verbaux revêtent un caractère non littéral qu'ils sont interprétables grâce à un travail d'inférence et non uniquement grâce à la maîtrise de la langue, aux capacités linguistiques des interlocuteurs, c.-à-d. au travail d'encodage et de décodage du système linguistique. Le modèle de la communication par le code linguistique ne suffit donc pas à expliquer la communication verbale non littérale. Le modèle de la communication par inférence (modèle pragmatique) explique cette dernière (c.-à-d. explique comment les allocutaires accèdent au sens non littéral des énoncés). La pragmatique gricéenne (modèle inférentiel<sup>22</sup>), selon laquelle interpréter correctement un énoncé non littéral c'est avant tout reconnaître l'intention du locuteur (Grice 1989 : 122-123, 139, 220), explique comment les allocutaires saisissent les implicatures conversationnelles grâce au Principe de Coopération. Selon Grice (1975), les échanges conversationnels sont raisonnables (c.-à-d. rationnels) et efficaces dans la mesure où ils ne sont pas constitués d'une succession de propos sans liens les uns avec les autres. Afin qu'un échange se déroule de façon raisonnable/rationnel et efficace, chaque participant s'attend à ce que les autres participants formulent des productions verbales qui répondent au but, au besoin de la communication. Les interlocuteurs sont, lors de leurs interactions verbales, dans un effort de coopération mutuelle. Le Principe de Coopération de Grice n'est autre que ce principe de coopération qu'observent, inconsciemment, les interlocuteurs-trices dans les interactions verbales. Il en résulte que chaque participant s'attend à ce que les autres participants respectent le Principe de Coopération qui englobe des maximes conversationnelles de quantité (ne dire ni plus ni moins que ce qui est nécessaire), de qualité (dire la vérité et ne pas dire quelque chose que l'on croit être faux), de pertinence et de modalité ou manière (éviter les expressions ambiguës, obscures, s'exprimer clairement). C'est parce que les interlocuteurs connaissent donc inconsciemment le Principe de Coopération (et les maximes qu'il englobe) qu'ils parviennent à saisir les implicatures conversationnelles, lesquelles sont provoquées par l'exploitation ou la violation des maximes conversationnelles. Ainsi, la connexion entre le Principe de Coopération (et

---

<sup>21</sup> Les relations du type vertical et horizontal sont des relations interpersonnelles.

<sup>22</sup> La théorie de la Pertinence est un modèle de la communication inférentiel post-gricéen. C'est une théorie cognitive que nous ne développons pas ici. L'ouvrage fondateur est *Relevance. Communication and cognition* de Dan Sperber, anthropologue cognitive et Deirdre Wilson, linguiste.

les maximes) et les implicatures conversationnelles (ou la compréhension du sens non littéral) s'établit selon les étapes suivantes :

- À la question *Quelle heure est-il ?* posée par A, B répond *p* (*le facteur vient de passer*) qui infère *q* (*il est onze heures [car le facteur passe tous les jours à onze heures]*);
- Le locuteur B a violé une des maximes conversationnelles, à savoir ici, la maxime de pertinence ;
- Le locuteur B sait que son interlocuteur A est capable de saisir *q*, et, qui plus est, B sait que A sait que B sait que A sait *q* ;
- L'interlocuteur A n'a aucune raison de penser que le locuteur B ne respecte par le Principe de Coopération ;
- L'interlocuteur A en conclut que le caractère non pertinent de *p* n'est qu'apparent ;
- Comme en effet l'interlocuteur A sait que le locuteur B sait qu'il sait *q*, *p* ne peut être interprété autrement que par *q*.

Maintenant, quel est le rapport entre le Principe de Coopération de Grice et les actes de langage ou la politesse linguistique ? La violation des maximes conversationnelles et la connaissance des stratégies de sauvegarde des faces (ou la sensibilité des locuteurs·trices à la sauvegarde des faces) permet aux allocutaires de saisir les inférences véhiculées dans des énoncés polis. Et tandis que l'application du Principe de Coopération (et des maximes conversationnelles) gricéen(nes) peut justifier la formulation directe des actes de langage menaçants, c'est en vertu de la sauvegarde des faces de tous que les maximes conversationnelles sont enfreintes et que les actes de langage sont donc formulés indirectement. La politesse est donc véhiculée par le non-respect du Principe de Coopération de Grice (Brown et Levinson 1987 : 5-6, 95).

Les requêtes, énoncés directifs appartenant au paradigme des actes de parole menaçants, peuvent donc être accompagnées d'actions réparatrices en étant formulées indirectement (*FTA on record with redressive action*) ou de façon vague ou ambiguë (incluant ironie ou métaphores) (*FTA off record*) (*ibid.* page 60). Ainsi, dans un cas (*FTA on record with redressive action*), les stratégies réparatrices peuvent agir comme des euphémisateurs d'ordre, par exemple en donnant à l'allocutaire l'impression de l'optionnalité dans l'exécution de la requête qui lui a été demandée et la requête *paraît* ainsi moins coercitive ; dans l'autre cas (*FTA off record*), la visée communicative principale (la requête) n'étant pas explicitement formulée, l'allocutaire peut interpréter l'énoncé comme une requête ou non tandis que le·la locuteur·trice jouit de la

possibilité de nier sa propre requête si celle-ci devait être ouvertement remise en cause ou refusée.

La taxonomie des stratégies de formulation des actes de langages menaçants s'articule comme suit (Brown et Levinson 1987 : 68-70) :

- *FTA on record without redressive action, baldly* : actes directs non adoucis (p. ex. à l'impératif ou avec des verbes performatifs explicites) ;
- *FTA on record with redressive action* : actes indirects comprenant les requêtes indirectes conventionnelles ;
- *FTA off record* : actes indirects non conventionnels (p. ex. *Zut, j'ai plus d'argent, j'ai oublié de passer à la banque aujourd'hui/Damn, I'm out of cash, I forgot to go to the bank today*).

### 1.3.2 Arsenal terminologique et taxonomie de la requête : Shoshana Blum-Kulka, Catherine Kerbrat-Orecchioni

Des recherches empiriques ont fourni une base terminologique et taxonomique concernant le degré d'(in)direction des requêtes. Les taxonomies de Blum-Kulka *et alii.* (1989) et de House et Kasper (1980) établissent respectivement neuf et huit degrés d'(in)direction des requêtes.

La taxonomie de Blum-Kulka *et alii* (1989a : 18) et (1989b : 278-280), de la stratégie la plus directe à la plus indirecte, est :

i/ *Mood derivable* : énoncés *au* mode impératif, à l'infinitif ou elliptiques, p. ex.

- *Leave me alone,*
- *No smoking in the lavatories please,*
- *The menu please, Nettoie la cuisine,*
- *Circulez, s'il vous plait,*
- *La carte, s'il vous plait ;*

ii/ *Performatives* : énoncés où l'acte est introduit par un verbe performatif explicite, p. ex.

- *I am asking you to move your car,*
- *Je vous demanderais de stationner ailleurs ;*

iii/ *Hedged performatives* : énoncés où le verbe performatif est enchâssé sous un modal ou un verbe d'attitude propositionnelle, p. ex.

- *I must/have to ask you to clean the kitchen right now,*
- *I'd like to/wanted to ask you to present your paper a week earlier,*

- *Je dois vous demander de nettoyer la cuisine et sans trainer ;*

iv/ *Obligation statements* : énoncés indiquant l'obligation pour l'allocataire d'exécuter l'acte demandé, p. ex.

- *You'll have to move your car / Tu devras/Vous devrez déplacer ta/votre voiture ;*

v/ *Want statements* : énoncés exprimant le désir, souhait du locuteur , p. ex.

- *I'd like to borrow your notes,*
- *Je voudrais bien avoir tes notes ;*

vi/ *Suggestory formulae* : requêtes indirectes conventionnelles (suggestions, y compris énoncés où le verbe n'est pas au conditionnel), p. ex.

- *How about cleaning up the kitchen?*
- *Et si tu rangeais la cuisine pour une fois !*

vii/ *Query preparatory* : requêtes indirectes conventionnelles (volonté, capacité ou possibilité de l'allocataire à réaliser l'acte), p. ex.

- *Can I borrow your notes ?*
- *Could you possibly get your assignment done this week ?*
- *I was wondering if you would give me a lift,*
- *Peux-tu me prêter tes notes ?*
- *Est-ce que tu pourrais faire ton exposé déjà cette semaine ?*

viii/ *Strong hints* : requêtes indirectes non conventionnelles (énoncés contenant un élément nécessaire à, – ou en lien avec l'acte à accomplir), p. ex.

- *You have left the kitchen in a right mess,*
- *Will you be going home now ? / Est-ce que vous rentrez à la maison maintenant ? (avec intention de se faire accompagner),*
- *I wasn't at the at the lecture yesterday / Je n'ai pas assisté au cours hier (avec intention que l'allocataire prête ses notes au locuteur) ;*

ix/ *Mild hints* : requêtes indirectes non conventionnelles : énoncés ne contenant aucun élément en lien avec l'acte demandé, mais interprétables comme des requêtes selon le contexte, p. ex.

- *I am a nun/Je suis une nonne (avec intention de faire cesser les avances),*

- *You've been busy here, haven't you ? On s'est bien amusé ?* (avec intention de faire nettoyer la cuisine),
- *I didn't expect the meeting to end this late / Je n'avais pas prévu que la séance durerait si longtemps aujourd'hui* (avec intention de se faire accompagner à son domicile).

La taxonomie de House et Kasper (1980 : 163-164), à huit degrés d'(in)direction, de la stratégie la plus directe à la plus indirecte, est presque identique à celle détaillée *supra* :

i/ *Mood derivable* ;

ii(a)/ *Explicit performatives* et

ii(b)/ *Hedged performatives* ;

iii/ *Locution derivable* (le point illocutoire dérive de la signification sémantique de la locution) ;

iv/ *Scope stating* (équivalent à la catégorie v/ *Want statements supra*) ;

v/ *State preparatory* (assertions avec verbes qui expriment la capacité du locuteur à réaliser l'acte, équivalent à la catégorie vii/ *Query preparatory supra*) ;

vi/ *Query preparatory* (questions interrogeant la capacité de l'allocataire à exécuter la demande) ;

vii/ *Strong hints* ;

viii/ *Mild hints*.

L'unité minimale de la requête (*Head Act*) peut être précédée et/ou suivie par des éléments ou locutions dont la fonction est d'adoucir ou d'aggraver la requête. Ces éléments (*alerters*, *mitigating supportive moves* et *aggravating supportive moves*) font donc partie de la structure externe de l'unité minimale de la requête (Blum-Kulka *et alii* 1989b :287-289) :

- *Alerters* : termes d'adresse (noms, prénoms, surnoms, termes hypocoristiques, titres, surnoms offensants ou sarcastiques/ironiques) ou interjections qui attirent l'attention de l'allocataire ;
- *Supportive moves* : locutions antéposées ou postposées à l'unité de requête minimale (p. ex. justifications, énoncés annonçant la future demande, promesses de dédommagement, anticipations sur les raisons d'un refus de l'accomplissement de l'acte demandé, anticipation sur les conditions d'acceptation de l'acte demandée, insultes, menaces, énoncés moralisateurs, etc.).

En plus de la structure syntaxique (p. ex. question, assertion, choix du temps ou mode de conjugaison, emploi ou non de la modalité déontique), l'unité minimale de la requête peut également être modifiée dans sa structure *interne* par la présence d'un adjectif, d'un adverbe, d'un déterminant péjoratif ou non, d'un marqueur de politesse ou non, ou par le recours à un lexique marqué (p. ex. grossier) ou non, etc. ayant un effet euphémisateur (les *lexical and phrasal downgraders*) ou aggravateur (les *lexical and phrasal upgraders*) de requête (Blum-Kulka et alii 1989b : 283-286, House et Kasper 1980 : 166-170).

Par exemple, *Hé, chéri/Titi, tu pourrais préparer le repas, s'il te plait ? Je dois encore finir la rédaction de ce chapitre* comprend la requête *préparer le repas* à la forme interrogative et au conditionnel accompagnée par deux *altermers* (*Hé* et le terme hypocoristique *chéri/Titi*), la formule de politesse *s'il te plait* et l'énoncé de justification *je dois encore finir la rédaction de ce chapitre* ; tandis que *Hé, gros fainéant/petit flemmard, va préparer le repas. J'ai encore du boulot... moi !* comprend la requête *préparer le repas* au mode impératif précédée du syntagme nominal *gros fainéant* à visée péjorative ou *petit flemmard* où l'adjectif *petite* est ironique, de la justification de la requête *J'ai encore du boulot* et du pronom personnel *moi* qui, prononcé sur un ton emphatique, suggère – insiste sur le fait – que l'allocutaire n'a rien (d'autre) à faire ; quant à l'énoncé *Je sais que tu as eu une journée bien chargée, mais j'ai un petit service à te demander. Tu veux bien aller acheter du lait pour demain matin ?* il comprend une anticipation au refus de l'allocutaire *Je sais que tu as eu une journée bien chargée*, l'annonce d'une future demande *j'ai un petit service à te demander* euphémisée par l'adjectif *petit* et la requête à la forme interrogative sondant la volonté de l'allocutaire par le recours à *tu veux bien*. Les énoncés *Range-moi cette foutue/fichue pagaille* et *Range-moi ton/ce bordel* contiennent le pronom *moi*, marquant certes la présence du locuteur dans l'énoncé mais aussi l'intérêt, voire l'attente, que celui-ci porte à propos de l'accomplissement de l'acte, et le substantif *bordel* ou l'adjectif populaire *foutue/fichue* qui maximisent l'état de fait (*pagaille*, désordre, qui est grand) justifiant la demande.

Dans la littérature d'expression française, la terminologie concernant les diverses stratégies discursives de la politesse linguistique est (Kerbrat-Orecchioni 2016 : 73) :

- Formes indirectes conventionnelles (IC) : p.ex. *Pourrais-tu me passer le sel ? ; Vous auriez l'heure par hasard ?*
- Formes indirectes non conventionnelles (INC) : p. ex. *Les éboueurs ne vont pas tarder à passer* (pour *Sors les poubelles*), ou *Il pleut* (pour *Prends ton parapluie*), *On va bientôt*

*dîner (pour Arrête de grignoter ou mets la table), Il fait chaud ici (pour Peux-tu/Quelqu'un peut-il ouvrir la fenêtre ?)*

- Réparateurs (lorsque le FTA a été produit) : excuses et justifications ;
- Adoucisseurs :
  - Les préliminaires : p. ex. *Je peux te demander quelque chose ? ; Vous avez un moment ? ; Je peux te faire une remarque ?*
  - Les minimisateurs : p. ex. *Je voulais simplement vous demander... ; C'est juste pour savoir si... ; J'ai une petite question à vous poser ; Tu peux me consacrer cinq petites minutes ? ; Donne-moi une petite cigarette ;*
  - Les amadoueurs : p. ex. *Apporte-moi à boire, mon chou ; Sois gentil, passe-moi le sel ; Ferme la porte, tu seras un ange ; Toi qui prends si bien les notes, tu peux me passer les tiennes ?*
  - Les désarmeurs : p. ex. *Je ne voudrais pas vous importuner, mais... ; J'espère que tu ne vas pas le prendre mal, mais... ; Je sais que tu n'aimes pas prêter tes disques, mais...*

Kerbrat-Orecchioni (2016 : 73-74) aménage le modèle de Brown et Levinson en introduisant la notion de *Face Flattering Acts* (FFA) : actes de langage flatteurs/valorisateurs (dans la terminologie de Leech (2005), les FFA sont des *Face Enhancing Acts*/FEA). Les FFA relèvent de la politesse positive. En introduisant cette notion, la politesse revêt alors deux dimensions : la politesse négative qui consiste en la sauvegarde des faces durant la formulation d'actes menaçants, ce qui équivaut à la minimisation de l'impolitesse inhérente aux FTA ; et la politesse positive (corrélé chez Brown et Levinson 1987 : 60 à l'adoucissement des actes de langage menaçants) qui consiste en la maximisation de la politesse dans la production d'actes *non* menaçants. Un exemple de FFA est le compliment. Le compliment consiste en effet, non pas à *sauvegarder* les faces positive et négative, mais à *améliorer*, flatter la face positive du/des allocutaire(s) en dehors de tout acte de langage menaçant. Par exemple, Holmes (1988) et Holmes (1995 : 1-29, 115-153) concernant les compliments traitent cet aspect précis de la politesse linguistique (la politesse positive).

Comme le rappellent Kerbrat-Orecchioni (2016) et Ervin-Tripp (1976), il est impossible de placer les différentes catégories de requêtes (des plus directes au plus indirectes) en un point précis sur une échelle de la politesse car les stratégies linguistiques (lexique) et paralinguistiques (intonation, langage corporel) que peuvent employer les locuteurs-trices induisent une

perception (de la politesse) différenciée pour un même type de requête donné. Par exemple, même le morphème *s'il te plaît* qui est censé adoucir une requête est parfois employé/perçu, au contraire, comme un intensificateur, p. ex. *Tu éteins, s'il te plaît ? S'il te plaît, y a des courants d'air !* (Kerbrat-Orecchioni 2016 : 104), ou tout simplement *S'il vous plaît !* à un groupe d'élèves trop bruyants ; en anglais l'emploi du modal *could* ne garantit pas toujours la politesse lorsque par exemple il est accompagné d'appellatifs (qu'ils soient des quolibets ou le patronyme de l'allocataire), p. ex. *Could I trouble you to take the garbage out, Joe ? Could I trouble you to take the garbage out, Joseph McAllister ? Could I trouble you to take the garbage out, King Alfred ?* (Ervin-Tripp 1976 : 61).

#### 1.4 Politesse, indirection des requêtes et culture

Le modèle de la politesse linguistique de Brown et Levinson prédit une forte corrélation entre politesse et formes indirectes. Blum-Kulka (1987) vérifie cette corrélation. L'auteure propose sa taxonomie à neuf degrés. Les exemples de requêtes, de la plus directe (*mood derivable*) à la plus indirecte (*mild hint B*), sont (en français, nos traductions) :

- i/ Nettoie la cuisine / *Clean up the kitchen* (*mood derivable* : énoncés à l'impératif) ;
- ii/ Je vous demande de déplacer votre voiture / *I'm asking you to move your car* (*Performative* : énoncés contenant un verbe performatif explicite du paradigme des actes illocutoires directifs) ;
- iii/ J'aimerais vous demander de déplacer votre voiture / *I would like to ask you to move your car* (*Hedged performatives* : énoncés contenant un verbe performatif explicite du paradigme des actes illocutoires directifs enchâssé) ;
- iv/ Vous devrez déplacer votre voiture / *You'll have to move your car* (*Obligation statement*) ;
- v/ J'aimerais que tu nettoies la cuisine / *I would like you to clean the kitchen* (*Want statement* : désir des locuteurs-trices) ;
- vi/ Et si on nettoyait !? / *How about cleaning up ?* Pourquoi ne viens-tu pas ranger le bazar que tu as laissé hier soir !? / *Why don't you come and clean up the mess you made last night ?* (*Suggestory formulae* : suggestions) ;
- vii/ Pourrais-tu ranger le bazar qu'il y a dans la cuisine / *Could you clean up the mess in the kitchen*, Pourriez-vous déplacer votre voiture ? / *Would you mind moving your car ?* (*Query preparatory* : demandes indirectes conventionnelles)

- viii/ Tu as laissé un sacré bazar dans la cuisine / *You left the kitchen in a right mess* (*Strong hints A* : demandes indirectes non conventionnelles) ;
- ix/ *We don't want any crowding (as a request to move the car)* (*Mild hints B* : demandes indirectes non conventionnelles)

En mesurant certains énoncés de requêtes en termes d'(im)politesse et d'(in)direction selon le jugement de perception de locuteurs natifs de l'hébreu et de locuteurs natifs de l'anglais<sup>23</sup>, Blum-Kulka (1987) invalide cette corrélation entre indirection maximale des énoncés et politesse prédite par le modèle de Brown et Levinson. En effet, outre le fait que, parmi les neuf types d'énoncés, les mêmes formes sont perçues comme (in)directes dans les deux langues et que les énoncés les plus directs (*mood derivables* et *performatives*) sont considérés comme les moins polis, il apparaît que, contrairement à ce que prédit Brown et Levinson, les énoncés les plus indirects (*Hints*) ne sont *pas* perçus comme les plus polis par les évaluateurs·trices, le plus haut niveau de politesse étant en effet attribué par les deux groupes de participant·e·s aux énoncés indirects du type *query preparatory*/demandes indirectes conventionnelles (*Could you please clean up the mess in the kitchen ?* ou *Would you mind moving your car ?*).

Les caractéristiques associées à l'expression de la politesse chez les Occidentaux ne sont pas des universaux. Bailey (2000) montre en effet qu'Afro-Américain·e·s (client·e·s) et Coréens (employés ou propriétaires de dépanneurs/épicerie) (Los Angeles) se qualifient de personnes impolies (les Coréens selon les Afro-Américain·e·s) ou irrespectueuses (les Afro-Américain·e·s selon les Coréens) car les deux communautés n'associent pas la politesse aux mêmes traits : les Afro-Américain·e·s reprochent aux Coréens d'être peu loquaces, voire de ne pas parler du tout, de ne pas dire bonjour, de ne pas sourire, de ne pas les regarder dans les yeux, de les ignorer. En bref, ils reprochent aux Coréens leur manque d'engagement interpersonnel (*ibid* page 91). Quant aux Coréens, ils reprochent aux Afro-Américain·e·s d'être trop loquaces, trop ego-centré·e·s, de ne pas avoir de bonnes manières, de ne pas savoir se comporter (manque d'éducation) ; en un mot, selon les Coréens, les Afro-Américain·e·s manquent de retenue (*ibid.* page 91, 93). Les interactions coréennes client·e·s-employés sont brèves et terre-à-terre (p. ex. pas de bavardages tels les commentaires sur la météo ou anecdotes en tous genres, pas d'humour, pas d'expressions émotives, tel le rire). Elles se limitent donc au strict minimum. Le nécessaire contrôle des sept

---

<sup>23</sup> Les tests de perception d'(in)direction et d'(im)politesse ont été soumis à deux groupes distincts : à un groupe de locuteurs de l'hébreu et à un groupe de locuteurs anglais.

passions humaines (joie, colère, tristesse, peur, amour, haine et désir) dicté par les préceptes de la philosophie confucianiste conduit les Coréens à peu, – voire *ne pas du tout* – sourire et à considérer comme inappropriés les éclats de rires de leur clientèle (*ibid.* 93). De plus, ils voient la sollicitation/l'incitation aux bavardages comme une intrusion dans leur espace privé. La norme coréenne dans les interactions et l'attitude personnelle sont caractérisées par la retenue : « *Thus the more "educated" the person, the less affect he or she will display in many everyday situations. This can reach extreme (by African-American standards) in behavior of other adults, for whom cultural ideal is relatively unsmiling and taciturn[.]* » (*ibid.* page 93). Ce qui est approprié chez les un·e·s ne l'est pas chez les autres.

De plus, l'indirection n'est pas toujours la forme privilégiée dans les interactions. En effet, l'étude ethnographique de Katriel (2016) révèle que dans la culture arabe israélienne/palestinienne le style langagier *musayra*, au caractère indirect et très poli, est valorisé par les Arabes israélien·e·s/Palestinien·e·s, tandis que dans la culture israélienne sabra<sup>24</sup> le style langagier hébreu *dugrit (straight talk)*, au caractère direct, est valorisé par les Juifs·Juives israélien·e·s. Le langage *musayra* est associé à l'expression de la déférence, au respect, à l'harmonie sociale et à la sauvegarde des faces de chacun. Ainsi, les actes de parole menaçants sont fortement adoucis. Inversement, chez les Juifs·Juives israélien·e·s de culture sabra, le style *dugri*, qui est d'ailleurs parfois explicitement annoncé par le·la locuteur·trice (e.g., « *I'll tell you/let me ask you dugri...* »), aucune stratégie de sauvegarde des faces n'est employée. La préférence pour des pratiques discursives indirectes est partagée par l'ensemble des hommes et des femmes d'un groupe (les Arabes israéliens/Palestiniens) et la préférence pour des pratiques discursives directes est partagée par l'ensemble des hommes et des femmes de l'autre (les Juifs israéliens). Kulick (1992) souligne que dans le village de Gapun (papouasie-Nouvelle Guinée) le principe de base concernant le langage est que les individus ne disent jamais directement ce qu'ils pensent et que le langage cache donc les intentions ou l'état d'esprit des locuteurs·(sauf dans le cas du *kros*, pratique langagière féminine grossière, injurieuse, qui caractérise la colère ; c.f. section 1.5).

House et Kasper (1980) font une analyse comparative interculturelle des plaintes/critiques et des requêtes (selon leur niveau d'(in)direction et la présence ou l'absence de certains marqueurs intensifiant ou atténuant la plainte/critique ou la requête)

---

<sup>24</sup> Les Sabras englobent la première génération d'Israélien·ne·s né·e·s en Palestine (avant la création de l'état d'Israël, alors qu'elle était sous mandat britannique après le démantèlement de l'empire Ottoman) et de leurs descendants entre les années 1920 et 1948 (année de la création d'Israël).

formulées par des locuteurs·trices allemand·e·s et anglais·e·s. Les résultats indiquent que les Anglais·e·s formulent davantage de requêtes indirectes et utilisent également davantage de *downgraders*, marqueurs qui amoindrissent la force de la FTA, que les Allemand·e·s. Si globalement il apparaît donc que les Anglais·e·s sont plus enclins à utiliser les stratégies discursives de la politesse linguistique, les auteures rappellent la possibilité qu'un même type de requête (c.-à-d. même type d'indirection) utilisé dans deux pays aux cultures différentes ne soit pas comparable.

## 1.5 La politesse et les femmes

Concernant l'expression de la politesse linguistique, il est important de porter une attention spéciale aux sphères de la politesse étudiée empiriquement. En effet, une conclusion résultant d'une analyse empirique sur les compliments seulement ou les excuses seulement ou seulement la formulation des requêtes ne permet pas de faire une généralisation comme *les femmes sont plus polies* ou *les hommes sont plus polis*. Car les compliments, les excuses et les requêtes indirectes constituent chacun une des caractéristiques de la politesse linguistique (les compliments et excuses relèvent par exemple de la politesse positive, tandis que les requêtes de la politesse négative).

Holmes (1988) et Holmes (1995 : 1-29, 115-153) montrent non seulement que les femmes (néo-zélandaises et étatsuniennes) complimentent plus que les hommes (néo-zélandais et étasuniens), mais aussi que les compliments des unes et des autres n'ont ni le même style (p. ex. les compliments plus personnels chez les femmes et plus impersonnels chez les hommes), ni la même fonction.

Fraser (1980) cherche à déterminer s'il y a une corrélation entre le type d'excuses formulées (classées selon leur degré d'(in)formalité) et différents facteurs tels que la nature de l'infraction (social/personnel), la sévérité de l'infraction (trivial/sévère), le contexte de l'infraction (formel/intime), le degré de familiarité entre les interactants (étranger/intime) et enfin le sexe des personnes. « *Contrary to popular stereotype* » (contrairement au stéréotype populaire), les résultats de l'étude montrent que les femmes ne s'excusent pas davantage que les hommes, et ce dans toutes les situations (social/personnel, trivial/sévère, formel/intime, étranger/intime) (*ibid.* page 269).

Une recherche permettant de faire une réelle généralisation du genre *les femmes sont plus polies* ou *les hommes sont plus polis* est celle de Brown et Levinson (1987 : 250-251).

Effectivement, l'étude montre qu'à Tenejapa (Mexique) les femmes tzetales sont plus polies que les hommes tzetals, d'un côté, aussi bien du point de vue de la politesse positive, que du point de vue de la politesse négative, et de l'autre aussi bien au sein des dyades féminines que des dyades mixtes. Elles emploient en effet, par exemple, des particules et mots emphatiques, des tournures ironiques, des questions rhétoriques, une intonation et une prosodie emphatique que n'emploient pas ou peu les hommes tzetals.

Certaines études soulignent que le langage impoli (qui se veut une menace pour la face positive des allocutaires ou des locuteurs-trices) n'a pas toujours pour but la menace de la face positive et qu'il n'est pas l'apanage des hommes et qu'en effet, les femmes ne sont pas toujours un exemplaire de politesse. Kuiper (1991) analyse et compare les pratiques langagières des joueurs d'une équipe amatrice de volley-ball et d'une autre de rugby (Nouvelle-Zélande). Premièrement, il en ressort que les pratiques discursives respectives de ces deux groupes sportifs sont très différenciées : dans un groupe (volley-ball), elles sont caractérisées par des stratégies langagières sauvegardant la face positive des joueurs (allocutaires), donc polies, dans l'autre (rugby) par des stratégies langagières (du type insultes sexuelles rituelles) menaçant la face positive des joueurs, donc impolies. Il en ressort deuxièmement que les pratiques langagières menaçant la face positive de l'allocutaire constituent un marqueur de cohésion ou un marqueur identitaire du groupe. Même si l'étude de l'auteur ne traite que des hommes, elle montre donc surtout que les actes de langages menaçants, tels que les insultes rituelles, n'ont pas toujours pour but d'être une menace pour la face positive des allocutaires en soi. C'est ce que souligne aussi notamment Lepoutre (1997) concernant ces vanes, charres en séries, que s'envoient (verbalement) les jeunes (plus ou moins proches) d'un collège de La Courneuve et plus globalement les jeunes (dix-seize ans) de la cité des Quatre-Mille (France) d'où la plupart des collégien·n·e·s observé·e·s sont issu·e·s. En effet, selon l'auteur, les échanges de vanes en série ont un caractère principalement ludique (Lepoutre 1997a : 164 ;1997b : 189) et participent de « la culture de l'honneur qui est [...] à la base des comportements, des pratiques et des représentations de la culture des rues » (Lepoutre 1997b : 176). De plus, les insultes rituelles obscènes, « la rhétorique de l'obscène » (Lepoutre 1997a : 163), pratiquées par ces jeunes de banlieue ont pour fonction de s'opposer implicitement aux normes dominantes du langage, aux codes bourgeois, au langage des adultes « acquis aux valeurs dominantes » (*ibid.* page 163) mais aussi à montrer ses compétences linguistiques et cognitives, et donc à valoriser sa propre face positive au sein du groupe (parfois au détriment d'une victime ne maîtrisant pas ou peu une telle

pratique) : production de calembours (avec les patronymes par exemple), de devinettes et d'énoncés narratifs, art de la répartie, art de la caricature, mémoire (certaines vanes sont mémorisées et font partie du socle culturel commun du groupe), imagination (d'autres sont inventées), maîtrise du verlan, socle d'une culture générale, humour. L'étude de Keim (2007) sur l'évolution de jeunes germano-turques issues d'un district de migrants de la ville de Mannheim en Allemagne, montre que c'est une quête identitaire qui a conduit ces jeunes femmes à adopter des pratiques langagières (insultes rituelles, associées aux hommes turcs du ghetto et langage grossier) menaçant la face positive de leurs allocutaires mais aussi leur propre face (en vertu du caractère non féminin associé à un tel langage). Kulick (1993) et Kulick (1992) montrent que les *kros*, sortes d'invectives, de monologues, violents et injurieux, du genre de la critique ou de la (com)plainte, souvent pratiqués et initiés publiquement par les femmes du village de Gapun (province du Sepik oriental, Papouasie-Nouvelle-Guinée) sont en quelque sorte des annonces publiques par lesquelles la femme annonce avec véhémence que ses droits ont été bafoués ; parallèlement, ils permettent à la femme de s'afficher et de s'autoglorifier (« *an opportunity of self-display and auto-aggrandizement* »). En quelque sorte, le *kros* est une espèce de joute oratoire unilatérale, devant être entendue, et qui n'est pas censée faire l'objet de répliques ; il sort ainsi de la sphère du dialogue, de l'échange discursif<sup>25</sup>. Par opposition les hommes de ce même village expriment leur colère à travers des discours collaboratifs très polis (Kulick 1992). Une pratique discursive quasiment similaire au *kros* papou, le *busin* [byuzin] (de l'anglais *abuse*), est observé en Guyana par Edwards (1979). Fortement associé à la femme de la classe prolétaire (les femmes de la classe moyenne ne pratiquent ni ne rentrent dans ce type d'échanges discursifs à cause du stigma *comportement de la classe ouvrière* qui y est associé), le *busin* est similaire au *kros* papou relaté *supra* dans la mesure où c'est une pratique discursive grossière féminine produite à voix haute ; mais le *busin* se distingue du *kros* en ce qu'il est un réel échange discursif où deux participantes s'échangent publiquement des invectives. Néanmoins, il peut arriver, en de rares cas, que le *busin* ait l'allure d'un monologue (comme l'est généralement le *kros* papou). Le but du *busin* est de révéler publiquement le comportement (supposément) asocial ou immoral d'une personne (adversaire, rivale) et de jeter la honte sur celle-ci. Il arrive que les femmes « busent » des hommes, sachant que ces derniers ne rétorqueront pas en raison des règles

---

<sup>25</sup> Dans le cas de la dispute analysée par Kulick (1993) le mari puis le père de la femme ayant initié le *kros* « donnent de la langue » à cette dernière, i.e. répondent ou plutôt interviennent verbalement, mais l'intervention verbale de chacun-e ne s'insère pas vraiment dans un échange discursif.

sociales délimitant la pratique genrée (féminine) du *busin*. Si un homme rétorque, il est alors traité d'*antiman*, c.-à-d. d'homosexuel, car le comportement masculin attendu est que l'homme s'en prenne physiquement à la femme en train de le « buser ». Par ailleurs, les Guyaniens assumant ouvertement leur homosexualité pratiquent le *busin*, soit entre eux, soit dans un cadre mixte. Si Keim (2007) observe que les insultes rituelles et la grossièreté caractérisant le style langagier des jeunes germano-turques ont peu à peu fait place à un style langagier plus conforme aux attentes sociétales, Kulick (1993) et Edwards (1979) n'indiquent pas que la pratique du *kros papou* et du *busin* guyanien soit circonscrite à une période donnée de la vie des femmes.

Le titre de Ide (1990), *How and why do women speak more politely in Japanese* (Comment et pourquoi les femmes parlent plus poliment en japonais) indique bien que le langage des Japonaises est plus poli que celui de leurs compatriotes masculins. Effectivement, elles usent davantage que les hommes (ou exclusivement) des préfixes et particules de politesse et emploient des items lexicaux spécifiquement féminins : p. ex. la particule *wa* (ou *no*), associée à la particule finale *desu*/contexte formel ou *da*/contexte non formel ou à *wa* en contexte final), particule finale *te* dans les questions ; préfixe *o-* sur les objets ou *topics* dont elles parlent (style *teineigo bikago*) qui ont alors un effet enjoliveur (*beautification*), pronoms de conjugaison (1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> personnes) plus formels, particules honorifiques concernant la déférence envers un référent homme ou femme (style *sonkeigo*) même quand leur emploi est proscrit (par exemple en parlant de leur propre mère) (*hypercorrected use of honorifics*), elles emploient des particules honorifiques concernant la personne à qui elles parlent, p. ex. *desu* (style *teineigo*) au lieu de *da* ; elles évitent les mots vulgaires et les mots sino-japonais ou les réductions phonologiques (*ibid.* pages 73-77, Okamoto et Shibamoto-Smith 2016 : 213, Shibamoto 1987 : 33). D'ailleurs des expressions métalinguistiques identifient/qualifient spécifiquement les styles langagiers/langages masculin et féminin : *dansei no hannashikata* pour celui des hommes et *fujin no kotoba, fujingo, joseigo* ou *onna kotoba* pour celui des femmes (Okamoto et Shibamoto-Smith 2016 : 210, 212, 239). Le langage des Japonais et celui des Japonaises, plus poli, incarneraient respectivement le langage direct/assertif et le langage moins assertif. Abe (1995) s'inscrit en faux contre cette vision en expliquant que lorsqu'un homme énonce *Prends le/la pour moi (totte kure)* à son enfant et qu'une femme énonce la même chose, mais avec la forme féminine (*totte*), l'énoncé de celle-ci est aussi assertif que l'énoncé de celui-là car les deux individus (le père et la mère) ont la même position de pouvoir dans ce contexte (*ibid.* pages 663-665).

Smith (1992) s'interroge sur la façon dont les Japonaises qui occupent des postes à responsabilité (et qui ont donc accédé à la mobilité sociale en sortant de la sphère exclusivement domestique qui leur était réservée) expriment les actes directifs. Comment concilier le caractère hautement poli du parler féminin, supposément inadapté à l'expression de l'autorité avec le caractère autoritaire des actes directifs ? En d'autres termes, les Japonaises accommodent-elles leur parler vers celui des Japonais ? La forte pression qu'exerce la société japonaise sur les femmes pour qu'elles affichent leur féminité dès leur plus jeune âge (dans le langage et dans les attitudes) pourrait avoir un effet dans le style langagier de celles qui, ayant accédé à un statut hiérarchique élevé, s'adressent à des personnes qui leur sont subordonnées (*ibid.* pages 61-62). Les deux premières étapes de l'analyse de l'auteure comparent d'un côté les actes de langage directifs des personnages dans quatre bandes dessinées japonaises et de l'autre ceux qu'une cheffe de cuisine<sup>26</sup> et un charpentier<sup>27</sup> s'adressent à leur assistant respectif (dans une émission de télévision). Les résultats confirment que les productions des femmes sont globalement plus polies que celles des hommes. L'étape finale de l'étude de Smith (1992), qui consiste à examiner et comparer les énoncés directifs de détectives et policiers·cières japonais·e·s officiant dans le cadre de deux émissions de télévision, confirme également que les Japonaises sont globalement plus polies : p. ex. 84,2 % des énoncés des femmes correspondent à des formes polies contre 65 % de ceux des hommes ; les deux formes de directives les plus directes, *-ro, yo, na et n da*, n'ont pas été employées par les femmes et la troisième forme la plus directe, verbe + *no (yo)* n'a été produite que dans trois directives sur les 19 formulées par les femmes. Mais surtout, deux stratégies intéressantes émergent de l'analyse : lorsque les femmes adressent des directives à de jeunes subalternes, elles emploient des formes généralement produites à l'adresse des enfants (verbe + *no (yo), -nasai, -te, -te tyoodai, -te (i)rassyai*) (*ibid.* pages 77-78) qui sont très peu employées par les hommes (quatorze énoncés sur les 19 formulés par les femmes ont cette forme contre deux énoncés sur les 20 formulés par les hommes). L'auteure prédit que la « *Motherese Strategy* » se produirait en contexte informel lorsque la locutrice est plus âgée que l'allocutaire subalterne, homme ou femme. C'est alors la figure autoritaire de la mère japonaise qui confère à la femme l'autorité au travail (Smith 1992 : 78). De cette façon, le pouvoir socioprofessionnel de la femme est actualisé par le pouvoir qu'elle exerce sur les enfants dans la sphère domestique. Les directives adressées par les femmes dans un contexte formel ou à des subalternes ayant à peu

---

<sup>26</sup> Dans une émission télévisuelle culinaire.

<sup>27</sup> Dans une émission télévisuelle de bricolage.

près le même âge que les locutrices ne possèdent pas de verbes (et donc pas de flexion indiquant le caractère directif) ou possèdent un verbe immédiatement suivi du suffixe *-te* (formation de l'impératif) suivi par l'un des deux verbes auxiliaires de réception de faveurs (*morau* ou *itadaku*) accompagné du suffixe poli *-masu* (*-te moraimasu*, *-te itadakimasu*). La variante masculine la plus proche de cette forme féminine est *-te kure*, l'équivalent de la variante féminine *-te morau+masu* mais sans l'emploi du suffixe de politesse *masu* (c.-à-d. *-te moraimasu* par les femmes devient *-te kure* par les hommes). Selon l'auteure, cette stratégie, qu'elle appelle la *Passive Power Strategy*, donne l'impression d'une attente passive mais affirmée de la locutrice. Globalement, l'étude confirme le caractère féminin des directives produites par les Japonaises occupant des postes où elles sont susceptibles de commander. Néanmoins, la présence de formes féminines non attendues (c.-à-d. le style *Motherese* et le style *Passive Power*) dans les directives adressées à des adultes fait d'une part sortir le parler féminin de la sphère de l'impuissance et crée un continuum féminin des requêtes distinct de celui des hommes (Smith 1992 : 79) et d'autre part, tend à confirmer que les caractéristiques du langage féminin japonais ne sont pas incompatibles avec l'exercice de l'autorité et de la requête.

Goodwin (2001), étudie la façon dont les groupes mixtes d'enfants (de diverses origines ethniques, scolarisés en quatrième année dans une école élémentaire de Los Angeles) organisent leur activité (corde à sauter) et manient les directives. Avant cela un bref compte-rendu de deux séances de corde à sauter en groupes unisexes montre que le groupe unisexe masculin, hiérarchiquement organisé, a un leader ; pour ce qui est des demandes, le leader du premier groupe observé formule des directives à la forme impérative qui sont par ailleurs acceptées avec un minimum de contestation. Contrairement au leader de la séance, les directives d'un joueur médiocre ne font l'objet d'aucun enchaînement ou font l'objet de répliques. L'exercice ou non du pouvoir est donc perceptible dans les séquences directives-réponses. Concernant l'inclusion ou l'exclusion de joueurs, les garçons peuvent aussi bien exclure un mauvais joueur que l'encourager et le soutenir. Dans le groupe unisexe féminin, il n'y a pas un leader défini et toutes les filles peuvent intervenir dans la résolution d'un conflit ou l'organisation du jeu. Par exemple, la moins bonne participante produit des énoncés aussi assertifs que les autres filles, fait même office de porte-parole des filles auprès des garçons et son statut d'avant-gardiste fait en sorte que ses opinions sont plus respectées que celles des autres membres. En revanche, malgré une structure non hiérarchique du groupe féminin par rapport au groupe masculin, les filles en groupe unisexe excluent plus durement les *outsiders* que ne le font les garçons en groupe unisexe. En groupe

mixtes, filles comme garçons utilisent des formes de demandes très directes (mode impératif) et l'auteure précise que les garçons ont commencé à utiliser les formes directes (employées par les filles) dès lors qu'ils ont commencé à être de bons compétiteurs. Leurs demandes directes (mais aussi celles des filles) sont donc liées à leur expertise dans la pratique de la corde à sauter dans le contexte mixte.

L'étude menée à Washington D.C par Kendall (2003) compare, à travers les stratégies de politesse, l'exercice de l'autorité d'une femme (blanche de la classe moyenne) en tant que mère de famille (cohabite avec son mari et leur fille de 10 ans) à son domicile, et en tant que responsable (de deux personnes, des femmes) sur son lieu de travail (institution gouvernementale). À table (maison), ses directives occupent tout le spectre des formes disponibles liées à la notion de faces. Elles sont (des plus indirectes aux plus directes) du type :

- *Polite/poli* (n=10) : emploi des modaux et inversion sujet-verbe (p. ex. *Would you double check that for me, Would that be ok, Could you do me a favor*) ;
- *Joint activity* (n=4) : l'action demandée est adoucie par un modal (p. ex. *And then you can bring the plate over to Daddy*), la présence d'atténuateurs (*maybe*), ou est introduite par un verbe d'attitude propositionnelle (p. ex. *I think that probably both of these should come out*) ;
- *Necessity/obligation* (n=4) : l'action demandée est un besoin/nécessité (p. ex. *I need cheese grated, Beth, you're gonna have to uh heat your tortilla up*) ;
- *Minimized imperative* (n=14) : requêtes directes (mode impératif) adoucies par la présence d'un atténuateur comme *just, little* ou encore *real quick* (p. ex. *Just draft up a little memo to him*) ;
- *Unmitigated imperative* (n=23) : requêtes directes (mode impératif) non adoucies et non aggravées (p. ex. *Wash your hands*) .
- *Impersonalized* (n=6) : Non-emploi des première et deuxième personnes de conjugaison et préférence pour pronom-sujet *nous* (p. ex. *Hey ! Let's not use that language. It would be "droppings", thank you*) ;
- *Aggravated* (n=10) : énoncés appartenant à un des types *supra* mais durci par des éléments linguistiques ou prosodiques (p. ex. *Hey! Excuse me, let's not use that language*).

À la maison, l'auteure note une prédominance dans l'emploi des formes les plus directes (*minimized imperative* et *imperative*) puisque ces dernières représentent 52 % de ses directives domestiques. Au travail, ses directives n'occupent pas tout le spectre des formes disponibles liées

à la notion de faces (les types *impersonalized* et *aggravated* ne sont pas employés). La proportion d'utilisation des deux formes les plus employées à la maison, à savoir les types *minimized imperative* et *imperative*, diminue au travail (et ne représente plus que 36 % de ses directives, soit 18 % pour chacune des deux catégories). Et on assiste en revanche à une forte augmentation de l'utilisation de la forme *joint activity* (n=15), l'une des formes occupant le pôle le moins menaçant/ou le plus protecteur pour les faces. Dans les cinq entretiens courts enregistrés<sup>28</sup>, 91 % (n=10) des formes qu'elle utilise maintiennent la sauvegarde des faces de ses collaborateurs/trices ; elle n'emploie aucune forme menaçante. Par l'emploi des *unmitigated imperatives*, elle clôt les entretiens. Dans l'entretien le plus long enregistré<sup>29</sup>, 77 % (n=17) des formes qu'elle emploie se situent vers le pôle de la sauvegarde des faces, 23 % des formes restantes étant neutres. Elle utilise les *minimized imperatives* pour donner des instructions et pour résumer des directives antérieures ; les *unmitigated imperatives* correspondent à des réponses. Globalement, par l'emploi massif de la forme *joint activity* (46 %), elle positionne (ou donne l'impression de positionner) la contribution de ses collaborateurs/trices à un niveau égal au sien pour ce qui concerne les choses à accomplir. Cette femme emploie les mêmes structures linguistiques dans les deux contextes (à la maison/au travail). Mais, selon l'auteure, l'usage différencié des stratégies de sauvegarde des faces provoque une différence dans la tenue (*demeanor*) de l'autorité. Dans un cas (à la maison) elle affiche une tenue explicite de l'autorité et dans l'autre (au travail), elle affiche une tenue bienveillante de l'autorité, laquelle autorité lui est conférée officiellement par son statut de responsable. En effet, au travail, c'est son statut qui assoit son autorité, donc elle n'a pas besoin de recréer son statut lors de ses interactions. Enfin, étant donné que la locutrice emploie toutes les formes du continuum, elle est plus ou moins féminine dans ses requêtes selon le contexte. Enfin, selon l'auteure, le fait que cette femme emploie, *au travail*, des stratégies linguistiques évoquant des qualités associées à des notions socioculturelles de « mère de famille », prédit que les femmes en position d'autorité ont des façons de parler associées aux mères de famille, qu'elles aient ou non des enfants. Ce point est d'autant plus intéressant que Holmes et Stubbe (2003) (abordé plus haut) évoque également la figure de la mère, l'image maternante, de même que Smith (1992) *supra*.

---

<sup>28</sup> Onze directives produites.

<sup>29</sup> Entretien d'une demi-heure avec une collaboratrice dans le cadre de la vérification d'un contrat rédigé par cette dernière ; 22 directives produites.

## 1.6 Conclusion

La revue de littérature, que nous avons d'abord abordée sous l'angle anthropologique pour distinguer le genre du sexe, aborde de nombreuses notions de psychosociologie qui permettent, selon nous, une meilleure compréhension du concept d'homme et de femme, donc une meilleure compréhension du concept d'identité sexuée/genrée/sociale.

L'homme et la femme appellent à des représentations sociales ou représentations collectives, lesquelles sont génératrices de stéréotypes, ces simplificateurs de la pensée qui schématisent l'objet observé et qui conduisent les individus à voir une représentation tronquée, imparfaite, incomplète de l'objet observé, ceci dans le but, inconscient, de rendre le réel compréhensible, de simplifier la réalité sociale. Y-a-t-il de faux et de vrais stéréotypes ? Autrement dit, la cognition humaine est-elle capable de créer de faux stéréotypes ? Nous en doutons, de même que Guimelli (1999) que nous avons longuement cité dans la section 1.1.2.1. Il y a en revanche des idéologies qui, en se fondant davantage sur des intérêts personnels ou politiques que sur la connaissance objective (p. ex. les idéologies raciste, fasciste ou sexiste), diffusent de fausses idées (et, de fil en aiguille, des pseudo-stéréotypes). Les stéréotypes réduisent donc l'objet observé car ils puisent souvent dans les caractéristiques les plus saillantes de l'objet observé (caractéristiques forgées selon des normes culturelles, récentes ou passées, et biologiques) car le processus cognitif de catégorisation ne peut avoir lieu – n'en est plus un – si toutes les caractéristiques de l'objet sont prises en compte pour le classer. C'est ainsi que les objets de l'espèce humaine sont globalement classifiés en deux grandes catégories, selon leur sexe biologique : l'homme et la femme. Et puisque la catégorisation ne s'arrête pas là, d'autres caractéristiques (culturelles) plus ou moins saillantes parachèvent le processus. C'est ainsi qu'individuellement, hommes et femmes, selon les époques, les cultures, le vécu personnel, soit se reconnaissent plus ou moins dans la description schématisée de la femme et de l'homme. Il y a donc certes des stéréotypes de genre (p. ex. Bilous et Krauss 1988, Kendall 2003, Holmes 1988, Holmes 1995, Harding 1975, Kulick 1993, Edwards 1979 ou les travaux en phonétique discutés dans la section 1.1.2.1, p. ex. Traunmüller et Eriksson 1995, Ruppli 2015, Arnold 2015, Morsomme et Remacle 2016) mais il y a également des contextes particuliers qui invalident les stéréotypes de genre (p. ex. Holmes et Stubbe 2003 ou Fraser 1980) ou plutôt des contextes faisant surgir *d'autres* caractéristiques que les stéréotypes genrés dominants.

L'homme et la femme ont des *habitus* et ne se construisent nullement dans un vide social. Il et elle ne peuvent donc s'extraire du fait social, ce qui fait des deux grands genres humains des

faits, des objets sociaux, en partie décrits, appréhendés par des stéréotypes (de genre) auquel est soumis, en partie, le langage. En tant que fait sociaux, l'homme et la femme (et leur langage) sont donc soumis à une force de coercition définitoire du fait social, c.-à-d. à une force (d'ordre sociétal) qui les contraint à adopter des *habitus* conformes à leur sexe/genre. La façon dont il et elle parlent aussi.

Même si leur langue n'est pas genrée, selon le prisme idéologique (dominant ou non) à travers lequel les individus observent et pensent le genre/sexe, ceux-ci ont tendance à genrer leur langage (et nombre d'autres *habitus*), ce qui, par un effet de cercle vertueux ou vicieux, contribue à faire du langage un objet genré (stéréotypé selon le genre/sexe), même dans les langues non structurellement genrées. Pour reprendre les termes de Butler (2006 : 259) ou Bourdieu (1990 : 13), nous avons donc affaire à la performativité du genre ou à la « construction sociale du sexe ». Donc, selon l'idéologie qui anime les individus ou qui anime la société, ces derniers se soumettent (ou non), se doivent de se soumettre (ou non), se forcent à se soumettre (ou non) à un travail de figuration (langagière) socialement acceptable. La politesse linguistique, cette stratégie qui accompagne entre autres les requêtes pour les faire paraître moins coercitives, qui pare ces dernières d'un vernis les rendant indirectes, est un des outils de ce travail de figuration qui est le point central de notre analyse linguistique : dans quelle mesure, l'homme et la femme, aux représentations sociales si différentes (dans la réalité sociale), usent-ils-elles ou non des stratégies de politesse linguistique pour ce qui est de la requête (dans les bandes dessinées de science-fiction).

## 2 Méthodologie de l'analyse de la requête

---

Le présent chapitre concerne la méthodologie de l'analyse de la requête. Nous présentons les critères de sélection des BDs (2.1) et définissons la requête (2.2) ainsi que les six catégories de requêtes (2.3). Ensuite nous discutons brièvement du caractère adouci ou non des requêtes (2.4) et enfin dévoilons l'architecture qui guide notre analyse (2.5) puis la limite de l'analyse quantitative de la requête liée à une limite de la méthodologie (2.6).

### 2.1 Critères de sélection des séries

Notre analyse quantitative des formes de la requête porte sur une sélection de trois tomes issus de chacune des quatre séries de bande dessinée retenues :

- Tomes zéro, trois et 17 de la série Valérian et Laureline (V&L) de Pierre Christin (scénariste) et Jean-Claude Mézières (illustrateur) aux Éditions Dargaud,
- Tomes un, deux et sept de la série Yoko Tsuno (YOTSU) de Roger Leloup aux Éditions Dupuis,
- Tome un, deux et trois de la trilogie Poussière (POUSS) de Geoffroy Monde aux Éditions Delcourt,
- BD en un seul volume Nathanaëlle (NATHA) de Charles Beltran (scénariste) et Fred Berberian (illustrateur) chez Glénat Éditions.

La sélection des séries s'est faite selon plusieurs critères. Notre premier critère de sélection, commun aux quatre séries, est le suivant : la présence d'une héroïne. Nous avons donc opté, dans un premier temps, pour les séries V&L et YOTSU. Celles-ci nous ont été suggérées par nos lectures spécialisées sur les thèmes de la femme (en tant que personnage et/ou en tant qu'auteure) dans la BD ou de l'évolution de la présence féminine dans la BD. Le critère de la présence d'une héroïne ayant été satisfait (V&L met en scène une héroïne blanche, Laureline et YOTSU une héroïne sino-japonaise, Yoko), nous avons sélectionné les deux autres séries selon un second critère : la présence d'une Noire (qui soit l'héroïne) dans au moins une des séries à trouver. Ainsi, la trilogie POUSS nous a été suggérée par un libraire de Montréal. Mais, Poussière, l'héroïne de la trilogie éponyme, n'est pas Noire dans le sens afro-descendant dans la mesure où c'est une Blanche devenue noire (nous discuterons de ce point dans la section 3.3.2 (L'apparence noire de Poussière)). Ce détail nous a été révélé en cours de lecture et non par le libraire à qui nous avons

dit « Je cherche une BD dont l'héroïne est une Noire ». Bien que n'étant donc pas une Noire, nous avons conservé la trilogie POUSS car ce second critère a été respecté dans le choix de la BD NATHA dont l'héroïne est née Noire, d'une mère qui est, selon une unique illustration la représentant, afro(-descendante). Le troisième critère de sélection est le suivant : une différence générationnelle des auteurs se reflétant à travers au moins deux époques de publication différentes ; ceci pour alimenter un début de réflexion, le cas échéant, sur une éventuelle évolution (générationnelle) dans la représentation (et la perception ?) du féminin et du masculin par et chez les auteurs (voire à un cahier des charges des maisons d'édition). Ainsi, la première année de publication de V&L remonte à la fin des années 1960 (cf. annexe 1a), celle de YOTSU au début des années 1970 (cf. annexe 1b), celle de la trilogie POUSS à 2018 (cf. annexe 1c) et celle de NATHA à 2019 (cf. annexe 1d). Enfin, les deux autres critères communs aux quatre séries sont : des maisons d'éditions franco-belges et le genre science-fictionnel. Concernant ce dernier critère de sélection, il relève non seulement d'un choix personnel mais aussi de la volonté d'explorer, non plus en dilettante mais en linguiste, ce genre littéraire où tous les mondes, utopiques ou dystopiques, sont possibles : voyage dans le temps et l'espace, transhumanisme, humanoïdes, robots, parthénogenèse, absence de genre, sociétés ultra segmentées, divisées géographiquement ou socialement, modèles/fonctionnements sociétaux différents, etc.). Ainsi, l'exploration méthodique (et) linguistique du genre science-fictionnel, lequel est susceptible de représenter des modèles de sociétés ou des profils de personnages qui ne sont pas le reflet des représentations du monde réel et normé, permet de vérifier si les profils et pratiques linguistiques des personnages de ces œuvres sont hors normes ou pas. Par ailleurs, le caractère masculin des scénaristes ou illustrateurs nous a été imposé par la première série sélectionnée (Valérian et Laureline). Donc, après avoir sélectionné l'œuvre de Christin et Mézières, nous avons opté de n'étudier que des personnages issus de l'imaginaire masculin. Qui plus est, les histoires science-fictionnelles en BD sont majoritairement racontées par des hommes (scénaristes ou illustrateurs), comme en témoignent les catalogues de BDs apparaissant dans la section *science-fiction* des sites Internet de cinq grandes maisons d'édition franco-belges : pour un grand nombre de titres scénarisés et illustrés par des hommes, nous n'en trouvons qu'une poignée scénarisée ou illustrée par des femmes (cf. Annexe 2a pour les Éditions Dargaud, Annexe 2b pour les Éditions Dupuis, Annexe 2c pour les Éditions Delcourt, Annexe 2d pour la maison d'édition Glénat et Annexe 2e pour Les Humanoïdes Associés).

## 2.2 Définition de la requête

Tous les personnages étudiés sont cisgenres/cissexuels. Partant, précisons dès à présent que, sauf indication contraire, l'emploi du terme *sexe* équivaut à l'emploi du terme *genre*, puisque sexe et genre sont ici alignés (cette précision sous-entend pas que nous ne nions pas les caractères biologique du sexe et culturel du genre). Donc des locutions telles que *requête masculine, requête féminine, proportions des catégories de requêtes intrasexe/intersexuelles* signifient *requêtes formulées par les hommes, requêtes formulées par les femmes, proportions des catégories de requêtes chez les hommes/femmes* ou encore *proportion des requêtes employées par les hommes et par les femmes*.

Nous avons relevé dans un tableau Excel toutes les requêtes du type demandes de faire produites par tous les personnages dans chacun des trois tomes sélectionnés pour chaque série. Celles-ci sont facilement consultables en contexte (c.-à-d. dans les phylactère/bulle, vignette, bande et planche où elles apparaissent) grâce à un code indiquant le numéro de l'album et le numéro de la planche ou de la page (p. ex. YT/T1/PL12a ou POUSS/T2/P36).

Nous avons exclu de notre analyse les requêtes du type demande de dire (lorsque le locuteur ou la locutrice demande à son allocutaire de lui communiquer une information). Nous avons exclu ces dernières parce que, vu les nombreuses scènes d'action, la nature « policière » ou épique des séries ou encore le *leadership* des héros et héroïnes, nous avons considéré qu'il y aurait suffisamment de données à collecter pour mener à bien notre analyse en nous concentrant uniquement sur les demandes de faire. Par exemple, les énoncés (1a) et (2a) sont des demandes de dire qui sont par conséquent exclues de notre analyse de la requête.

- (1) a. VV ou PP à YT : QUE PENSE L'INGÉNIEUR YOKO DE CECI<sup>30</sup> ? (YT/T1/PL12a)
- b. YT à VV ou PP : QUE CE VÉHICULE EST D'UNE TECHNIQUE TRÈS AVANCÉE ET UTILISE LES PROPRIÉTÉS DES CHAMPS MAGNÉTIQUES POUR SE DÉPLACER ... LE PRINCIPE EST SIMPLE ... (YT/T1/PL12a)
  
- (2) a. Ingrid à YT : POURQUOI VOTRE AMI A-T-IL GARDÉ LA PHOTO ? (YT/T2/PL8a)
- b. YT à Ingrid : VIC ESPÈRE REPÉRER CET INDIVIDU S'IL EST TOUJOURS À BORD ... (YT/T2/PL8a)

Cependant, il arrive que la frontière entre demande de faire et demande de dire revête

---

<sup>30</sup> Dans les quatre séries, la typographie neutre/standard correspond aux petites majuscules. L'expressivité des personnages est parfois rendue par l'utilisation de majuscules normales, du trait gras, voire de majuscules surdimensionnées. La reproduction des répliques des personnages respecte cette norme typographique à l'exception des majuscules surdimensionnées qui, dans notre reproduction, deviennent des grandes majuscules.

un caractère poreux. En effet, dépendant du contexte (et de l'attitude des allocutaires), une demande de dire donnée peut être interprétée comme une demande de faire lorsque la demande suggère aussi qu'un changement d'attitude est imposé à l'allocutaire ; p. ex. dans la séquence (3) ci-dessous, (3b, énoncé souligné), mais aussi (11h) et (68c) plus loin, illustrent ce point.

(3) a. P au Pr. Nansen : QU'EST-CE QUE VOUS FAITES COMME RECHERCHES POUR LA REINE, AU JUSTE ?... (POUSS/T2/P36)

Silence de l'allocutaire

b. P au Pr. Jan Nansen : HÉ, JE ME RETROUVE COINCÉE ICI PARCE QUE JE VOUS AI SAUVÉ LA VIE, JE VOUS RAPPELLE !... J'AI PEUT-ÊTRE DROIT À AUTRE CHOSE QUE DES REGARDS DANS LE VIDE, NON ? [ICs] (POUSS/T2/P37)

Concernant (3b), compte tenu du caractère secret de l'information que détient l'allocutaire, nous avançons l'idée que la requête appelle avant tout ce dernier à changer d'attitude (ici à trahir une promesse, à rompre le caractère top secret de l'information demandée par la locutrice). D'ailleurs, la véritable demande de dire (3a) intervient juste avant (3b) qui est un énoncé provoqué par le mutisme de l'allocutaire et comparativement à (3a), (3b) paraît plus proche d'une demande de faire que d'une demande de dire.

Nous avons ainsi obtenu 794 occurrences de requêtes du type demande de faire (réparties entre hommes et femmes) dont 157 pour les trois tomes de V&L, 331 pour les trois tomes de YOTSU, 173 pour les trois tomes de la trilogie POUSS et 133 pour NATHA.

Par *occurrences de la requête* nous entendons donc chaque *demande de faire*. C'est-à-dire, est considérée occurrence de requête (du type demande de faire) dès lors « qu'un locuteur produit un énoncé pour demander à son interlocuteur d'accomplir un acte quelconque (à caractère non langagier) » (Kerbrat-Orecchioni 2016 : 98). Par ailleurs, peut également être requête un énoncé produit par un locuteur choisissant d'employer pour sujet grammatical et « agent de l'acte » (terminologie de Kerbrat-Orecchioni 2016 : 98 dans note de bas de page) la troisième personne. L'exemple (4) illustre les requêtes étiquetées DÉCLA3 (dans la section 2.3.2, nous décrivons plus amplement la catégorie DÉCLA3 visant la « non-personne »).

(4) YT à VV et PP : [...] POL JOUERA [DÉCLA3] L'ANGE GARDIEN PRÈS D'INGRID !... (YOTSU/T7/PL20a)

Un phylactère/une bulle, équivalant à une prise de parole, peut contenir :

- Une seule occurrence de requête adressée à un·e ou plusieurs allocutaire(s),
- Plusieurs occurrences de requêtes (du même type ou non) où chacune

- Peut référer à des actions distinctes et être adressées à un-e seul-e ou plusieurs allocataire(s) ou
- Peut référer à une seule action et être adressée à un-e seul-e ou plusieurs allocataire(s).

Ainsi, à titre d'exemples, ci-dessous, (5a) contient deux occurrences de requêtes de deux types différents (DÉCLAs et IMPs) dénotant deux actions (*profiter pour utiliser* et *mettre*) et adressées à la même personne (L) ; précisons que l'énoncé TU APPRENDRAS TOUT CE QUE TU PEUX DÉSIRER SAVOIR est une justification à la requête TU VAS EN PROFITER POUR UTILISER L'APPAREIL MNÉMOTECHNIQUE et que tout le contenu de (5a) constitue par ailleurs la réponse à la demande de dire C'EST JOLI TOUTES CES LUMIÈRES [c.-à-d. sur tableau de bord] ! À QUOI ÇA SERT ?... formulée en amont par L. Pour ce qui est de (5b), nous notons trois occurrences de requêtes du même type (IMPs) dénotant trois actions distinctes (*contacter*, *trouver* et *appeler*) et adressées chacune à trois personnes différentes (Jirad, Lerka et Helgor). Quant à (5c), dirigé à une seule personne (M), il contient trois requêtes dont deux dénotent la même action (*se taire*) formulée avec deux types de requêtes différents (EXCLAM/LOC et IMPs), l'autre requête dénotant une autre action (*obéir*) formulée avec le type IMPs.

- (5) a. V à L : ÉCOUTE, PENDANT QUE JE RÉPARE, TU VAS EN PROFITER POUR UTILISER [DÉCLAs] L'APPAREIL MNÉMOTECHNIQUE. TU APPRENDRAS TOUT CE QUE TU PEUX DÉSIRER SAVOIR ... ET AUSSI METS DONC [IMPs] UNE COMBINAISON DE VOYAGE ... (V&L/T0/PL26b)
- b. Le superintendant du Service de l'espace-temps : JE SAIS ! JIRAD ! CONTACTEZ [IMPs] IMMÉDIATEMENT NOTRE MEILLEUR AGENT DISPONIBLE. LERKA, TROUVEZ-MOI [IMPs] LE NOM DE CELUI QUI S'EST EMPARÉ DE L'APPAREIL. S'IL A PÉNÉTRÉ SUR L'ASTROPORT SANS AUTORISATION SPÉCIALE, CE NE PEUT ÊTRE QU'UN TECHNOCRATE DU 1ER CERCLE DE GALAXITY. ET VOUS HELGOR APPELEZ [IMPs] L'ORDINATEUR CENTRAL POUR SAVOIR SI DES ANOMALIES ONT ÉTÉ CONSTATÉES QUELQUE PART ... (V&L/T0/PL1)
- c. N à M : CHHHH ! [EXCLAM/LOC] OBÉIS [IMPs] ET TAIS-TOI ! [IMPs] (NATHA/PL47)

### 2.3 Identification des six catégories de la requête du type demande de faire

Avant tout, précisons qu'hormis les deux étiquettes *Indirecte Conventionnelle* et *Indirecte Non Conventionnelle* (p. ex. Kerbrat-Orecchioni 2016 : 100-101), nos étiquettes de taxonomie sont personnalisées (bien qu'inspirées par la littérature sur le sujet). De plus, ajoutons que nous n'avons établi que deux degrés d'(in)direction de la requête (requête directes et requêtes indirectes) et ne nous sommes donc pas attachée à établir des degrés au sein de ces deux grandes

catégories comme cela existe dans la littérature (je renvoie à la section 1.3.2 à propos de l'arsenal terminologique) car notre analyse porte sur la forme (in)directe de la requête (relatif au genre) et non sur la perception du degré d'(in)direction.

Dans un premier temps, nous avons classé les formes de la requête en quatorze catégories (que nous ne trouvons pas utile de lister) et dans un second temps, en avons regroupé certaines sous des étiquettes globalisantes : par exemple, ont été regroupées sous l'étiquette globale *déclaratives* (DÉCLAs) les requêtes à la forme déclarative ayant pour sujet/agent de l'acte la première personne du pluriel, les deuxièmes personnes ou le pronom *on* à valeur de *nous* inclusif ; les requêtes contenant la modalité déontique, celles exprimées avec des tournures impersonnelles ou les requêtes consensuelles (indirectes) à la forme interrogative ou non (p. ex. *Tu viens ? Je pourrais l'avoir ?*) ont été regroupées sous l'étiquette *Indirectes Conventionnelles* (ICs). Ces regroupements (outre le fait qu'ils justifient la marque du pluriel dans les étiquettes DÉCLAs, ICs et IMPs) nous ont permis de réduire le nombre des catégories de la requête de quatorze à six :

- i/ La requête à la forme déclarative (DÉCLAs),
- ii/ La requête déclarative ayant pour agent la 3<sup>e</sup> personne de conjugaison (DÉCLA3),
- iii/ La requête exclamative + les locutions (EXCLAM/LOC),
- iv/ La requête indirecte conventionnelle (ICs),
- v/ La requête au mode impératif (IMPs),
- vi/ La requête indirecte non conventionnelle (INC).

Précisons d'ores et déjà que les caractéristiques de chacune des six catégories de requêtes énumérées ci-dessus sont détaillées dans les sections 2.3.1 à 2.3.6 *infra*. Le classement de nos six catégories ne correspond pas à une échelle de l'(in)direction des requêtes, mais à l'ordre alphabétique des étiquettes (DÉCLAs, DÉCLA3, EXCLAM/LOC, etc.). Ces 6 types de requêtes s'abritent sous deux grandes bannières : celle des requêtes directes (DÉCLAs, DÉCLA3, EXCLAM/LOC, IMPs) et celle des requêtes indirectes (ICs et INC). Rappelons que nous n'avons pas établi de degré d'(in)direction à l'intérieur de ces deux grandes catégories ICs et INC.

Catherine Kerbrat-Orecchioni attribue aux assertions à l'indicatif et au futur (ici DÉCLAs et DÉCLA3) un caractère indirect : « il s'agit bien là de "tropes illocutoires" (ordres déguisés en assertions) ; d'énoncés *indirects* donc, mais qui n'en sont pas moins extrêmement directifs » (Kerbrat-Orecchioni 2016 : 102). Toutefois, nous avons fait le choix de classer DÉCLAs et DÉCLA3 parmi les requêtes directes. Effectivement, nous avons perçu ces requêtes davantage comme de

réelles injonctions, raison pour laquelle nous préférons les considérer davantage comme des requêtes directes que comme des « ordres déguisés en assertions ». D'ailleurs, Kerbrat-Orecchioni (2016 : 102), cite Renaud Camus qui s'exprime en ces termes à propos des assertions : « [...] Mais l'indicatif est bien plus autoritaire encore [que l'impératif], puisque l'ordre donné et son exécution coïncident exactement en une seule performance verbale, comme si l'interlocuteur n'avait aucune volonté propre, pas un mot à dire, existait à peine. ».

Nos lecteurs·trices constateront que la catégorie des requêtes indirectes conventionnelles contient des énoncés à... l'impératif ! Cela paraît pour le moins surprenant, voire contradictoire. Mais ça ne l'est pas et nous expliquons pourquoi dans la section 2.3.4.6 consacrée à la description des requêtes ICs impératives. Nous pensons que ce choix est aussi pertinent que celui d'Ervin-Tripp (1976) qui, pour répondre à sa question *Comment les enfants parviennent-ils à reconnaître qu'un énoncé est une requête ?* englobe des énoncés tels que « *Coffee, black.* [client·e à serveuse] » (que nous labéliserions EXCLAM/LOC) dans la catégorie *imperatives* ou encore des énoncés tels que « *Why don't you~can you~can't you~will you~would you care to open the window ? ~Would you mind opening the window ?* » (que nous étiquetterions ICs) dans la catégorie *Embedded imperatives*, tandis que les énoncés du type can « *Can I have my records back ? May I have the salt ? Can I get some help with... ?* » (qui auraient été ici des requêtes ICs) sont englobés dans la catégorie *Permission directives*.

### 2.3.1 La catégorie des requêtes déclaratives (DÉCLAs)

La catégorie DÉCLAs regroupe :

- Les déclaratives à la première personne du pluriel : requêtes produites sous la forme d'une phrase déclarative et ayant pour agent/sujet la première personne du pluriel *nous* (inclusif), qu'elles soient au présent (à valeur de futur ou non) ou au futur (périphrastique) (6a-c).
- Les déclaratives aux deuxièmes personnes : requêtes produites sous la forme d'une phrase déclarative et ayant pour agent/sujet les deuxièmes personnes de conjugaison, qu'elles soient au présent ou au futur (périphrastique) (6d-e).

- (6)
- a. CETTE NUIT, NOUS ENLEVONS [DÉCLAs] L'EMPEREUR ET LA REINE.(V&L/T3/PL38a)
  - b. A L'AIDE DE ROSEAUX COUPÉS, NOUS ALLONS FABRIQUER [DÉCLAs] DES CHALUMEAUX QUI VONT NOUS PERMETTRE DE RESPIRER AU-DESSUS DE LA BRUME QUI ENDORT ... (V&L/T0/PL12b)
  - c. VIVIER, TU VIENS [DÉCLAs] AVEC MOI. [...]. (NATHA/PL38)

- d. AH, MAIS MOI J'AI UNE IDÉE TRÈS SIMPLE POUR METTRE FIN AUX ATTAQUES : VOUS ARRÊTEZ DE [DÉCLAs] RESSUSCITER CES PUTAINS DE CYCLOPES À CHAQUE FOIS QU'ON LES TERRASSE ! (POUSS/T1/P11)
- e. MON ÉPAULE NE M'Y AUTORISANT PLUS, C'EST VOUS QUI ALLEZ SORTIR [DÉCLAs] INGRID ET MEYER ! ... (YOTSU/T2/PL43A)

- Les énoncés de requête produits sous la forme d'une phrase déclarative ayant pour sujet/agent la personne indéterminée *on* ayant valeur de *nous* inclusif (7a-c).

- (7) a. D'ACCORD [il y a urgence] ! ... ON SE SYNCHRONISE [DÉCLAs], MAIS AVEC CES PETITS RÉGULATEURS [...]. (V&L/T17/PL5)
- b. SELEN ! ON FINIT [d'abattre] [DÉCLAs] CELUI-LÀ [le cyclope] ET ON PASSE À CELUI QUI N'A QU'UN BRAS ! (POUSS/T1/P38)
- c. RUDY, VIC ET MOI, ON PART À SA RECHERCHE [DÉCLAs]... [...] (YOTSU/T7/PL20a)

### 2.3.2 La catégorie des requêtes déclaratives visant un sujet non-parlant (DÉCLA3)

La catégorie DÉCLA3 correspond aux requêtes produites sous la forme d'une phrase déclarative ayant pour sujet/agent une tierce personne autre que celle participant à l'échange conversationnel (c.-à-d. autre que *tu/vous/on* à valeur de nous inclusif), mais *présente* dans le contexte de l'énonciation (8a-f). Cette catégorie est donc caractérisée par un sujet/agent « non-personne » qui est, selon la définition d'Émile Benveniste reprise par Maingueneau (1999 : 23), « l'univers extérieur [à] la sphère de la locution » ou encore « l'objet dont parle *je* et *tu* ». La « non-personne » s'apparente à un « être non-parlant » (Maingueneau 1999 : 28) qui est, dans le cas de notre analyse de la requête, toutefois *présent* dans la situation d'énonciation. Cette stratégie caractérise globalement « [l'interdiction de] la réciprocité » de l'échange conversationnel produite par l'existence d'inégalités (Maingueneau 1999 : 27) entre *je* et *tu*. Transposée dans le cadre de notre analyse de la requête, par cette stratégie de recours à la non-personne, le locuteur ou la locutrice fait donc de l'exécutrice de la requête formulée une personne qui « n'[est] pas doué[e] de parole » et il en ressort donc que le sujet parlant émet ainsi un énoncé, ici une requête, *a priori* « sans [possibilité] de réplique » (Maingueneau 1999 : 28) puisque la « non-personne » se trouve hors de la sphère de communication *je*↔*tu*. La non-personne est en quelque sorte « un récepteur [ayant] le statut de “ destinataire indirect ” » (Kerbrat-Orecchioni 1998 : 131-133) de la requête. Rappelons qu'à l'instar de DÉCLAs, nous avons considéré DÉCLA3 comme un type de requêtes directes (cf. paragraphe sur les « tropes illocutoires » dans la section 2.3).

- (8) a. YT à VV et PP : [...] POL JOUERA [DÉCLA3] L'ANGE GARDIEN PRÈS D'INGRID !... (YOTSU/T7/PL20a)
- b. Rudy à VV et YT : VIC M'ACCOMPAGNE [DÉCLA3], MAIS VOUS, YOKO, VOUS REJOIGNEZ [DÉCLAs] INGRID ... (YOTSU/T7/PL25a)
- c. L'augure supervisant et commandant les enfants (au combat) : NILE SE CHARGERÀ DES [DÉCLA3] EFFLUENCES AU SOL. (POUSS/T3/P35)
- d. Le super-intendant du Service de l'espace-temps (au microphone) : L'AGENT VALÉRIAN EST PRIÉ DE [DÉCLA3] S'ARRÊTER À SON PREMIER COCKTAIL ! (V&L/T0/PL6)
- e. V : [...] MON AMIE LAURELINE LES TRANSPORTERA [DÉCLA3] JUSQU'ICI... (V&L/T3/PL44a)
- f. Selen (guerrier) : TOUS CEUX QUI NE SONT PAS ARMÉS RETOURNENT [DÉCLA3] À LUCE ! (POUSS/T1/P34)

Globalement, les locuteurs et locutrices des exemples (8) possèdent tous et toutes une autorité symbolique ou réelle sur la non-personne identifiée comme agent de l'acte : YT sur PP (8a), l'augure sur les enfants qu'il commande (8c), le superintendant sur V (13d), V sur L (8e) et le guerrier Selen sur certains autres membres du peloton de combat (8f). Pour ce qui est des deux requêtes contenues dans (8b), l'une du type DÉCLA3 adressée à VV et l'autre du type DÉCLAs adressée à YT, elles illustrent respectivement la position de subalterne de VV qui, lui, en étant réduit à l'état de non-personne, ne dispose d'aucune possibilité de réplique et la position de *leadership* de YT qui, elle, bénéficie de la possibilité de répliquer (c.-à-d. de refuser la requête). D'ailleurs, tandis que VV restera muet, YT répliquera par un AH ?! ON M'ÉCARTE ! (YOTSU/T7/PL25a) et ce n'est qu'après que Rudy aura justifié sa requête que YT enchaînera avec JE M'INCLINE POUR INGRID ! (YOTSU/T7/PL24a).

### 2.3.3 La catégorie des requêtes exclamatives et des locutions-requêtes (EXCLAM/LOC)

La catégorie EXCLAM/LOC englobe principalement des énoncés sans verbe (exclamations, locutions) ou des énoncés à l'infinitif (9a-f). Cette catégorie repose donc globalement sur le critère de la simplicité de la structure syntaxique des énoncés.

- (9) a. Le Dr. Franz Schulz : ÉVA, TRANSFUSION ! [EXCLAM/LOC] ... DIMITRI, ANESTHÉSIE ! [EXCLAM/LOC]... RUDY, AVEC MOI POUR LA RADIOSCOPIE ! [EXCLAM/LOC]... (YOTSU/T7/PL37a)
- b. Une femme guerrière de la cité de Malka à un groupe d'hommes : EN RANG CONTRE LE MUR !! [EXCLAM/LOC] (V&L/T3/PL21a)
- c. Locuteur-trice non visible : DÉPLOIEMENT [EXCLAM/LOC] DÈS QU'ILS [cyclopes] APPARAISSENT AU-DESSUS DES REMPARTS, LES SAUTERELLES [surnom attribué à certains guerriers] ! (POUSS/T1/P40)
- d. P à Ayame et Pan : EUH, ATTENDEZ, PLUTÔT VERS LA TÊTE [EXCLAM/LOC]. (POUSS/T1/P3)

e. YT à Ingrid : PLUS FORT ! [intensité du souffle] [EXCLAM/LOC] (YOTSU/T2/PL14a)

### 2.3.4 La catégorie des requêtes indirectes conventionnelles (ICs)

La catégorie des requêtes indirectes conventionnelles (ICs) est une vaste catégorie englobant de nombreuses formes d'énoncés de requêtes. C'est la catégorie des requêtes indirectes caractéristique des stratégies de sauvegarde des faces, *a priori* adoucies (mais pas toujours, nous le verrons dans la section 2.4 et dans l'analyse de la requête). Elle englobe entre autres les requêtes de politesse consensuelle, les requêtes contenant une valeur modale (aléthique, épistémique, déontique)<sup>31</sup>, les requêtes ayant valeur locutoire de conseil, les requêtes impersonnelles (c.-à-d. requêtes où l'agent de l'acte n'est pas identifié). Généralement, les énoncés sont interprétables comme des requêtes sans avoir recours au contexte car elles respectent globalement les conventions d'usage et de forme (je renvoie au paragraphe concernant le caractère conventionnel d'un acte de langage dans section 1.2.2 de la revue de littérature). Ces requêtes sont décrites dans les six sections suivantes (2.3.4.1 à 2.3.4.6).

#### 2.3.4.1 Les requêtes ICs de politesse consensuelle

- Les requêtes ICs relevant de la politesse consensuelle peuvent être formulées à la première personne, et contenir les verbes *souhaiter*, *aimer*, ou encore *vouloir* (modalité boulique) conjugués au présent ou au conditionnel (10),
- Elles peuvent également être formulées à la forme interrogative, sans (11) ou avec fragment de fin d'énoncé rendant ce dernier interrogatif (12a-e). Il s'agit là de « questions à valeur de requête (en anglais *whimperatives*) » (Kerbrat-Orecchioni 2016 : 97).

Ces requêtes peuvent être « *self-orientated* »/« *speaker dominance* » [(10a-d), (11a)] ou « *other-orientated* »/« *hearer dominance* » [(11b-h), (12)] (Kerbrat-Orecchioni (2016 : 101), Blum-Kulka *et alii* (1989b : 278)). Les requêtes « *self-orientated* »/« *speaker dominance* » ont pour sujet grammatical le pronom locutif de première personne de conjugaison *je* tandis que les requêtes « *other-orientated* »/« *hearer dominance* » ont pour sujet grammatical les pronoms allocutifs des deuxièmes personnes de conjugaison *tu* ou *vous*. Par ailleurs, les énoncés de requête peuvent être à la fois « *self-orientated* »/« *speaker dominance* » et « *other-orientated* »/« *hearer dominance* ». Dans ce cas, le sujet grammatical est le pronom de conjugaison de première

---

<sup>31</sup> Les trois modalités (aléthique, épistémique et déontique) sont définies dans la section 2.3.4.2.

personne du pluriel *nous* (10e) ou le pronom neutre *on* à valeur de *nous* inclusif (12e).

- (10) a. M à Dessalins (valet de Tabor) : [...] JE SOUHAITE PARLER À [ICs]... (NATHA/PL42)
- b. YT à un homme : J'AIMERAIS VOIR LES VINÉENS EN LÉTHARGIE ! ... (YOTSU/T1/PL43a)
- c. Glü à V : MOI, J'AIMERAIS DESCENDRE SUR ZAKATIB-LE-GRAND-MARCHÉ AVANT QUE CES HORRIBLES [le Quatuor Mortis] SE RAPPROCHENT.[...] (V&L/T17/PL25)
- d. Rudy (au téléphone) : ALLO ? [...] JE VOUDRAIS PARLER AU DOCTEUR LIEBNITZ ... [...] (YOTSU/T7/PL23a)
- e. YT à Eva : NOUS AIMERIONS LA VOIR ... (YOTSU/T7/PL30b)

Précisons que les énoncés (10), au conditionnel, sont produits dans un contexte où l'acte demandé est immédiatement réalisable. En ce sens, ils ne sont pas des souhaits, mais bien des requêtes. Ils pourraient être respectivement formulés en style direct comme *Passez-moi...*, *Emmenez-moi voir...*, *Faites-moi descendre à...*, *Passez-moi le docteur Liebnitz* et *Emmenez-nous voir...*

- (11) a. L à Mutahar : JE PEUX L'AVOIR [le flogum que l'allocutaire tient en main] ? [ICs] (V&L/T3/PL12a)
  - b. Jiro (colocataire) à N : TU VEUX PAS ARRÊTER DE REGARDER ÇA ? [ICs] (NATHA/PL21)
  - c. V à L : LAURELINE, VEUX-TU VOIR SI LA LOI SUR L'INDUCTION MC PHERSONN RÉAGIT ? [ICs] (V&L/T0/PL26b)
  - d. L à la directrice d'une école : VOULEZ-VOUS ME PRÊTER UNE DE VOS BELLES BAGUES ? [ICs] (V&L/T17/PL48)
  - e. L à V : EH BIEN... HEM... VALÉRIAN, TU PEUX TOUT [l'argent] METTRE SUR LE BUREAU ? [ICs] (V&L/T17/PL48)
  - f. YT à PP : ET ALORS, LE MUSICIEN, TU T'AMÈNES ? [ICs] (YOTSU/T1/PL22a)
  - g. Gau à Selen (guerriers) : TU AIDES À PORTER DES TRUCS, SELEN ? [ICs] (POUSS/T1/P32)
  - h. Cessius au Pr. Jan Nansen : VOUS ÊTES SÛR QUE VOUS VOULEZ Y ALLER, PROFESSEUR ? [ICs]
- 
- (12) a. YT à VV : VIC ! TU CONTINUES SEUL JUSQU'À BOPARD, TU RÉCUPÈRES LA VOITURE DE LA TÉLÉ, ET TU NOUS REJOINS ... OK ? [ICs] (YOTSU/T2/PL7b)
  - b. Le producteur Ty Koün à Julius : PENDANT CE TEMPS-LÀ, TU VAS POUVOIR TRAVAILLER À NOTRE SCÉNARIO, HEIN, JULIUS ? [ICs] (V&L/t17/PL15)
  - c. P à Ayame et Pan : HÉ, VOUS [Pan et Ayame] SUIVEZ, HEIN ? [...] [ICs] (POUSS/T1/P29)
  - d. Selen à Gau (guerriers) : AVANT ÇA...TU DEVRAIS PEUT-ÊTRE IMITER KIBA ET FAIRE QUELQUE CHOSE POUR TES CHEVEUX, NON ? [ICs]
  - e. ES à la Pr. Diane Nansen : ON DEVRAIT PEUT-ÊTRE INFORMER LE GÉNÉRAL, NON ?? [ICs] QUE LA PETITE SŒUR DE POUSSIÈRE EST UN DES GAMINS QUI CONTRÔLENT LES CYCLOPES ? (POUSS/T3/P49)

En bref, les exemples (10) sont caractérisés par une requête indirecte (à valeur locutoire de désir,

souhait) formulée à la première personne (*self-orientated*), (11) se distinguent de (10) par leur forme interrogative (*self-* et *other-orientated*) et (12) se distinguent de (11) par le fragment de fin d'énoncé qui rend les énoncés interrogatifs (*self-* et *other-orientated*).

Hors de son contexte, (11h) peut spontanément donner l'impression que l'on a affaire à une question visant à sonder l'assurance d'une décision prise par l'allocutaire, à une demande de dire, donc. Mais la séquence qui suit, composée d'un autre énoncé du même locuteur au même allocutaire (VOTRE BRAS EST ENCORE EN TRAIN DE GUÉRIR) et de la réplique de ce dernier (LUI [Selen], A UN BRAS EN MOINS ET VOUS NE LUI POSEZ PAS LA QUESTION, QUE JE SACHE) suivi de l'énoncé (DANS TOUS LES CAS, SI LES MASUS ONT VOULU DÉSIGNER MON LABORATOIRE, IL FAUT QUE J'Y AILLE), indique bien que (11h) a une valeur illocutoire de requête interprétable comme *ne pas y aller*.

#### 2.3.4.2 Les requêtes ICs à valeur modale (aléthiques, épistémiques, déontiques)

Depuis Bally (1932 : 36-37), on admet que les énoncés s'articulent généralement autour d'un *dictum* et d'un *modus* renvoyant respectivement aux contenus propositionnel (ce qui est dit) et contenu modal (ce que le sujet parlant dit à propos du *dictum*). Partant de cette conception bipartitionnée des énoncés, ces derniers contiennent des propositions, *apriori* neutres, qui sont actualisées par différentes instances de validation (Gosselin 2005 : 45-47) :

- La réalité elle-même (modalités aléthique ou ontique) où le *dictum* est évaluable objectivement ou véridicible ; p. ex. *La Terre est ronde, l'eau bout à 100°C, Un angle droit mesure 90°, Cette table est carrée, Elle est professeure de phonologie, etc.* ;
- Le sujet parlant, pouvant exprimer :
  - i/ sa ou ses croyances à travers des modalités épistémiques où le *dictum*, évaluable objectivement, véridicible, est toutefois présenté comme un contenu de savoir ou de croyance, p. ex. *Paul a probablement raté son train, certainement que Paul mesure plus de deux mètres, Je pense que Paul a fini de rédiger sa thèse, Jean est certain que Michel a raté son train ;*
  - ii/ un jugement de valeur à travers des modalités appréciatives (où le *dictum* ne peut faire l'objet d'aucune validation objective (il est non véridicible), p. ex. *Cette soupe est bonne ;*
  - iii/ un désir à travers les modalités bouliques, p. ex. *Je veux/souhaite qu'il vienne, J'aimerais qu'il pleuve.*

- Une instance institutionnelle (p. ex. justice, règlements intérieurs, etc.) ou la morale à travers des modalités déontiques dont les valeurs relèvent de l'obligation (p. ex. *falloir*, *devoir*), de la permission (p. ex. *pouvoir* déontique, *avoir le droit de*), de l'interdit ou du facultatif (non obligatoire et non interdit). Valeurs qui ont un fort caractère injonctif : p. ex. *tu dois réviser (si tu veux réussir ton examen)*, *Carla a le droit de sortir (elle a fait ses devoirs)*, *Il peut acheter de l'alcool (il est majeur)*, *tu peux/as le droit de traverser ici (le passage est protégé)*, *Il est interdit de stationner ici (l'emplacement est réservé aux pompiers)*, *Il est obligatoire de posséder la vignette verte pour pouvoir circuler en voiture demain (à cause du pic de pollution)*, *Il faut éviter de manger des aliments sucrés (si on veut garder des dents saines)*, *Il vaut mieux réviser régulièrement (plutôt que de bachoter deux semaines avant l'examen)*, etc.

En quelques lignes, les modalités épistémique, déontique ou boulique caractérisent des énoncés au sein desquels certains verbes auxiliaires (ou adverbes) modalisent un (second) verbe ou une proposition (devoir/pouvoir/falloir/penser que/vouloir que + proposition). Les requêtes de la modalité déontique indiquent que la contrainte/l'acte à réaliser (*dictum*) est morale ou institutionnelle (*modus*). La modalité épistémique fait intervenir la croyance du sujet parlant à propos de son *dictum* ; la modalité aléthique est quant à elle une proposition qui est vraie ou fausse dans l'état du monde.

Ainsi, de cette brève définition de la modalisation des énoncés, il apparaît que le pôle déontique soit caractérisé par la mise en relation d'une proposition avec des valeurs (modales) relevant de l'obligation, la permission, l'interdit ou du facultatif par une instance de validation qui repose sur la morale, le bien-fondé collectif ou une institution ; et ce, conformément à la racine *δεόν* («ce qu'il convient de faire») et au suffixe *ικ* («qui porte sur») grecs du terme *déontique*, qui, ensemble, signifient littéralement *qui porte sur ce qu'il convient de faire* (Peterson 2016 : 7). Partant, l'emploi des modalisateurs déontiques éloigne en quelque sorte le sujet parlant de l'acte de langage injonctif qu'il produit, acte qui représente une menace, aussi bien pour la face positive du locuteur que pour la face négative de l'allocutaire. En ce sens, le sujet-parlant se tient en retrait de son dire. Selon ce point de vue, l'emploi de telles catégories déontiques (devoir, pouvoir, falloir, etc.) est alors assimilable à une stratégie de sauvegarde des faces. Les exemples 13(a-e) illustrent les requêtes ICs où sont exprimées les modalités aléthiques~épistémiques. Ces requêtes peuvent être dépourvues d'opérateurs modaux (13e).

(13) a. ON PEUT Y ALLER. (V&L/T17/PL02)

- b. [...] VOUS POUVEZ PASSER PRENDRE VOS ORDRES AU RELAIS SPATIO-TEMPOREL DE L'ASTROPORT.  
[...] (V&L/T0/PL6)
- c. BAH ! DE TOUTE FAÇON NOUS NE POUVONS PLUS RECULER, IL FAUT QUE JE SACHE CE QUI SE PASSE  
DANS CE CHÂTEAU. VIENS ... (V&L/T0/PL15b)
- d. EUH... JEUNE FILLE [P]... JE NE PENSE PAS QUE LE GRAND PASSEUR TROUVERAIT TRÈS APPROPRIÉ  
DE... [photographeur] (POUSS/T1/P4)
- e. DÉSOLÉE, POUSSIÈRE, MAIS... ON [*nous exclusif*] A BESOIN DE VOUS. LE GÉNÉRAL AMOS A  
CONVOQUÉ UNE RÉUNION D'URGENCE. (POUSS/T3/P11)

Les exemples (14) ci-dessous illustrent les requêtes ICs déontiques avec détermination référentielle de l'exécuteur-trice de la requête ou agent de l'acte. Il s'agit de requêtes contenant un verbe de la modalisation déontique à valeur de permission, d'obligation ou d'interdiction (*pouvoir, devoir, falloir*) ou d'un verbe opérant comme un modalisateur déontique (p. ex. *être obligé de, avoir le droit/l'autorisation de*, etc.) et dans lesquelles l'exécuteur-trice de la requête/l'agent de l'acte est exprimé/explicitement identifié

- (14) a. IL FAUT QU'ON [*nous inclusif*] L'IMMOBILISE [le cyclope] !! [ICs] DONNE-MOI [IMPs] TON  
GRAPPIN ! (POUSS/T1/P44)
- b. IL VOUS FAUDRA D'ABORD RÉPONDRE [ICs] À QUELQUES QUESTIONS ! (YOTSU/T1/PL13b)
- c. ELLE CAUTIONNE, MAIS N'EST PAS DÉCISIONNAIRE. CE RÔLE NOUS INCOMBE. C'EST NOUS QUE VOUS  
DEVEZ CONVAINCRE [ICs]. (NATHA/PL49)
- d. [...] ALORS MAINTENANT QUE J'AI DÉCOUVERT TON SECRET, TU ES BIEN OBLIGÉ DE M'EMMENER,  
HEIN ?! ... [ICs] (V&L/T0/PL24b)
- e. EUH, POUSS, IL VAUT MIEUX QU'ON Y [bois des masus] AILLE SANS ARMES [ICs], SI ON VEUT  
QU'ILS [les enfants (du bois des) masus] NOUS LAISSENT APPROCHER... (POUSS/T1/P22)

Les exemples (15) ci-dessous illustrent les requêtes déontiques *sans* détermination référentielle de l'exécuteur-trice de l'acte demandé. Ce type de requête fait en sorte qu'en évitant/contournant la désignation explicite d'un-e exécuteur-trice, le sujet parlant invite subtilement une ou des personnes présentes dans le contexte de l'énonciation à s'auto-identifier comme exécuteur(s)-trice(s) de l'acte. Cette catégorie contient principalement des énoncés employant le verbe défectif de la modalisation déontique *falloir* du type *il faut + verbe infinitif*.

- (15) a. L à V : MAIS ! ... L'UNE DES ... MAISONS EST EN TRAIN DE TOMBER... IL FAUT LES AIDER ! [ICs]  
(V&L/T3/PL9B)
- b. YT à PP, VV et Ingrid : IL FAUDRAIT VOIR [ICs] UN VÉTÉRINAIRE ! (YOTSU/T2/PL44)
- c. Landis à la reine Kiba : IL FAUT DÉSAMORCER [ICs] LA SITUATION IMMÉDIATEMENT, MA  
REINE !! (POUSS/T2/P33)

- d. L à V : IL FAUT QUE JE LE RATTRAPE ! ADIEU LAURELINE ... PERSONNE NE DOIT ME SUIVRE [ICs] LÀ OÙ JE VAIS ... (V&L/T0/PL24b)
- e. Ingrid à YT, VV et PP : IL VAUDRAIT MIEUX REDESCENDRE [ICs] AVANT LA TORNADE ! (YOTSU/T2/PL26b)

Pour ce qui est de la requête (15d) PERSONNE NE DOIT ME SUIVRE, nous motivons le classement de cet énoncé dans cette catégorie des requêtes ICs déontiques impersonnelles car le locuteur (V) s'adresse à son allocutaire (L) sans l'identifier explicitement comme agent de l'acte. En effet, le locuteur ne formule pas sa requête en choisissant *tu* ou *Laureline* comme sujet grammatical (p. ex. *Laureline/Tu ne dois pas me suivre*), mais la formule en choisissant d'employer le pronom indéfini *personne* pour sujet grammatical. Selon nous, c'est une façon d'adoucir davantage une requête qui, comme le suggère le modal *devoir*, émane moins de la volonté du locuteur que du règlement de l'entreprise dans laquelle ce dernier travaille en tant qu'agent spatio-temporel.

#### 2.3.4.3 Les requêtes ICs impersonnelles sans modalisation

Elles sont caractérisées par l'indétermination référentielle (l'agent de l'acte est non identifié) et ne contiennent aucune modalisation (16). Comme dans les exemples ICs déontiques (15) ci-dessus, le ou les agents de l'acte n'est/ne sont pas identifié(s) bien qu'il(s) ou elle(s) soi(en)t destinataire(s) de la requête.

- (16) a. V à la reine Klopka et au prince Alzafrar : HOLÀ ! HOLÀ ! CE N'EST PAS LE MOMENT !! [ICs] (V&L/T3/PL41c)
- b. YT à VV et PP : LE SIPHON SE VIDE, C'EST LE MOMENT [d'y aller] ! [ICs] (YOTSU/T1/PL44b)
- c. Locuteur non visible (Gau ou Selen) aux autres combattants, tous sur un cyclope : C'EST LE MOMENT DE DESCENDRE [du cyclope pour gagner les remparts] !! [ICs] (POUSS/T1/P43)
- d. Un augure au groupe d'enfants qu'il commande : LE MOMENT EST VENU DE REPRENDRE LE CONTRÔLE [ICs]. (POUSS/T2/P35)
- e. YT à PP : DES PETITS CORNETS À UNE BOULE, C'EST SUFFISANT !! [ICs] (YOTSU/T7/PL42a)
- f. V à L : [...] INUTILE DE TRAÎNER ICI ... [ICs] (V&L/T0/PL27c)
- g. Gau à plusieurs personnes : LA SEULE FAÇON D'EN ÊTRE SÛRS, C'EST D'Y ALLER [au bois des masus, à l'endroit où le fragment du laboratoire du Pr Nansen est apparu] [ICs]. (POUSS/T2/P42)

#### 2.3.4.4 Les requêtes ICs à valeur locutoire de conseil/suggestion ou reproche

Celles-ci sont souvent au conditionnel présent et les verbes *devoir* ou *pouvoir* n'y ont pas valeur de modaux déontiques (17).

- (17) a. ON FERAIT MIEUX DE FONCER [ICs] DIRECTEMENT EN VILLE ALERTER L'ARMÉE [de l'arrivée des cyclopes] ! (POUSS/T1/P34)
- b. ALORS ON NE DEVRAIT PAS TRAÎNER [ICs]. L'ARMÉE VA SUREMENT TENTER UNE OFFENSIVE. (POUSS/T3/P73)
- c. L à V (ivre) : VALERIAN ! MAIS QU'EST-CE QUE TU FAIS ? TU NE VOIS PAS QUE NOUS ALLONS PASSER À 100 000KM DE LA PLANÈTE ? [ICs] (V&L/T3/PL3b)
- d. Le producteur Ty Koïn à Julius, son scénariste : ET TOI, QU'EST-CE QUE TU FABRIQUES, JULIUS ? ON [nous exclusif] ATTEND TES NOUVELLES RÉPLIQUES !!! [...]
- e. YT à Rudy : OUVRIR CE CERCUEIL SERAIT UNE VILE PROFANATION ! [ICs] (YOTSU/T7/PL25a)

#### 2.3.4.5 Les autres requêtes ICs

Ici figurent i/ les requêtes ne correspondant pas aux critères des requêtes ICs décrites précédemment, mais qui sont conventionnelles dans le sens où elles respectent une convention de forme et d'usage (18a-c) et ii/ des requêtes qui pourraient figurer parmi les requêtes INC dans le sens où elles ne respectent pas la convention d'usage ou de forme, mais qui figurent parmi les requêtes ICs car leur contenu sémantique permet d'inférer l'acte de requête sans le contexte (18d-f). Celles-ci ne nécessitent pas un grand effort pragmatique/interprétatif de la part des allocutaires (c.-à-d. la surcharge cognitive menant au sens est légère) comparativement aux requêtes INC que nous aborderons dans la section (cf. section 2.3.6).

- (18) a. Xombul à un garde : TOI, TU VAS PRÉPARER [DÉCLAS] NOTRE DÉPART POUR GALAXITY, ET FAIRE SORTIR LES PRISONNIERS ... TOI, TU SAIS OÙ METTRE CE TROUBLE-FÊTE ... [ICs] (V&L/T0/PL18b)
- b. YT à Ingrid : ON L'A SCIÉE RÉCEMMENT, LE MÉTAL EST PEU OXYDÉ... ET REGARDEZ !... CES TRACES, SUR LE SOL MÈNENT À CE PAVEMENT MAL RÉAJUSTÉ... JE PARIE QU'EN CREUSANT LÀ... [ICs] (YOTSU/T2/PL13a)
- c. Dessalins (valet) à Tabor (patron) : MAÎTRE, DÉSOLÉ DE VOUS INTERROMPRE... [J'AI UNE INFORMATION À VOUS COMMUNIQUER DE TOUTE URGENCE] [ICs]. (NATHA/PL27)
- d. Poky (enfant) à YT : C'EST DANGEREUX PAR LÀ. C'EST PLEIN D'ÉCLAIRS ! [ICs] (YOTSU/T1/PL40b)
- e. VV à YT : TU VAS TE ROMPRE LES OS ! ... [ICs] (YOTSU/T1/PL41a)
- f. Gau à Selen (guerriers) : ÉCOUTE, SELEN, ON N'A PAS LE TEMPS DE T'EXPLIQUER ! ON VIENT DE S'ÉVADER DU PALAIS ET IL FAUT ABSOLUMENT QU'ON ÉCHAPPE AUX SOLDATS !! [ICs] (POUSS/T3/P20)

L'énoncé (18c) signifie *arrêtez ce que vous êtes en train de faire pour écouter ce que j'ai à vous dire*. Les énoncés (18d) et (18e) signifient *n'y va pas* ou *arrête*. La requête (18d) fait d'ailleurs l'objet d'une réplique (JE SUIS VACCINÉE CONTRE LES ÉCLAIRS ! [...]) tandis que la requête (18e) est ignorée (et l'allocutaire de se dire en pensées et après avoir sauté d'une hauteur non négligeable

LES OS ONT TENU !). L'énoncé (18f), contient le verbe défectif *falloir* qui introduit une proposition ayant pour sujet grammatical/agent de l'acte un *on* ayant valeur de *nous* exclusif ; raison pour laquelle nous ne l'avons pas classé dans la catégorie DÉCLAs. Notons qu'il s'actualise en tant que requête par les deux enchaînements de l'allocutaire (Selen) C'EST BON, C'EST BON, INUTILE D'EN RAJOUTER ! et SUIVEZ-MOI.

#### 2.3.4.6 Les requêtes ICs impératives

Elles concernent certains énoncés, plutôt marginaux et contre-intuitifs, où la locution verbale *essayer de* conjuguée à l'impératif introduit une proposition infinitive sur laquelle la requête porte (19). Tombent également dans l'escarcelle des requêtes indirectes celles contenant la locution de politesse rituelle *s'il vous plait*, formulées avec le mode impératif ou non.

- (19) a. Selma (chefe de la ville de Luce) à P : MÊME S'ILS ONT RIEN DIT, ESSAIE DE TE CALMER [ICs] UN PEU SUR LES PHOTOS, HEIN ? (POUSS/T1/P13)
- b. La Pr. Diane Nansen à ES : ESSAYEZ DE NE PAS TRAVERSER [ICs] TROP DE MURS [interprétation littérale], J'EN AI PAS DE RECHANGE... (POUSS/T2/P53)
- c. La reine Kiba au général Astrom : ESSAYEZ DE SURVEILLER [ICs] VOTRE LANGAGE [Général Astrom]. (POUSS/T1/P54)
- d. Shirley à Vivier (son fils) : JE SORS FAIRE UNE COURSE. ESSAIE DE VOIR [ICs] AVEC LUI [M, mari de la locutrice] COMMENT ON PEUT FAIRE... (NATHA/PL6)

Ainsi, contexte aidant, notons que dans les exemples *supra*, la requête porte sur la proposition infinitive (*se calmer, ne pas traverser, surveiller* ou *voir*) complément de *essayer de* conjugué à l'impératif. La locution verbale *essayer de*, bien qu'au mode impératif, vient adoucir l'injonction. Comparativement, des énoncés tels qu'ESSAYEZ DE RÉCUPÉRER [c.-à-d. de votre mal de tête] PENDANT QUE JE M'OCCUPE DE CETTE CANAILLE (YOTSU/T2/PL38a), ESSAYE ENCORE [de marcher], MAGDA (YOTSU/T7/PL41a) ne figurent pas dans la catégorie ICs (impératives), mais dans la catégorie *impératif* (IMPs) (voir ci-dessous) car les requêtes portent sur la locution verbale *essayer de*.

#### 2.3.5 La catégorie des requêtes au mode impératif

Cette catégorie englobe :

- les requêtes formulées au mode impératif aux deuxièmes personnes de conjugaison (20a-b) et à la première personne du pluriel (*nous* inclusif) (20c).
- les requêtes formulées au mode impératif aux troisièmes personnes caractérisées par la tournure que+3<sup>e</sup> personne de conjugaison *il(s)* ou *elle(s)* ou pronom neutre indéfini *on* à

valeur de vous/tu + verbe au mode subjonctif (21).

- (20) a. Le superintendant du Service de l'espace-temps : JIRAD, HELGO ET LERKA, SUIVEZ-MOI [IMPs]. JE POURRAI AVOIR BESOIN DE VOUS. MONTEZ [IMPs] VALÉRIAN. JE VOUS RACONTERAI CE QUI S'EST PASSÉ EN ROUTE ... (V&L/T0/PL3)
- b. N à M : ENTRE VITE !! [IMPs] (NATHA/PL51)
- c. YT à Rudy : NE LAISSONS PAS [IMPs] INGRID SEULE !... (YOTSU/TT7/PL5b)
- (21) a. Le prince Alzafrar à un homme : TSS...TSS... C'EST TRÈS ORIGINAL AU CONTRAIRE... QU'ON ME L'[L] AMÈNE ! [IMPs] (V&L/T3/PL28a)
- b. La reine Klopka à ses serviteurs ou officiers : MAIS... C'EST UN DE NOS HOMMES QUI A FAIT CELA ! QU'ON M'AMÈNE [IMPs] CE COMBATTANT FANTASTIQUE APRÈS CETTE MERVEILLEUSE BATAILLE ! (V&L/T3/PL35c)
- c. Le prince Alzafrar à ses serviteurs (?) : VOICI DONC NOTRE COURAGEUSE GUERRIÈRE ! VENEZ LAURELINE... ET QU'ON NOUS LAISSE [IMPs] SEULS... (V&L/T3/PL38b)
- d. Un internaute à d'autres: ELLE [N] VEUT TOUS ENVOYER NOUS CREVER LÀ-HAUT (*sic*) ! [lire *elle veut nous envoyer tous crever*] SURTOUT QUE PERSONNE NE SORTE ! [IMPs] (NATHA/PL59)
- e. Le président du Conseil de surveillance à des policiers : QU'ON ARRÊTE [IMPs] CET HOMME [Tàbor] ! (NATHA/PL69)

### 2.3.6 La catégorie des requêtes indirectes non conventionnelles (INC)

Les énoncés de requêtes indirectes non conventionnelles (INC) (22) requièrent de la part de l'allocutaire un effort d'interprétation pragmatique/interprétatif plus important que celui nécessaire à l'interprétation des requêtes ICs du type (18). Contrairement aux énoncés de requête ICs, ceux-ci ne respectent pas la convention d'usage ou de forme de sorte que le co(n)texte est toujours indispensable pour parvenir à interpréter de tels énoncés en requêtes. Et souvent, ces derniers peuvent revêtir aussi bien un caractère littéral que non-littéral dans la mesure où ils peuvent dénoter à la fois une réalité (littéralité, véridicible) et une requête (non-littéralité) (22a-e). Nous nous inspirons ici, en partie, du chapitre *L'usage littéral et l'usage non-littéral du langage* dans Reboul et Moeschler (1998 : 160-173).

- (22) a. L à V : QUELQU'UN... LÀ-BAS À L'OBSERVATOIRE ... [INC] (V&L/T3/PL5a)
- b. L à V : ILS [les hommes du Quatuor Mortis à leur poursuite] SONT PASSÉS ... [INC] (V&L/T17/PL2)
- c. L à V : ET UNE BARGE AUTOMATIQUE DE LIVRAISON [INC]. (V&L/T17/PL35)
- d. L à V : BON, CETTE COMÉDIE N'A QUE TROP DURÉ. NOTRE PETIT CALIFON N'EST NI UN SUJET DE LABORATOIRE, NI UN DÉBILE MENTAL, NI UN DÉLINQUANT POTENTIEL [INC]. (V&L/T17/PL33)

- e. Ingrid à PP : C'EST LA SOUFFLERIE QUI MANQUE DE PUISSANCE... LA MANETTE NE VA PAS PLUS LOIN QUE CE TRAIT ROUGE ! [INC] (YOTSU/T2/PL14b)
- f. Un des membres (H) du conseil de surveillance : QUEL EST DONC CE SABIR [le chant, en allemand, de Tàbor] ? [INC] (NATHA/PL65)
- g. Un des membres (H) du conseil de surveillance : JE FONDS ! [de douleur à entendre le chant de Tàbor] [INC] (NATHA/PL65)

Par exemple, nous avons interprété (22a), émis par L à V, comme une requête signifiant *Valérian, dirigeons-nous vers l'observatoire* car, d'après nous, la locutrice veut amener son allocutaire, ivre, à se diriger (avec elle) là où il y a un signe de vie ; d'ailleurs, ce dernier enchaîne avec une requête, directe (IMPs), qui dénote le même acte que (22a) : EH BIEN ALLONS-Y [...]. Dans la même veine, (22b) signifie *allons-y*. Quant à (22c) émis par L, il peut être paraphrasé par *empruntons/montons à bord de la barge automatique de livraison* ; d'ailleurs l'allocutaire (V) répond JE VOIS À QUOI TU PENSES puis se dirige en premier vers la barge pour s'assurer que personne ne les voit et lance PERSONNE ICI... VENEZ. L'énoncé (22e) pourrait être purement informatif, mais les énoncés, comme le dit Austin, sont rarement informatifs. Aussi, nous avons attribué à celui-ci une valeur de requête paraphrasable (de façon indirecte) par *pouvez~pourriez-vous essayer de débloquer la manette* ? D'ailleurs l'allocutaire enchaîne par une autre requête (FAITES VOIR !). Enfin, quant aux énoncés (22f) et (22g), émis par deux locuteurs différents, ils signifient *taisez-vous*.

#### 2.4 Du caractère adouci ou non des requêtes et de l'expressivité des personnages

En termes d'adoucissement de la requête, globalement, les requêtes indirectes ICs et INCs sont généralement les plus adoucies. Parmi les requêtes ICs, celles du type déontique transfèrent notamment le caractère imposé de l'exécution de la requête du locuteur vers une convention d'ordre moral ou institutionnel. Les requêtes directes (DÉCLAs, DÉCLA3, EXCLAM/LOC, IMPs) sont les moins adoucies. Parmi les requêtes DÉCLAs, celles formulées à la première personne du pluriel sont les moins directes étant donné que les locuteurs partagent le poids ou la force perlocutoire de leurs requêtes entre eux-mêmes et leur(s)allocutaire(s).

Toutefois, toutes les requêtes indirectes ne sont pas forcément des requêtes adoucies puisque « [c]ertaines formulations indirectes peuvent avoir des allures fort autoritaires, méritant à ce titre d'être considérées comme des ordres. » (Kerbrat-Orecchioni 2016 : 102). En effet certaines requêtes indirectes de notre analyse sont « durcie[s] par différents procédés *aggravateurs* [tels que] des morphèmes à valeur d'insistance ou d'impatience [ou] bien sûr [...] le

fameux “ton” qui joue un rôle pragmatique fondamental dans toutes situations communicatives [...] » (Kerbrat-Orecchioni 2016 : 103). Ces « formulations [de requêtes indirectes] brutales » (Kerbrat-Orecchioni 2016 : 102) sont illustrées par les énoncés ICs (23)-(24) ci-dessous contenant un élément linguistique (*vouloir* à la première personne du singulier et au présent de l’indicatif, morphème de question *oui* aggravateur). Dans la section consacrée à l’analyse des requêtes de la trilogie POUSS (section 4.4.1.1) ou de NATHA (sections 4.5.1.2 et 4.5.2.1) nous verrons que les dispositions mentales des locuteurs·trices (P, Tàbor et N) sous-tendent des formulations de requêtes indirectes brutales.

(23) M à Vivier : TU N’AS PAS GOÛTÉ MON MOKA. JE VEUX QUE TU GOÛTES MON MOKA [ICs]. C’EST LE MEILLEUR DE TOUS LES MOKAS DE L’UNIVERS ! (NATHA/PL4)

- (24) a. N à M : MAIS TU VAS AVANCER, OUI ? [ICs] (NATHA/PL48)  
 b. N à Jiro : MAIS TU VAS ME LÂCHER, OUI ? [ICs] (NATHA/PL59)  
 c. Tàbor à Dessalins : JE PEUX ME FAIRE MASSER TRANQUILLEMENT, OUI ? [ICs] MA JOURNÉE EST DÉJÀ BIEN ASSEZ PÉNIBLE COMME ÇA. (NATHA/PL54)

De plus, tout comme les requêtes indirectes peuvent faire l’objet d’aggravation (ou d’adoucissement), les requêtes directes peuvent faire l’objet de stratégies d’adoucissement (aussi bien que d’aggravation) (Kerbrat-Orecchioni 2016 : 13).

Nous aurions pu classer les requêtes indirectes aggravées par l’état mental des locuteurs·trices sous une troisième bannière (p ex. *requêtes indirectes aggravées*), mais nous ne l’avons pas fait car il nous semble que l’aggravation de certaines requêtes indirectes relève davantage de l’état mental des locuteurs·trices que d’une stratégie de formulation directe. Autrement dit, selon nous, l’aggravation des requêtes par les dispositions mentales des locuteurs·trices est davantage l’expression de l’état mental de ces derniers·nières qu’une réelle volonté d’aggraver leurs requêtes.

Des éléments autres que certains morphèmes (signes linguistiques) participent à l’aggravation de la requête et indiquent parallèlement l’état d’esprit des locuteurs·trices :

- Les signes de ponctuation, notamment les points d’interrogation et d’exclamation, font partie des signes typographiques qui, en prenant en charge l’expressivité des personnages et en indiquant leur état d’esprit ou leur état psychologique, participent à la brutalisation de la requête ;
- La forme des bulles, la typographie (hauteur et épaisseur des lettres) ou certains

émanatas<sup>32</sup> révèlent une des caractéristiques des sons, à savoir, l'intensité (volume fort ou faible) du son de la voix :

- Les bulles rondes et les bulles nuages illustrent respectivement la voix parlée et les pensées des personnages tandis que les bulles éclairs illustrent la voix criée ;
  - Les lettres avec un trait épais et/ou une plus grande hauteur/taille que les autres indiquent également que les personnages sont en train de parler en criant ;
  - La série de petits triangles allongés ou de petits rectangles de petite largeur autour de la bouche des personnages traduisent la voix criée ou sa forte intensité.
- Les traits du visage et la gestuelle des personnages.

Par exemple, dans NATHA les requêtes MELVILLE, FAITES QUELQUE CHOSE ! (NATHA/PL59) ou encore (78a) ou (86c) sont insérées dans des bulles éclairs, la taille des lettres est plus grande que celle de la typographie non marquée/neutre et le trait des lettres est gras. Dans V&L, le producteur Ty Koün IV claque des doigts en disant [...] SERVICE JURIDIQUE !! ou [...] COMPTABILITÉ ! ou encore [...] MAQUILLEUSE ! ou [...] SÉCURITÉ ! (V&L/T17/PL38-39) (écrits en caractères gras) lorsqu'il ordonne aux personnes des services mentionnés de s'approcher ; dans POUSS, la demande (indirecte) de P à ses frère et sœur de rester près d'elle (12c) est accompagnée d'un regard inquiet ; et le même personnage demande (directement) aux augures d'arrêter de ressusciter les cyclopes (6d) en pointant de l'index ces derniers et en fronçant les sourcils.

## 2.5 L'architecture des données chiffrées

Les occurrences de requêtes collectées ont fait l'objet de métadonnées. Certaines constituent le socle de notre analyse :

- Catégorie de requête (DÉCLAs, DÉCLA3, EXCLAM/LOC, ICs, IMPs, INC) ;
- Sexe du personnage parlant : homme (H) ou femme (F) ;
- Nom ou type de personnage (p. ex. V, L, Kiba, Pr. Jan Nansen, Pr. Diane Nansen, homme de l'armée, femme de l'armée, etc.). Ce type de métadonnées nous a notamment permis de réaliser quelques regroupements de personnages selon leur rôle (cf. tableau 1 ci-

---

<sup>32</sup> Les émanatas sont les traits ou dessins qui traduisent le mouvement, la surprise, les émotions ou l'état psychique ou physique des personnages (de Biasi et Vigier 2016). Par exemple, les traits qui accompagnent une chute, une gifle ou un geste violent, les tourbillons/spirales, étoiles ou petits oiseaux organisés en cercle au-dessus de la tête des personnages victimes d'un étourdissement, les éclairs indiquant la rage ou la colère, l'ampoule électrique pour l'inspiration ou une idée, etc.

dessous) ;

- Nom de la série,
- Numéro du tome.

D'autres, sans les qualifier de fondement de l'analyse, se sont avérées toutefois utiles pour l'interprétation/l'analyse qualitative de certaines données :

- Numéro de planche du tome (permet de savoir à quel moment du récit, situation initiale, péripéties, dénouement, etc., une requête donnée surgit) ;
- Année de publication ;
- Nom de l'allocutaire ;
- Sexe de l'allocutaire ;
- Type de suite de la requête (réplique, enchaînement, ignorée, sans objet) ;
- Catégorie *adulte* ou *enfant* du personnage parlant et de l'allocutaire ;
- Éléments c(o)ntextuels.

Les occurrences comptabilisées ont donné lieu à des proportions exprimées en pourcentage. Ces proportions révèlent le schéma de la requête aussi bien du point de vue des proportions *intra* (c.-à-d. intrasexuelles, intrapersonnages ou intragroupes) que du point de vue des proportions *inter* (c.-à-d. intersexuelles, interpersonnages ou intergroupes). Les proportions *intra* montrent donc les types de requêtes plus ou moins privilégiées par l'ensemble des H ou l'ensemble des F, ou par un personnage donné ou par un groupe de personnages donné. Elles sont révélatrices de la variation stylistique intrapersonnage/intrasexe/intragroupe. Les proportions *inter* montrent quant à elles comment l'ensemble des H et l'ensemble des F, ou comment deux ou plusieurs (groupes de) personnages donnés se partagent chaque type de requêtes. Par exemple, les proportions *inter* montrent, dans l'ensemble comparé, qui est celui ou celle qui formule le plus/le moins de requêtes (d'un type donné). Elles sont révélatrices de la variation stylistique entre les personnages, sexes ou groupes de personnages.

Tableau 1 - Les personnages et groupes de personnages masculins, les personnages et groupes de personnages féminins par série.

| Série | Les personnages masculins et groupes de personnages masculins | Les personnages féminins et groupes de personnages féminins |
|-------|---|---|
| V&L   | V<br>Autres hommes (AH)                                       | L<br>Autres femmes (AF)                                     |
| YOTSU | VV<br>PP<br>AH  | YT<br>AF  |
| POUSS | Hommes d'action<br>AH   | P<br>Femmes de pouvoir<br>Femmes d'action<br>AF             |
| NATHA | M<br>Tàbor & Membres du Conseil<br>(élite)<br>Policiers<br>AH | N<br>Policières<br>AF                                       |

Bien que faisant partie des métadonnées, le sexe des allocutaires n'est pris en compte que de façon ponctuelle dans notre analyse, c.-à-d. lorsque nous avons considéré que le sexe de l'allocutaire pouvait expliquer le choix d'un type de requête. Ainsi, bien qu'il soit concevable que le sexe des allocutaires affecte la formulation des requêtes, nous n'examinons cet effet que de façon parcellaire dans ce mémoire. En conséquence de quoi, lorsque nous parlons de requête intersexuelle ou interpersonnage ou intergroupe, nous entendons *quelle proportion d'un type de requêtes donné est due aux hommes (H) et aux femmes (F) ou quelle proportion d'un type de requêtes donné est due à un (groupe de) personnage(s) et un autre, sans considération pour le sexe des allocutaires.*

## 2.6 Limite de l'analyse quantitative de la requête

Les 794 occurrences de requêtes collectées sont réparties entre les quatre séries, selon les émetteurs·trices de requêtes (les héroïnes et héros, leurs partenaires et tous les autres personnages). Une limite de notre analyse réside dans le fait que nous n'avons pas comptabilisé le nombre total d'énoncés, de phrases ou de mots par personnage. Nous ne sommes donc pas en mesure de relativiser les nombres et pourcentages de requêtes de chaque personnage en fonction de sa production verbale. Toutefois, dans le cadre de notre analyse qualitative des productions linguistiques globales menant au profil des personnages (dont le résultat est présenté dans le

chapitre trois (Profil des héroïnes et héros), nous avons vérifié la couverture visuelle et narrative de VV et PP, les deux partenaires masculins de YT et de YT (dans la série YOTSU) en comptabilisant le nombre de vignettes sur lesquelles ils et elle apparaissent et le nombre de phylactères qui leur est attribué à chacun (un phylactère pouvant contenir par exemple une seule interjection ou plusieurs énoncés ou phrases). Bien que n'ayant donc pas comptabilisé le nombre d'énoncés ou de phrases, ce travail permet de toucher du doigt un point important : il se pourrait qu'un personnage qui émet *dans l'absolu* moins de requêtes qu'un autre, en émette *relativement* davantage que l'autre proportionnellement aux productions linguistiques respectives de chacun. Par exemple, pour les trois tomes (un, deux et sept) de YOTSU, nous avons compté 154 phylactères attribués à VV, 198 à PP et 736 à YT. *Supposons* maintenant que chaque phylactère contienne un seul énoncé (allant de l'interjection à la phrase), il *apparaîtrait* que, sur le volume total de leurs énoncés respectifs, VV (35 requêtes) produit 22,72 % de requêtes, mais que YT (123 requêtes), l'héroïne qui écrase VV et PP par sa présence visuelle et narrative, n'en produit que 16,71 % (et PP, avec 17 requêtes, 8,58 %). Dans ce cas, en effet, proportionnellement à leurs productions linguistiques respectives, VV *émettrait* davantage de requêtes que l'héroïne (bien sûr, il resterait à vérifier si la différence est significative).

### 3 PROFIL DES HÉROÏNES et HÉROS

---

Nous avons fait précéder notre analyse de la requête par une analyse approfondie et globale des productions linguistiques menant au profil :

- Des héroïnes,
  - Yoko Tsuno (YT) dans YOTSU,
  - Laureline (L) dans V&L,
  - Poussière (P) dans POUSS et
  - Nathanaëlle (N) dans NATHA,
- Du héros,
  - Valérian (V) dans V&L,
- Et de leurs partenaires masculins,
  - Vic Vidéo (VV) dans YOTSU,
  - Pol Pitron (PP) dans YOTSU et
  - Melville (M) dans NATHA.

Cette analyse des productions linguistiques est approfondie et globale car elle ne se limite ni aux énoncés de requêtes ni aux tomes sélectionnés pour l'analyse de la requête (chapitre 4), mais s'étend à tous les énoncés de tous les personnages (pas seulement à ceux des héroïnes et de leurs partenaires masculins) sur plusieurs autres tomes (des séries YOTSU et V&L, POUSS ne comptant que les trois tomes utilisés pour l'analyse de la requête et NATHA ne comptant qu'un unique tome).

Bien que ce présent chapitre soit le résultat d'un important travail préliminaire à l'analyse des énoncés de requêtes nous ne livrons que très peu d'exemples d'énoncés établissant le profil des héroïnes et héros et ne présentons pas la méthodologie mise en place pour aboutir à la description des personnages (par manque de place).

Ce n'est donc que le résultat de cette analyse qualitative des productions linguistiques globales ayant mené aux profils des personnages que nous livrons dans ce chapitre. Précisons que c'est ce travail, presque anthropologique avons-nous envie de dire, qui nous a permis de connaître presque exhaustivement les personnages (caractère et rôles respectifs) et les contextes où ils prennent la parole et qui nous a ainsi permis de livrer une interprétation qualitative à l'analyse quantitative des formes de la requête.

La liste des tomes sélectionnés pour cette analyse figure en annexe (*annexe 1a* pour Valérian et Laureline, *annexe 1b* pour Yoko Tsuno).

### 3.1 Valerian et Laureline

#### 3.1.1 Introduction

V&L est une série de bande dessinée de science-fiction publiée par la maison d'édition Dargaud. Elle est due aux scénariste et illustrateur français Pierre Christin (1938~) et Jean-Claude Mézières (1938–2022). La publication des 22 tomes tous publics<sup>33</sup> (tomes zéro à 21) s'échelonne de 1970 (*Les mauvais rêves*) à 2010 (*L'Ouvre-temps*). Les auteurs mettent en scène deux agents secrets spatio-temporels, V, Terrien du XXVI<sup>e</sup> siècle, et L qui quitte sa Terre moyenâgeuse du XIII<sup>e</sup> siècle pour embrasser la carrière d'agent du Service de l'espace-temps aux côtés de V. Voyageant dans le passé et l'espace pour résoudre des missions dont les issues ne doivent pas interférer avec le futur (de la Terre, Galaxy), le binôme sera tout de même confronté à la disparition de la Terre du XXVI<sup>e</sup> siècle et, à un certain point, livré à lui-même pour résoudre ce mystère.

Dans la série V&L, Christin expose le monde, tel qu'il le perçoit, en dénonçant certains faits sociétaux tels que la colonisation, la pollution, la hiérarchisation des classes sociales, la guerre des sexes, etc. La dialectique féminisme-rôle de genre-domination masculine est une des dialectiques présentes tout au long de l'œuvre et de nombreuses narrations façonnent des profils de personnages (p. ex. L, V, Jadna, Na-Zultra, Jirad) qui ne tendent pas toujours vers les rôles de genres attendus. Nous ne rendrons compte ici que du profil des deux héros principaux, V et L.

#### 3.1.2 Laureline

À titre liminaire, précisons que, bien que L soit présentée au début comme l'assistante de V (V&L/T1P1/1b), celle-ci est rapidement imposée au lecteur comme agente du Service de l'espace-temps (V&L/T2/4b) et évolue donc hiérarchiquement sur un pied d'égalité avec son partenaire. Dans les tomes zéro (*Les mauvais rêves*, 1967) et un (incluant *La cité des eaux mouvantes* et *Terres en flammes*, 1970), on est donc en présence de deux co-équipiers travaillant en binôme. Mais, dans le tome deux (*L'empire des milles planètes*, 1971), le premier baiser de V et L inaugure la relation amoureuse entre les deux héros.

L, femme d'action et tête pensante, jouit d'une autorité symbolique sur V et auprès

---

<sup>33</sup> Information tirée du site Internet de la maison d'édition Dargaud.

d'autres protagonistes. Elle sait agir avec autonomie et prendre les décisions adéquates, même dans des conditions stressantes (V&L/T12/PL35) ; son expertise dans les affaires spatio-temporelles est telle que Dieu lui-même sollicite son avis (V&L/T12/PL43a). Elle exerce un ascendant certain sur V car ce sont ses souhaits qui prédisent la destinée de leur couple (en tant que binôme amoureux ou professionnel), et par conséquent celle de V (V&L/T13/PL62).

Mais ce qui caractérise le mieux le tempérament de l'héroïne, c'est sa propension à ne point accepter les situations qui sont contraires à ses valeurs ; en ce sens, elle fait entendre ses opinions et remet en question les ordres qu'elle et V reçoivent de leur hiérarchie. Elle n'hésite par conséquent pas à prendre des initiatives (V&L/T6/PL8b) susceptibles de contrarier les intérêts du Service de l'espace-temps dont elle ne craint pas les éventuelles sanctions (V&L/T4/PL46b). Ce trait de caractère l'oppose diamétralement à V qui, quant à lui, a un caractère équanime.

Elle a « la lucidité des exclus » (Bourdieu 1990 : 24) ou « une sorte de science de l'homme » (Vargas 1997) : maîtrisant ainsi les ressorts de la domination masculine en se servant de certains stéréotypes de genre (féminins) pour arriver à ses fins, elle sait comment tourner à son avantage l'exercice de la domination masculine ; c'est ainsi qu'elle n'hésite pas à se mettre en scène tantôt comme une femme-trophée, tantôt comme une femme-objet ou tantôt comme une faible femme face à des adversaires. Elle inscrit véritablement (et consciemment) ses subterfuges dans la performance du genre (féminin) (Butler 2006 : 259), résultante ou corollaire de la construction sociale du sexe (Bourdieu 1990 : 24).

Elle est authentique, car elle n'hésite pas à exprimer ses craintes et sentiments (doute de l'amour de V), et les émotions (jalousie) qui la traversent ne l'empêchent jamais de garder la tête froide et de mener à bien une mission donnée (V&L/T4/PL14a ; V&L/T8/PL45b ; V&L/T10/PL3a-b,9a-b).

Elle est dépeinte comme une F physiquement résistante (V&L/T1P1/PL14b ; V&L/T12/PL6a), et même davantage que V (V&L/T9/PL17b) ; elle est une épaule sur laquelle V se pose (littéralement) dans les moments de fragilité de ce dernier (V&L/T5/PL42a-b). C'est une jeune F dynamique qui sait faire preuve d'ironie, d'humour et d'autodérision (V&L/T1P1/PL15b) et qui s'exprime parfois avec exaltation. Ce dernier point la place aux antipodes d'un V plutôt placide.

Enfin, comme N (l'héroïne de Beltran et Berberian) et contrairement à YT (l'héroïne de Leloup) et P (l'héroïne de Monde), L n'assume pas de rôle maternel. À une occasion, elle contrevient même à l'idée stéréotypique répandue que la femme est prédisposée à s'occuper des

autres, à prendre soin d'autrui (le *care* dans la littérature anglo-saxonne) puisqu'elle n'hésite pas à dire qu'elle [S]'EN FICHE [ELLE] DE CE GAMIN INSUPPORTABLE (V&L/T16/PL20).

Physiquement, sa taille fine la fait figurer indéniablement du côté de la féminité. Par ailleurs, dans les moments où le scénario exige d'elle qu'elle ruse pour arriver à certaines fins, son corps fait l'objet d'une certaine érotisation (p. ex. poitrine généreuse, décolleté plongeant, lèvres peintes de rouge deviennent plus pulpeuses).

### 3.1.3 Valérian

V est avant tout un héros s'inscrivant plutôt dans la prise d'action (V&L/T10/PL45b ; V&L/T9/PL39b ; V&L/T10/PL23b) que dans la prise de décision. C'est un exécutant, lui-même conscient que ses compétences ne le confinent qu'à la sphère de l'action. Mais aussi, et c'est cela qui l'oppose diamétralement à L, sa propension à accepter les situations, telles qu'elles se présentent, à accepter son sort, font de lui un personnage équanime. Ce trait de caractère le conduit donc à exécuter les ordres hiérarchiques sans vraiment réfléchir ni les remettre en question (contrairement à L), et ce même lorsque ces ordres sont motivés par des raisons dépourvues d'éthique. Sa tendance à accepter son sort le positionne parfois à la limite de la passivité dans le sens où il attend que certains événements qui l'affectent passent (V&L/T4/PL39a).

V abrite en lui une part de fragilité qui est régulièrement exposée au cours de la série, de surcroît, dans ses propres narrations. Illustrée par l'expression de sa douleur ou son manque de résistance physique (V&L/T5/PL42a ; V&L/T9/PL17b ; V&L/T10/PL22a ; V&L/T10/PL23b), sa fatigue, (V&L/T9/PL17b), sa peur (V&L/T10/PL22a) ou ses questionnements (existentiels) (V&L/T12/PL11a), la fragilité du héros est par ailleurs souvent associée à un appel à l'aide dirigé à L ; ce qui parallèlement confère à cette dernière l'image d'une F forte. L'expression de la fragilité de V confère au personnage l'image d'un H empreint de vulnérabilité, et, par relation de cause à effet, la contre-image d'un des stéréotypes de genre masculins dans la mesure où il n'éprouve aucune gêne/honte à montrer qu'il souffre ou qu'il est fatigué.

Le héros de Christin et Mézières fait souvent l'objet de désignatifs ou de termes d'adresse dépréciatifs. Ainsi, la vulnérabilité/fragilité affichée de V et les qualificatifs dépréciatifs (IMBÉCILE/V&L/T10/PL12b, CORNIAUD/V&L/T10/PL14b, SOUDARD/V&L/T7/PL45a, MÂLE BAROUDEUR/V&L/T7/PL9b, MAUVIETTE/V&L/T5/PL15b, FRELUQUET/V&L/T19/PL44,

CHOCHOTTE/V&L/T19/PL43, CE TYPE RIDICULE/V&L/T19/PL22) dont l'affublent les autres personnages lui donnent presque une image d'antihéros.

Mais, existent toutefois certaines narrations rehaussant l'image, la personnalité de V : MEILLEUR AGENT (V&L/T0/PL1) du Service de l'espace-temps, courageux (V&L/T8/PL41a), qui n'a jamais peur, SI DÉBROUILLARD(V&L/T20/PL19), donc plein de ressources, TRÈS FORT (V&L/T19/PL25), sachant donc s'extirper seul de situations délicates, et aucunement animé par le besoin d'exercer son contrôle sur les autres (V&L/T8/PL41a). Pilote chevronné, il possède des aptitudes au pilotage que personne d'autre que lui ne possède (V&L/T17/PL49 ; V&L/T19/PL41). Et tandis qu'il est MAUVIETTE, CHOCHOTTE ou encore FRELUQUET selon certain(e)s, il a L'AIR [suffisamment] COSTAUD selon le producteur de films Ty Koün IV pour se mesurer à ce dernier dans une épreuve sportive, – très virile ! de GÂCHE-TROGNE (V&L/T17/PL14).

Il a la capacité d'établir une frontière entre affaires privées et affaires professionnelles dans le sens où ses sentiments ou émotions ou valeurs n'empiètent jamais sur le domaine professionnel (ce dont d'ailleurs se plaint L lorsqu'elle lui dit TOUJOURS SERVICE-SERVICE, TOI).

Il lui arrive de hausser le ton, tout comme L, mais son équanimité et sa placidité semblent contrebalancer ses haussements de ton en donnant à ceux-ci l'aspect de simples ras-le-bol passagers ; alors que chez L, qui est mue par des un sens de l'éthique profond, les haussements de ton sont vus comme une sorte d'exaltation caractéristique, – intrinsèque à la personnalité de l'héroïne et témoignent de son engagement profond en faveur des causes qui lui sont chères.

Enfin, physiquement, son corps aux muscles saillants le place indéniablement dans la sphère de la masculinité traditionnelle.

#### 3.1.4 Conclusion

La conclusion à propos de Valérian et Laureline se voudra très brève. Les deux personnages s'opposent sur les quatre points essentiels suivants :

- Remise en cause des ordres par L et non remise en cause des ordres par V
- Caractère exalté de L et caractère placide de V
- Prise d'initiatives par L et quasi-absence de prises d'initiatives par V
- Force inébranlable de L et vulnérabilité de V.

## 3.2 Yoko Tsuno

### 3.2.1 Introduction

YOTSU est une série de science-fiction du scénariste et dessinateur belge Roger Leloup (1933~). Les 30 tomes, publiés par la maison d'édition Dupuis entre 1970 (Aventures électroniques, tome quatre) et 2022 (Les Gémeaux de Saturne, tome 30), s'adressent à un lectorat « dès 9 ans<sup>34</sup> ».

Les albums de la série retracent les aventures de la Sino-Japonaise YT, enquêtrice principale et *leader* du « Trio de l'étrange » dont les membres sont l'héroïne elle-même et ses deux partenaires d'aventure masculins, VV et PP, partenaires dont la présence, aussi bien visuelle que narrative, est nettement en retrait par rapport à celle de l'héroïne, mais aussi par rapport à celle des nombreuses partenaires féminines qui entourent l'héroïne, ponctuellement (p. ex. Ingrid, Monya, Lin-Po) ou de façon récurrente (Émilia). Ainsi, l'omniprésence, l'omnipotence, l'omniscience de YT et la présence de nombreuses F auprès de cette dernière, combinées aux présences narrative et visuelle limitées de VV et PP, font de la série YOTSU une série véritablement féminine.

Toutefois, notre analyse qualitative des personnages n'a pas uniquement révélé les narrations participant à la mise en retrait de VV et PP, à l'importance des F et donc au caractère féminin de la série. Elle a également mis en lumière une distribution des rôles quelque peu genrée qui, concomitamment au caractère féminin de la série, confère paradoxalement à la série un caractère hautement masculin : un premier plan féminin, celui des héroïnes, reposant sur une toile de fond masculine, celle des méchants ou des représentants des nombreuses professions (scientifiques, médicales, juridiques, militaires, commerciales) exposées dans la série. Mais par manque de place nous ne livrons ici que les résultats de notre analyse qui nous ont permis de broser les portraits de YT, VV et PP.

### 3.2.2 Vic Vidéo et Pol Pitron face à la prédominance féminine

VV et PP sont respectivement réalisateur de documentaires T.V. et caméraman. Dès leur rencontre, fortuite, avec YT, présentée comme « INGÉNIEUR EN ÉLECTRONIQUE » (YOTSU/T1/PL5b), VV engage cette dernière comme ingénieure du son pour une série documentaire que ce dernier

---

<sup>34</sup> Information tirée du site Internet de la maison d'édition Dupuis consulté le 22 janvier 2022.

doit réaliser en collaboration avec son caméraman (PP). Quelques planches plus loin, débute la première aventure du Trio de l'étrange (YT, VV et PP). Et dès lors, malgré la présence des deux hommes (l'un, VV, probablement amoureux de YT, et l'autre PP, le joyeux luron comique de l'équipe), c'est YT qui sera, loin devant eux, sous le feu des projecteurs, feu que l'héroïne partagera plus volontiers avec les nombreuses partenaires féminines qui apparaissent plus ou moins ponctuellement au cours de la série.

La mise en retrait de VV et PP est caractérisée par plusieurs points : leur faible présence narrative et visuelle (révélée par une analyse quantitative de leurs apparitions et des phylactères leur étant attribués dans quatorze tomes de la série), leur caractère peu agissant, le caractère facultatif de leur présence, leur rôle de faire-valoir de YT et des F, enfin le rôle de nounous (d'enfants ou d'adultes) qu'ils occupent de temps en temps.

### 3.2.3 Yoko, une femme dans la sphère de la masculinité

Élevée au Japon (où ses parents résident), la Sino-Japonaise bouddhiste YT, ingénieure en électronique, personnage principal de la série éponyme, est VENUE EN EUROPE POUR FAIRE DE LA RECHERCHE (YOTSU/T1/PL5b). Jusqu'à ce qu'elle rencontre VV, réalisateur de documentaires T.V., et PP, caméraman, elle exerce de PETITS TRAVAUX (YOTSU/T1/PL5b) en tant que consultante spécialiste des systèmes électroniques. Après sa rencontre avec VV et PP, dès la cinquième planche du premier tome, elle intègre l'équipe de tournage Le trio de l'étrange aux côtés des deux protagonistes masculins et monopolise l'avant-scène pour le reste de la série.

YT est un personnage bienveillant et téméraire. C'est une cheffe de famille (parfois très autoritaire) responsable des jeunes femmes (Émilia, Bonnie, Dinah) qu'elle prend sous son aile. Elle possède de multiples compétences sportives, dont celles faisant d'elle une experte en arts martiaux, et n'est pas une femme douillette. Sa passion pour l'aviation, le pilotage, la mécanique (et l') aéronautique, son haut degré d'expertise en électronique (rappelons qu'elle est électronicienne) et en pilotage la propulsent dans la sphère associée à la masculinité. Elle a un sens de l'éthique qui d'une part lui interdit de tuer ses adversaires et lui dicte de les sortir de situations où leur vie est en péril, mais qui, d'autre part, la pousse à mentir dans le but de préserver l'humanité d'armes de destruction massive ou de protéger les personnes vulnérables. Le caractère altruiste du mensonge de YT renforce la figure de bonne samaritaine de cette dernière. Son omniscience, omnipotence et omniprésence laissent peu de place à VV et PP dont la présence, sans réel enjeu dans les intrigues, sert parfois de faire-valoir à YT (et aux F en général).

L'inquiétude exprimée par VV face aux risques que prend YT, non seulement pour elle, mais aussi pour sa fille adoptive (Rosée, six ans), ne fait que souligner le caractère audacieux de YT, une mère au style parental hors norme, libre et décomplexé. En effet, loin d'être une mère poule ou possessive, elle n'hésite pas à confier la garde de sa fille à de tierces personnes issues ou non de leur entourage ou à impliquer activement celle-ci dans des missions, confrontant ainsi la petite à des prises de risques accrus ou à l'horreur. Mais le style parental hors norme de YT porte ses fruits car l'enfant semble déjà être faite de la même trempe que sa mère (téméraire, vive d'esprit). Le corps gracile et harmonieux de YT ne fait l'objet d'aucune érotisation (contrairement à celui de L et N, les héroïnes respectives de Christin/Mézières et Berberian/Beltran), et n'affiche pas de muscles saillants (contrairement à celui de P, l'héroïne de Monde).

Le cœur de l'action n'est généralement vécu que par YT en compagnie de protagonistes féminines (p. ex. Khâny, Monya, Émilía, Olga, Rosée, Lin-Po). De sorte que celle-ci (accompagnée ou non d'autres femmes) se sort de situations dangereuses par sa seule bravoure et perspicacité, c.-à-d. sans l'aide des hommes. Lorsque VV et PP interviennent après la survenue de l'élément perturbant la situation initiale, c'est parce qu'ils ont répondu à l'appel de YT (T7, T12, T16, T19, T20, T29) et globalement, leurs actions sont généralement commandées par YT, Khâny ou par une autre tierce personne.

Par ailleurs, on ne peut faire abstraction de l'éventuelle influence d'une éducation des filles (YT, Émilía, Monya) quasiment exclusivement masculine qui aurait propulsé ces dernières vers des comportements, attitudes, centres d'intérêt traditionnellement masculins. Cet angle interprétatif conduit à la réflexion que les comportements dits genrés sont en partie une question d'éducation (de culture).

Enfin, malgré l'inscription de YT (et d'Émilía ou de Dinah) dans le domaine de la masculinité, cette série présente H et F comme deux groupes distincts où les deux critères saillants qui délimitent la frontière entre hommes et femmes sont méchanceté et cupidité ; et de ce fait, globalement la série donne à voir une vision du monde manichéenne... genrée où le bien est F et le mal, H. Enfin malgré une occupation professionnelle de YT plutôt masculine, la présence de nombreux protagonistes masculins exerçant des métiers scientifiques, militaires, policiers, juridiques dépeint aussi la réalité de la répartition sexuée du travail.

### 3.2.4 Conclusion

Globalement nous pouvons résumer la mise en retrait de VV et PP par leur faible participation, que ce soit dans les contextes de prise d'action (cascades, actes héroïques), de prise de décision ou de distribution d'ordres et, inversement, l'hégémonie de YT par sa forte, – voire exclusive participation dans ces mêmes domaines. YT appartient donc à la sphère active/publique, traditionnellement masculine, tandis que VV et PP appartiennent à la sphère passive/domestique, traditionnellement féminine. Les actes de nature héroïque ne sont pas associés à ses deux partenaires masculins, mais bien à elle (ou globalement aux femmes). Globalement la conformité au genre/sexe féminin de YT est circonscrite à la sphère corporelle et vestimentaire, ainsi qu'à celle de la maternité, mais dans une certaine mesure seulement puisqu'il y a absence de grossesse et de partage de la parentalité.

## 3.3 Poussière

### 3.3.1 Introduction

POUSS est une trilogie de science-fiction « tous publics<sup>35</sup> » scénarisée et illustrée par le Français Geoffroy Monde (1986~) et publiée par la maison d'édition Delcourt. La parution des trois tomes s'échelonne entre 2018 et 2021. La trilogie aborde les thèmes de l'écologie et de la théorie du multivers.

L'héroïne principale, qui a donné son nom à la trilogie, P, est une guerrière altiène qui combat les cyclopes, puissances naturelles dont les attaques dévastatrices sont provoquées par les activités humaines terriennes. Dans la trilogie, les événements se déroulent dans un environnement principalement guerrier ou militaire et les personnages occupent donc des postes professionnels principalement liés aux sphères du combat ou de l'armée. Ces sphères façonnent donc sans doute les profils hors normes de P et de nombreux autres personnages féminins. Avant d'aborder le portrait de l'héroïne, quelques mots sur l'apparence noire de l'héroïne.

### 3.3.2 L'apparence noire de Poussière

Nous nous sommes penchée sur la complexion de P quand nous avons voulu vérifier s'il y avait un corrélat (de genre et/ou de race) à la tendance de l'héroïne, peu attendue chez les

---

<sup>35</sup> Information tirée du site Internet de la maison d'édition Delcourt (consulté le 22 janvier 2022).

femmes, à employer des mots grossiers et familiers (ce sujet sera abordé dans la section 3.5). Mais sans avoir eu besoin de faire une analyse poussée sur la couleur de P, voici ce qu'une simple (?) lecture révèle sur la complexion de P.

P est un personnage féminin de couleur noire sans lien culturel avec l'Afrique et dont la noirceur de peau revêt un caractère accidentel : un incendie lui ayant brûlé la peau (il en va de même pour Elie Sheppard, ES, L'HOMME [terrien] NOIR dont le crash aérien lui a attribué d'extraordinaires propriétés cutanées). P n'est donc pas née noire, mais est *devenue* noire à la suite de l'incendie qui a coûté la vie à ses parents et lui a brûlé la peau. Elle dit elle-même avoir « HÉRITÉ [après la tragédie] DE [S]ES FRÈRE ET SŒUR ET DE CETTE PEAU » (recouverte de cendre), laquelle lui a valu d'être surnommée depuis lors Poussière (son vrai prénom étant Hanna/POUSS/T2/P31).

De ce qui précède, nous avons ici une héroïne noire (et un personnage noir, ES) chez qui la noirceur ne réfère donc à rien d'autre qu'à la couleur. Cela veut dire que rien dans la narration ne rattache jamais, et ne *peut* jamais rattacher P (et ES) à une supposée culture noire, à un quelconque héritage culturel africain, à une créolité africaine-européenne, à un vécu africain. Aucune narration ne pouvant faire référence, en tout état de cause, à un trait identitaire en lien avec sa couleur de peau, les narrations permettant de se faire une idée de l'identité de P font référence au métier qu'elle exerce, au fait qu'elle soit responsable de ses petits frère (Pan) et sœur (Ayame), qu'elle ne craigne pas de s'opposer à des élites (pouvoir), qu'elle soit vue comme une femme, à son jeune âge, etc. et jamais à des éléments culturels puisant leurs racines, de près ou de loin, sur le continent africain (comparativement, dans YOTSU, de nombreuses productions linguistiques sont directement corrélées à l'origine/l'apparence asiatique de l'héroïne).

### 3.3.3 Profil global de Poussière

Du fait de ses origines altiennes, P apparaît comme une superhéroïne (les superhéros et héroïnes sont toujours doté-e-s de pouvoirs). En effet, depuis toujours et indépendamment de sa peau noire, elle jouit d'une capacité de régénération cellulaire bien supérieure à celle des Terriens (POUSS/T2/P31 ; POUSS/T2/P41).

Depuis la mort de leurs parents, la jeune femme a la charge de ses deux jeunes frère et sœur, Pan et Ayame. Comme c'est le cas avec YT, la figure maternelle de P n'est donc pas corrélée à la grossesse. En plus de ses fonctions guerrières, elle a un rôle (maternel) protecteur important puisqu'elle met un point d'honneur à protéger Pan et Ayame de la convoitise de l'Ordre des passeurs. Son caractère affirmé et son rôle protecteur (maternel) lui permettent de s'opposer

fermement et ouvertement aux membres de l'Ordre des passeurs (POUSS/T1/P13).

Du point de vue du statut socioprofessionnel, comme nous l'avons mentionné précédemment, P est une guerrière/soldat altienne, qui, aux côtés d'autres combattant-e-s, affronte les cyclopes lorsque ces derniers font leurs apparitions dévastatrices sur Alta. Ainsi, P est davantage dépeinte comme un élément faisant corps avec un groupe, une équipe (de combattant-e-s), que comme une *leader*, inversement à YT surtout, ou à L. Toutefois, bien qu'elle ne soit pas dépeinte comme une *leader*, le courage, la force physique et une forte personnalité font partie des attributs de P. L'héroïne peut être sujette au sentiment d'appréhension, d'insécurité (POUSS/T1/P29), ce qui confère à celle-ci l'image d'une F à la fois forte et fragile (comme YT et Nathanaëlle et inversement à L qui elle s'affiche plutôt toujours comme une femme forte).

P n'entretient de relation amoureuse avec personne. Notons cependant qu'elle a attiré l'attention de la scientifique Diane Nansen qui informe ES que si elle (Diane) devait TENTER QUELQUE CHOSE [avec quelqu'un], CE SERAIT PLUTÔT AVEC POUSSIÈRE et non avec lui (ES), car lui [A] QUELQUE CHOSE EN TROP[,] ENTRE LES JAMBES, que n'a pas P (25c-e).

- (25) a. Elie à Diane Nansen : C'EST PARCE QUE J'AI LA PEAU BRÛLÉE, C'EST ÇA ? (POUSS/T3/P23)  
b. Diane Nansen à ES : NON, ELIE, VOUS ÊTES TRÈS BEAU COMME ÇA. (POUSS/T3/P23)  
c. Elie à Diane Nansen : QU'EST-CE QUI ME MANQUE, ALORS, POUR AVOIR DROIT À UN RENCARD ? (POUSS/T3/P23)  
d. Diane Nansen à ES : RIEN... AU CONTRAIRE, VOUS AVEZ QUELQUE CHOSE EN TROP. ENTRE LES JAMBES. (POUSS/T3/P23)  
e. Diane Nansen à ES : VOUS VOYEZ, SI JE DEVAIS TENTER QUELQUE CHOSE, CE SERAIT PLUTÔT AVEC POUSSIÈRE... (POUSS/T3/P23)  
f. Diane Nansen à ES : MAIS JE NE SAIS PAS COMMENT ILS SONT SUR LEUR PLANÈTE, À CE NIVEAU-LÀ... (POUSS/T3/P23)

P, dont le corps est aux antipodes de la représentation charnelle traditionnelle féminine, est donc attirante aux yeux de la professeure Diane Nansen qui, elle, est plutôt féminine.

### 3.3.4 Le corps virilisé de Poussière

Contrairement à la majorité des personnages des trois autres séries (p. ex. YT, Émilie, Khâny, Bonnie, Mieke, Monya, Eva, Ingrid, Lin-Po dans YOTSU ; L, Milady, Cynthia dans V&L, N, Shirley, la secrétaire de Tabor, la policière, la membre du Conseil de surveillance dans Nathanaëlle) plusieurs personnages féminins importants de la trilogie n'ont pas une apparence

masculine ou féminine tranchée de sorte que certains binômes H/F se confondent par un floutage des sexes/genres : Selen (H) (p. ex. T1/P5, 21, 32 ; T3/P19-22, 42) et Valeria (F) (T2/P33, 50, 54) ; Selen et la reine Kiba d'après le coup d'État (T3/première de couverture ; séquence dans la forêt des masus, T3/P65-69) ; P et ES ; la capitaine Mercedes (T3/P14,15,24,25,74) et Gau(H) (T1/P5,8,2 ; T3/P42) ou encore June<sup>36</sup> (F) (T3/P44-45, 52, 66) et le général Astrom (T1/P54, 56 ; T2/P33, 58-60 ; T3/P16-17), ou June et Gau. Un simple visionnage de la première de couverture de chacun des trois tomes suffit à illustrer ce qui précède, à savoir que catégoriser H et F dans la trilogie n'est pas toujours chose évidente. Selon nous, il est probable que le floutage des genres relève de la sensibilité de l'auteur au genre. Étant donné qu'aucune narration explicite pointant vers l'abolition du genre n'est intégrée dans les dialogues, la sensibilité de l'auteur sur le sujet transparaîtrait subtilement, implicitement.

L'héroïne principale elle-même, a une apparence plutôt – voire très – masculine (tout comme la « GÉNÉRALE [souligné par nous] » (POUSS/T3/P11-13, 57, 60) la capitaine Mercedes/Isa (POUSS/T3/P14-15) ou encore June (POUSS/T3/P44-45, 52, 66, 69). Du point de vue de la physiologie, P s'oppose donc à YT, L, (ou encore une Emilia ou à une Bonnie), puisqu'elle affiche un corps charpenté et très musclé (p. ex. T1/P14, 20 ; T2/P37, 41) et un crâne entièrement rasé.

Pour autant, son genre, tel que les autres personnages le conçoivent et tel que l'héroïne elle-même le conçoit, est bien féminin puisque le Pr. Jan Nansen emploie le désignatif CETTE JEUNE FILLE (POUSS/T2/P30) pour parler de P et l'héroïne elle-même réagit à l'irruption d'ES (H) dans les toilettes où elle se trouve en criant avec agacement à ce dernier FILLES [souligné par l'auteur] ! tout en désignant l'icône affiché sur la porte des toilettes (POUSS/T3/P10), réaction qui ne manque pas de renforcer également l'identité sexuelle/de genre d'ES. De plus, contrairement au physique de L, de N surtout, et de YT dans une moindre mesure, celui de P ne fait l'objet d'aucune érotisation.

### 3.3.5 Conclusion

Globalement, dans la trilogie POUSS, où les personnages évoluent dans un cadre guerrier ou militaire, les rôles professionnels, mais également les attitudes, le langage ou encore les

---

<sup>36</sup> Prénom anglo-saxon attribué principalement à des filles, mais aussi, beaucoup moins fréquemment, à des garçons (Information tirée des site Internet grand public <http://www.thinkbabynames.com/meaning/1/June> et <https://www.everything-birthday.com/name/m/june> consultés le 16 mars 2022).

apparences physiques des protagonistes (médium visuel) s'affranchissent des considérations de genre et la frontière H/F est floutée par des stratégies illustratives rendant parfois difficile la catégorisation des personnages comme H ou F : certaines illustrations établissent des ressemblances de genre/sexe entre des paires H/F, d'autres présentent des personnages féminins à l'allure masculine. C'est le cas de P dont l'allure est charpentée et la musculature apparente. Par son statut socioprofessionnel de guerrière/combattante, P participe, et en première ligne, aux « jeux sociaux » (Bourdieu 1990) des hommes, tout comme plusieurs autres F de la trilogie, lesquelles sont scientifiques (Diane Nansen), militaires (la générale, la capitaine Merces), occupent des postes de pouvoir (Selma, Kiba, Rachel, Valeria) et peuvent même jouer des rôles de traîtresses sans pitié (Rachel et Valeria).

### 3.4 Nathanaëlle

#### 3.4.1 Introduction

La bande dessinée de science-fiction NATHA, « tous publics<sup>37</sup> », publiée en 2019 par la maison d'édition Glénat, ne fait l'objet que d'un seul volume. Elle a pour scénariste le Français (né à Bagdad, d'origine Arménienne et arrivé en France en 1975) Charles Berberian (1959~) et pour illustrateur le Français Fred Beltran (1963~).

Deux sociétés distinctes servent d'ancrage géographique à l'histoire : celle de la surface de la Terre et celle des sous-sols. Les habitants de la société en surface pensent que ceux des sous-sols sont porteurs d'un virus mortel et les habitants des sous-sols pensent que la vie sur Terre est impossible à cause d'un virus ; les deux systèmes de pensées étant faux et alimentés par la Confrérie des grands sages et le Conseil de surveillance (institutions en surface). L'héroïne principale, N, est une jeune F noire qui a été encouragée (par les deux institutions mentionnées) à s'exiler dans les sous-sols sur la base de la prétendue propagation virale rendant la vie sur Terre impossible et qui s'avère être une machination des élites pour mettre à l'écart les objecteurs de conscience tels que N. Le lecteur suit les aventures de l'héroïne et de M, homme-robot machine à café entraîné dans le sillage de cette dernière, entre le moment où la première décide de se rendre à la surface et celui où ils sont tous deux contraints de retourner dans les souterrains pour échapper à la répression qui sévit à la surface contre les habitant-e-s des sous-sols qui osent

---

<sup>37</sup> Information tirée du site Internet de la maison d'édition Glénat (consulté le 22 janvier 2022).

remonter en surface et contre toute personne qui fréquente ou aurait fréquenté ces derniers.

### 3.4.2 Nathanaëlle, une femme prédestinée à la résistance

N assume tour à tour le rôle d'insoumise (NATHA/PL57-59), de *leader* (NATHA/PL63) et éventuellement, à la fin de l'histoire, dépendant de la destinée que les lecteurs-trices lui imaginent, celui de résistante clandestine, future membre ou louve alpha d'une guérilla.

Elle est donc une jeune F qui a su se forger une vision du monde ayant échappé aux courants de pensée dominants i/de la société souterraine dans laquelle elle vit (moment du récit), et ii/ avant cela (moment antérieur au récit), de la société (surface de la Terre) dans laquelle elle a vécu (NATHA/PL44) ; société qui, l'ayant accusée et l'accusant de [FAIRE] PARTIE D'UN **GROUPE D'ACTIVISTES PERTURBATEURS** [souligné par l'auteur], A RÉUSSI À SE DÉBARRASSER [d'elle] EN USANT D'UN SUBTERFUGE [existence d'un supposé virus mortel] (NATHA/PL44).

La narration du père de l'héroïne suggère qu'elle est une F incorruptible et digne d'assumer les (hautes) fonctions susceptibles de sauver l'humanité de sa propre perdition : en effet, selon son père elle est LE SALUT ET L'AVENIR (NATHA/PL67) d'une société CORROMPUE, REPUE, BLASÉE, DÉCADENTE (NATHA/PL66), PUÉRIL[E] [...] et AUTODESTRUCT[RICE] (NATHA/PL67). N est donc une jeune F à l'esprit critique dont la destinée envisagée par son père lorsqu'elle était enfant semble se concrétiser : être celle qui VERR[A]PLEIN DE CHOSES QUE LES AUTRES GENS NE VOIENT PAS (26a), et celle dont UN JOUR, NOTRE PLANÈTE AURA BESOIN (26c).

(26) a. [flashback] Tàbor à N enfant : NATTY, JE T'AI DÉJÀ EXPLIQUÉ PLUSIEURS FOIS. TU VOYAIS MOINS BIEN DE CET CŒIL, ALORS PAPA TE L'A CHANGÉ CONTRE UN NOUVEAU, BIEN MIEUX QUE LE PRÉCÉDENT. TU VERRAS PLEIN DE CHOSES QUE LES AUTRES GENS NE VOIENT PAS. (NATHA/PL77)

[...]

b. [flashback] Tàbor à N enfant : NATHANAËLLE, ÉCOUTE-MOI BIEN. IL FAUT QUE TU APPRENES À REGARDER, À T'INTÉRESSER... (NATHA/PL79)

c. [flashback] Tàbor à N enfant : UN JOUR, NOTRE PLANÈTE AURA BESOIN DE TOI... (NATHA/PL79)

Bien que l'héroïne soit capable d'affronter, mitraillette en main, des policiers lourdement armés, d'échapper à ces derniers ou de les abattre sans sourciller (p. ex. NATHA/PL55), elle réclame l'aide du frêle robot-machine à café M lorsque son co-locataire Jiro commence à lui faire des attouchements (NATHA/P59). Donc, comme c'est le cas de YT dans YOTSU et P dans POUSS, N porte en elle force et faiblesse/fragilité.

Son œil bionique donne d'elle l'image d'une F hybride, entre un robot qui, par sa condition

même, serait dépourvu de sentiments, et un être humain capable d'éprouver des sentiments, de manifester des émotions et des troubles somatiques. Par exemple, les nausées et étourdissements dont elle est prise à quelques occasions (NATHA/P28 ; NATHA/P74) ainsi que son corps humain féminin participent ainsi à la rattacher au pôle humain~féminin, tandis que son caractère peu enclin aux démonstrations d'affection (p. ex. scènes initiale et finale) la rattache davantage au pôle du robot ... ou de la masculinité ?

En adoptant l'attitude corporelle (assise) (NATHA/PL20) dite *manspreading* (étalement/déploiement masculin) dans la littérature anglo-saxonne consacrée aux études de genre, manifestation somatique de la domination (Körner et Schütz 2020)<sup>38</sup>, essentialisée comme masculine, N projette d'elle l'image d'une F qui ne se conforme pas aux attitudes corporelles genrées attendues et s'affiche en tant que femme dominatrice (qu'elle n'est par ailleurs pas).

### 3.4.3 Le corps féminin, érotisé, de Nathanaëlle

Pour ce qui est de son visage, ses yeux, marron clair (pour ce qui est de son œil non bionique), sont ourlés de longs cils et surmontés de sourcils impeccablement dessinés et ses lèvres sont charnues. À l'exception des visuels où on la voit durant son enfance (NATHA/PL67,77-79), la chevelure de N n'est jamais visible puisque l'héroïne porte toujours une espèce de casque intégral couvrant ses oreilles.

Très élancée, l'héroïne a la taille fine, les seins volumineux, les fesses rebondies et de longues jambes fuselées (comme de nombreux autres personnages de l'album). Ses formes sont mises en valeur par l'unique tenue qu'elle arbore tout au long de l'album (hormis quelques tenues de travestissement) : une robe corset très courte qui accentue la forme et le volume de ses seins et hanches tout en réduisant son tour de taille. Globalement l'allure de N est érotisée.

Ajoutons que N n'est pas la seule F affichant des traits physiques de la féminité (érotisée) puisque l'on retrouve la taille fine, les lèvres pulpeuses, ou la poitrine généreuse chez d'autres personnages féminins (pas forcément noirs et y compris chez les policières) de l'album : p. ex. Shirley, épouse de M (NATHA/PL1), une policière (NATHA/PL35-36), la secrétaire de Tàbor (NATHA/PL42, 54), une forumeuse (NATHA/PL59), une infirmière (NATHA/PL44-45). Un seul personnage féminin (anonyme) fait exception à cette règle : une archère apparaissant vers la fin

---

<sup>38</sup> L'étude citée différencie les *power poses/low power poses* et une autre catégorie d'attitude corporelle, celle des *upright postures*, qui englobent des postures caractérisées par l'étirement de la colonne vertébrale, et qui véhiculent quant à elles une image de fierté/prestige (vs *slumped* ou *slouched postures*).

de l'histoire (NATHA/PL71).

Mais ces attributs biologiques typiquement féminins (érotisés) ne sont pas les seuls éléments révélateurs du sexe/genre catégorisant N et certains autres protagonistes en F/modèle féminin et H/modèle masculin. Les artefacts vestimentaires tels que le cache-sexe et le cache-poitrine sexuellement différenciés, ainsi que les chaussures, participent à la catégorisation par sexe/genre. En effet, le cache-sexe, chez tous les H qui en portent un, est proéminent et sphérique ou en forme de trapèze, tandis que chez toutes les F qui en portent un, celui-ci a la forme d'un triangle, plutôt aplati contre le pubis. Pour ce qui est du cache-poitrine, ou plutôt, du protège-poitrine, faisant partie du plastron de l'uniforme policier, il se limite à une croix chez les policiers, tandis qu'en épousant la forme du sein féminin, il prend la forme d'une coque (agrémentée de la même croix visible sur le plastron des policiers). Le même type d'accessoire peut également être porté par des F non policières. Pour ce qui est des chaussures, elles sont volontiers à talon haut pour les F (N et même les policières évoluent chaussées de la sorte), tandis qu'elles sont à talon bas pour les H.

#### 3.4.4 Melville, le robot homme

M est un robot machine à café H, père de Vivier et époux de Shirley. Il est de sexe/genre masculin car il est la réincarnation de son ancienne forme humaine masculine. Le fait qu'il se soit réincarné en robot et non en un être fait de chair et de sang tient à ses faibles ressources financières puisque seuls les plus riches ont les moyens de s'offrir une réincarnation humaine, à l'instar de Tàbor (blanc !) qui, soit dit en passant, n'est autre que la réincarnation de la mère (noire !) de N.

Sa rencontre avec N est tout à fait fortuite. Et, dès lors que M informe Tàbor que N, SAINE ET SAUVE [ET] [...] PORTEUSE D'AUCUN VIRUS CONTRAIREMENT AU COMMUNIQUÉ DONT ELLE FAIT L'OBJET SUR LES RÉSEAUX (NATHA/PL43), est chez lui, il se retrouve alors involontairement entraîné dans le sillage de N, indésirable en surface, RECHERCHÉE PAR LES SERVICES DE DÉSINTOXICATION (NATHA/PL38). Bien que l'origine de ses soucis (recherché par la police, décès de sa femme et de son fils) soit corrélée à l'apparition de N dans sa vie, force est de constater qu'à l'issue de leurs pérégrinations, le personnage a nourri affection et attachement envers N comme en témoignent sa réaction et l'inquiétude qu'il exprime au moment où N perd connaissance alors qu'ils sont en train de pénétrer la zone archaïque souterraine des archers-chères (27).

- (27) Contexte : N et M sont sur le point de pénétrer dans la zone du village souterrain archaïques des archers-chères leur ayant sauvé la vie.
- a. M aux archers-chères : **NATHANAËLLE !!!** [souligné par l'auteur] FAITES QUELQUE CHOSE, ELLE S'EST ÉVANOUÏE ! (NATHA/PL74)
  - b. M à l'archer transportant N : ELLE [N] VA MOURIR ? (NATHA/PL74)

Le fait que M, contrairement à N, vive à la surface de la Terre suffit à conclure qu'il n'est pas un élément perturbateur de l'ordre établi et qu'il est loin de se douter du complot qui se joue au sein de la société dans laquelle il vit (raison pour laquelle il croit que le simple fait que N ne soit pas porteuse de virus suffira à la faire sortir de la liste des personnes à éradiquer). D'ailleurs, il ne semble pas réaliser que les policiers l'auraient probablement éradiqué si N ne les avait pas tous deux sortis de l'immeuble où ils ont été pris en fusillade (NATHA/PL47-48). Au cours de la traque contre lui et N, il apparaît comme un H qui ne censure plutôt pas l'expression de ses émotions et sentiments (NATHA/PL55) et la violence n'est jamais de son fait, mais de celui de N ou d'autres personnages. Globalement, c'est un personnage qui subit les événements.

Impulsif (séquence avec le serveur du restaurant/NATHA/PL4), M est aussi un père soucieux du bien-être de son fils Vivier (NATHA/PL3-4) et un mari aimant, mais surtout très naïf dans la mesure où il ne soupçonne pas que son épouse, Shirley, en a assez de lui (NATHA/PL5, 6, 37).

### 3.4.5 Conclusion

Comme chez YT et L, la représentation prototypique féminine (érotisée) de N s'arrête à ses attributs physiques et artefacts vestimentaires. Les faits de violence extrême (usage des armes à feu) et le langage grossier sont du fait de l'héroïne et non de M, le robot-homme qui l'accompagne. Et inversement, les démonstrations d'affection sont du fait de ce dernier et non de l'héroïne.

## 3.5 Les héroïnes et l'usage des insultes, termes grossiers ou familiers

L'usage des mots grossiers, des insultes et d'un registre de langue familier établit une frontière entre P et N (et ES) chez qui l'usage des gros mots et des termes ou expressions issus du registre familier est coutumier ou V et L (dans une moindre mesure) et YT (ainsi que les autres personnages dans YOTSU) dont le langage ne puise jamais dans le lexique trivial ; le tableau 2 ci-dessous montre un échantillon des productions linguistiques relevant de la trivialité produites par

P, ES, N, L et V.

Tableau 2 - Langage grossier, insultant ou familier produit par P, ES, N, L et V.

|    |  |
|----|--|
| P  | CES PUTAINS DE CYCLOPES (POUSS/T1/P11) ; DEVENIR DES PASSEURS AVEC DES MASQUES À LA CON PARCE QUE VOUS ÊTES PAS FOUTUS DE (POUSS/T1/P13) ; DE PISSER SUR (POUSS/T1/P25) ; ABRUTI !! (POUSS/T2/P22) ; JE M'EN FOUS, MOI !! (POUSS/T2/P23).  |
| ES | VOTRE PUTAIN DE COFFRET (POUSS/T2/P9) ; PUTAIN DE PIERRE DE MERDE. (POUSS/T2/P9) ; PUTAIN, J'EN AI MARRE DE CETTE TARÉE !! (POUSS/T2/P67).   |
| N  | PUTAIN ! J'ÉTAIS BIEN TRANQUILLE DANS MON TROU ! [c.-à-d. dans les sous-sols] (NATHA /PL11) ; TU M'EMMERDES. (NATHA /PL12) ; QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE CONNERIE ?! (NATHA /PL12) ; MAIS OUVRE LES YEUX, CONNARD ! (NATHA /PL57).   |
| L  | REGARDE PLUTÔT SAC À VIN... IL N'Y A PERSONNE !!! (V7L/T3/PL3b) ; UN SCHNARFIEUR ! VALERIAN, SALOPARD ! (V&L/T14/PL30) ; PETIT CRÉTIN ! SI TU NE LAISSAIS PAS TRAÎNER CES TRUCS ... (V&L/T17/PL3) ; CES SALOPARDS ONT SOUS-TRAITÉ EN PARTIE LA PRIME (V&L/T17/PL34).   |
| V  | J'AI MÊME FAIT DES SCULPTURES MATHÉMATIQUES À 14 DÉCIMALES, MA VIEILLE ! (V&L/T0/PL6b) ; BAH, ON VA T'ARRANGER ÇA MÈMÈRE... (V&L/T3/PL3b) ; ALLONS BON ! SALOPERIE DE RADIO ! (V&L/T4/PL32c) ; MERDE ! MERDE ! MERDE ! (V&L/T9/PL33b) ; MAIS POURQUOI JE SUIS LÀ TOUT SEUL COMME UN CON SUR CETTE FOUTUE PLANÈTE AVEC UN FOUTU MAL DE CRÂNE ?... (V&L/T9/PL46a). |

Le caractère habituel des grossièretés, familiarités et injures langagières de P et N (et ES) se révèle tout particulièrement lorsque à travers les répliques suscitées par certaines productions langagières grossières et familières de V dans V&L. En effet, tandis que les grossièretés, insultes et familiarités passent systématiquement inaperçues, c.-à-d. perçues comme banales, dans POUSS et NATHA, certaines narrations de ce type produites par V sont remarquées puisqu'elles font l'objet d'un commentaire de la part de ses allocutaires peu accoutumé·e·s à entendre ce dernier employer des termes issus du langage trivial (28b), (29c), (30b), (31b), (32c).

- (28) a. V au gouverneur de Technorogville : ENCORE VOUS ! FOUTEZ-MOI LA PAIX !!! (V&L/T4/PL39c)  
 b. Le gouverneur à Valérian : VOUS VOUS OUBLIEZ JEUNE HOMME, MAIS JE PASSE ENCORE POUR AUJOURD'HUI CAR VOUS ALLEZ M'ÊTRE UTILE UNE DERNIÈRE FOIS. [...] (V&L/T4/PL39c)
- (29) a. V à L : MERDE ! JE ME DISAIS BIEN QUE... (V&L/T10/PL4b)  
 b. L à V : EH OUI, COUP DUR POUR LE CHARME, MON GARÇON... (V&L/T10/PL4b)  
 c. L à V : MAIS LE MOMENT EST VENU DE SURVEILLER TON LANGAGE ET DE LA SURVEILLER ELLE [Cynthia, agent secret] SURTOUT... [...] (V&L/T10/PL4b)
- (30) a. V à M. Albert (au téléphone) : AH MERDE ! (V&L/T9/PL22b)  
 b. M. Albert à V : JE VOIS QUE VOUS COMMENCEZ À BIEN MAÎTRISER NOS PETITES PARTICULARITÉS DE LANGAGE CONTEMPORAINES MONSIEUR VALÉRIAN... (V&L/T9/PL22b)
- (31) a. V à M. Albert : ET VOILÀ BORDEL DE MERDE ! ENCORE UNE PHASE INTERROMPUE !! (V&L/T9/PL45a)

- b. M. Albert à V : MONSIEUR VALÉRIAN ! VOTRE UTILISATION DE LA LANGUE VERNACULAIRE S'AMÉLIORE DE JOUR EN JOUR, MAIS ... (V&L/T9/PL45a)
- (32) a. V à L : JE T'EN PRIE, LAURELINE ... (V&L/T14/PL31)
- b. V à L : TU AS VU OÙ ON EN ÉTAIT ? PLUS DE QUOI ENTRETENIR L'ASTRONEF ! PLUS D'EXPLORATIONS ! C'EST VRAI QUOI, NOUS AUSSI IL FAUT QU'ON BOUFFE ! (V&L/T14/PL31)
- c. L à V : NE SOIS PAS VULGAIRE EN PLUS. (V&L/T14/PL31)

Sur le critère des gros mots, P, (ES) et N se démarquent donc nettement de YT, VV et PP (ou d'autres personnages de YOTSU, qu'ils soient blancs ou non<sup>39</sup>, mais pas noirs, puisqu'il n'y en a pas) et dans une moindre mesure de L et V. Toutefois, au sein de leur série respective, les deux héroïnes noires (et ES) ne sont pas en rupture avec les autres personnages (quelle que soit leur complexion) avec lesquels elles interagissent ou non puisqu'il arrive également à certains d'entre eux de produire un langage trivial (cf. exemples ci-dessous dans *Tableau 3* et *Tableau 4*). Le langage grossier ou familier et les insultes ne sont donc globalement pas l'apanage des deux héroïnes noires de POUSS et NATHA (ni d'ES dans POUSS). Par conséquent, l'emploi de mots issus du registre grossier ou familier dans POUSS et NATHA ne distingue pas les personnages *intra*-BD selon leur genre (F/H) ni selon leur couleur de peau. Il établit plutôt une distinction de style langagier des personnages du point vue *inter*-BD.

*Tableau 3 - Langage grossier, insultant ou familier produit par des personnages autres que P dans la trilogie POUSS.*

|                  |  |
|------------------|--|
| Selen (H)        | HÉ, JE DOUILLE, LÀ, VOUS POUVEZ PAS FAIRE VOS [P et Gau] BLAGUES DE MERDE PLUS LOIN ? (POUSS/T1/P5). |
| Ayame (F)        | FOUS [Pan]-MOI LA PAIX ... (POUSS/T1/P29) ; JE M'EN FOUS, QUE CE SOIT UN TEMPLE. (POUSS/T1/P57).     |
| Pr. Diane Nansen | JE M'EN FOUS, JE VEUX JUSTE QU'ON COMMENCE À L'HEURE... (POUSS/T2/P5).                               |
| Militaire (F)    | TU PEUX ATTENDRE DEUX SECONDES, MERDE ! (POUSS/T2/P62).  |

<sup>39</sup> Nous faisons notamment allusion ici à Khâny qui, du fait de ses origines Vinéennes, est ... bleue.

Tableau 4 - Langage grossier, insultant ou familier produit par des personnages autres que N dans Nathanaëlle.

|                               |  |
|-------------------------------|--|
| M (H)                         | QUEL PETIT CON [le serveur] (NATHA/PL4) ; QU'ILS AILLENT SE FAIRE FOUTRE ! (NATHA/PL5) ; MERDE DE MERDE DE MERDE ! (NATHA/PL7)   |
| Le Boulimique                 | VA FALLOIR RÉINITIALISER TOUT VOTRE [N et Jiro] BORDEL. (NATHA/PL16) ; OUAIS, C'EST DES CONNERIES. (NATHA/PL19)  |
| Jiro (H)                      | AH, PUTAIN, FAIS CHIER ! (NATHA/PL16) ; LÂCHE-MOI, ENCULÉ DE ROBOT [M] ! (NATHA/PL62)  |
| Un responsable de la sécurité | EH BIEN RÉPONDEZ [employé], AU LIEU DE ME REGARDER AVEC VOTRE AIR DE LIMANDE ! (NATHA/PL24) ; ON EST PAS DANS LA MERDE ! MAIS QU'EST-CE QUE VOUS [employé] FOUTIEZ, BON-SANG ? (NATHA/PL25)                                      |
| Tàbor (H)                     | QU'EST-CE QU'IL Y A ENCORE ! VOUS [Dessalins] ME FAITES CHIER, LÀ ! (NATHA/PL27) ; ALLEZ VOUS [Dessalins] FAIRE FOUTRE ! (NATHA/PL27) ; JE NE SUIS PAS RESPONSABLE DES AGISSEMENTS DE CETTE PETITE EMMERDEUSE [N] ! (NATHA/PL32) |
| Un anonyme                    | VA TE [N] FAIRE METTRE, SALE ... PUTE ! (NATHA/PL31)   |

### 3.6 Conclusion et discussion sur le genre

Avant tout, rappelons que nous avons parfois employé les termes *sexe* et *genre* côte à côte, comme s'ils étaient interchangeables. Bien sûr, le sexe (biologique) et le genre (social) ne le sont pas, mais notre utilisation des deux termes témoigne simplement du fait qu'en l'absence de narrations indiquant que les personnages sont *non* cisgenres (p. ex. transgenres ou non binaires) nous avons considéré que leurs sexe et genre étaient alignés (d'où *sexe/genre* féminin ou masculin).

Globalement il n'y a pas de narrations *explicites* sur le thème de la féminité (qu'est-ce qu'être F/féminine) ou de la masculinité (qu'est-ce qu'être H/masculin). Seules des narrations *implicites* sur le sujet surgissent dans les dialogues : par exemple, dans le tome trois de V&L, malgré l'inversion des comportements dits genrés des protagonistes F et H<sup>40</sup>, ces dernières et derniers se considèrent respectivement féminines et viriles comme en témoignent les noms qu'elles et ils ont attribués à leurs bâtiments officiels respectifs (CASERNE DES MILLES VERTUS FÉMININES/V&L/T3/PL22a, PALAIS DE LA SUPRÊME FÉMINITÉ/V&L/T3/PL24b et PALAIS DE LA RESPLENDISSANTE VIRILITÉ/V&L/T3/PL29a) ; parfois, dans V&L, quelques narrations (de L) révèlent qu'être F et H c'est être respectivement

<sup>40</sup> Dans ce tome, les femmes et les hommes adoptent des comportements que, globalement, les régimes de pensées actuels occidentaux, normés, jugeraient respectivement comme plutôt masculins et féminins : les femmes pratiquent une organisation guerrière de leur société, sont despotes/tyranniques, commandent, usent d'un langage très direct ; tandis que les hommes, eux, affichent aversion de la brutalité, maniérisme langagier et vestimentaire, affichent un goût certain pour les arts figuratifs ou la poésie, se parfument, portent de nombreux bijoux (boucles d'oreilles, bracelets, bagues), se maquillent.

opprimée par l'H et être l'opresseur de la F ; dans POUSS, deux cas d'homosexualité (l'un masculin, l'autre féminin) suggèrent qu'être un H ou une F n'équivaut pas forcément à *être attiré par le sexe opposé* ou à *avoir des relations sexuelles avec le sexe opposé* ; enfin dans NATHA, nous avons le sentiment qu'une esquisse du genre fluide est suggérée dans la mesure où le père blanc de l'héroïne est la réincarnation de la mère noire de celle-ci.

Globalement, la représentation hors norme (c'est-à-dire contre-stéréotypée) de la F trouve sa limite dans sa représentation charnelle (sauf pour une héroïne, P) et dans son destin de mère (sauf pour deux héroïnes, L et N), dans une certaine mesure puisque la maternité n'est pas associée à la grossesse.

Dans trois titres (YOTSU, V&L, NATHA), les illustrations (visuelles) de la F (p. ex. YT, Khâny, Bonnie, L, Cynthia Westerley, Jadna, N) puisent dans les stéréotypes de genre (p. ex. cheveux longs ou mi-longs ; tenues vestimentaires) et se fondent sur quelques traits spécifiques de la biologie féminine (poitrine, hanches), ces traits faisant par ailleurs l'objet, chez certaines F, d'une érotisation (surtout chez L et N, dans une moindre mesure chez YT).

Dans trois séries (V&L, YOTSU, NATHA), les héroïnes, et de nombreuses autres F ayant un rôle important, voire secondaire (p. ex. L, Jadna, Cynthia, Na-Zultra, des secrétaires, YT, Ingrid, N et même les non-humaines Kistna ou Khâny dans YOTSU) représentent l'idéal corporel féminin ... de l'H ? car, faut-il le rappeler, les scénaristes et illustrateurs sont ici des H. Par exemple, dans V&L (et dans une moindre mesure dans YOTSU) nous avons globalement noté une certaine homogénéité dans la représentation du corps de nombreuses F que nous n'avons pas notée chez les H puisque ceux-ci peuvent être plus ou moins jeunes, de taille moyenne à grande ou musclés (V, Jal), grands et fluets (p. ex. Pr. Schroeder), grands et massifs, bedonnant (Sun Rae, M. Albert), gras (le prince Alzafrar), petits et trapus, ou encore chauves (Xombul) ou chevelus (p. ex. Valérian). Le corps de la F est donc globalement vu à travers *un seul* type de représentation, caractérisée notamment par la jeunesse et (donc) la beauté.

Ainsi la représentation des héroïnes (mais aussi de nombreuses femmes ayant un rôle clé) est avant tout caractérisée par la jeunesse, jeunesse elle-même associée à la beauté, et beauté qui est fortement dissociée de la vieillesse. D'ailleurs, dans la série V&L, nous avons été frappée par les portraits (visuels) d'une poignée de F (jouant un rôle secondaire ou de figuration, c.-à-d. marginal) d'âge mûr qui sont laides, repoussantes, disgracieuses ou avec de l'embonpoint (p. ex. la mendicante dans V&L/T10/PL18b, 19a ; Sarah dans V&L/T10/PL32a-b ; Lady Charlotte dans

V&L/T11/PL2a, 4b, 41b ; Klopka dans V&L/T3/PL31b, 39a-b, 43a<sup>41</sup>).

Les autres attributs (physiques) spécifiques de l'idéal de beauté féminine associés à la jeunesse sont une taille fine, des lèvres pulpeuses, des fesses rebondies, la minceur ; attributs d'un paraître féminin engendrant et nourrissant chez les F la peur de la vieillesse (Perrot 1998 : 379-380) et la soumission à une tyrannie du paraître féminin/F (Perrot 1998 : 378). Qui plus est, même après avoir essuyé un coup de poing d'un adversaire, s'être littéralement écrasées sur le sol dans leurs diverses chutes ou après une terrible lutte contre un adversaire, elles n'ont jamais les traits tirés, sont rarement décoiffées ou fatiguées. En résumé, elles sont belles et fraîches *en toutes circonstances*, leur image est sublimée *au quotidien*.

Les héroïnes sont, en plus, investies par la force, le pouvoir, le *leadership*, associés à la virilité. Pour ce qui est surtout de L, YT et N, nous sommes alors tentée de dire que la beauté, féminine, et la force, masculine (Perrot 1998 : 377) dont elles sont drapées font d'elles des êtres surnaturels, presque des super-héroïnes à la *wonder-woman* sans les pouvoirs. Un idéal féminin inatteignable ?

Une fois qu'elles sont appréhendées hors de leur enveloppe corporelle (sauf P), c'est-à-dire une fois vues à travers leurs activités professionnelles ou ludiques et leur façon de parler (surtout pour P et N), elles s'affranchissent des stéréotypes de genre. Et il en va de même pour VV, PP et dans une moindre mesure pour V.

Toutefois, comme suggéré *supra*, il est une héroïne dont la représentation hors norme s'étend à son apparence physique : P. En effet, comme d'autres personnages féminins de la trilogie POUSS et contrairement aux trois autres héroïnes (YT, L et N), P n'a pas une apparence féminine tranchée. Mis à part sa poitrine qui lui donne une touche de féminité, ses muscles saillants et son crâne rasé lui confèrent plutôt l'allure d'un H. Il faut dire qu'ici (dans POUSS et avec P) on a affaire à une virilisation, une masculinisation extrême du corps de la femme. La femme virilisée dans son corps est déjà le signe d'un glissement de repères, dans le sens où l'on a ici l'image de ce à quoi peut aussi ressembler une F lorsque l'on fait tomber certains repères sociaux. C'est justement ce que donne à voir la trilogie POUSS en floutant la frontière des apparences genrées/sexuées de certains H et certaines F. La virilisation du corps de la F (ici de P) symbolise le changement du rôle de la F dans la société : l'extension de ses pratiques

---

<sup>41</sup> Il faut dire que le prince Alzafrar, qui adopte des attitudes plutôt féminines (du point de vue lecteur-trice occidentalisé-e), est tout aussi laid et grotesque que la reine Klopka. Cf note 40 concernant les attitudes de ces deux personnages.

(professionnelles ou ludiques) et de ses comportements vers la sphère masculine (Pinson 2009)<sup>42</sup>. Dans les quatre titres analysés, quantité de narrations relatives aux H et aux F, à leurs occupations, passe-temps, compétences, construisent, en effet une image de la F virilisée/masculinisée et par conséquent une image de la F hors norme, celle qui a quitté le gynécée (puisqu'elle inscrit ses pratiques, activités, attitudes dans des domaines n'appartenant pas traditionnellement à sa sphère).

La masculinisation des héroïnes repose donc en premier lieu sur le critère des fonctions professionnelles respectives ou rôles qu'elles exercent (et, de plus, sur l'hyper musculature de P). En effet, celles-ci sont électronique, pilote et meneuse de missions (YT), agent (secret) spatio-temporel et pilote (L), guerrière (P) et dissidente (N). Un autre élément de masculinisation de la femme passe aussi, comme nous l'avons dit *supra*, par des attitudes, rôles, comportements, pratiques sportives, ludiques, etc. qui l'inscrivent davantage dans la sphère masculine. L'inscription des héroïnes hors du destin traditionnellement réservé aux F passe ainsi par de nombreuses séquences narratives concernant leurs occupations extra-professionnelles, passions, comportements, réactions, etc. et produites par elles ainsi que par d'autres protagonistes (H ou F) : à travers leurs propres narrations *et* celles des autres, elles apparaissent comme des F émancipées de la domination masculine et des attentes patriarcales (p. ex. YT a un style parental très peu conventionnel caractérisé par une prise de risques accrue, elle accède à la maternité sans mari ou conjoint et sans grossesse, P et N emploient parfois un langage grossier, toutes ces F sont soit *leaders*, guerrières ou résistantes, manient les armes à feu, se battent, etc. ) ; tandis que par effet miroir, certains H (notamment VV, PP et V pour ce qui est des personnages masculins importants et du héros), se voient parfois flanqués de certaines attitudes dites féminines (peu ou pas agissants, commandés par les F, garde d'enfants, pas de prise de décisions ni d'initiatives, peur du risque, expression de la douleur, de la fatigue ou de la peur).

Pour ce qui est de YOTSU et, dans une moindre mesure, de V&L, les rôles de genre des héroïnes (L, YT) et des héros (V) ou partenaires masculins (VV, PP, M) sont inversés, certes, mais globalement, ces F et ces H continuent de se distinguer en tant que F et H par des contrastes ou oppositions (de caractère principalement ou de rôle). Néanmoins, dans YOTSU, une des grandes différences biologiques entre les F et les H est supprimée : ainsi, comme l'H, la F dans YOTSU n'enfante pas. Dans POUSS, où quasiment toutes les oppositions et contrastes H/F (le caractère,

---

<sup>42</sup> Pinson (2009) ne dit rien à propos de P ou de la BD en général. Nous empruntons à l'auteure l'idée de l'extension des pratiques et comportements des femmes vers la sphère masculine.

le physique, les occupations professionnelles) sont gommés (relativement à YOTSU, V&L et NATHA), l'héroïne n'a pas eu non plus (comme YT) à enfanter pour avoir un rôle maternel (puisqu'elle devient la tutrice de ses frères et sœurs à la mort de leurs parents). Pour autant, malgré une confusion des genres (physiquement ou professionnellement ou langagièrement), l'héroïne s'identifie bien à une F. Dans POUSS, se catégoriser et catégoriser les personnes selon le sexe/genre paraît alors comme une nécessité.

Les profils des unes et des uns sont construits en partie par soi, en partie par les autres *et* en partie relativement à celui des autres. Par exemple, pour ce qui est de l'allure générale, N est très féminine/femme (par un corps érotisé), mais parce qu'elle a tendance à employer des mots grossiers ou à ne pas exprimer de compassion, elle apparaît moins féminine qu'une YT ou qu'une L ; VV et PP apparaissent bien comme masculin à côté de YT ou L qui affichent les attributs physiques ou vestimentaires typiquement féminins ; mais l'apparence physique respective des deux H se démasculinise (ou « s'efféminise ») face à une P au corps très virilisé et aux tenues vestimentaires unisexe masculines ou à un V au corps d'athlète et leur masculinité est moins dessinée face à une YT qui les exclut de la sphère agissante, traditionnellement masculine, en les transposant dans la sphère non agissante, exempte de *leadership*, traditionnellement féminine.

Enfin, deux héroïnes sur quatre, en l'occurrence YT (YOTSU) et N (NATHA), ont été élevées par des H : YT par Aoki, ancien pilote dans l'armée Nippone et N par un père faisant partie de l'élite politique et sociale. De plus, dans YOTSU, les jeunes Émilie (YOTSU/T24 et suivants), Dinah (YOTSU/T29), Monya (YT/T11, T20) et Victoria (YOTSU/T26/PL25-27), expertes ou passionnées d'aviation/aéronautique, ainsi qu'Eva (YOTSU/T7), médecin, ont également été élevées par des H eux-mêmes pilotes, ingénieurs ou chercheurs/médecins. Ainsi, les passions et expertises (ou la qualité d'insoumise de N) leur ont probablement été transmises par ces H. Selon notre interprétation, l'éducation masculine qu'ont reçue ces F est probablement le facteur qui les a propulsées dans la sphère masculine. Et alors que (de notre point de vue lectrice) les centres d'intérêt transmis par la première génération d'éducateurs aux filles sont dits masculins (p. ex. Aoki à YT dans YOTSU), ceux-ci deviennent neutres ou mixtes lorsque les éducatrices de la deuxième génération les transmettent à leur tour aux enfants (indépendamment de leur sexe) de la troisième génération (p. ex. YT à Rosée, Eva à Magda dans YOTSU). L'association de certains domaines à la sphère masculine se perd ainsi au fil des transmissions générationnelles. Le genre est alors bien en partie une affaire de culture. Ce qui précède nous amène enfin à envisager la possibilité d'une sensibilité masculine des auteurs dans l'élaboration du profil des héroïnes.

Pour ce qui est de l'inscription genrée des personnages, à la lumière de notre analyse qualitative des personnages, il nous apparaît d'une part que les quatre héroïnes, ainsi que V, VV et PP, sont hors des *habitus* sexués attendus et d'autre part qu'ils font partie d'un continuum F-H (cela sous-entend en même temps qu'on ne peut se passer des catégorisations *homme* et *femme*). Ainsi sur ce continuum du genre, avec d'un côté le pôle féminin, de l'autre le pôle masculin, sont susceptibles d'apparaître des F plus ou moins masculines (féminité masculine) et des H plus ou moins féminins (masculinité féminine). Ainsi, trouvent leur place, du pôle de la féminité au pôle de la masculinité : L (corps féminisé, érotisé, langage parfois familier, expression des sentiments, exaltation) – YT dans la féminité masculine (corps féminisé, langage soutenue, rigueur, figure protectrice, leader, passionnée de mécanique et d'électronique) – N dans la féminité masculine (corps érotisé, langage grossier, pas de démonstrations d'affection, impression de loup solitaire) – PP et VV dans la masculinité féminine à la frontière de la féminité masculine (corps peu virilisé, rôle non agissant, soucieux des risques pris par YT, pas de prise de risques) – P (corps très masculinisé, langage familier, figure protectrice, guerrière) – V (à la frontière de la masculinité féminine et la masculinité, parce qu'il exprime crainte, fatigue ou douleur) (33).

(33)

| Féminité    | Féminité masculine | Masculinité féminine | Masculinité |
|-------------|--------------------|----------------------|-------------|
| ... L ..... | .....YT...N.....P  | PP, VV.....V...      | .....       |

Si toutefois nous insérons une Ingrid (une des partenaires occasionnelles de YT) dans ce continuum, L glisserait vers la droite du continuum : en apparaissant dans le pôle de la féminité, Ingrid provoquerait en effet le déplacement de L à la frontière de la féminité et de la féminité masculine. C'est principalement le critère de la fonction professionnelle d'Ingrid qui serait alors responsable du glissement des perceptions de genre car Ingrid n'exerce pas une fonction *aussi fortement* ancrée dans la sphère masculine que les autres F et V puisqu'elle n'est « *que* » musicienne (organiste). Et si l'on ajoutait le superintendant du Service de l'espace-temps (dans V&L), celui-ci apparaîtrait dans le pôle de la masculinité (apparence physique masculine, calvitie, fonction de dirigeant, autoritaire ; bien qu'à une occasion, UN DOUTE IMMENSE [L]'ASSAILLE (V&L/T12/PL34b). Ce placement des personnages ne relève que de notre subjectivité puisque la prégnance de certains critères chez les uns n'est pas forcément la même chez les autres (dépendant de l'empreinte de l'environnement culturel ou du vécu).

Nous avons vu que la représentation stéréotype de la F (et de l'H) s'arrêtait globalement à sa

représentation physique et vestimentaire (sauf chez P). Nous allons vérifier dans le chapitre quatre suivant si la requête des héros et héroïnes revêt un caractère genrée stéréotype, plus précisément si les requêtes féminines sont formulées plus indirectement que les requêtes masculines.

## 4 ANALYSE DE LA REQUÊTE

---

Ce chapitre concerne l'analyse quantitative et qualitative de la requête du type demande de faire. L'analyse s'attache à révéler les proportions de chacune des six catégories de demandes de faire décrites dans la section 2.3, non seulement du point de vue *intra* mais aussi du point de vue *inter* (cf. section 2.5 de la méthodologie sur l'architecture des données chiffrées). Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, le but est de vérifier si les héros et héroïnes formulent leurs requêtes différemment en termes d'(in)direction (les héroïnes ont-elles plus tendance que les héros à formuler leurs requêtes indirectement ?). La section 4.1 ci-dessous présente les données globales toutes BDs. Celles-ci nous permettent de vérifier, le cas échéant, dans quelle mesure certains personnages (qu'ils soient masculins ou féminins) se démarquent des données globales. Les sections subséquentes (4.2, 4.3, 4.4, 4.5) présenteront et analyseront les données par série. Nous attirons dès à présent l'attention de nos lecteurs-trices sur les deux catégories de requêtes marginales (DECLA3 et INC), peu révélatrices de potentielles différences d'emploi en raison du nombre insignifiant de leurs occurrences : nous avons grisé leurs chiffres et pourcentages respectifs dans les tableaux des données quantitatives car elles ne font pas l'objet de commentaires. Toutefois, elles apparaissent dans les diagrammes à bandes projetant les données desdits tableaux car elles tombent dans l'escarcelle des requêtes directes (DÉCLA3) et indirectes (INC).

### 4.1 La répartition des formes de la requête toutes BDs

Nous avons collecté 794 occurrences de requêtes réparties dans les quatre séries (tableau 5 ci-dessous). Les chiffres bruts indiqués dans celui-ci indiquent que, parmi les quatre séries :

- Seule YOTSU affiche un nombre de requêtes féminines supérieur au nombre de requêtes masculines,
- La série V&L est celle où la différence de proportion de requêtes entre les deux sexes est la plus importante,
- La trilogie POUSS est celle où la différence de proportion de requêtes entre les deux sexes (requêtes féminine et masculine) est la moins importante.

Tableau 5 - Nombres d'occurrences de requêtes par sexe et par série.

| Série  | Nombre d'occurrences de requêtes H | Nombre d'occurrences de requêtes F | Nombre d'occurrences à locuteurs non visibles ou non identifiables | Nombre total d'occurrences |
|--------|------------------------------------|------------------------------------|--|----------------------------|
| V&L    | 120                                | 35                                 | 2  | 157                        |
| YOTSU  | 130                                | 198                                | 3  | 331                        |
| POUSS  | 89                                 | 76                                 | 8  | 173                        |
| NATHA  | 76                                 | 49                                 | 8  | 133                        |
| Totaux | 415                                | 358                                | 21   | 794                        |

Le tableau 6 ci-dessous montre dans le détail la répartition des 794 occurrences de requêtes (toutes BDs confondues) en nombre et pourcentage par catégories de requêtes et par sexes. Les données intrasexuelles en pourcentage sont projetées sous forme de diagrammes à bandes dans la figure 1 plus bas. Ceux-ci ont l'avantage de présenter la proportion de chaque type de requêtes (par sexe) dans un ordre hiérarchisé.

Ce que l'on constate, c'est que les deux sexes privilégient à peu près dans le même ordre et les mêmes proportions *intra* les mêmes types de requêtes. Ajoutons que chez les H comme chez les F, les requêtes DÉCLA3 et INC sont marginales (nous rappelons que celles-ci sont grisées dans les tableaux et ne font l'objet d'aucun commentaire). Nous notons également que sur un total de 794 occurrences totales, un peu plus de la moitié sont du type IMPs (426 occurrences) et que ce rapport est identique pour chaque sexe (c.-à-d. IMPs représente 53,25 % des requêtes masculines et 55,03 % des requêtes féminines). La requête IMPs est donc prédominante chez les deux sexes.

Le tableau 7 et la figure 2 plus bas montrent en revanche les nombres et pourcentages de requêtes du point de vue *intersexuel* H/F par catégories de requêtes et par sexes. On constate que la proportion *inter* globale H/F est équilibrée puisque les H émettent 52,27 % des requêtes et les F 45,09 %. Abstraction faite des deux catégories de requêtes marginales (DÉCLA3 et INC) pour lesquelles il y a très peu d'occurrences, les répartitions intersexuelles par types de requête (DÉCLAs, EXCLAM/LOC, ICs, IMPs) ne dévient pas grandement des répartitions intersexuelles globales (tous types de requêtes confondues). Cela signifie que chaque type de requêtes se partage entre H et F à peu près conformément à ce qu'indique les proportions intersexuelles totales/globales et que donc aucune proportion intersexuelle H/F par types de requêtes ne diffère (les H et les F émettent respectivement 54,55 % et 39,77 % des requêtes DÉCLAs, 51,76 % et

44,71 % des requêtes EXCLAM/LOC, 52,51 et 44,69 % des requêtes ICs et 51,88 % et 46,24 % des requêtes IMPs).

Tableau 6 - Occurrences et proportions intrasexuelles(H/F) des requêtes, toutes BDs confondues.

| Types de requêtes toutes BDs | Nombre total d'occurrences de requêtes (H/F/Locuteurs nv) | Proportions intrasexuelles des types de requêtes |         |
|------------------------------|---|--|---------|
|                              |   | H  | F       |
| DÉCLAs                       | 88<br>(48, 35, 5)   | 11,57 %  | 9,78 %  |
| DÉCLA3                       | 7<br>(5, 2, 0)  | 1,20 %   | 0,56 %  |
| EXCLAM/LOC                   | 85<br>(44, 38, 3)   | 10,60 %  | 10,61 % |
| ICs                          | 179<br>(94, 80, 5)  | 22,65 %  | 22,35 % |
| IMPs                         | 426<br>(221, 197, 8)                                      | 53,25 %  | 55,03 % |
| INC                          | 9<br>(3, 6, 0)  | 0,72 %   | 1,68 %  |
| Totaux                       | 794<br>(415, 358, 21)                                     | 100 %  | 100 %   |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes* s'appliquent aux H, F et locuteurs nv respectivement. Noter que les proportions en pourcentage des locuteurs nv ne sont pas représentées.

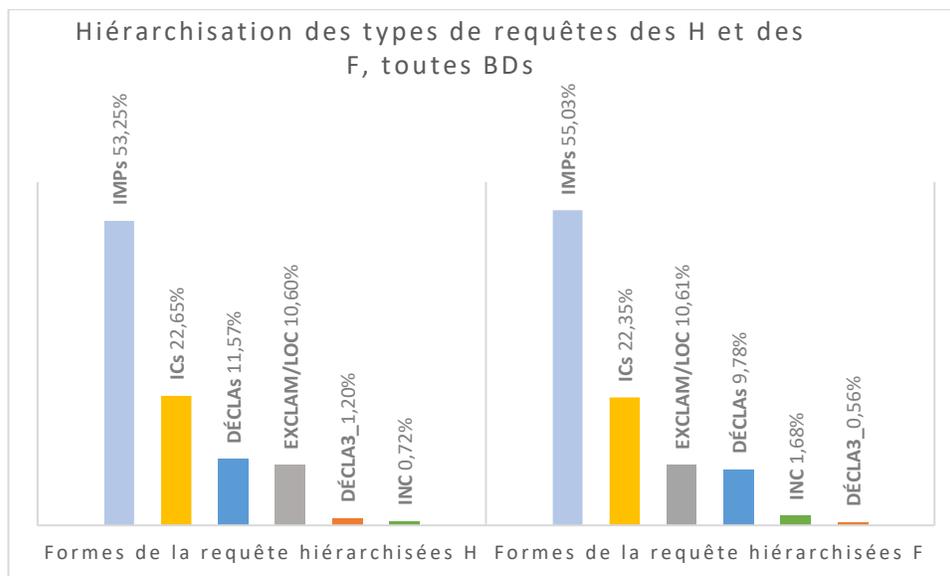


Figure 1 - Proportions intrasexuelles (H/F) des formes de requêtes, toutes BDs.

Tableau 7 - Occurrences et proportions intersexuelles (H/F) des requêtes, toutes BDs confondues.

| Types de requêtes<br>toutes BDs | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes<br>(H/F/Locuteurs nv) | Proportions intersexuelles<br>des types de requêtes |         |                      |
|---------------------------------|--|---|---------|----------------------|
|                                 |  | H   | F       | Totaux <sup>43</sup> |
| DÉCLAS                          | 88<br>(48, 35, 5)  | 54,55 %   | 39,77 % | 94,32 %              |
| DÉCLA3                          | 7<br>(5, 2, 0)   | 71,43 %   | 28,57 % | 100%                 |
| EXCLAM/LOC                      | 85<br>(44, 38, 3)  | 51,76 %   | 44,71 % | 96,47 %              |
| ICs                             | 179<br>(94, 80, 5)   | 52,51 %   | 44,69 % | 97,21 %              |
| IMPs                            | 426<br>(221, 197, 8)   | 51,88 %   | 46,24 % | 98,12 %              |
| INC                             | 9<br>(3, 6, 0)   | 33,33 %   | 66,67 % | 100 %                |
| Totaux                          | 794<br>(415, 358, 21)  | 52,27 %   | 45,09 % | 97,36 %              |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes* s'appliquent aux H, F et locuteurs nv respectivement. Noter que les proportions en pourcentage des locuteurs nv ne sont pas représentées.

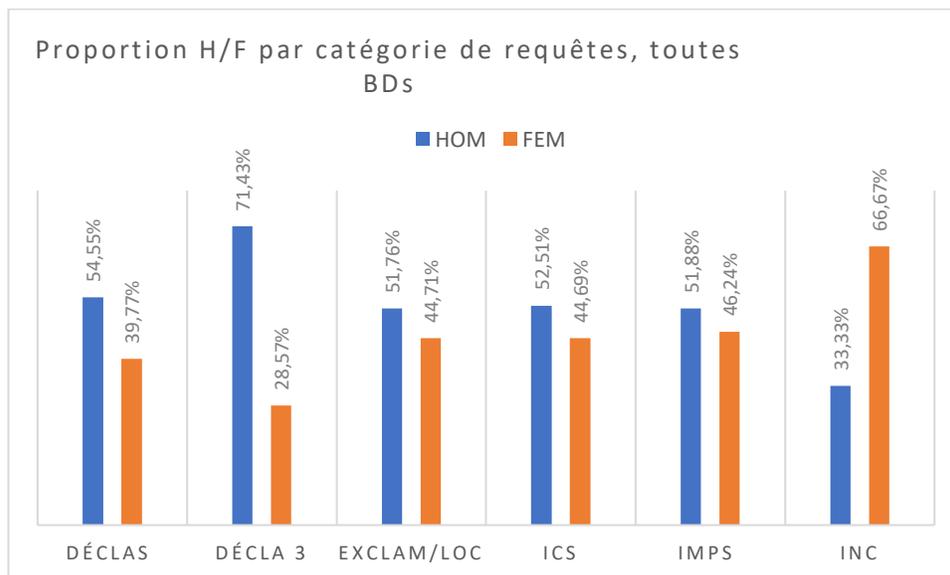


Figure 2 - Proportions intersexuelles (H/F) par catégorie de requêtes, toutes BDs.

<sup>43</sup> Les totaux inférieurs à 100 % s'expliquent par la présence de locuteurs·trices non visibles ou dont le sexe n'est pas identifiable.

Dans les sections suivantes, lesquelles abordent les formes de la requête par série (et personnage), nous apporterons des éléments d'ordre qualitatif à l'analyse quantitative de la requête.

## 4.2 La répartition des formes de la requête dans Valérien et Laureline

Le tableau 8 ci-dessous montre le nombre d'occurrences relevées dans les trois tomes de la série V&L et les proportions correspondantes du point de vue intrasexuel selon la catégorie de requêtes et le sexe. Les données en pourcentages de ce tableau sont projetées dans les deux diagrammes à bandes de la figure 3.

Pour ce qui est des quatre catégories majeures de requêtes (DÉCLAs, EXCLAM/LOC, ICs et IMPs), le schéma préférentiel (proportions *intra*) des formes de requêtes émises par les H dans V&L est identique à celui des H toutes BDs (cf. *Figure 1*). En effet, les H de V&L forment, par ordre décroissant de préférence, des requêtes du type IMPs (50,83 % de leurs requêtes), ICs (20,83 %), DÉCLAs (17,50 %) et EXCLAM/LOC (9,17 %). Par ailleurs, comme chez les H toutes BDs, la catégorie IMPs des H de V&L domine largement leur deuxième choix (et les suivants). De plus, la proportion intrasexuelle DÉCLAs des H de V&L (17,50 %) est supérieure à celle des H toutes BDs (pour mémoire, 11,57 % de leurs requêtes).

En revanche, le schéma préférentiel des formes de la requête émises par les F de la série V&L ne se calque pas sur celui de la requête globale des F toutes BDs (cf. *Figure 1*) et par déduction logique, il se démarque donc de celui des H de la série (étant donné que les proportions *intra* des H et des F toutes BDs sont à peu près similaires et que les proportions *intra* des H de la série se calquent sur celles des H toutes BDs). Ainsi, par rapport aux F toutes BDs et aux H de la série, les deux premiers choix des F de la série sont inversés : les F de V&L privilégient en premier lieu les requêtes ICs (37,14 % de leurs requêtes) et non les requêtes IMPs (pour mémoire 55,03 % des requêtes des F toutes BDs et 50,83 % de celles de H de la série), puis, en deuxième choix, les requêtes IMPs (31,43 % de leurs requêtes) et non les requêtes ICs (pour mémoire 22,35 % des requêtes des F toutes BDs et 20 % de celles des H de la série). Donc, d'une part la proportion intrasexuelle ICs des F dans V&L est majoritaire et dépasse celle des F et des H toutes BDs et des H de la série ; et d'autre part, la proportion intrasexuelle IMPs des F dans V&L est inférieure à celle des F et des H toutes BDs et à celle des H de la série. De plus, alors que la première catégorie des F toutes BDs (IMPs) domine loin devant leur deuxième choix (et *a fortiori* les suivants), ici, chez

les F de la série, ce sont les deux premières catégories (ICs et IMPs) qui dominent, dans quasiment les mêmes proportions, le reste des catégories.

Tableau 8 - Occurrences et proportions intrasexuelles (H/F) des requêtes, V&L (T0,3,17).

| Types de requêtes<br>Série V&L<br>Tomes 0, 3, 17 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes<br>(H/F/Locuteurs nv) | Proportions intrasexuelles<br>des types de requêtes |         |
|--|--|---|---------|
|  |  | H   | F       |
| DÉCLAs   | 26<br>(21, 4, 1)   | 17,50 %   | 11,43 % |
| DÉCLA3   | 2<br>(2, 0, 0)   | 1,67 %  | 0 %     |
| EXCLAM/LOC                                       | 14<br>(11, 3, 0)   | 9,17 %  | 8,57 %  |
| ICs  | 39<br>(25, 13, 1)  | 20,83 %   | 37,14 % |
| IMPs   | 72<br>(61, 11, 0)  | 50,83 %   | 31,43 % |
| INC  | 4<br>(0, 4, 0)   | 0 %   | 11,43 % |
| Totaux   | 157<br>(120, 35, 2)  | 100 %   | 100 %   |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes* s'appliquent aux H, F et locuteurs nv respectivement. Noter que les proportions en pourcentage des locuteurs nv ne sont pas représentées.

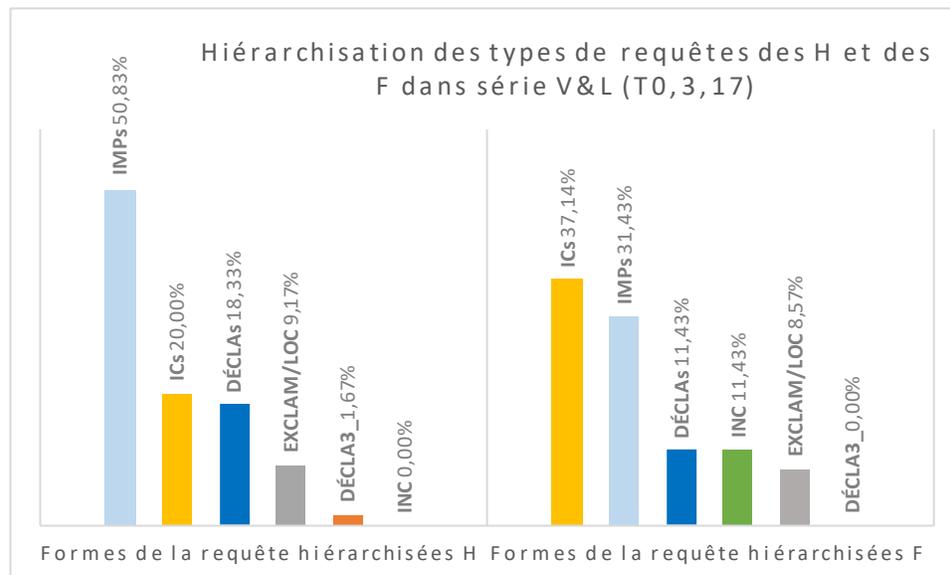


Figure 3 - Proportions intrasexuelles (H/F) des formes de requêtes, V&L (T0,3,17).

Le tableau 9 et la figure 4 ci-dessous présentent les proportions *intersexuelles* par type de requêtes dans V&L.

Avant tout, rappelons que selon les données du *Tableau 5*, V&L est la série où la différence d'occurrences entre les requêtes masculine et féminine est la plus grande. Rappelons également que DÉCLA3 et INC, dont les H et les F sont respectivement les émetteurs et émettrices exclusifs et exclusives, sont des catégories marginales et peu significatives, car leur nombre d'occurrence est très faible (uniquement deux occurrences DÉCLA3 et quatre occurrences INC).

Donc, voici ce qui retient notre attention ici : il y a une grande disproportion dans le partage de la requête entre les H et les F (avec 120 occurrences pour ceux-ci vs. 35 occurrences pour celles-là, les premiers émettent 76,43 % des requêtes, les secondes 22,29 %). Ce taux de répartition intersexuel se vérifie pour chaque type de requêtes puisque ce sont en effet les H qui réalisent les proportions les plus élevées dans chaque catégorie de requêtes autres que DÉCLA3 et INC. En conséquence de quoi, alors que les proportions intersexuelles sont plutôt équilibrées dans les données toutes BDs, celles-ci le sont donc beaucoup moins dans V&L puisque les H y produisent en effet 84,72 % des requêtes IMPs, 80,77 % des requêtes DÉCLAs, 78,57 % des requêtes EXCLAM/LOC et 64,10 % des requêtes ICs. Cette écrasante présence de la requête masculine est davantage due à un nombre restreint de personnages féminins (nous le verrons dans la section 4.2.2) qu'à l'existence d'un réel fait de la requête par les hommes (c.-à-d. qu'au fait éventuel que les femmes produisent moins de requêtes que les hommes).

Tableau 9 - Occurrences et proportions intersexuelles (H/F) des requêtes, V&L (T0, 3, 17).

| Types de requêtes<br>Série V&L<br>Tomes 0, 3, 17 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes<br>(H/F/Locuteurs nv) | Proportions intersexuelles<br>des types de requêtes |         |         |
|--|--|---|---------|---------|
|  |  | H   | F       | Totaux  |
| DÉCLAs   | 26<br>(21, 4, 1)   | 80,77 %   | 15,38 % | 96,15 % |
| DÉCLA3   | 2<br>(2, 0, 0)   | 100 %   | 0 %     | 100 %   |
| EXCLAM/LOC                                       | 14<br>(11, 3, 0)   | 78,57 %   | 21,43 % | 100 %   |
| ICs  | 39<br>(25, 13, 1)  | 64,10 %   | 33,33 % | 97,43 % |
| IMPs   | 72<br>(61, 11, 0)  | 84,72 %   | 15,28 % | 100 %   |
| INC  | 4<br>(0, 4, 0)   | 0 %   | 100 %   | 100 %   |
| Totaux   | 157<br>(120, 35, 2)  | 76,43 %   | 22,29 % | 98,72 % |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes* s'appliquent aux H, F et locuteurs nv respectivement. Noter que les proportions en pourcentage des locuteurs nv ne sont pas représentées.

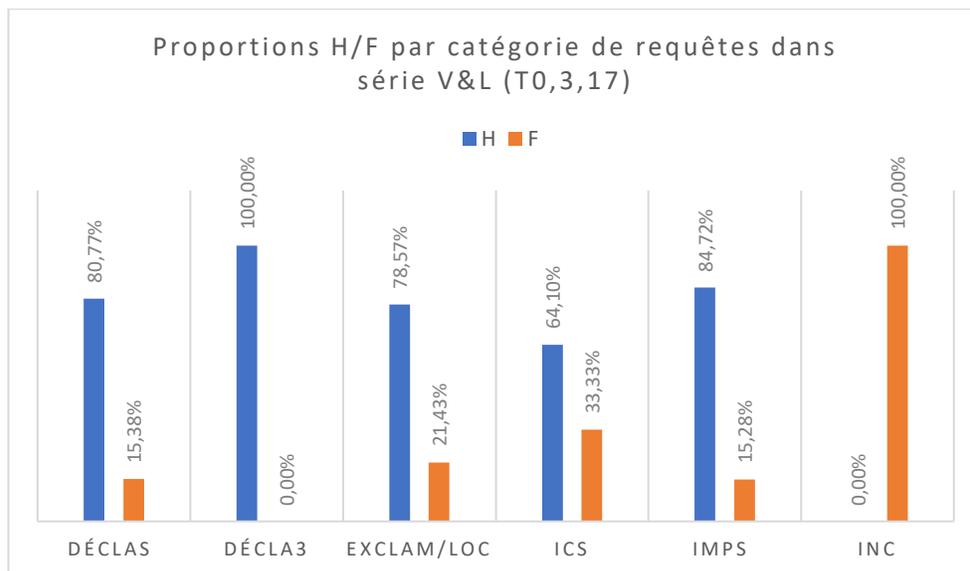


Figure 4 - Proportions intersexuelles (H/F) par catégorie de requêtes, V&L (T0,3,17).

#### 4.2.1 Les formes de requêtes masculines : Valérien et les autres hommes

Nous avons scindé les locuteurs de la requête en deux groupes : V et les autres hommes (AH). Le tableau 10 et la figure 5 ci-dessous répertorient le nombre d'occurrences et les proportions *intra* par groupes d'hommes et par requêtes.

Tableau 10 - Occurrences et proportions *intra* (V/AH) des requêtes, V&L (T0,3,17).

| Types de requêtes<br>Série V&L<br>Tomes 0, 3, 17 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes H<br>(V/AH) | Proportions <i>intra</i><br>des types de requêtes |              |
|--|--|---|--------------|
|  |  | V   | AH           |
| DÉCLAs   | 21<br>(16, 5)  | 29,63 %   | 7,58 %       |
| DÉCLA3   | 2<br>(1, 1)  | 1,85 %  | 1,52 %       |
| EXCLAM/LOC                                       | 11<br>(2, 9)   | 3,70 %  | 13,64 %      |
| ICs  | 25<br>(13, 12)   | 24,07 %   | 18,18 %      |
| IMPs   | 61<br>(22, 39)   | 40,74 %   | 59,09 %      |
| INC  | 0  | 0 %   | 0 %          |
| <b>Totaux</b>                                    | <b>120</b><br><b>(54, 66)</b>                            | <b>100 %</b>                                      | <b>100 %</b> |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes H* s'appliquent à V et aux AH respectivement.

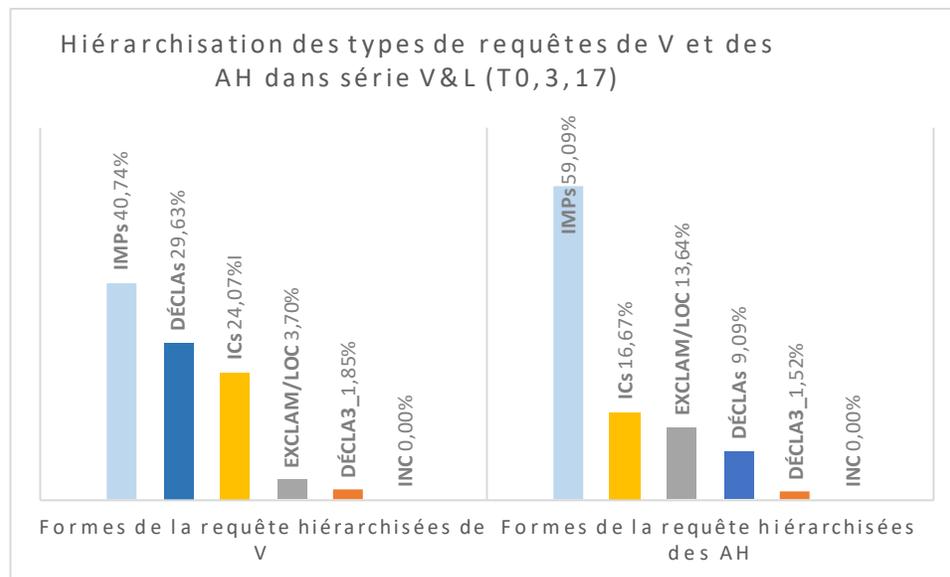


Figure 5 - Proportions *intra* (V/AH) des formes de requêtes, V&L (T0, 3, 17).

Concernant la répartition *intra* des différentes formes de la requête de V, la proportion *intra* des requêtes IMPs du héros (40,74 %) est légèrement inférieure à celle des H toutes BDs confondues (où pour mémoire 53,25 % de leurs requêtes sont du type IMPs ; cf. *Figure 1*), mais aussi à celle des H de V&L (où 50,83 % de leurs requêtes sont de ce type ; cf. *Figure 3*). Ensuite, en comparant l'usage préférentiel des formes de la requête de V à celle des AH, nous voyons que V utilise, bien plus que ces derniers, le type DÉCLAs. Celui-ci représente en effet 29,63 % de ses requêtes tandis qu'il ne représente que 7,58 % des requêtes des AH. Ce sont donc les requêtes formulées par V qui font augmenter la proportion *intra* DÉCLAs des H des trois tomes de la série (17,50 % des requêtes masculines dans V&L sont du type DÉCLAs selon en effet la *Figure 3*) par rapport à la même proportion *intra* chez les H toutes BDs confondues (11,57 % des requêtes H toutes BDs sont du types DÉCLAs selon la *Figure 1*).

Enfin, toutes requêtes directes (DÉCLAs, DÉCLA3, EXCLAM/LOC, IMPs) confondues d'un côté et toutes requêtes indirectes confondues de l'autre, nous constatons que V privilégie grandement les formulations directes : la proportion *intra* des requêtes formulées sans stratégies de sauvegarde des faces s'élève en effet à environ 75 % et celle des requêtes formulées avec stratégies de sauvegarde des faces s'élève à environ 24 %. Les proportions *intra* de requêtes directes et requêtes indirectes des AH sont à peu près similaires : ces derniers émettent 81 % de requêtes directes et 18 % de requêtes indirectes.

Globalement (sur les trois tomes) V dirige la majorité de ses requêtes à L, quels que soient leurs types. Les AH, eux, adressent plus de requêtes à V qu'ils n'en adressent à L. La présence de L, explique probablement la plus forte proportion DÉCLAs *intra* chez V. En effet, si les requêtes du type DÉCLAs oscillent, du point de vue de la perception, entre directives (indications d'ensemble déterminant une ligne de conduite) et consignes (instructions formelles devant être exécutées), celles-ci pourraient être perçues, selon le contexte ou les dispositions cognitives/mentales des allocutaires, comme plus ou moins injonctives (donc plus ou moins brutales). Et nous savons que L et V forment un binôme dont les deux membres évoluent hiérarchiquement sur un pied d'égalité et au sein duquel c'est L qui exerce de l'ascendant sur V. Les requêtes DÉCLAs pourraient indiquer que V n'a pas mentalement établi/conservé une supposée frontière hiérarchique entre L et lui (même si L a été introduite au Service de l'espace-temps par V et qu'à quelques occasions V rappelle que c'est lui qui a formé L au métier d'agent spatio-temporel). À titre comparatif, dans le tome zéro, les deux personnages que sont le chef/superintendant du Service de l'espace-temps (supérieur hiérarchique direct de V et L) et Xombul (l'adversaire du Service), ne produisent

principalement que des requêtes IMPs (à V et à d'autres employés du Service pour le chef et à des individus réduits à sa merci pour Xombul) : sur les 27 requêtes des deux hommes confondus, 21 sont du type IMPs et une seule est du type DÉCLAs (34).

- (34) Xombul à deux gardes : TOI, TU VAS PRÉPARER [DÉCLAs] NOTRE DÉPART POUR GALAXITY, ET FAIRE SORTIR LES PRISONNIERS ... TOI, TU SAIS OÙ METTRE [ICs] CE TROUBLE-FÊTE ... (V&L/T0/PL18b)

Enfin, même si le nombre d'occurrences de requêtes ICs est quasiment identique chez V et les AH, nous pouvons conclure que le héros privilégie davantage la requête ICs que ne le font les AH puisque la requête ICs du groupe des AH se répartit entre pas moins de sept personnages masculins différents : le superintendant (tome zéro), Glü (tome 17) et le producteur Ty Koün (tome 17) qui produisent deux requêtes ICs chacun, et six personnages (tomes zéro, trois et 17) qui en produisent une chacun.

La plupart du temps, les requêtes que V formule à L ou aux autres protagonistes s'inscrivent dans le cadre du déroulement de l'action ou de la mission, p. ex. (35a-c) ci-dessous. Ce constat est aussi vrai pour ce qui est des requêtes des AH, p. ex. (35d-f)

- (35) a. V à L : DE TOUTE FAÇON NOUS NE POUVONS PLUS RECULER [ICs], IL FAUT QUE JE SACHE CE QUI SE PASSE DANS CE CHÂTEAU. VIENS [IMPs] (V&L/T0/PL15b)  
b. V à L : [...] NOUS ALLONS FABRIQUER [DÉCLAs] DES CHALUMEAUX [...] (V&L/T0/PL12b)  
c. V à L : LAURELINE, VEUX-TU VOIR SI LA LOI SUR L'INDUCTION MC PHERSONN RÉAGIT ? [ICs] (V&L/T0/PL26b).  
d. Xombul à l'un de ses gardes : TOI, TU VAS PRÉPARER [DÉCLAs] NOTRE DÉPART POUR GALAXITY [...]. (V&L/T0/PL18b)  
e. Mutahar à V (et L?) : [...] VOUS DEVEZ VOUS PLIER [ICs] À LA RÈGLE. (V&L/T3/PL15b)  
f. Prince de Valsennar à L : ASSEZ PARLÉ [EXCLAM/LOC] ! MAINTENANT TU VAS REJOINDRE [DÉCLAs] TES COMPAGNES [...]. (V&L/T3/PL30a).

L'analyse du fond – de l'objet – de la requête est justifiée car lorsque nous nous pencherons sur la requête des H et des F dans la série YOTSU, nous obtiendrons un constat différent et verrons ainsi que le fond de la requête est susceptible d'être différencié.

Abordons maintenant la requête de V et des AH du point de vue *inter* (tableau 11 et diagrammes à bandes de la figure 6 ci-dessous). Autrement dit, voyons comment se répartissent les types de requêtes entre les deux groupes d'H (V et les AH).

Tableau 11 - Occurrences et proportions inter (V/AH) des requêtes, V&L (T0, 3, 17).

| Types de requêtes<br>Série V&L<br>Tomes 0, 3, 17 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes H<br>(V/AH) | Proportions <i>inter</i><br>des types de requêtes |         |        |
|--|--|---|---------|--------|
|  |  | V   | AH      | Totaux |
| DÉCLAs   | 21<br>(16, 5)  | 76,19 %   | 23,81 % | 100 %  |
| DÉCLA3   | 2<br>(1, 1)  | 50 %  | 50 %    | 100 %  |
| EXCLAM/LOC                                       | 11<br>(2, 9)   | 18,18 %   | 81,82 % | 100 %  |
| ICs  | 25<br>(13, 12)   | 52 %  | 48 %    | 100 %  |
| IMPs   | 61<br>(22, 39)   | 36,07 %   | 63,93 % | 100 %  |
| INC  | 0  | 0 %   | 0 %     | 0 %    |
| Totaux   | 120<br>(54, 66)  | 45 %  | 55 %    | 100 %  |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes H* s'appliquent à V et aux AH respectivement.

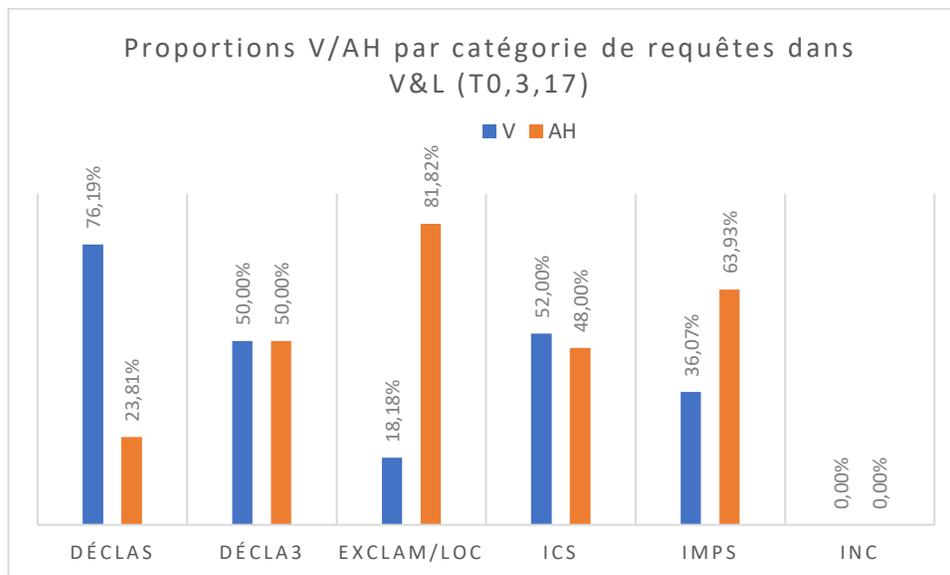


Figure 6 - Proportions inter (V/AH) par catégorie de requêtes émises dans V&L (T0,3,17).

Globalement la répartition des requêtes *inter* V/AH est sensiblement égale (V produit 45 % des requêtes masculines et les AH 55 %). Mais, en zoomant sur les catégories de requêtes et après avoir écarté la catégorie DÉCLA3 (trop peu d'occurrences), nous constatons que 76,19 % des requêtes DÉCLAs sont émises par V et que 81,82 % des requêtes EXCLAM/LOC sont émises

par les AH. La répartition *inter* V/AH de ces deux types requêtes dévie donc de la répartition *inter* V/AH *globale*. Mais les tests statistiques ( $\chi^2$ ) montrent que seule la différence de proportion de la catégorie DÉCLAs est significative ( $\chi^2=5,76$ ,  $P=0,0164$ ).

#### 4.2.2 Les formes de requêtes féminines : Laureline et les autres femmes

Comme pour les H, nous avons scindé les F en deux groupes, L d'un côté et les autres femmes (AF) de l'autre. Le tableau 12 et la figure 7 ci-dessous montrent le nombre d'occurrences de requêtes féminines et les proportions *intra* correspondantes par catégories de requêtes et par groupes de femmes.

Tableau 12 - Occurrences et proportions *intra* (L/AF) des requêtes, V&L (T0, 3, 17).

| Types de requêtes<br>Série V&L<br>Tomes 0, 3, 17 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes F<br>(L/AF) | Proportions <i>intra</i><br>des types de requêtes de |         |
|--|--|--|---------|
|  |  | L  | AF      |
| DÉCLAs   | 4<br>(4, 0)  | 14,29 %  | 0 %     |
| DÉCLA3   | 0  | 0 %  | 0 %     |
| EXCLAM/LOC                                       | 3<br>(2, 1)  | 7,14 %   | 14,29 % |
| ICs  | 13<br>(12, 1)  | 42,86 %  | 14,29 % |
| IMPs   | 11<br>(6, 5)   | 21,43 %  | 71,43 % |
| INC  | 4<br>(4, 0)  | 14,29 %  | 0 %     |
| Totaux   | 35<br>(28, 7)  | 100 %  | 100 %   |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes F* s'appliquent à L et aux AF respectivement.

En nous penchant sur les proportions *intra* de L et des AF, nous observons que l'héroïne affiche une nette préférence pour l'usage de la catégorie ICs (42,86 % de ses requêtes vs. 14,29 % des requêtes des AF), tandis que les AF préfèrent nettement la catégorie IMPs (71,43 % de leurs requêtes vs. 21,43 % des requêtes de l'héroïne).

Ici, nous pouvons voir comment L se démarque des F toutes BDs ou des F de la série, mais aussi de V : i/L privilégie moins – et les AF privilégient davantage – les requêtes IMPs que ne le font les F toutes BDs (chez qui, pour mémoire, IMPs équivaut à 55,03 % de leurs requêtes), ii/L

privilégie moins les requêtes IMPs que ne le fait son homologue masculin (chez qui, pour mémoire, la proportion *intra* IMPs équivaut à 40,74 % de ses requêtes) tandis qu'elle privilégie davantage les requêtes ICs que ne le fait ce dernier (chez qui, pour mémoire, ICs représente 24,07 % de ses requêtes).

Concernant globalement les requêtes directes d'un côté et les requêtes indirectes de l'autre, du point de vue des proportions *intra*, L émet environ 42 % de requêtes directes et 57 % de requêtes indirectes. Elle privilégie donc plus que son partenaire, V, les stratégies de sauvegarde des faces.

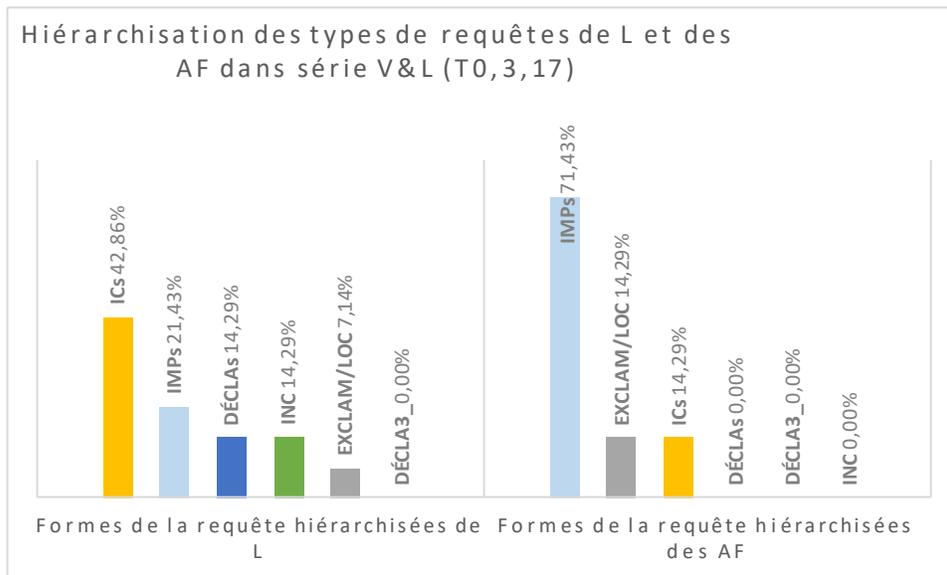


Figure 7 - Proportion *intra* (L/AF) des formes de requêtes, V&L (T0, 3, 17).

Sur 157 requêtes (pour trois tomes), L émet moins de requêtes que V (28 pour la première et 54 pour le second). Toutefois, en écartant les tomes zéro et trois où L émet très peu de requêtes (huit pour ces deux tomes, dont une dans le tome zéro et sept dans le tome trois) afin d'isoler le tome 17 où nous avons comptabilisé 56 occurrences de requêtes, nous constatons que L formule 20 requêtes et V (à L qui plus est), treize. Dans ce tome 17, les proportions *intra* IMPs respectives de l'héroïne et du héros se rapprochent : en effet, L produit 25 % de requêtes IMPs tandis que V en produit 30 % (sur le *total* de leurs requêtes respectives). En revanche, en considérant l'ensemble des requêtes *directes* et *indirectes* respectives de L et V dans ce tome, le schéma préférentiel des deux héros dans ce tome se calque à peu près sur le schéma préférentiel global respectif des deux héros des trois tomes confondus : en effet, dans le tome 17, les requêtes directes et indirectes de L occupent respectivement 50 % des requêtes de cette dernière, tandis que celles de V

(respectivement) occupent environ 76 % et 23 % des requêtes de ce dernier. Donc, même lorsque L émet plus de requêtes que V, elle continue de produire plus de requêtes indirectes que ce dernier (proportionnellement au volume de leurs requêtes respectif).

Le tableau 13 et la figure 8 ci-dessous abordent la requête féminine du point de vue de sa répartition *inter*, c.-à-d. du point de vue de sa répartition (par catégories de requêtes) entre les deux groupes de F (L et les AF).

Tableau 13 - Occurrences et proportions *inter* (L/AF) des requêtes, V&L (T0, 3, 17).

| Types de requêtes<br>Série V&L<br>Tomes 0, 3, 17 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes F<br>(L/AF) | Proportions <i>inter</i><br>des types de requêtes |         |        |
|--|--|---|---------|--------|
|  |  | L   | AF      | Totaux |
| DÉCLAs   | 4<br>(4, 0)  | 100 %   | 0 %     | 100 %  |
| DÉCLA3   | 0  | 0 %   | 0 %     | 0 %    |
| EXCLAM/LOC                                       | 3<br>(2, 1)  | 66,67 %   | 33,33 % | 100 %  |
| ICs  | 13<br>(12, 1)  | 92,31 %   | 7,69 %  | 100 %  |
| IMPs   | 11<br>(6, 5)   | 54,55 %   | 45,45 % | 100 %  |
| INC  | 4<br>(4, 0)  | 100 %   | 0 %     | 100 %  |
| Totaux   | 35<br>(28, 7)  | 80 %  | 20 %    | 100 %  |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes F* s'appliquent à L et aux AF respectivement.

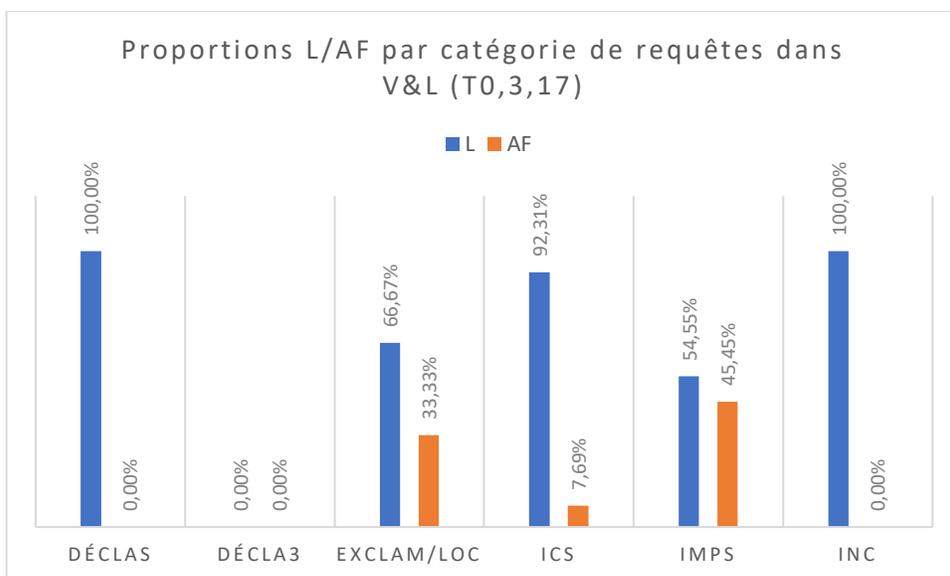


Figure 8 - Proportions inter (L/AF) par catégorie de requêtes, V&L (T0,3,17).

Du point de vue des proportions *inter* L/AF, L domine largement la requête des F de la série ; tandis que, comparativement, parmi les H, V ne détient pas une hégémonie de la requête (cf. Figure 6). Cela est attendu puisqu'il y a davantage de personnages masculins que de personnages féminins. Par conséquent, le héros partage davantage le fait de la requête masculine que l'héroïne ne partage le fait de la requête féminine : en effet, V partage le fait de la requête masculine avec environ neuf H tandis que l'héroïne partage le fait de la requête féminine avec environ quatre F.

Peu présentes dans les tomes sélectionnés, les F de V&L sont globalement représentées par la seule L (cf. les nombres d'occurrences dans Tableau 12). Il n'est donc pas surprenant que ce soient les proportions d'usage *intra* des différentes formes de la requête de L, et non celles des AF (cf. Figure 7), qui se calquent sur celles de toutes les F confondues des trois tomes confondus de la série (cf. Figure 3).

Malgré le petit nombre de requêtes des F (seulement 28 occurrences de requêtes pour L et sept occurrences de requêtes réparties parmi quatre AF et sur les tomes trois et 17 uniquement) nous sommes parvenue à répondre à la question *la requête est-elle genrée*. La réponse à la question repose sur plusieurs points de réflexion. Premièrement, trois des cinq requêtes IMPs des AF sont formulées par les femmes dominatrices (des guerrières et leur reine) du troisième tome. Deuxièmement, ces AF dominatrices sont qualifiées, à une occasion, de viragos par le héros (car elles affichent des attitudes et allures masculines ; cf. note de bas de page 40). Elles sont donc

associées (péjorativement) à la sphère masculine. Troisièmement, tandis que la prédominance des requêtes directes (IMPs) des AF est un corrélat de leur pouvoir de domination, la prédominance des requêtes ICs de l'héroïne n'est *pas* un corrélat de son éventuel assujettissement ou manque d'autorité (symbolique) car l'héroïne jouit d'un réel pouvoir (symbolique) sur V et sait faire preuve de fermeté (cf. les profils respectifs de L, section 3.1.2 et V, section 3.1.3). Par exemple, ceci se perçoit aisément à travers deux requêtes indirectes qu'elle adresse à V (36)-(37) où elle n'hésite pas à hausser le ton de la voix ou à faire preuve d'ironie (avant la requête). Quatrièmement, tout comme V, la majeure partie des requêtes de L sont en lien avec le déroulement de la mission : p. ex. (36)-(38). Enfin, les deux héros, V et L, ont professionnellement le même rôle et la majorité des requêtes de V sont dirigée à L, mais l'inverse est aussi vrai : l'écrasante majorité des requêtes de L est adressée à V.

(36) L à V : VALERIAN ! MAIS QU'EST-CE-QUE TU FAIS ? ... TU NE VOIS PAS QUE NOUS ALLONS PASSER À 100 000KM DE LA PLANÈTE ? [ICs] (V&L/T3/PL3b)

(37) L à V : INTÉRESSANTE [ironie] DISCUSSION [entre V et le califon], MAIS ON EST EN TRAIN DE PERDRE NOTRE PETITE AVANCE ! [ICs] (V&L/T17/PL7)

(38) a. L à V : IL FAUT DÉGAGER [ICs] ! (V&L/T17/PL2)  
 b. L à V : ESSAYONS [IMPs] PAR LÀ. (V&L/T17/PL34)  
 c. L à V : ET UNE BARGE DE LIVRAISON AUTOMATIQUE [INC]. (V&L/T17/PL2)  
 d. L à V : MAINTENANT, CAP SUR [EXCLAM/LOC] CETTE ÉCOLE DONT ON A LES COORDONNÉES. (V&L/T17/PL44).

#### 4.2.3 Conclusion

Pour un confort de lecture, nous reprenons les proportions *intra* des deux groupes d'H (V, AH) et des deux groupes de F (L, AF) sur la figure 9 ci-dessous.

Celles-ci mettent en évidence la variation qui existe du point de vue individuel d'une part et entre locuteurs ou locutrices d'autre part. Du point de vue *intra*, L accorde une plus grande part aux requêtes ICs qu'à tous les autres types de requêtes, ce que ne fait pas V qui, lui, privilégie les requêtes IMPs. D'après le premier choix respectif des deux héros, L est donc plus encline à donner un caractère indirect à ses requêtes. D'un point de vue plus global, c.-à-d. en regroupant les requêtes selon qu'elles soient directes ou indirectes, bien que la proportion des requêtes directes (IMPs, DÉCLAs, EXCLAM/LOC) de L, de l'ordre de 42,86 %, soit non dérisoire, elle reste inférieure

à la proportion de ses requêtes indirectes (ICs, INC), qui, elle, est de l'ordre de 57,29 %. Mais surtout, comparativement, les proportions de requêtes directes (IMPs, DÉCLAs, EXCLAM/LOC, DÉCLA3) et indirectes (ICs) de V, qui sont inversées, se répartissent moins équitablement du point de vue *intra* : le héros émet ainsi 75,92 % de requêtes directes contre 24,07 % de requêtes indirectes. Ce qui nous conduit à dire que la requête du binôme (V et L) affiche une structure plutôt genrée.

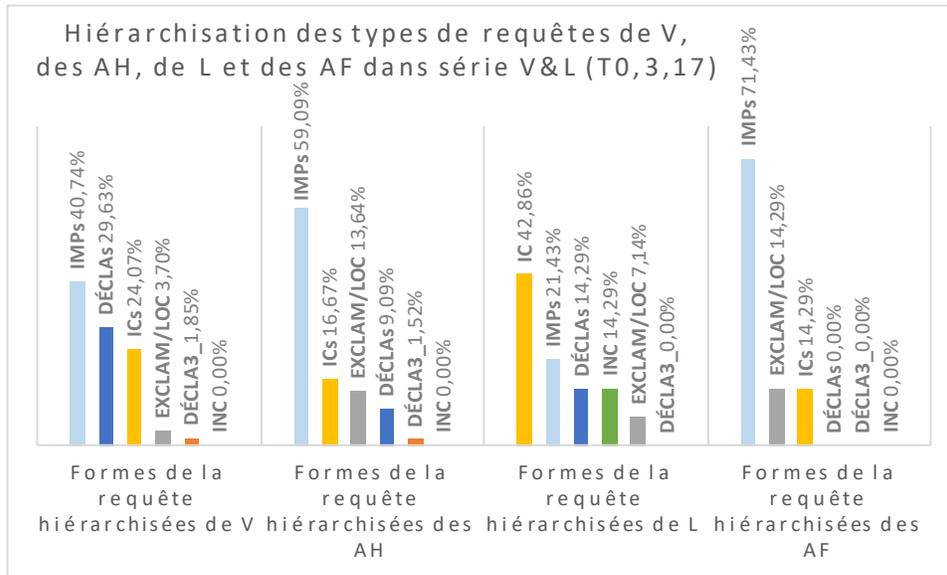


Figure 9 - Proportion *intra* (V/AH/L/AF) des formes de requêtes, V&L (T0, 3, 17).

Après nous être penchée sur l'analyse qualitative des quelques requêtes des AF – dont trois des cinq requêtes IMPs sont principalement dues aux F dominatrices du tome trois – on pourrait aussi ajouter, qu'en dehors du binôme L/V, la requête est d'autant plus genrée que ces F dominatrices qui émettent la majorité des requêtes directes et se considèrent néanmoins féminines sont qualifiées (compte tenu de l'inversion des comportements genrés entre ces F et leurs adversaires) de viragos par le héros, ce qui les associe (péjorativement) à la sphère masculine. Si nous n'extrapolons pas (pour cause d'occurrences trop peu nombreuses), les requêtes de ces F biologiques au genre social masculin nous conduiraient à généraliser notre conclusion, c'est-à-dire à conclure à une requête plutôt genrée et non à une requête plutôt genrée entre L et V.

Enfin, ajoutons que le fait que L (qui représente quasiment à elle seule le genre féminin sur les trois tomes analysés) produise globalement une très faible proportion de requêtes comparativement aux H (et à V) et qu'elle tende à formuler ses requêtes de façon indirecte n'est

pas corrélé à un éventuel manque d'autorité ou de pouvoir symbolique puisque l'on sait grâce à notre analyse des productions linguistiques globales nous ayant permis de dresser le profil de l'héroïne que celle-ci détient un fort pouvoir symbolique. D'ailleurs, c'est probablement la raison pour laquelle la requête entre les deux personnages n'est pas genrée dans le fond (c'est-à-dire que le fond, l'objet des requêtes des deux personnages est identique).

#### 4.3 La répartition des formes de la requête dans Yoko Tsuno

Le tableau 14 ci-dessous, spécifique aux trois tomes de la série YOTSU analysés, contient les nombres d'occurrences de requêtes et les proportions correspondantes d'un point de vue *intrasexuel* selon la catégorie de requêtes employée et le sexe. Ces proportions sont projetées sous la forme diagrammes à bandes sur la figure 10 ci-après.

Tableau 14 - Occurrences et proportions intrasexuelles (H/F) des requêtes, YOTSU (T1, 2, 7).

| Types de requêtes<br>Série YOTSU<br>Tomes 1, 2, 7 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes<br>(H/F/Locuteurs nv) | Proportions intrasexuelles<br>des types de requêtes |         |
|---|--|---|---------|
|   |  | H   | F       |
| DÉCLAs  | 31<br>(16, 14, 1)  | 12,31 %   | 7,07 %  |
| DÉCLAs3   | 3<br>(1, 2, 0)   | 0,77 %  | 1 %     |
| EXCLAM/LOC  | 45<br>(22, 23, 0)  | 16,92 %   | 11,62 % |
| ICs   | 58<br>(20, 37, 1)  | 15,38 %   | 18,69 % |
| IMPs  | 193<br>(71, 121, 1)  | 54,62 %   | 61,11 % |
| INC   | 1<br>(0, 1, 0)   | 0 %   | 0,51 %  |
| Totaux  | 331<br>(130, 198, 3)   | 100 %   | 100 %   |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes* s'appliquent aux H, F et locuteurs nv respectivement. Noter que les proportions en pourcentage des locuteurs nv ne sont pas représentées.

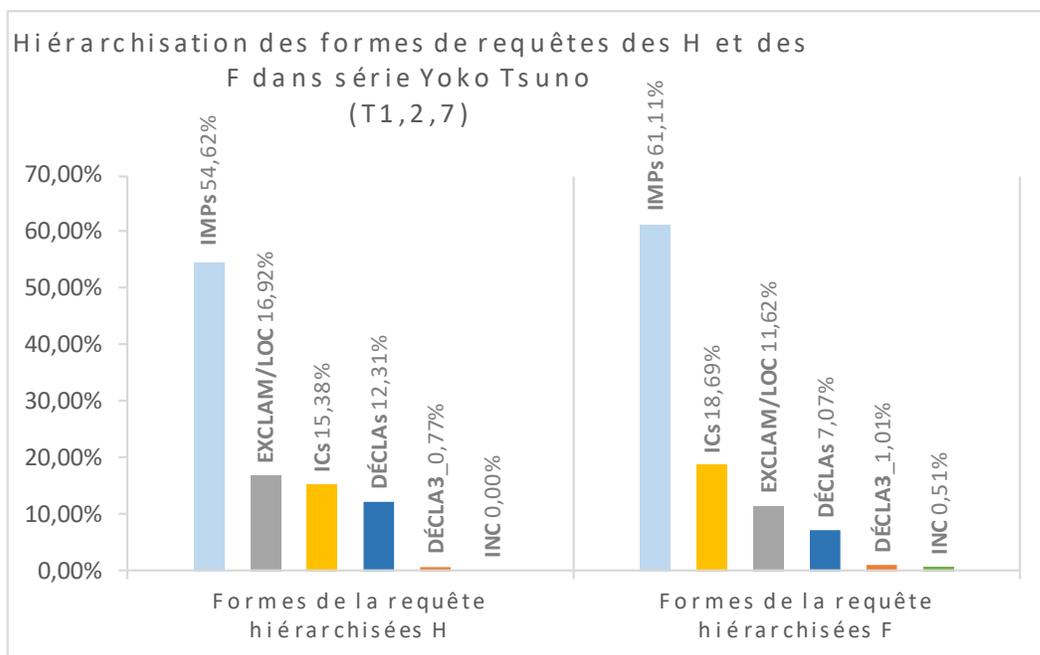


Figure 10 – Proportions intrasexuelles (H/F) des formes de requêtes, YOTSU (T1,2,7).

En termes de proportions *intrasexuelles*, on ne note pas des différences importantes entre les proportions *intra* des H et des F. Ces proportions intrasexuelles ne s'écartent pas non plus de celles des H et des F toutes BDs. On peut toutefois noter que la proportion IMPs *intra* des F de YOTSU (61,11 % de leurs requêtes) est légèrement supérieure à celle des F toutes BDs (pour mémoire, 55,03 %), mais aussi à celle des H toutes BDs (pour mémoire, 53,25 %) et que la proportion EXCLAM/LOC *intra* des H de YOTSU (16,92 %) est légèrement au-dessus de celle des H toutes BDs (10,60 %).

Le *Tableau 15* et la *Figure 11* ci-dessous concernent le nombre de requêtes et les proportions recueillies du point de vue *intersexuel*. Du point de vue global, nous notons la prédominance de la requête des femmes de YOTSU (elles formulent 59,81 % des requêtes, les H 39,27 %). Par rapport aux données toutes BDs (où, pour mémoire, les H formulent 52,27 % des requêtes et les F 45,09 %), ces proportions sont donc inversées et moins égalitaires.

Tableau 15 - Occurrences et proportions intersexuelles (H/F) des requêtes, YOTSU (T1, 2, 7).

| Types de requêtes<br>Série YOTSU<br>Tomes 1, 2, 7 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes<br>(H/F/Locuteurs non<br>visibles) | Proportions intersexuelles<br>des types de requêtes |                | Totaux         |
|---|---|---|----------------|----------------|
|   |   | H   | F              |                |
| DÉCLAs  | 31<br>(16, 14, 1)   | 51,61 %   | 45,16 %        | 96,77 %        |
| DÉCLA3  | 3<br>(1, 2, 0)  | 33,33 %   | 66,67 %        | 100 %          |
| EXCLAM/LOC  | 45<br>(22, 23, 0)   | 48,89 %   | 51,11 %        | 100 %          |
| ICs   | 58<br>(20, 37, 1)   | 34,48 %   | 63,79 %        | 97,97 %        |
| IMPs  | 193<br>(71, 121, 1)   | 36,79 %   | 62,69 %        | 99,48 %        |
| INC   | 1<br>(0, 1, 0)  | 0 %   | 100 %          | 100 %          |
| <b>Totaux</b>                                     | <b>331</b><br><b>(130, 198, 3)</b>  | <b>39,27 %</b>                                      | <b>59,81 %</b> | <b>99,08 %</b> |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes* s'appliquent aux H, F et locuteurs nv respectivement. Noter que les proportions en pourcentage des locuteurs nv ne sont pas représentées.

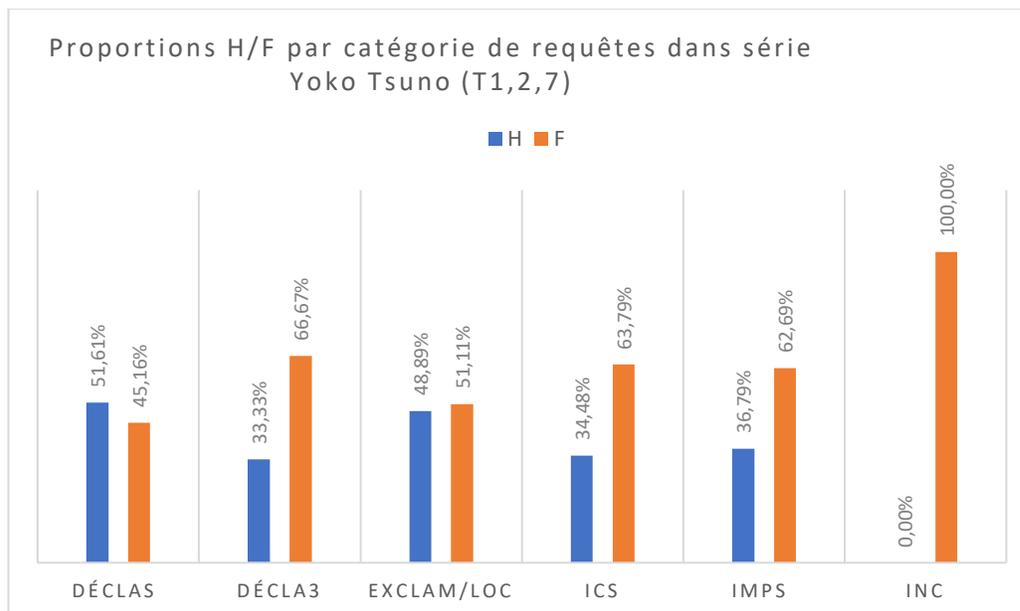


Figure 11 - Proportions intersexuelles (H/F) par catégorie de requêtes, YOTSU (T1,2,7).

Dans YOTSU, les deux catégories qui comptent le plus grand nombre d'occurrences, ICs (58 occurrences) et IMPs (193 occurrences), affichent des proportions intersexuelles qui se

calquent sur les proportions intersexuelles globales de la série : effectivement, 34,48 % et 63,79 % des requêtes ICs sont émises par les H et les F respectivement ; 36,79 % et 62,69 % des requêtes IMPs sont émises par les H par les F respectivement et globalement les H et F produisent respectivement 39,27 % et 59,81 % des requêtes).

Pour ce qui est des deux autres catégories majeures, DÉCLAs (31 occurrences) et EXCLAM/LOC (45 occurrences), elles s'écartent du schéma de répartition H/F globale de la série dans la mesure où ces deux catégories se répartissent, intersexuellement, presque de façon équilibrée : les H et les F forment respectivement 51,61 % et 45,16 % des requêtes DÉCLAs et 48,89 % et 51,11 % des requêtes EXCLAM/LOC. Les proportions intersexuelles DÉCLAs et EXCLAM/LOC se calquent en revanche sur les proportions intersexuelles globales *toutes BDs* indiquées sur le *Tableau 7*). De plus, DÉCLAs est la seule catégorie qui soit légèrement plus due aux H dans YOTSU.

#### 4.3.1 Les formes de requêtes masculines : Vic Vidéo, Pol Pitron et les autres hommes

Nous avons scindé les H de YOTSU en 3 groupes : VV, PP et les autres hommes (AH).

Le tableau 16 et les diagrammes à bandes de la figure 12 ci-dessous indiquent les nombres d'occurrences et les proportions *intra* par catégorie de requêtes et par groupes d'H.

En choisissant IMPs comme premier choix de catégorie de requêtes, ni VV, ni PP et ni les AH ne s'écartent du premier choix des H de la série, des H toutes BDs ou encore des F toutes BDs. Mais en isolant VV et PP, quatre faits nous interpellent. Premièrement, VV se démarque dans la mesure où sa proportion IMPs *intra* occupe moins de place dans sa requête (28,57 %) que les proportions IMPs *intra* de PP (52,94 %), des AH (66,67 %), mais aussi des F de la série (61,11 %) ou encore des H et des F toutes BDs (53,25 % et 55,03 % respectivement). Deuxièmement, l'amoindrissement notable de cette catégorie de requêtes directes est compensé par VV par un plus fort taux d'emploi des catégories DÉCLAs et EXCLAM/LOC, qui font partie elles aussi des requêtes directes : ainsi, DÉCLAs et EXCLAM/LOC occupent chacune 25,71 % de la requête de VV. Comparativement, DÉCLAs occupe 17,65 % et 5,13 % de la requête de PP et des AH respectivement, ou encore 7,07 % de la requête des F de la série, 11,57 % de la requête des H toutes BDs et 9,78 % de la requête des F toutes BDs. Troisièmement, PP fait davantage appel à la catégorie ICs dans son schéma de requête *intra* (29,41 % de ses requêtes) que ne le font VV et les AH de la série (et même que ne le font les H et F toutes BDs chez qui ICs équivaut à 22,65 % et

22,35 % de leurs requêtes respectives). PP ne formule aucune requête EXCLAM/LOC. Enfin, la proportion IMPs *intra* des AH est supérieure à toutes les proportions IMPs *intra* jusqu'ici trouvées.

Du point de vue du caractère direct (DÉCLAs, DÉCLA3, EXCLAM/LOC, IMPs) et indirect (ICs, IMPs) des requêtes, les trois groupes d'H privilégient fortement les requêtes directes : proportionnellement à leur nombre respectif de requêtes, en effet, VV, PP et les AH produisent respectivement 79,99 %, 70,59 % et 89,75 % de requêtes directes contre 20 %, 29,41 % et 10,26 % de requêtes indirectes.

Tableau 16 – Occurrences et proportions *intra* (VV/PP/AH) des requêtes, YOTSU (T1, 2, 7).

| Types de requêtes<br>Série YOTSU<br>Tomes 1, 2, 7 | Nombre total d'occurrences de requêtes H (VV/PP/AH) | Proportions <i>intra</i> des types de requêtes |         |         |
|---|---|--|---------|---------|
|   |   | VV   | PP      | AH      |
| DÉCLAs  | 16<br>(9, 3, 4)                                     | 25,71 %  | 17,65 % | 5,13 %  |
| DÉCLA3  | 1<br>(0, 0, 1)                                      | 0 %  | 0 %     | 1,28 %  |
| EXCLAM/LOC  | 22<br>(9, 0, 13)                                    | 25,71 %  | 0 %     | 16,67 % |
| ICs   | 20<br>(7, 5, 8)                                     | 20 %   | 29,41 % | 10,26 % |
| IMPs  | 71<br>(10, 9, 52)                                   | 28,57 %  | 52,94 % | 66,67 % |
| INC   | 0   | 0 %  | 0 %     | 0 %     |
| Totaux  | 130<br>(35, 17, 78)                                 | 100 %  | 100 %   | 100 %   |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes H* s'appliquent à VV, PP et aux AH respectivement.

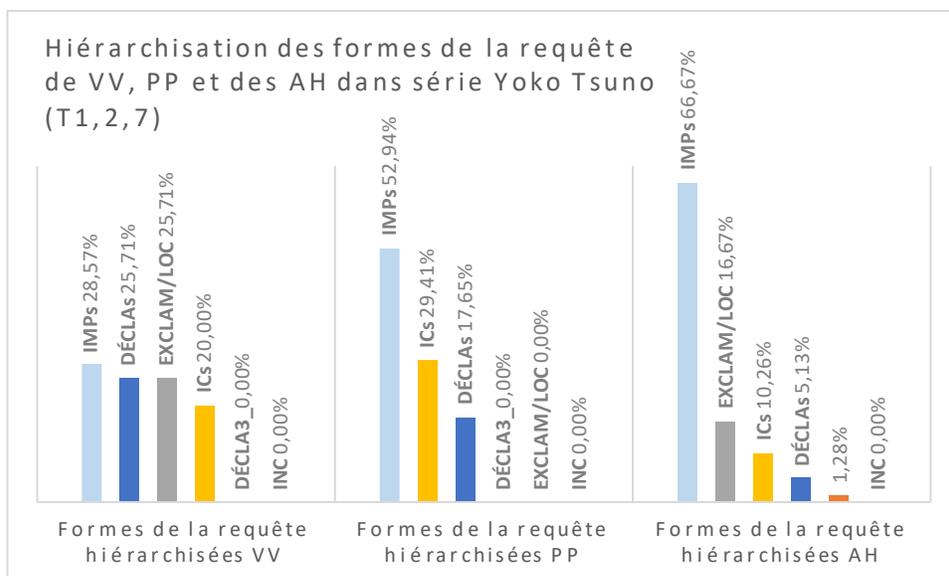


Figure 12 – Proportions intra (VV/PP/AH) des formes de requêtes, YOTSU (T1,2,7).

Les proportions *inter* masculines selon le type de requête et le groupe d'H sont reportées sur le tableau 17 et la figure 13 ci-dessous.

Globalement, les partenaires masculins de l'héroïne n'émettent que 26,92 % (pour VV) et 13,08 % (pour PP) des requêtes masculines (contre 60 % par les AH). En ayant fait abstraction de la catégorie marginale DÉCLA3 (1 seule occurrence chez les AH), lorsque nous nous penchons sur la requête de VV, nous constatons que DÉCLAs est la seule catégorie de requête qui lui revient majoritairement puisqu'il produit en effet 56,25 % des requêtes DÉCLAs masculines (vs. PP, 18,75 % et les AH, 25 %). PP est, quant à lui, celui qui produit le moins de requêtes masculines, toutes catégories confondues.

Si l'on considère VV et PP ensemble (qui, malgré leurs traits de caractère et rôles distinctifs, forment le groupe homogène des faire-valoir de YT), ceux-ci forment 40 % (c.-à-d. 26,92 % + 13,08 %) des requêtes masculines : l'écart entre le taux de requêtes attribué à VV et PP (ensemble) et celui attribué aux AH s'en trouve donc amoindri mais les AH restent malgré tout les producteurs majoritaires de la requête masculine. En effet, ceux-ci peuplent grandement la sphère des adversaires/ennemis de YT dans la mesure où, bien que nous ayons affaire ici à une série au premier plan féminin – une série féminine –, les histoires se déroulent sur une trame de fond masculine dans le sens où i/tous les adversaires de YT et ses compagnes sont des hommes, ii/ parfois YT a des alliés H et iii/ YT interagit avec de nombreux personnages masculins jouant des rôles mineurs ou de quasi-figuration. VV et PP, bien que partenaires masculins de YT, se retrouvent donc entourés de nombreuses filles et de nombreux H.

Tableau 17- Occurrences et proportions inter (VV/PP/AH) par catégorie de requêtes, YOTSU (T1, 2, 7).

| Types de requêtes<br>Série YOTSU<br>Tomes 1, 2, 7 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes H<br>(VV/PP/AH) | Proportions <i>inter</i><br>des types de requêtes |         |         | Totaux |
|---|--|---|---------|---------|--------|
|   |  | VV  | PP      | AH      |        |
| DÉCLAs  | 16<br>(9, 3, 4)  | 56,25 %   | 18,75 % | 25 %    | 100 %  |
| DÉCLA3  | 1<br>(0, 0, 1)   | 0 %   | 0 %     | 100 %   | 100 %  |
| EXCLAM/LOC  | 22<br>(9, 0, 13)   | 40,91 %   | 0 %     | 59,09 % | 100 %  |
| ICs   | 20<br>(7, 5, 8)  | 35 %  | 25 %    | 40 %    | 100 %  |
| IMPs  | 71<br>(10, 9, 52)  | 14,08 %   | 12,68 % | 73,24 % | 100 %  |
| INC   | 0  | 0 %   | 0 %     | 0 %     | 0 %    |
| Totaux  | 130<br>(35, 17, 78)  | 26,92 %   | 13,08 % | 60 %    | 100 %  |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes H* s'appliquent à VV, PP et aux AH respectivement.

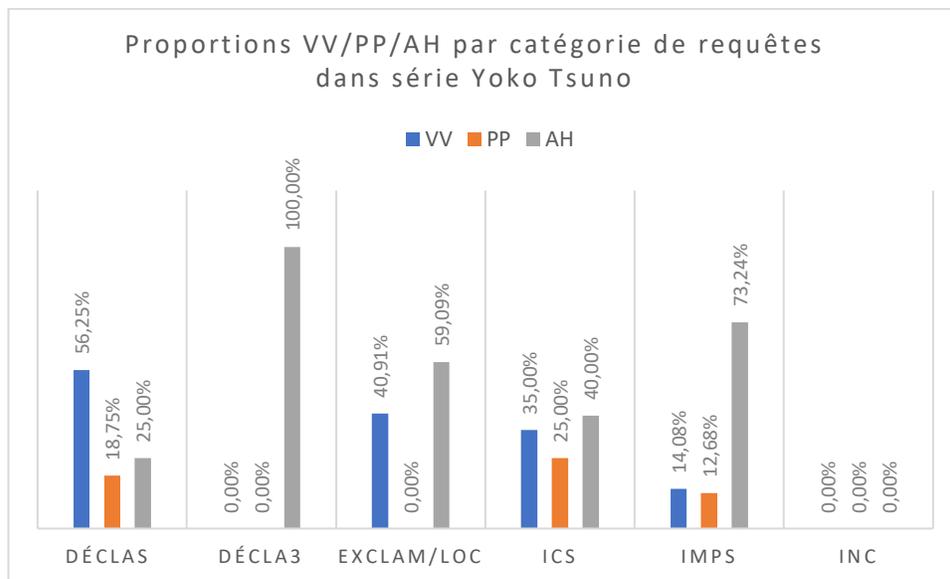


Figure 13 - Proportions inter (VV/PP/AH) par catégorie de requêtes, YOTSU (T1, 2, 7).

En nous penchant sur les requêtes par tome (*Tableau 18* ci-dessous), nous observons que c'est dans le premier tome que VV produit le plus grand nombre de requêtes (sur 50 requêtes masculines, 25 lui reviennent, contre 7 à PP, 7 à Karpan, l'ennemi du Trio et 11 à cinq autres hommes). Mais dans le septième tome, où le nombre de requêtes masculines est presque

comparable à celui du premier tome, nous constatons que les deux partenaires de YT sont des acteurs extrêmement minoritaires (une requête chacun) de la requête masculine. Le déclin du nombre des requêtes des partenaires (surtout VV) de YT dès le deuxième tome est représentatif du second plan où ils sont relayés pour ce qui est du déroulement des enquêtes (nous illustrons ce point en détail plus bas).

Précisons que dans les trois tomes, VV et PP émettent systématiquement moins de requêtes que YT, mais également systématiquement moins que les partenaires féminines principales de YT puisque nous avons comptabilisé dans le premier tome 38 occurrences de requêtes pour YT, 34 pour Khâny (sur 76 occurrences féminines), dans le deuxième tome, 63 occurrences de requêtes pour YT, treize pour Ingrid (sur 76 occurrences féminines) et dans le septième tome, 22 occurrences pour YT, 21 pour Éva (sur 46 occurrences de requêtes féminines).

Tableau 18 – Occurrences de requêtes par personnage masculin par tome, YOTSU (T1, 2, 7).

| YOTSU<br>Tome<br>(nombre<br>total de<br>requêtes H) | Nombre d'occurrences par personnages masculins par tomes |   |                        |                             |                |                     |
|---|--|---|------------------------|-----------------------------|----------------|---------------------|
|   | VV   | P | AH                     |                             |                |                     |
| T1<br>(50)  | 25   | 7 | 18                     |                             |                |                     |
|   |  |   | Karpan<br>(ennemi)     | Deux complices de<br>Karpan | Trois autres H |                     |
|   |  |   | 7                      | 5                           | 6              |                     |
| T2<br>(25)  | 9  | 9 | 7                      |                             |                |                     |
|   |  |   | Karl Meyer<br>(ennemi) | Otto Meyer                  | Un H           |                     |
|   |  |   | 3                      | 3                           | 1              |                     |
| T7<br>(55)  | 1  | 1 | 53                     |                             |                |                     |
|   |  |   | Rudy<br>(partenaire)   | Dr Franz<br>Schulz          | Kurt           | Au moins<br>trois H |
|   |  |   | 20                     | 18                          | 7              | 8                   |

Comparativement, dans V&L nous avons une héroïne (L) dont les requêtes indirectes ne témoignent aucunement de son manque d'autorité ou de pouvoir, en revanche dans YOTSU, nous avons deux héros dont l'objet des requêtes témoigne de l'absence de *leadership* et d'autorité.

Pour preuve, sur 35 requêtes émises (toutes catégories confondues) par VV pour les trois tomes, 25 sont émises dans le seul tome un où YT est embauchée comme ingénieure du son par VV pour une série documentaire qu'il doit réaliser avec son caméraman PP. Dans ce contexte, VV, en tant que réalisateur est donc en position d'ordonner, tout au moins jusqu'à l'instant où survient l'événement faisant passer YT sur le devant de la scène pour le restant de l'épisode et de la série. Sur ses 25 requêtes du tome un, VV en émet 20 jusqu'à la planche 13b, la plupart d'entre elles étant en rapport avec son rôle de réalisateur (contexte audiovisuel). La requête (39a) survenant sur la planche 13a est la première et dernière requête de VV qui aurait véritablement ceint ce dernier d'une autorité en dehors du champ de l'audiovisuel, l'aurait présenté dans l'exercice d'un pouvoir symbolique dans la sphère des enquêtes. Mais la réplique de Khâny (39b) coupe court à toute velléité de VV de s'affirmer en tant que meneur et donne le la d'une série où ce sont les femmes (principalement YT et Khâny) qui mènent le bal.

- (39) a. VV à Khâny : AINSI, GRÂCE À CES ÉCOUTEURS-TRADUCTEURS, NOUS PARLONS LA MÊME LANGUE...PARFAIT ! VOUS ALLEZ NOUS EXPLIQUER ... (YOTSU/T1/PL13a)  
 b. Khâny à VV : IL VOUS FAUDRA D'ABORD RÉPONDRE À QUELQUES QUESTIONS ! (YOTSU/T1/PL13a)

Dès lors, VV, le réalisateur, expert en audiovisuel, ne s'imposera jamais en tant qu'H détenant du pouvoir symbolique (celui de diriger des enquêtes) et c'est l'électronicienne YT qui sera, symboliquement, détentrice de l'autorité/du pouvoir de diriger les enquêtes. Par conséquent, les requêtes de VV ne s'inscrivent globalement pas dans le cadre de l'intrigue, mais plutôt dans le cadre de son statut de réalisateur, p. ex. (40a-c), ou alors dénotent l'inquiétude de ce dernier, p. ex. (40d-f).

- (40) a. VV à PP : NON ! PAS D'AVANT-PLAN [EXCLAM/LOC] !... JE VEUX UN PANORAMIQUE PRIS DE L'AVANT ... [...] (YOTSU/T2/PL2b)  
 b. VV à YT : LE PFALZ, IL ÉTAIT TEMPS ! ... TU PARS DE LA GAUCHE [DÉCLAS] EN PLAN GÉNÉRAL ... TU ARRÊTES [DÉCLAS] SUR LE PFALZ ... PUIS TU REMONTES [DÉCLAS] EN RESSERRANT SUR LE CHÂTEAU DE GUTENFELS. (YOTSU/T2/PL3a)  
 c. VV à PP : BIEN COMPRIS POL ! TU ME FAIS [DÉCLAS] UN PANORAMIQUE DE LA LORELEI ... AVEC INGRID À L'AVANT PLAN ! (YOTSU/T2/PL44b)  
 d. VV à YT : YOKO, LAISSE-MOI PASSER LE PREMIER [IMPs] !... (YOTSU/T1/PL31b)  
 e. VV à YT : TU VAS TE ROMPRE LES OS [ICs] ! ... (YOTSU/T1/PL41a)  
 f. VV à PP : CONTINUE À [IMPs] NOUS ENVOYER DES IMAGES DE YOKO, BON SANG ! (YOTSU/T2/PL20a)

Quant à PP, il n'est pas en reste... Son statut de caméraman exécutant les ordres du réalisateur (VV) ne lui donne pas grande latitude pour émettre des requêtes dans le contexte audiovisuel. Il n'a pas de pouvoir hiérarchique. Aussi, PP n'émet-il jamais, dans ces trois tomes, de requêtes en lien avec le contexte audiovisuel. Les 17 requêtes de PP (dont sept dans le premier tome, neuf dans le deuxième et une dans le septième), lesquelles s'inscrivent dans un cadre diversifié, toujours hors champ audiovisuel, ne sont pas la manifestation d'un éventuel pouvoir symbolique. En effet, parmi les 17 requêtes de PP, huit dénotent une demande de service, d'aide<sup>44</sup> ou d'assistance, pour lui ou non, p. ex. (41a-c), et deux traduisent une crainte (41d-e).

- (41) a. PP à VV : TU ME DÉPOSES [DÉCLAs] CHEZ MOI, C'EST TA ROUTE ! (YOTSU/T1/PL2b)  
 b. UN PEU SALÉS VOS TOASTS. MONTEZ-NOUS DONC [IMPs] DES RAFRAICHISSEMENTS ! (YOTSU/T2/PL9a)  
 c. PP à YT : YOKO !... JE COULE ! LA CAMÉRA M'ENTRAÎNE [ICs] ! ... (YOTSU/T2/PL21a)  
 d. PP à VV : SURTOUT, TIENS [IMPs] BIEN LA CORDE ! J'AI ENCORE DE BELLES ANNÉES DEVANT MOI ! ... (YOTSU/T1/PL7a)  
 e. PP à YT et Ingrid : TENEZ BON [IMPs] ! JE NE ME SENS PAS L'ÂME D'UNE CRÊPE ! ... (YOTSU/T2/PL13b)

Nous n'avons noté qu'une seule requête qui soit émise par PP dans le cadre de l'intrigue. Elle est adressée à Ingrid et consiste à demander à cette dernière de lui laisser inspecter le dispositif (bloqué) d'une soufflerie (42b).

- (42) a. Ingrid à PP : C'EST LA SOUFFLERIE QUI MANQUE DE PUISSANCE... LA MANETTE NE VA PAS PLUS LOIN QUE CE TRAIT ROUGE ! [INC] (YOTSU/T2/PL14b)  
 b. PP à Ingrid : FAITES VOIR [IMPs] ! (YOTSU/T2/PL14b)

Les énoncés retranscrits *supra* révèlent que PP n'émet, tout comme VV, quasiment jamais de requêtes représentant un réel enjeu pour le déroulement de l'enquête telle que le symbolise sa seule requête du tome sept (43), laquelle intervient vers la fin de l'histoire quand l'enquête est résolue, et qui n'a sa raison d'être que parce que PP a en tête de s'arrêter chez un glacier afin d'y acheter une glace pour la petite Magda.

- (43) PP à YT et Ingrid : ON PASSE PAR [DÉCLAs] LA "RÖDERGASSE" EUH ! ... J'OFFRE UNE GLACE ! ... (YOTSU/T7/PL41b)

Il en va tout autrement des requêtes des AH des trois tomes puisque nombre d'entre elles

---

<sup>44</sup> Comparativement, YT n'appelle jamais à l'aide pour elle-même.

s'inscrivent dans le déroulement de l'action ou dans le cadre de l'intrigue p. ex. (44). Ce qui tend à confirmer que l'objet des requêtes des AH est corrélé au pouvoir de ceux-ci tandis que celui de VV et PP est corrélé à l'absence de pouvoir de ceux-là.

- (44) a. Karpan à VV, PP et YT (mais requête dirigée à Khâny) : OUI, ET CES QUESTIONS, C'EST MOI QUI VOUS LES POSERAI [ICs]<sup>45</sup> ! (YOTSU/T1/PL/13b)  
b. Karpan à ses deux complices : JE SUIS SURVEILLÉ ! ... AUSSI VOUS ALLEZ DEVOIR AGIR [ICs] SEULS ! [...] (YOTSU/T1/PL/13b)  
Un homme à ses trois complices : HANS ET MOI, L'HOMME [EXCLAM/LOC] !... VOUS DEUX,  
c. LA FILLE [EXCLAM/LOC] ! (YOTSU/T7/PL/14b)

#### 4.3.2 Les formes de requêtes féminines : Yoko et les autres femmes

Les femmes de la série ont été scindées en deux groupes : d'un côté YT, de l'autre les AF. Le tableau 19 et la figure 14 ci-dessous indiquent le nombre d'occurrences et les proportions *intra* de YT et des AF pour chacune des formes de la requête.

Avec 60,16 % de requêtes IMPs chez YT et 62,67 % de requêtes IMPs chez les AF, les deux groupes de F affichent chacun un taux *intra* IMPs qui ne s'écarte pas de celui des F de la série (pour mémoire, IMPs représente 61,11% des requêtes féminines).

Dépendamment des types de requêtes, on observe une similarité entre les données *intra* des divers groupes masculins et féminins : ainsi, le taux ICs *intra* de YT (21,14 %) est similaire à celui de VV (pour mémoire 20 %), son taux DÉCLAs *intra* (8,13 %) est presque comparable à celui des AH (pour mémoire 5,13 %), le taux EXCLAM/LOC *intra* des AF (16 %) est similaire à celui des AH (pour mémoire 16,67 %), enfin le taux respectif *intra* IMPs de YT (60,16 %) et des AF (62,67 %) est presque similaire à celui des AH (66,67 %) et de PP (pour mémoire 52,94 %). Cela est consistant avec ce que nous savons déjà : que les proportions *intra* des H (tous groupes d'H confondus) et des F (tous groupes de F confondus) de YOTSU sont quantitativement presque similaires (cf. *Figure 10*). Voyons ce qu'il en est qualitativement.

---

<sup>45</sup> Cet énoncé (YOTSU/T1/PL13b), qui semble être dirigé à ceux qui feront l'objet de l'interrogatoire et qui semble aussi énoncer un fait ou une menace~promesse, est en réalité à la fois une réplique et une requête dirigée à une tierce personne présente (Khâny) ayant précédemment émis la requête IL VOUS FAUDRA D'ABORD RÉPONDRE À QUELQUES QUESTIONS ! (YOTSU/T1/PL13a). Par OUI, ET CES QUESTIONS, C'EST MOI QUI VOUS LES POSERAI, le locuteur ordonne à Khâny de ne pas interroger les personnes présentes (VV, PP et YT). D'ailleurs il prononce *c'est moi* sur un ton emphatique ; et l'ordre est très bien perçu par Khâny puisqu'elle répliquera par un NON !... CECI NE TE CONCERNE PAS ! MOI SEULE AI REÇU POUVOIR DU CENTRE POUR RÉCEPTIONNER CES GENS !... (YOTSU/T1/PL13b).

Tableau 19 – Occurrences et proportions intra (YT/AF) des requêtes, YOTSU (T1, 2, 7).

| Types de requêtes<br>Série YOTSU<br>Tomes 1, 2, 7 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes F<br>(YT/AF) | Proportions <i>intra</i><br>des types de requêtes de |         |
|---|---|--|---------|
|   |   | YT   | AF      |
| DÉCLAs  | 14<br>(10, 4)   | 8,13 %   | 5,33 %  |
| DÉCLA3  | 2<br>(2, 0)   | 1,63 %   | 0 %     |
| EXCLAM/LOC  | 23<br>(11, 12)  | 8,94 %   | 16 %    |
| ICs   | 37<br>(26, 11)  | 21,14 %  | 14,67 % |
| IMPs  | 121<br>(74, 47)   | 60,16 %  | 62,67 % |
| INC   | 1<br>(0, 1)   | 0 %  | 1,33 %  |
| Totaux  | 198<br>(123, 75)  | 100 %  | 100 %   |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes F* s'appliquent à YT et aux AF respectivement.

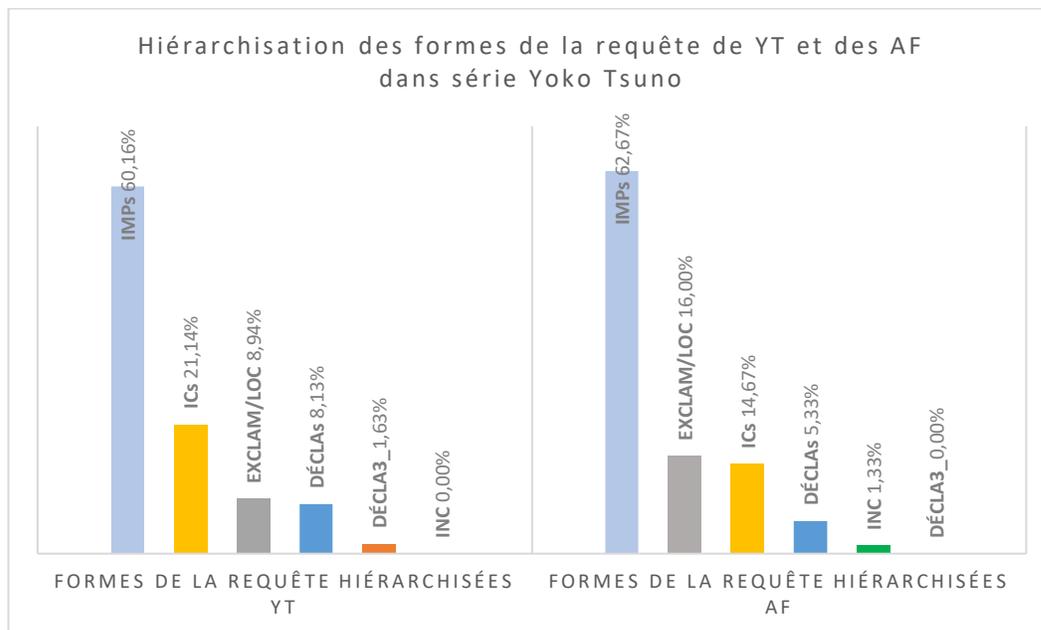


Figure 14 - Proportions intra (YT/AF) des formes de requêtes, YOTSU (T1, 2, 7).

Qualitativement, tout comme chez les AH des trois tomes, mais inversement à VV et PP, la grande majorité des requêtes de YT et des AF s'avère indispensable au progrès de l'enquête ou

directement liée à son déroulement ou à l'action, p. ex. (45).

- (45) a. YT à Khâny : VIC A L'HABITUDE DES PUPITRES DE LA T.V, IL RESTERA [DÉCLA3] AU PILOTAGE ! (YOTSU/T1/PL21b)  
b. ALORS VITE !... L'UN DE VOUS AUX COMMANDES ET À LA GARDE DE POKY [EXCLAM/LOC], LES DEUX AUTRES AVEC MOI [EXCLAM/LOC] !

Axées sur le déroulement des intrigues, les requêtes féminines confirment qu'aux côtés de VV et PP, ce sont globalement les F, et spécifiquement YT, qui détiennent le pouvoir symbolique (rappelons qu'aucun personnage n'est officiellement détective). Le premier tome en est particulièrement révélateur. En effet, tant que le scénario a pour sujet le tournage d'un documentaire et que VV est donc mis en scène dans son rôle de réalisateur, YT n'émet que deux requêtes, indirectes, consistant pour l'une à demander à PP de lui lâcher la main alors qu'il est en train d'éterniser ses salutations (46) et pour l'autre à demander à VV de mettre plus de colorant dans un plan d'eau (47a), laquelle requête fait l'objet d'une réplique de ce dernier (47b).

- (46) YT à PP : JE SUIS CONTENTE AUSSI. ET SI VOUS VOULIEZ ME RENDRE MA MAIN [ICs], JE POURRAIS PEUT-ÊTRE ALLER DORMIR MAINTENANT ! (YOTSU/T1/PL06a).
- (47) a. YT à VV : MAIS !?... IL Y A SI PEU DE COLORANT [ICs] ! (YOTSU/T1/PL8a)  
b. VV à YT : ASSEZ POUR TRANSFORMER L'ATLANTIQUE EN MER ROUGE ! ... CE PRODUIT EST TRÈS PUISSANT... ET IL NOUS CHANGERAIT EN PEAUX-ROUGES SI NOUS RETRAVERSIONS AVANT SON ABSORPTION TOTALE PAR LE SIPHON ! [...](YOTSU/T1/PL8a)

Mais, après que le scénario a fait basculer la situation initiale et que le Trio de l'étrange (et Khâny) doit faire face à un adversaire (Karpan/planche 13), c'est YT qui fera la majeure partie des requêtes, lesquelles représenteront très souvent, comme nous l'avons souligné plus haut, un enjeu pour le déroulement de l'intrigue, et VV et PP n'émettront dès lors que très peu de requêtes lesquelles seront en outre sans enjeux pour la suite des événements. L'énoncé de requête (48) de YT survenant dans le deuxième tome (dès la planche 03a) est également particulièrement révélateur du pouvoir symbolique de la locutrice : celle-ci exige de PP, le caméraman de l'équipe, qu'il lui cède sa place de caméraman, afin qu'il tente de trouver une explication aux pleurs d'une jeune femme (Ingrid). Bien sûr, PP s'exécutera, lui qui apprécie particulièrement la gent féminine et qui avait déjà remarqué la présence de – et manifesté de l'intérêt pour – ELLE (Ingrid).

- (48) YT à PP : DONNE-MOI [IMPs] LA CAMÉRA, JE VAIS PRENDRE CES PANORAMIQUES ... TOI, CHERCHE [IMPs] À SAVOIR POURQUOI ELLE PLEURE... (YOTSU/T2/PL03a)

Des 123 requêtes de YT, 81 sont adressées à des H ou des groupes d'H, 30 sont adressées à des F, onze à des groupes mixtes (et une à un personnage non visible). YT adresse donc environ 65 % de ses requêtes à des H et 24 % d'entre elles à des F. Les H, surtout VV et PP, sont donc des exécuteurs des décisions de YT (une analyse de la force perlocutoire des requêtes, non développée ici, a montré que la majeure partie des requêtes sont exécutées).

Le tableau 20 et la figure 15 ci-dessous indiquent le nombre d'occurrences et les proportions *inter* (YT/AF) pour chacune des formes de la requête.

Abstraction faite de DÉCLA3 et INC peu représentatives, nous constatons que YT produit la majorité des requêtes DÉCLAs, ICs et IMPs féminines (71,43 %, 70,27 % et 61,16 % respectivement). Seule la requête EXCLAM/LOC est majoritairement attribuée aux AF (à hauteur de 52,17 %), mais la différence de proportion d'avec YT est minime (puisque YT produit quand même 47,83 % des requêtes de ce type). Comparativement à la requête masculine qui est principalement accaparée par les AH et non par VV et PP (cf. section 4.3.1), la requête féminine (198 requêtes) est accaparée par YT (123 requêtes) (qui produit donc pas moins de 62,12 % des requêtes des F de la série) et non par les AF, et ce, malgré la présence des nombreuses partenaires féminines qui prennent part aux enquêtes.

Tableau 20 - Occurrences et proportions *inter* (YT/AF) par catégorie de requêtes, YOTSU (T1, 2, 7).

| Types de requêtes<br>Série YOTSU<br>Tomes 1, 2, 7 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes F<br>(YT/AF) | Proportions <i>inter</i><br>des types de requêtes |         |        |
|---|---|---|---------|--------|
|   |   | YT  | AF      | Totaux |
| DÉCLAs  | 14<br>(10, 4)   | 71,43 %   | 28,57 % | 100%   |
| DÉCLA3  | 2<br>(2, 0)   | 100 %   | 0 %     | 100 %  |
| EXCLAM/LOC  | 23<br>(11, 12)  | 47,83 %   | 52,17 % | 100 %  |
| ICs   | 37<br>(26, 11)  | 70,27 %   | 29,73 % | 100 %  |
| IMPs  | 121<br>(74, 47)   | 61,16 %   | 38,84 % | 100 %  |
| INC   | 1<br>(0, 1)   | 0 %   | 100 %   | 100 %  |
| Totaux  | 198<br>(123, 75)  | 62,12 %   | 37,88 % | 100 %  |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes F* s'appliquent à YT et aux AF respectivement.

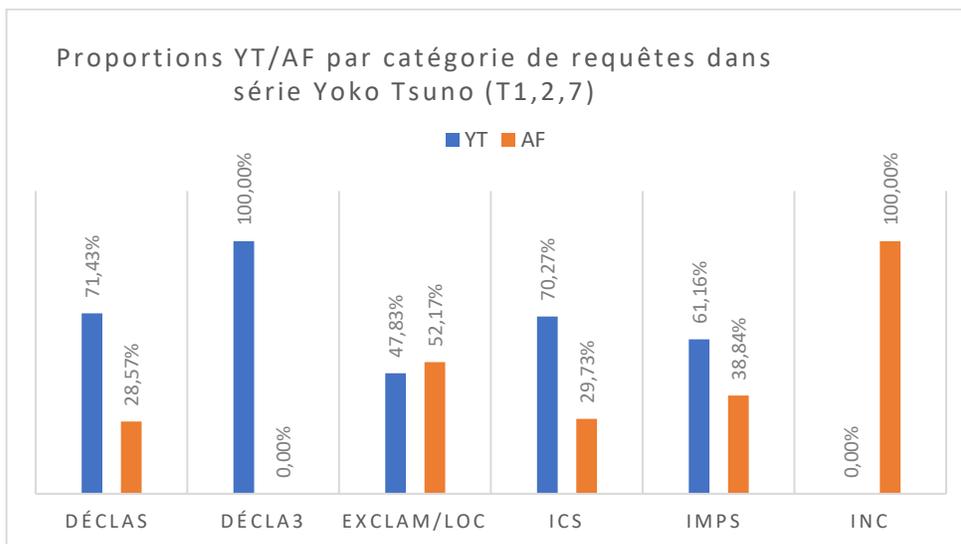


Figure 15 - Proportion inter (YT/AF) par catégorie de requêtes, YOTSU (T1,2,7).

### 4.3.3 Conclusion

La figure 16 ci-dessous reprend les données *intra* figurant dans les figures précédemment vues concernant VV, PP, YT, les AH, YT et les AF. Du côté des F, 78,86 % et 84 % des requêtes de YT et des AF respectivement sont directes tandis que, respectivement, 21,14 % et 16 % de leurs requêtes sont indirectes. Du côté des H, 79,99 %, 70,59 % et 89,75 % des requêtes de VV, PP et des AH respectivement sont directes, tandis que, respectivement, 20 %, 29,41 % et 10,26 % de leurs requêtes sont indirectes. Ces pourcentages indiquent que la requête n'est pas générée dans YOTSU.

Mais nuanceons. La requête n'est pas générée dans sa forme, mais elle est différenciée dans son fond entre YT (ou les F de façon générale) et VV + PP puisqu'en effet, les requêtes de l'une consistent à faire avancer les enquêtes et représentent un réel enjeu dans leur déroulement tandis que celles des autres non. Et nous avons substitué le terme *différencié* au terme *généré* car l'objet/le fond de la requête est corrélé au manque d'autorité ou de pouvoir des deux partenaires masculins de YT et non à leur sexe/genre. Les requêtes de VV+PP et YT s'opposent en deux points ainsi à celles de L et V chez qui, on l'a vu, les requêtes sont *générées* dans la *forme*.

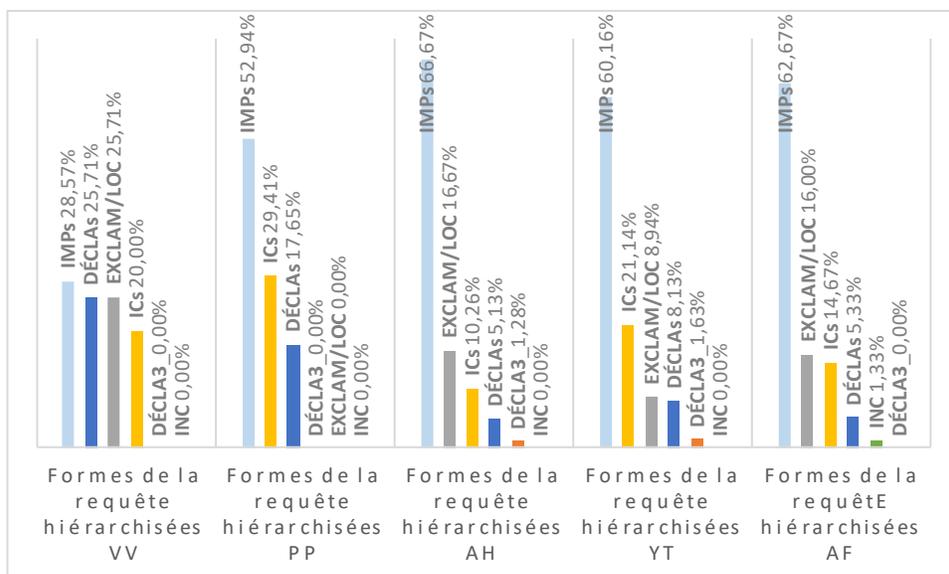


Figure 16 – Proportions intra (VV/PP/AH/YT/AF) des formes de requêtes, YOTSU (T1,2,7).

#### 4.4 La répartition des formes de la requête dans la trilogie Poussière

Le tableau 21 et la figure 17 ci-dessous montrent le nombre et la proportion des requêtes par catégories de requêtes et par sexes du point de vue intrasexuel.

Du point de vue intrasexuel, il n’y a pas de différences importantes dans le schéma préférentiel des types de requêtes des H et des F. Les deux sexes privilégient dans le même ordre hiérarchique et dans à peu près les mêmes proportions les mêmes types de requêtes : IMPs, ICs, DÉCLAs et enfin EXCLAM/LOC. Ce schéma préférentiel intrasexuel se calque à peu près conformément à celui de toutes les BDs confondues (Figure 1).

Tableau 21 - Occurrences et proportions intrasexuelles (H/F) des requêtes, POUSS (T1, 2, 3).

| Types de requêtes<br>Trilogie POUSS<br>Tomes 1, 2, 3 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes<br>(H/F/Locuteurs non<br>visibles) | Proportions intrasexuelles<br>des types de requêtes |         |
|--|---|---|---------|
|  |   | H   | F       |
| DÉCLAs   | 18<br>(9, 8, 1)   | 11,11 %   | 10,53 % |
| DÉCLA3   | 2<br>(2, 0, 0)  | 2,25 %  | 0 %     |
| EXCLAM/LOC   | 9<br>(3, 4, 2)  | 3,37 %  | 5,26 %  |
| ICs  | 47<br>(21, 24, 2)   | 23,60 %   | 31,58 % |
| IMPs   | 97<br>(54, 40, 3)   | 60,67%  | 52,63 % |
| INC  | 0   | 0 %   | 0 %     |
| Totaux   | 173<br>(89, 76, 8)  | 100 %   | 100 %   |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes* s'appliquent aux H, F et locuteurs nv respectivement. Noter que les proportions en pourcentage des locuteurs nv ne sont pas représentées.

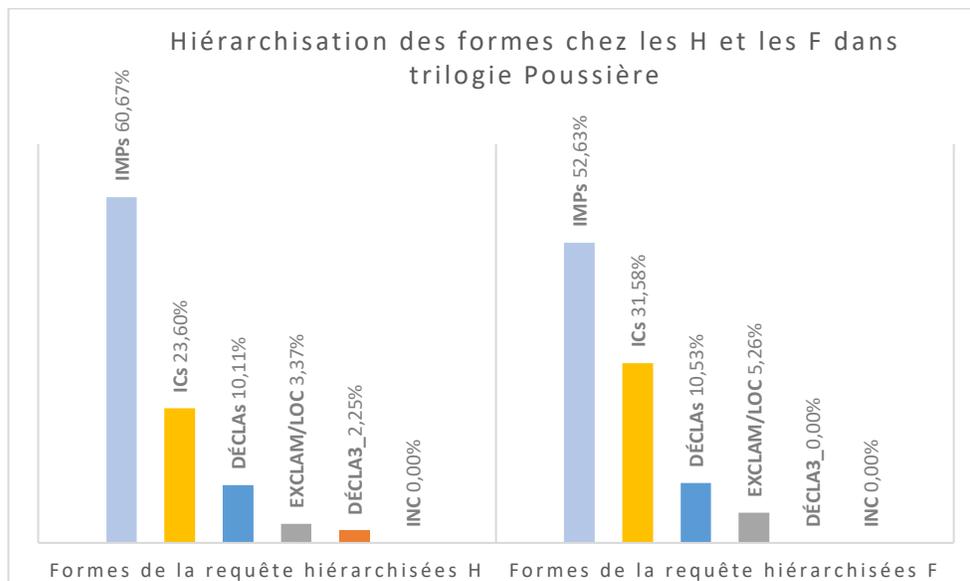


Figure 17 - Proportions intrasexuelles (H/F) des formes de requête, POUSS (T1,2,3).

Le tableau 22 et la figure 18 ci-dessous montrent les proportions intersexuelles par types de requêtes. Les données y figurant indiquent qu'il n'y a globalement pas un écart important dans la répartition des types de requêtes entre les deux sexes : les H produisent 51,45% des requêtes, les F 43,93 %. En se penchant sur les types de requêtes, à l'exclusion du type DÉCLA3 (non

révélatrice de différences d'emploi potentielles), les deux sexes se partagent presque équitablement chaque type de requêtes, les types IMPs et DÉCLAs étant légèrement plus dus aux H (55,67 % et 50 % respectivement contre 41,24 % et 44,44 % respectivement aux F), les types EXCLAM/LOC et ICs légèrement plus dus aux F (44,44 % et 51,06 % respectivement, contre 33,33 % et 46,68 % respectivement aux H). À part le fait que les proportions de ces deux derniers types de requêtes soient inversées comparativement aux proportions intersexuelles toutes BDs (*Figure 2*), globalement nous ne notons pas de grande différence par rapport aux proportions inter toutes BDs.

Tableau 22 - Occurrences et proportions intersexuelles (H/F) des requêtes, POUSS (T1, 2, 3)

| Types de requêtes<br>Trilogie POUSS<br>Tomes 1, 2, 3 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes<br>(H/F/Locuteurs non<br>visibles) | Proportions intersexuelles<br>des types de requêtes |         |         |
|--|---|---|---------|---------|
|  |   | H   | F       | Totaux  |
| DÉCLAs   | 18<br>(9, 8, 1)   | 50 %  | 44,44 % | 94,44 % |
| DÉCLA3   | 2<br>(2, 0, 0)  | 100 %   | 0 %     | 100 %   |
| EXCLAM/LOC   | 9<br>(3, 4, 2)  | 33,33 %   | 44,44 % | 77,77 % |
| ICs  | 47<br>(21, 24, 2)   | 46,68 %   | 51,06 % | 97,74 % |
| IMPs   | 97<br>(54, 40, 3)   | 55,67 %   | 41,24 % | 96,91 % |
| INC  | 0   | 0 %   | 0 %     | 0 %     |
| Totaux   | 173<br>(89, 76, 8)  | 51,45 %   | 43,93 % | 95,38 % |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes* s'appliquent aux H, F et locuteurs nv respectivement. Noter que les proportions en pourcentage des locuteurs nv ne sont pas représentées.

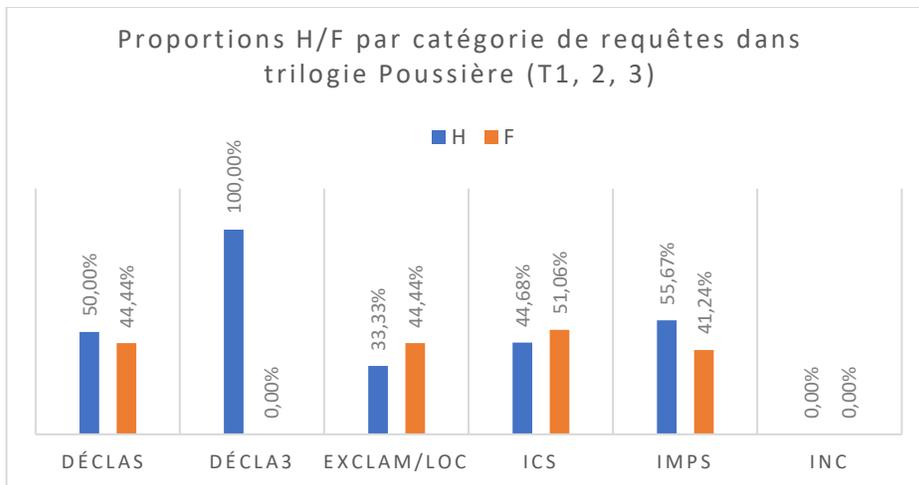


Figure 18 - Proportions intersexuelles (H/F) par catégorie de requêtes, *POUSS* (T1, 2, 3).

#### 4.4.1 Les formes de requêtes féminines : Poussière, les femmes de pouvoir, les femmes d'action et les autres femmes

Nous avons départagé les F de la trilogie en quatre groupes : i/P, l'héroïne, ii/les femmes de pouvoir (Fpouv) dont font partie Selma, la reine Kiba, la générale Valeria ainsi que le grand mage Rachel, iii/les femmes d'action (Faction) rassemblant les femmes de l'armée terrienne (une capitaine et une générale) ainsi qu'une femme augure altienne et iv/ les AF (regroupant Ayame, petite sœur de P, la Pr Diane Nansen et une anonyme).

Les occurrences et proportions *intra* figurent sur le tableau 23 et la figure 19 ci-dessous. La variation potentiellement existante à l'intérieur d'un groupe donné, ici celui des F est p. ex. notable en observant les requêtes ICs et DÉCLAs (les catégories de requêtes qui, après IMPs, dénombrent le plus d'occurrences, 24 et huit respectivement). Effectivement, les Faction utilisent peu la requête du type ICs (11,11 % de ses requêtes) comparativement aux autres groupes féminins chez qui ICs correspond à 27,27 % (P), 36,84 % (Fpouv) ou 46,67 % (AF) de leurs requêtes ; les Fpouv et les Faction n'utilisent pas DÉCLAs alors que cette même catégorie représente 21,21 % des requêtes de P (et 6,67 % de celles des AF).

En regroupant les requêtes selon qu'elles soient directes ou indirectes, on constate que les quatre groupes féminins privilégient en premier lieu les requêtes directes (72,72 % des requêtes de P, 63,15 % de celles de Fpouv, 88,89 % de celles de Faction et 53,67 % de celles des AF). Corrélativement, le groupe qui affiche le taux de requêtes indirectes le plus bas est celui des Faction (11,11 %) et le groupe qui affiche le taux de requêtes indirectes le plus fort taux est celui des AF (46,67 %), tandis P et les Fpouv affichent respectivement 27,27 % et 36,84 % de requêtes

indirectes. Dans les sous-sections suivantes, nous nous penchons sur les contextes dans lesquels surgissent les requêtes de ces quatre groupes féminins.

Tableau 23 - Occurrences et proportions intra (P/Fpouv/Faction/AF) des requêtes, POUSS (T1, 2, 3).

| Types de requêtes<br>Trilogie POUSS<br>Tomes 1, 2, 3 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes F<br>(P/Fpouv/Faction/AF) | Proportions <i>intra</i><br>des types de requêtes |         |         |         |
|--|--|---|---------|---------|---------|
|  |  | P   | Fpouv   | Faction | AF      |
| DÉCLAs   | 8<br>(7, 0, 0, 1)  | 21,21 %   | 0 %     | 0 %     | 6,67 %  |
| DÉCLA3   | 0  | 0 %   | 0 %     | 0 %     | 0 %     |
| EXCLAM/LOC   | 4<br>(2, 1, 1, 0)  | 6,06 %  | 5,26 %  | 11,11 % | 0 %     |
| ICs  | 24<br>(9, 7, 1, 7)   | 27,27 %   | 36,84 % | 11,11 % | 46,67 % |
| IMPs   | 40<br>(15, 11, 7, 7)   | 45,45 %   | 57,89 % | 77,78 % | 46,67 % |
| INC  | 0  | 0 %   | 0 %     | 0 %     | 0 %     |
| Totaux   | 76<br>(33, 19, 9, 15)  | 100 %   | 100 %   | 100 %   | 100 %   |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes F* s'appliquent à P, aux Fpouvoir, Faction et AF respectivement.

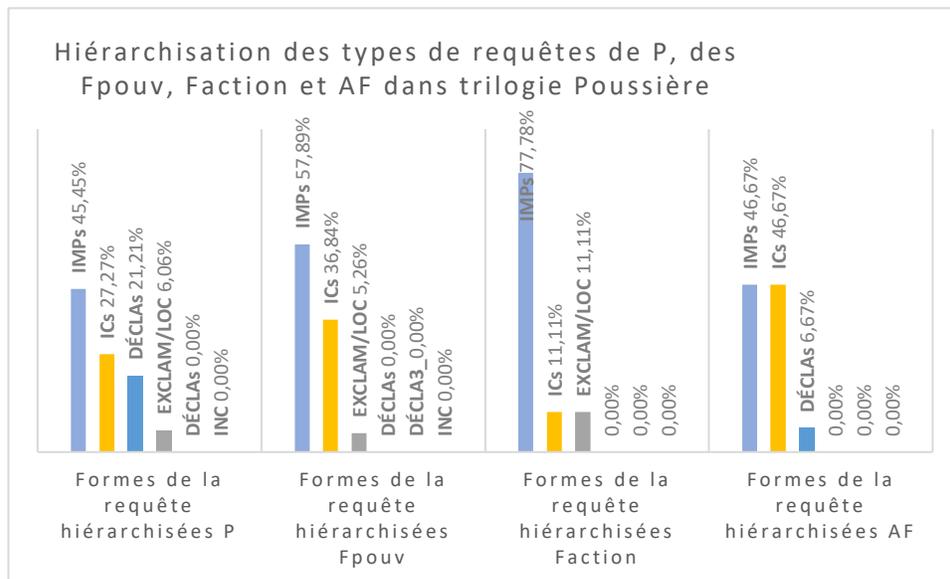


Figure 19 - Proportions intra (P/Fpouv/Faction/AF) des formes de requêtes, POUSS (T1,2,3).

Le tableau 24 et la figure 20 ci-dessous concernent les proportions *inter* (P/Fpouv/Faction/AF) par type de requêtes. On remarque que P est un acteur majeur de la requête puisque c'est à elle que revient la plus grande proportion de requêtes féminines (43,42 %, 43,42 %).

contre 25 % aux Fpouv, 11,84 % aux Faction et 19,74 % aux AF) et c'est aussi elle qui affiche la plus grande proportion de requêtes féminines pour chaque catégorie donnée. Remarquons en outre que DÉCLAs s'écarte notablement de la proportion *inter* globale des requêtes de P puisqu'en effet cette catégorie est due pour 87,50 % à cette dernière.

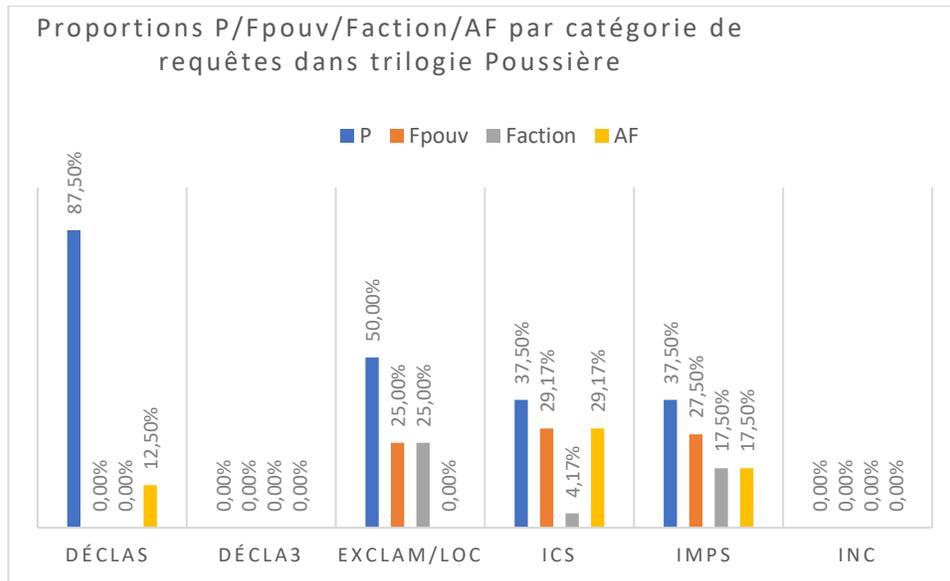


Figure 20 - Proportion *inter* (P/Fpouv/Faction/AF) par catégories de requêtes, POUSS (T1, 2, 3).

Tableau 24 - Occurrences et proportions *inter* (P/Fpouv/Faction/AF) par catégorie de requêtes, POUSS (T1, 2, 3).

| Types de requêtes<br>Trilogie POUSS<br>Tomes 1, 2, 3 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes F<br>(P/Fpouv/Faction/AF) | Proportions <i>inter</i><br>des types de requêtes |         |         |         | Totaux |
|--|--|---|---------|---------|---------|--------|
|  |  | P   | Fpouv   | Faction | AF      |        |
| DÉCLAs   | 8<br>(7, 0, 0, 1)  | 87,50 %   | 0 %     | 0 %     | 12,50 % | 100 %  |
| DÉCLA3   | 0  | 0 %   | 0 %     | 0 %     | 0 %     | 0 %    |
| EXCLAM/LOC   | 4<br>(2, 1, 1, 0)  | 50 %  | 25 %    | 25 %    | 0 %     | 100 %  |
| ICs  | 24<br>(9, 7, 1, 7)   | 37,50 %   | 29,17 % | 4,17 %  | 29,17 % | 100 %  |
| IMPs   | 40<br>(15, 11, 7, 7)   | 37,50 %   | 27,50 % | 17,50 % | 17,50 % | 100 %  |
| INC  | 0  | 0 %   | 0 %     | 0 %     | 0 %     | 0 %    |
| Totaux   | 76<br>(33, 19, 9, 15)  | 43,42 %   | 25 %    | 11,84 % | 19,74 % | 100 %  |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes F* s'appliquent à P, aux Fpouv, Faction et AF respectivement.

#### 4.4.1.1 Poussière

Parmi les quinze requêtes IMPs de l'héroïne, une est adressée à Ayame et Pan dans le cadre d'une demande liée à son rôle maternel (elle dit à ses jeunes frère et sœur d'ALLE[R] FAIRE UN TOUR sans elle car elle est doit se rendre à un rendez-vous) et dix surgissent dans des contextes d'urgence ou des moments où l'immédiateté de l'exécution est attendue : une lors d'une séance photo (49), cinq dans des situations stressantes ou anxiogènes hors combat, adressées à sa sœur ou à divers autres personnages, p. ex. (50a-c) et quatre pendant les combats contre les cyclopes, adressées à ses frère et sœur ou à des combattants, p. ex. (51).

- (49) P à Ayame et Pan (lors d'une séance photo où c'est P qui photographie) : BOUGEZ PLUS [IMPs]. (POUSS/T1/P3)
- (50) a. P à Ayame (une bête effrayante vient de surgir devant cette dernière) : NE... RECULE [IMPs] DOUCEMENT VERS NOUS, AYAME ... (POUSS/T1/P27)
- b. P au Pr Jan Nansen (tombé dans une embuscade) : MAIS RESTEZ PAS [IMPs] PLANTÉ LÀ, ABRUTI !! VOUS VOYEZ BIEN QU'ILS VONT VOUS ÉTRIPER !! (POUSS/T2/P22)
- c. P au Pr Diane Nansen et ES : AMENEZ-MOI [voir Ayame] [IMPs]. (POU/T2/P22)
- (51) P à un groupe de combattants : CONCENTREZ [IMPs] VOS TIRS SUR CELUI [cyclope] DE DROITE ! (POUSS/T1/P40)

Les deux requêtes EXCLAM/LOC de l'héroïne (52a-b), qui surviennent, comme la requête IMPs (51), pendant une séance photo, restent un corrélat de l'immédiateté d'exécution de l'acte demandé.

- (52) a. P à Ayame et Pan (séance photo) : EUH, ATTENDEZ, PLUTÔT VERS LA TÊTE [EXCLAM/LOC]. (POUSS/T1/P3)
- b. P à Ayame et Pan (séance photo) : À CÔTÉ DE L'ŒIL [EXCLAM/LOC]. (POUSS/T1/P3)

Donc globalement, les requêtes directes IMPs et EXCLAM/LOC de P sont justifiées par l'urgence de la situation ou la nécessité de l'immédiateté de l'exécution de l'acte demandé.

Par ailleurs, ce qui est notable chez P, c'est l'influence qu'exercent ses dispositions mentales sur certaines de ses requêtes, qu'elles soient directes (ses quatre dernières requêtes IMPs, certaines requêtes DÉCLAs) ou indirectes (certaines requêtes ICs). Ainsi, certaines requêtes de P, que nous qualifions de relativement moins urgentes, qu'elles soient directes (DÉCLAs, IMPs) ou indirectes (ICs), se voient durcies lexicalement ou prosodiquement selon les dispositions mentales de l'héroïne (manifestation de désaccord ou d'un sentiment d'exaspération). Il s'ensuit que le recours à une certaine prosodie ou au lexique trivial intensifie le caractère injonctif de

certaines requêtes *non urgentes* directes (DÉCLAs et quatre requêtes IMPs) et enlève quelque peu le vernis de la politesse à certaines requêtes indirectes (ICs) de l'héroïne. Les choix prosodiques et lexicaux (« brutalisateurs » de requêtes) de P brouillent donc non seulement la frontière entre requêtes directes et indirectes, mais créent aussi des frontières à l'intérieur même des deux grandes zones de requêtes (c.-à-d. à l'intérieur de la zone des requêtes directes ou à l'intérieur de la zone des requêtes indirectes). Il suffit par exemple de comparer les requêtes IMPs, DÉCLAs et ICs (53a-d) aux requêtes du même type, « brutalisées », (53e-i).

- (53) a. P à Ayame et Pan : ALLEZ FAIRE [IMPs] UN TOUR, LES JUMEUX. ON SE RETROUVE [DÉCLAs] POUR LE DÎNER. (POUSS/T1/P8)
- b. P à Pan et Ayame : HÉ, VOUS SUIVEZ, HEIN ? [ICs] VOUS ME LAISSEZ PAS SEULE AVEC LUI [un enfant masus].[DÉCLAs] (POUSS/T1/P29)
- c. P à Pan et Ayame : ÇA VOUS DÉRANGE SI ON PASSE À LA CASERNE AVANT DE RENTRER ? [ICs] (POUSS/T1/P7)
- d. P à Pan et Ayame : ÇA VA AYAME ? TU VIENS ? [ICs] (POUSS/T1/P28)
- e. P aux augures (membres de l'Ordre des passeurs) l'ayant convoquée : AYAME ET PAN RESTENT AVEC MOI À LUCE, UN POINT C'EST TOUT. ALLEZ RECRUTER [IMPs] VOS PETITS PROPHÈTES AILLEURS. (POUSS/T1/P13)
- f. P (bousculée par une personne, dans la foule) : PUTAIN MAIS FAITES GAFFE !! [IMPs] (POUSS/T2/P14)
- g. P aux augures : AH, MAIS MOI J'AI UNE IDÉE TRÈS SIMPLE POUR METTRE FIN AUX ATTAQUES : VOUS ARRÊTEZ DE [DÉCLAs] RESSUSCITER CES PUTAINS DE CYCLOPES À CHAQUE FOIS QU'ON LES TERRASSE ! (POUSS/T1/P11)
- h. P aux augures : BEN JE PROPOSE QU'ON ESSAIE. SI ÇA SE TROUVE, IL FERA JUSTE UN PEU PLUS FROID EN HIVER. TOUT LE MONDE ACHÈTE DES PULLS ET ON [à valeur de vous] LAISSE [DÉCLAs] MES FRÈRE ET SŒUR TRANQUILLES. (POUSS/T1/P11)
- i. P au Pr. Jan Nansen : HÉ, JE ME RETROUVE COINCÉE ICI PARCE QUE JE VOUS [Pr. Jan Nansen] AI SAUVÉ LA VIE, JE VOUS RAPPELLE !... J'AI PEUT-ÊTRE DROIT À AUTRE CHOSE QUE DES REGARDS DANS LE VIDE, NON ? [ICs] (POUSS/T2/P37)

Le caractère « brutal » véhiculé par les choix prosodiques et lexicaux de l'héroïne crée une frontière intonative et lexicale qui fait paraître les requêtes directes ou indirectes (53e-h) plus injonctives que les requêtes directes ou indirectes (53a-d).

Concernant l'usage de la requête du type ICs de P, ajoutons qu'étant donné que de ses neuf requêtes ICs, sept surviennent principalement dans des moments caractérisés par l'absence d'urgence et deux dans des moments délicats/urgents (combat), nous pouvons admettre que l'héroïne tend donc à donner un caractère indirect à ses requêtes lorsque le contexte n'est pas caractérisé par l'urgence/la dangerosité d'une situation.

#### 4.4.1.2 Les femmes de pouvoir

Rappelons que les femmes de pouvoir (Selma, la reine Kiba, la générale Valéria et le grand mage Rachel) produisent treize requêtes directes (onze IMPs, une DÉCLAs et une EXCLAM/LOC) et sept requêtes indirectes ICs (cf. p. ex. *Tableau 24*).

L'analyse des quelques requêtes de Selma (n=8), cheffe de la ville de Luce et sœur de la reine Kiba, montre qu'en dehors de toute situation de combat, où elle produit ses six requêtes directes (cinq IMPs et une EXCLAM/LOC), celle-ci pratique volontiers les stratégies discursives de sauvegarde des faces, et ce, bien que son statut de cheffe de la ville de Luce et cheffe de guerre lui conférerait la légitimité de formuler directement les deux requêtes (54) qu'elle adresse, de façon indirecte, à P. Nous expliquons alors l'adoucissement de ces deux requêtes par l'influence de la relation interpersonnelle du type horizontal qu'entretiennent les deux interlocutrices.

- (54) a. Selma à P : TU VEUX BIEN ME SUIVRE ? [ICs] DES AUGURES ENVOYÉS PAR LA CAPITALE SOUHAITENT S'ENTREtenir AVEC TOI. ILS NOUS ATTENDENT AU TEMPLE. (POUSS/T1/P8)  
b. Selma à P : BONNE NUIT POUSSIÈRE. ET MÊME S'ILS ONT RIEN DIT, ESSAIE DE TE CALMER UN PEU SUR LES PHOTOS, HEIN ? [ICs] (POUSS/T1/P13)

Les autres Fpouv (la reine Kiba, la générale Valéria et Rachel) produisent quatre requêtes directes (IMPs) pendant une table ronde<sup>46</sup>, et deux autres requêtes directes (IMPs) hors de la table ronde. Qu'elles surgissent pendant la table ronde (55a-d) ou hors de celle-ci (55e-f), leurs six requêtes directes s'inscrivent dans le cadre des affaires du royaume (55a-b, e-f) ou de la gestion des prise/fin de parole/arrêt des digressions (gestion du discours) pendant la table ronde (55c-d).

- (55) a. La reine Kiba à Rachel : RACHEL, VEILLEZ À [IMPs] CE QUE L'ORDRE METTE TOUT EN ŒUVRE POUR ACCUEILLIR DIGNEMENT LES RÉFUGIÉS. (POUSS/T1/P54)  
b. La générale Valeria à Rachel (et Landis?) : ET REVOYEZ [IMPs] AUSSI VOS PETITS CALCULS, MAGISTÈRE, PARCE QUE SI LES AUGURES NE SONT PAS CAPABLES DE PRÉVOIR DES CATASTROPHES DE CETTE ENVERGURE, ON RISQUE D'AVOIR DE MAUVAISES SURPRISES ! (POUSS/T1/P55)  
c. La reine Kiba au général Astrom : CONTINUEZ [IMPs], ASTROM. (POUSS/T1/P54)  
d. Rachel à l'augure Landis en train de s'insurger contre les critiques faites par le général Astrom au sujet de l'Ordre des augures : LAISSEZ [TOMBER] [IMPs] , LANDIS ... C'EST VRAI, GÉNÉRAL, J'AI CONFIE À PLUSIEURS DÉLÉGATIONS DE L'ORDRE LA MISSION DE PARCOURIR LE PAYS À LA RECHERCHE DE PERSONNES PRÉSENTANT DES DONS PUISSANTS DE CONNEXION AVEC LES CYCLOPES. (POUSS/T1/P55)

---

<sup>46</sup> Table ronde où participent également deux H, le général Astrom et le mage Landis et dont l'ordre du jour est l'accueil de réfugiés, les méthodes de travail et l'efficacité des augures.

- e. La reine Kiba au général Astrom : LAISSEZ-MOI [IMPs] UNE HEURE, GÉNÉRAL, QUE JE PRÉPARE MON ALLOCUTION. (POUSS/T2/P33)
- f. Rachel à Aegis (augure H) : OCCUPEZ-VOUS [IMPs] DES MERLES [les résistants] POUR LE MOMENT, AEGIS. (POUSS/T3/P43)

Mais en dehors des situations où il est question des affaires du royaume ou de la gestion du discours, tout comme Selma, les trois autres Fpouv semblent privilégier les stratégies discursives de sauvegarde des faces. C'est ce qu'illustre par exemple la consensuelle *BIEN, VOUS POUVEZ DISPOSER* (POUSS/T3/P58) adressée par Valéria à un soldat lui ayant délivré un message, mais aussi trois requêtes ICs survenant pendant la table ronde et dont l'objet ne concerne *pas* les affaires du royaume, mais l'attitude des allocutaires pour deux d'entre elles (56a-b) et ce qui semble relever de la gestion du discours pour la troisième, (57b), sur laquelle nous faisons le point plus bas.

- (56) a. La reine Kiba au général Astrom : ESSAYEZ DE SURVEILLER [ICs]<sup>47</sup> VOTRE LANGAGE. (POUSS/T1/P54)
- b. La reine Kiba à la générale Valeria, Rachel et Landis : S'IL VOUS PLAÎT [ICs] [c.-à-d. cessez ces querelles]. (POUSS/T1/P55)
- (57) a. Landis à la reine Kiba : KIBA EST TOUT À FAIT CONSCIENTE DE LA GRAVITÉ DE LA SITUATION, GÉNÉRAL. C'EST BIEN SA MAJESTÉ QUI EST ACCABLÉ EN CE JOUR DE DOUBLE DEUIL DE SES SUJETS ET DE NOTRE DAME SELMA ... (POUSS/T1/P54)
- b. La reine Kiba à Landis : C'EST BON [ICs], LANDIS. [cessez cette digression~cessez votre plaidoirie en ma faveur] (POUSS/T1/P54)

Penchons-nous sur l'explication, dans des circonstances identiques à (55) et surtout à (55c) (c.-à-d. table ronde, gestion du discours), du recours à la forme indirecte et non pas directe de (57b). Une mise en contexte s'impose : la requête ICs de la reine Kiba survient tandis que Landis est en train de rappeler au général Astrom que la reine est personnellement affectée par le drame qui a eu lieu (57a). En énonçant (57a), Landis prend donc en quelque sorte la parole pour défendre la reine face aux reproches dont Astrom semble vouloir accabler cette dernière. La requête (57b) de la reine, qui vise certes (en arrêtant le discours de Landis) à recadrer la discussion sur les mesures à mettre en place pour protéger le royaume, se voit adoucie en vertu du fait que la locutrice est probablement touchée par les considérations d'ordre personnel que son allocutaire démontre à son égard. En conséquence de quoi, une requête directe aurait été inappropriée et hautement préjudiciable pour la face positive respective de la reine et de Landis compte tenu de

---

<sup>47</sup> Voir paragraphe concernant les phrases ICs impératives dans la section 2.3.4.6 de la méthodologie.

l'empathie témoignée par ce dernier. Ce point nous permet de discuter brièvement de (55c) qui s'insère d'ailleurs à la suite de (57). La requête (55c) consiste à rendre la parole à l'allocutaire (après que celui-ci a été interrompu par Landis (57a)). Bien qu'elle soit directe (IMPs), elle n'est pas préjudiciable aux faces positive de la locutrice (la reine) et négative de son allocutaire (Astrom) car elle consiste à réinstaller ce dernier dans son droit de parole ou du moins dans la narration qu'il avait commencée : et nous dirons qu'au contraire, cette requête directe IMPs (55c) contribue même à maintenir la face positive de la locutrice.

Nous avons relevé une requête ICs (déontique) émise par Kiba dont l'objet est la sauvegarde de la planète (58).

(58) La reine Kiba au cyclope/Pan : VOUS NE POUVEZ PAS LAISSER [ICs] LA NATURE DISPARAITRE...  
(POUSS/T3/P69)

Ici, la reine Kiba, destituée, s'adresse à une entité naturelle (un cyclope portant en son sein la réincarnation du jeune Pan). Le type ICs (déontique) est davantage légitimé par le fait que l'acte demandé (ici, agir pour empêcher une destruction) est dicté par la morale, l'éthique, que par le vouloir de la reine, qui n'a d'ailleurs aucune autorité (symbolique ou non) sur les entités naturelles.

Autorité (gestion du discours) et efficacité (et enjeu) concernant les affaires du royaume sont donc le moteur des requêtes directes des Fpouv qui, toutefois conscientes des conventions langagières ou du type de relation interpersonnelle horizontale qu'elles entretiennent avec leur(s) allocutaire(s), sont enclines à pratiquer les stratégies discursives de la sauvegarde des faces.

#### 4.4.1.3 Les femmes d'action

Pour ce qui est des Faction, sur leurs huit requêtes directes (sept IMPs et une EXCLAM/LOC), sept interviennent pendant des moments de grand stress (combat, protection du Pr Jan Nansen, traque de Kiba)

La seule requête ICs des Faction, due à la capitaine Merces/Isa et adressée au QG de l'armée où se trouve la générale, est caractérisée par le recours au déontique *falloir* (59). La requête ICs est justifiée par les grades de la locutrice (capitaine) et de son allocutaire (générale) qui empêchent la première de formuler un ordre direct à la seconde, malgré l'urgence de la situation. Ici c'est la relation interpersonnelle, du type vertical (hiérarchique), des interlocutrices qui dicte l'adoucissement de la requête. La reine Kiba (parmi les Fpouv) emploie la même stratégie dans (58) ci-dessus lorsqu'elle s'adresse à l'entité naturelle sur laquelle elle n'a aucune autorité.

(59) UNITÉ ALT AU COMMANDEMENT... IL FAUT LANCER [ICs] L'OPÉRATION DÉLUGE !!(POUSS/T3/P60)

Sans surprise, compte tenu de leur profil, les Faction (principalement des soldats) transmettent des requêtes directes dont l'exécution ne doit souffrir aucune résistance puisque l'enjeu est considérable. C'est donc la nature intrinsèque de l'acte demandé qui sous-tend le caractère direct et hautement injonctif de leurs demandes (comme les Haction). En effet, les bénéfices tirés de la sauvegarde des faces sont mineurs face aux enjeux contenus dans l'acte demandé. De plus, la relation interpersonnelle du type vertical (hiérarchique) entre les interlocuteurs·trices (militaires) entraîne un fort préjudice lorsque les requêtes sont directes du bas de l'échelle hiérarchique vers le haut, d'où les formulations indirectes (ici, la capitaine Merces à la générale). Enfin, ajoutons que rien ne nous permet d'affirmer ou d'infirmer que ces Faction pratiquent des stratégies de sauvegarde des faces en dehors du contexte de l'action militaire puisque le scénario n'inscrit aucune de leurs requêtes hors du champ de l'action ou dans un contexte civil.

#### 4.4.1.4 Les autres femmes

Les AF de la trilogie sont majoritairement représentées par Ayame (huit requêtes dont cinq de type IMPs ou DÉCLAs et trois de type ICs) et la Pr. Diane Nansen (six requêtes dont quatre de type ICs et deux de type IMPs) ; une seule requête étant due à une F anonyme. La scientifique Diane Nansen adresse ses six requêtes à ES et à P (quatre à ES et deux à P). Seules deux d'entre elles sont du type IMPs et sont adressées à ES. Sa première requête IMPs (60a) survient alors qu'elle supervise une expérimentation délicate et sa seconde (60b) alors qu'elle se trouve, avec P, à bord d'un hélicoptère piloté par ES et qu'ils constatent tous trois les ravages causés par l'attaque des cyclopes. Ces deux requêtes IMPs interviennent donc dans des moments délicats.

- (60) a. Pr Diane Nansen à ES : NE VOUS LANCEZ PAS [IMPs] DANS DES MANŒUVRES RISQUÉES ... NOUS AVONS SIMPLEMENT BESOIN DE MESURER SA [le précieux minéral embarqué à bord] RÉACTION AUX VITESSES INDIQUÉES SUR VOTRE PLAN DE VOL. (POUSS/T2/P7)
- b. Pr Diane Nansen à ES : ALORS POSEZ-VOUS [IMPs] VERS HUNTER'S POINT, ON [nous exclusif] CONTINUERA À PIED. (POUSS/T3/P61)

Toutefois, parmi les quatre requêtes ICs de la scientifique, deux surviennent également lors de situations délicates : supervision de l'expérimentation mentionnée ci-dessus (61a) ou demande de participation à une réunion urgente à P (61b).

- (61) a. Pr Diane Nansen à ES : OKAY ÉLIE, VOUS POUVEZ [ICs]<sup>48</sup> PASSER AU CINQUIÈME PALIER. (POUSS/T2/P8)
- b. Pr Diane Nansen à P : DÉCOLÉE, POUSSIÈRE, MAIS... ON A BESOIN DE VOUS [ICs]. LE GÉNÉRAL AMOS A CONVOQUÉ UNE RÉUNION D'URGENCE. (POUSS/T3/P11)

Donc globalement, Diane Nansen adoucit volontiers ses requêtes, quel que soit le contexte (urgent/anxiogène ou non).

Ayame produit ses requêtes directes (quatre IMPs et trois DÉCLAs) aussi bien dans des situations urgentes que non. Nous observons que c'est principalement son autorité, qu'elle soit symbolique, sur son frère jumeau Pan (62a-b) ou réelle (62c), qui sous-tend la légitimité de telles requêtes directes. Donc ses requêtes sont fortement corrélées à l'exercice de son autorité/expertise. Une requête directe IMPs (62d) est corrélée à son état mental (elle vient d'être témoin de la mort accidentelle de son frère et est en état de choc).

- (62) a. Ayame à Pan : ALLEZ VIENS, PAN, ON VA SE PROMENER [DÉCLAs] HORS DES MURS. (POUSS/T1/P8)
- b. Ayame à Pan : VIENS [IMPs] ! (POUSS/T1/P13)
- c. Ayame à P et la Pr. Diane Nansen : RESTEZ [IMPs] PRÈS DE MOI [la locutrice va agir sur les cyclopes pour créer un bouclier de protection au-dessus de la tête de ses allocutaires]. (POUSS/T3/P78)
- d. Ayame au guerrier Selen (juste après la mort accidentelle de son frère) : TAIS-TOI [IMPs] !! (POUSS/T1/P48)

Une requête indirecte ICs d'Ayame (63c) adressée à son frère jumeau survient pendant qu'ils cherchent à s'éloigner/à se mettre à l'abri d'une zone de combat. Celle-ci s'insère dans une séquence survenant après que son allocutaire lui a posé une question (63a) à laquelle elle a répondu par la négative (63b).

- (63) a. Pan à Ayame : ON SE PLANQUE DANS UNE CAVE ? (POUSS/T1/P39)
- b. Ayame à Pan : NON, SI L'EAU ARRIVE JUSQU'À LUCE, ON VA JUSTE ÊTRE NOYÉS. (POUSS/T1/P39)
- c. Ayame à Pan : ON SERA PLUS EN SÉCURITÉ EN HAUTEUR ! [ICs] (POUSS/T1/P39)

L'énoncé (63c) constitue ainsi une requête qui fait suite à la réponse négative (63b). Les deux dernières requêtes indirectes (ICs) d'Ayame (64)-(65), adressées à sa grande sœur P, sont sous-tendues par la relation interpersonnelle horizontale que la locutrice entretient avec son

---

<sup>48</sup> Ici nous n'avons pas analysé *pouvoir* comme un déontique à valeur de permission mais plutôt comme un modal aléthique et/ou épistémique.

allocutaire.

- (64) Ayame à P : EUH, POUSS, IL VAUT MIEUX QU'ON Y [au bois des masus] AILLE [ICs] SANS ARMES, SI ON VEUT QU'ILS [les enfants (du bois des) masus] NOUS LAISSENT APPROCHER...
- (65) a. P à Ayame (et Pan) : ON VA OÙ, DU COUP ? (POUSS/T1/P24)  
b. Ayame à P : J'EN SAIS RIEN, ON N'A QU'À S'ENFONCER [ICs]. (POUSS/T1/P24)

En effet, pour ce qui est de (64), la requête de la jeune enfant est directement liée à son expertise (sur les enfants masus), à son autorité. Or, inversement aux requêtes (62a-c) qui sont également sous-tendues par son autorité (expertise dans l'interprétation des manifestations naturelles, connaissance des enfants masus), elle emploie une forme de requête indirecte pour dire à sa sœur de ne pas apporter d'armes ; raison pour laquelle nous avons conclu que c'est une relation interpersonnelle du type horizontale entre la locutrice et son allocutaire (sa sœur) qui sous-tend le caractère indirect de cette requête. Pour ce qui est de la requête (65b), elle est d'autant plus liée à son autorité qu'elle répond à une question (65a) de son allocutaire qui la place en position de meneuse. Expliquons-nous : en posant la question *on va où ?* (65a), nous devinons que la locutrice installe une relation interpersonnelle du type vertical (hiérarchique) entre elle et sa jeune sœur (du fait de l'expertise de cette dernière) au sein de laquelle c'est cette dernière qui occupe la position hiérarchique haute. Une réponse~requête directe d'Ayame telle que par exemple *on continue d'avancer* ou *on s'enfonce* ne serait pas surprenante puisqu'elle se ferait l'écho de l'expertise que P lui accorde et la manifestation de sa position hiérarchique haute. Ayame, qui est donc pourtant positionnée par P comme meneuse, produit sa réponse~requête de façon indirecte. Nous pensons que ceci trouve une justification parce qu'Ayame se projette dans une dynamique de relation interpersonnelle horizontale avec P (et non pas verticale).

Le schéma de requêtes (in)directes d'Ayame est donc sous-tendu par l'exercice de son autorité ou par le type de relation interpersonnelle instauré entre elle et son allocutaire (P). Et, comme chez L dans V&L les requêtes indirectes d'Ayame ne sont pas révélatrices d'un manque de pouvoir (symbolique ou réel).

En deux mots, les demandes directes des AF sont souvent sous-tendues par leur expertise/autorité ou selon le type (vertical) de relation interpersonnelle. Comme le font P et les Fpouv, les AF utilisent les stratégies de sauvegarde des faces. D'ailleurs, parmi les quatre groupes de femmes, ce sont chez les AF où (comme nous l'avons mentionné précédemment) la proportion

*intra* ICs est la plus forte (46,67 %).

#### 4.4.2 Les formes de requêtes masculines : les hommes d'action et les autres hommes

Pour l'analyse des formes de la requête des H de la trilogie, nous avons scindé ces derniers en deux groupes. D'un côté figurent les H d'action (Haction), exerçant souvent des métiers à risque. Ce sont principalement les membres des armées terriennes ou altiennes, qu'ils soient gradés ou non : ES (L'HOMME NOIR), pilote de chasse de l'armée terrienne, le général altien Astrom (soutenant la reine Kiba destituée), Gau et Selen, les combattants altiens et partenaires de P, les augures altiens agissant à la solde de Rachel ou encore un pompier terrien. De l'autre côté figurent les AH : un scientifique (le Pr Jan Nansen), un médecin, Pan (petit frère de P), et divers civils anonymes. Le tableau 25 et la figure 21 ci-dessous répertorient le nombre des occurrences de requêtes et les proportions *intra* des deux groupes d'H.

Les trois catégories qui comptabilisent le plus d'occurrences masculines, IMPs, ICs et DÉCLAs (54, 21 et neuf respectivement), jouissent du même ordre de préférence, à peu près des mêmes proportions chez les Haction et les AH. Comparativement à P, aux Fpouv, Faction et aux AF, l'ordre de préférence *intra* est à peu près le même (les quatre groupes féminins, privilégient en premier et deuxième lieu les types IMPs et ICs). Les Haction affichent une proportion IMPs *intra* (53,70 %) inférieure à celle des Faction (pour mémoire 77,78 % avec 7 occurrences), mais sur le spectre de la requête, les Haction utilisent trois catégories de requêtes directes (IMPs, DÉCLAs et EXCLAM/LOC) tandis que les Faction n'en utilisent qu'une seule (IMPs). Donc, les proportions de requêtes directes *intra* respectives des Hactions et des Faction sont donc à peu près similaires (75,93 % et 88,89 % respectivement). C'est à ce groupe d'H que les proportions *intra* requêtes (in)directes de l'héroïne sont les plus comparables (75,93 % des requêtes des Haction et 72,72 % de celles de P sont directes ; 24,07 % des requêtes des Haction et 27,27 % des requêtes de P sont indirectes). Cela n'est pas surprenant étant donné que P a le même profil que les Haction (c'est une guerrière).

Tableau 25 – Occurrences et proportions intra (Haction/AH) des requêtes, POUSS (T1, 2, 3).

| Types de requêtes<br>Trilogie POUSS<br>Tomes 1, 2, 3 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes H<br>(Haction/AH) | Proportions <i>intra</i><br>des types de requêtes |         |
|--|--|---|---------|
|  |  | Haction   | AH      |
| DÉCLAs   | 9<br>(7, 2)  | 12,97 %   | 5,71 %  |
| DÉCLA3   | 2<br>(2, 0)  | 3,70 %  | 0 %     |
| EXCLAM/LOC   | 3<br>(3, 0)  | 5,56 %  | 0 %     |
| ICs  | 21<br>(13, 8)  | 24,07 %   | 22,86 % |
| IMPs   | 54<br>(29, 25)   | 53,70 %   | 71,43 % |
| INC  | 0  | 0 %   | 0 %     |
| Totaux   | 89<br>(54, 35)   | 100 %   | 100 %   |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes H* s'appliquent aux Haction et AH respectivement.

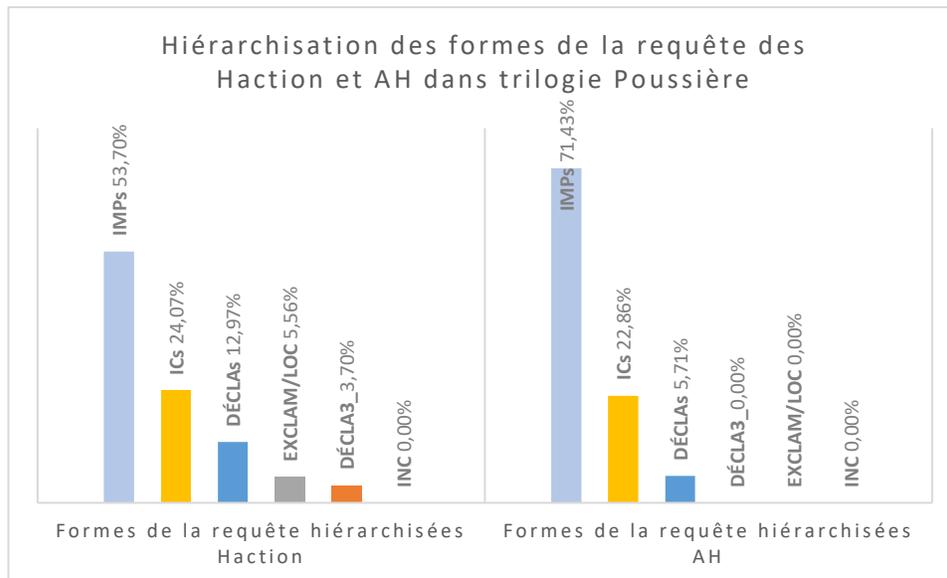


Figure 21 – Proportions intra (Haction/AH) des formes de requêtes, POUSS (T1, 2, 3).

Les proportions *inter* Haction/AH sont indiquées dans le tableau 26 et la figure 22 ci-dessous. Il convient de noter que nous avons également grisé ici, en plus de DÉCLA3 et INC, la catégorie EXCLAM/LOC, peu représentative (3 occurrences). Les Haction sont les émetteurs majoritaires des trois catégories de requêtes masculines les plus employées (IMPs, ICs et DÉCLAs) :

ils émettent 53,70 % des requêtes IMPs masculines, 61,90 % des requêtes ICs masculines et 77,78 % des requêtes DÉCLAs masculines. Donc, la proportion DÉCLAs *inter* des Haction s'écarte vers la hausse de leur proportion globale *inter* (indiquant que 60,67 % des requêtes masculines leur sont dues). Nous discutons de la proportion DÉCLAs *inter* des Haction dans la section *infra* relative à ces derniers.

Tableau 26 - Occurrences et proportions *inter* (Haction/AH) par catégorie de requêtes, POUSS (T1, 2, 3).

| Types de requêtes<br>Trilogie POUSS<br>Tomes 1, 2, 3 | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes H<br>(Haction/AH) | Proportions <i>inter</i><br>des types de requêtes |         |        |
|--|--|---|---------|--------|
|  |  | Haction   | AH      | Totaux |
| DÉCLAs   | 9<br>(7, 2)  | 77,78 %   | 22,22 % | 100 %  |
| DÉCLA3   | 2<br>(2, 0)  | 100 %   | 0 %     | 100 %  |
| EXCLAM/LOC   | 3<br>(3, 0)  | 100 %   | 0 %     | 100 %  |
| ICs  | 21<br>(13, 8)  | 61,90 %   | 38,10 % | 100 %  |
| IMPs   | 54<br>(29, 25)   | 53,70 %   | 46,30 % | 100 %  |
| INC  | 0  | 0 %   | 0 %     | 0 %    |
| Totaux   | 89<br>(54, 35)   | 60,67%  | 39,33 % | 100 %  |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes H* s'appliquent aux Haction et AH respectivement.

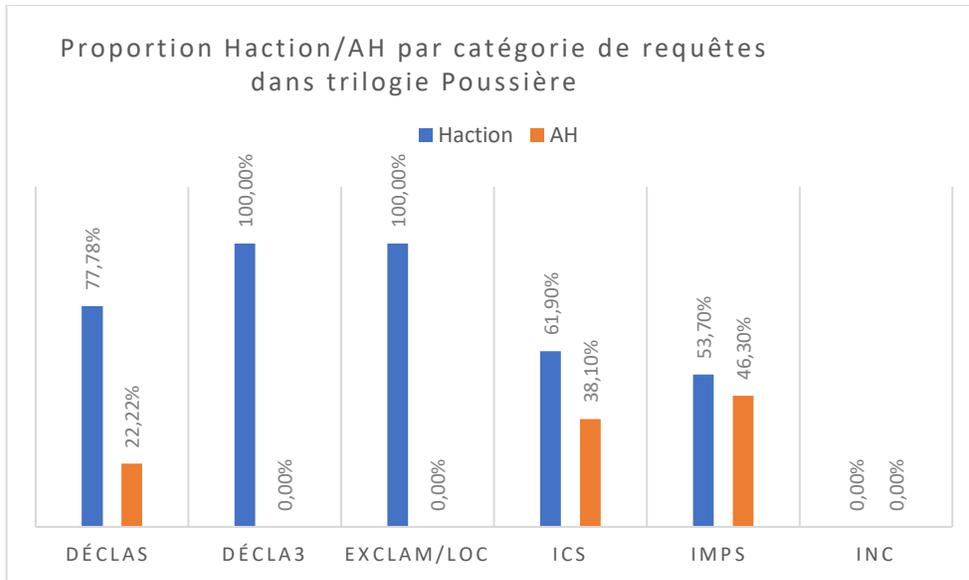


Figure 22 - Proportions inter (Haction/AH) des formes de requêtes, POUSS (T1, 2, 3).

#### 4.4.2.1 Les hommes d'action

Les Haction produisent 54 requêtes (dont 41 directes). Sans surprise, la majorité de leurs requêtes directes (DÉCLAS, DÉCLA3, EXCLAM/LOC, IMPS) surgissent lors de situations hautement anxiogènes/urgentes telles que l'approche d'un danger ou une préparation à un combat imminent, une évasion ou encore une traque, p. ex. (66a-d), ou lors d'interactions caractérisées par un rapport de force manifeste entre deux protagonistes, généralement adversaires ; p. ex. (67a-c).

- (66) a. Un homme de l'armée terrienne (dans un tour de contrôle) à ES (pilotant un avion de chasse) : ECHO-SIERRA-2, ÉJECTEZ-VOUS [IMPs] SUR LE CHAMP !! (POUSS/T2/P9)
- b. Selen aux personnages (H et F) qui s'affairaient à la reconstruction des tours de guet sur la plage : TOUS CEUX QUI NE SONT PAS ARMÉS, RETOURNENT [DÉCLA3] À LUCE ! (POUSS/T1/P34)
- c. Gau aux personnages (H et F) qui s'affairaient à la reconstruction des tours de guet sur la plage : TOUT LE MONDE EN HAUTEUR ! [EXCLAM/LOC] (POUSS/T1/P34)
- d. Un homme de l'armée altienne à un groupe : ON QUITTE [DÉCLAS] LA BASSE-COUR, REPLI DERRIÈRE LA HERSE [EXCLAM/LOC] (POUSS/T2/P23)
- (67) a. Un augure homme au Pr. Jan Nansen : CONFIEZ-MOI [IMPs] LE PROTOTYPE, JE DOIS LE PORTER AU MAGISTÈRE SUR LE CHAMP. (POUSS/T2/P45)
- b. Un augure homme au Pr. Jan Nansen : CONTENTEZ-VOUS DE ME DONNER [IMPs] L'APPAREIL. (POUSS/T2/P48)

- c. Un homme de l'armée altienne au général Astrom, soutenant la reine Kiba destituée : GÉNÉRAL [Astrom], ÉCARTEZ-VOUS [IMPS] IMMÉDIATEMENT !! (POUSS/T3/P17)

Par exemple, les quinze requêtes directes des guerriers Gau et Selen<sup>49</sup> surviennent exclusivement lors d'un combat, d'une préparation à un combat, ou encore lorsqu'ils organisent l'évasion de la reine Kiba ou qu'ils ont la charge de la protection de cette dernière.

Nous avons vu dans la section *supra* que les Haction émettent 77,78 % des requêtes DÉCLAs masculine. Rappelons que les requêtes DÉCLAs ont tendance à remplacer l'impératif (je renvoie au passage concernant les « tropes illocutoires » dans la section 2.3 de la méthodologie), ce qui explique leur formulation par les Haction pendant les combats (urgence de la situation, nécessité de l'exécution de l'acte immédiat, enjeux importants). Leurs homologues féminines (les Faction) n'emploient, comme on l'a vu, aucune requête de ce type. En revanche P (qui est aussi une femme d'action, une guerrière, mais qui, en qualité d'héroïne, forme un groupe à elle seule) formule 87,50 % des requêtes DÉCLAs féminines (cf. *Tableau 24* ou *Figure 20*). Mais les DÉCLAs de l'héroïne surgissent hors des combats (ou disons pendant des moments moins marqués par l'urgence de la situation) et certaines d'entre elles font l'objet de stratégies de « brutalisation ». La corrélation entre requêtes DÉCLAs et contexte urgent chez les Haction, et l'absence de corrélation entre DÉCLAs et contexte urgent chez P sont certes révélées dans l'analyse qualitative, mais le nombre restreint de ce type de requêtes chez les H (nDÉCLAs=9 dont sept par les Haction) comme chez les F (nDÉCLAs=8 dont sept par P) ne permet pas de déterminer si l'usage DÉCLAs masculin est justifié par le contexte d'urgence ou par le fait qu'ils soient des H.

Pour ce qui est des quatre requêtes indirectes (ICs) de ces deux guerriers ainsi que des neuf produites par les Haction autres que Gau et Selen, elles surviennent quand ceux-ci vaquent à leurs occupations, c'est-à-dire dans une atmosphère exempte de stress, p. ex. (68a) ou dans des moments où le caractère urgent/anxiogène est moins élevé que pendant les combats, p. ex. (68b-f). La requête (68f) survient pendant une accalmie entre deux affrontements. Notons dans (68e) l'intonation de la voix (rendue par les signes typographiques expressifs ??!)<sup>50</sup>, la structure syntaxique *qu'est-ce-que+pronom+attendre+pour...* et la gestuelle du locuteur qui intensifient la menace inhérente aux demandes de faire. Le durcissement des requêtes indirectes (par

---

<sup>49</sup> nIMPs=7 soit 36,84 % des requêtes des deux guerriers ; nDÉCLAs=5 soit 26,32 % de leurs requêtes ; nEXCLAM/LOC=2 soit 10,53 % de leurs requêtes ; nDÉCLA3=1 soit 5,26 % de leurs requêtes.

<sup>50</sup> Cf. section le paragraphe consacré à expressivité des personnages dans la section 2.4 de la méthodologie (Du caractère adouci ou non des requêtes et de l'expressivité des personnages).

l'intonation ou le lexique, voire par le langage corporel) est également attesté chez P, comme on a pu le voir (cf. section 4.4.1.1).

- (68) a. Gau à Selen : TU AIDES À PORTER DES TRUCS, SELEN ? [ICs].  
b. Selen à Gau : AVANT ÇA...TU DEVRAIS PEUT-ÊTRE IMITER KIBA ET FAIRE QUELQUE CHOSE POUR TES CHEVEUX [c.-à-d. changer de coupe de cheveux pour être plus difficilement reconnaissable], NON ? [ICs] (POUSS/T3/P42)  
c. Un homme de l'armée terrienne à un médecin, une infirmière, un militaire et un militaire (ES vient de traverser un des murs de sa chambre d'hôpital) : QUELQU'UN PEUT M'EXPLIQUER CE QU'IL VIENT DE SE PASSER ? [ICs]<sup>51</sup> (POUSS/T1/P63)  
d. Un homme de l'armée terrienne à ES : INUTILE DE PRÉCISER QUE TOUTES CES INFORMATIONS SONT CLASSIFIÉES, SHEPARD [i.e. ES] [ICs]. (POUSS/T2/P47)  
e. L'augure chargé de retrouver la reine Kiba destituée : QU'EST-CE QUE VOUS ATTENDEZ POUR RÉCUPÉRER KIBA ??! [ICs]<sup>52</sup>. (POUSS/T3/P18)  
f. ES à la Pr. Diane Nansen : ALORS ON NE DEVRAIT PAS TRAÎNER [ICs]. L'ARMÉE VA SUREMENT TENTER UNE OFFENSIVE. (POUSS/T3/P73)

Les requêtes indirectes des Haction sont donc corrélées à la diminution du caractère anxiogène d'une situation (le *summum* étant pendant les combats). Et puisque le scénario permet aux Haction d'évoluer hors combat (ce n'est pas le cas chez les Faction), nous en concluons que ceux-ci ont tendance à formuler indirectement leurs requêtes de sorte à sauvegarder leur face positive ainsi que la face négative de leurs allocutaires, comme les Fpouv, à mesure que le caractère stressant ou dangereux d'une situation s'éloigne ou que la rapidité d'exécution de la requête s'avère moins vitale.

#### 4.4.2.2 Les autres hommes

Les AH, émettent globalement leurs requêtes directes selon trois critères : l'urgence/le caractère anxiogène de la situation (comme chez les Haction), l'autorité dont ils jouissent (comme chez Ayame parmi les AF ou comme chez les Fpouv) et leurs dispositions mentales (comme P lorsqu'elle « brutalise » lexicalement ou prosodiquement ses requêtes indirectes).

Ainsi, par exemple, les requêtes directes (69a-c) sont émises en vertu de l'urgence de la

---

<sup>51</sup> Nous avons interprété cet énoncé comme une demande de faire et non une demande de dire car selon nous, le locuteur exige de ses allocutaires qu'ils-elles s'efforcent de trouver une explication à un phénomène inédit inexplicable.

<sup>52</sup> Nous avons analysé la valeur illocutoire de cet énoncé comme une requête ICs. Mais nous pourrions tout aussi bien déceler dans ce même énoncé une valeur illocutoire de reproche ; l'analyse de certains énoncés s'est parfois avérée délicate.

situation.

- (69) a. Landis à la reine Kiba et à Astrom : JE RESTE AVEC ASTROM ! ALLEZ-Y, FUYEZ [IMPs] !! (POUSS/T3/P16)
- b. Le Pr. Jan Nansen à P (le premier vient d'échapper à une attaque de citoyens en colère) : SUIVEZ-MOI [IMPs] JUSQU'AU PALAIS, L'ARMÉE NOUS PROTÉGERA !! (POUSS/T2/P22)
- c. Le Pr. Landis (qui vient d'échapper à une attaque) aux gardes du palais : OUVREZ-NOUS [IMPs] !! ELLE [P] EST AVEC MOI ! (POUSS/T2/P22)

Les requêtes (70a-d) ci-dessous sont quant à elles légitimées par l'autorité symbolique (p. ex. locuteur dans un groupe de pairs ou non détenant une connaissance) ou réelle (médecin, scientifique) des locuteurs (relation verticale).

- (70) a. Un docteur à ES : RESTEZ CALME [IMPs] [ne paniquez pas, gardez votre sang-froid], ÉLIE, JE VAIS VOUS... [expliquer pourquoi, à votre réveil (coma), votre peau est noire] (POUSS/T1/P62)
- b. Un docteur à ES : ÉLIE, ÉCOUTEZ-MOI [IMPs]. (POUSS/T2/P16)
- c. Le Pr. Jan Nansen à un soldat/garde du palais de la reine Kiba : MAIS IL Y A PLUS URGENT : INFORMEZ [IMPs] LA REINE QUE LE PROTOTYPE EST PRÊT. MES NOTES D'AUJOURD'HUI CONFIRMENT NOS DERNIÈRES THÉORIES. (POUSS/T2/P30)
- d. Un homme à ses acolytes : VENEZ [IMPs] LES GARS ! TOUT LE MONDE EST DEVANT LE PALAIS !! (POUSS/T2/P9)

Enfin les requêtes (71a-d) sont sous-tendues par les dispositions mentales (énervement, désespoir, exaspération) des locuteurs.

- (71) a. Le Pr. Jan Nansen à l'augure (F) qui l'escorte hâtivement vers le palais (viennent de traverser la foule mécontente): C'EST BON, LÂCHEZ-MOI [IMPs], JE PEUX MARCHER TOUT SEUL. (POUSS/T2/P18)
- b. Le Pr. Nansen à l'homme qui l'empoigne (attaque) : LÂCHEZ-MOI [IMPs] !! (POUSS/T2/P21)
- c. Un homme aux trois augures chargés de ressusciter les cyclopes : NE FAITES PAS [IMPs] ÇA !! NE RAMENEZ PAS [IMPs] CES MONSTRES À LA VIE !! (POUSS/T1/P52)
- d. Un homme aux trois augures chargés de ressusciter les cyclopes : LES CYCLOPES N'APPORTENT PLUS QUE LA DESTRUCTION, NE LES RESSUSCITEZ PAS [IMPs] !! (POUSS/T1/P53)

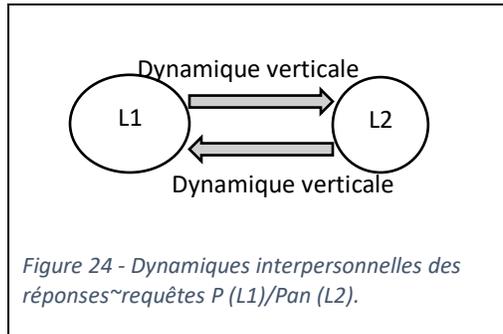
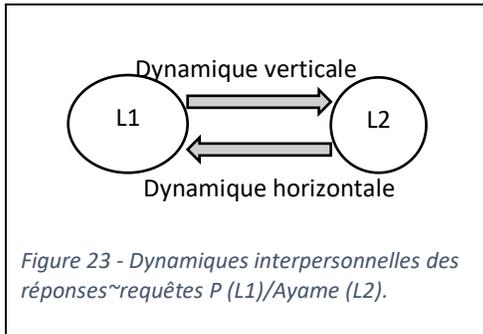
Pour ce qui est des requêtes ICs des AH, elles sont émises dans des contextes non urgents ou moins urgents que ceux qui caractérisent une partie de leurs requêtes directes ; p. ex. demander à l'allocutaire de cesser de photographier, demander de ne pas s'éloigner trop loin d'un endroit, ou encore de rester quelque part (de ne pas se rendre en un lieu donné).

À travers deux requêtes indirectes (64)-(65) d'Ayame (parmi les AF) et les deux requêtes indirectes (54a-b) de Selma (parmi les Fpouv), nous avons pu voir que le type de relation interpersonnelle entre les interlocuteurs-trices, horizontal dans les cas d'Ayame/P et Selma/P, peut être un facteur favorisant l'indirection des requêtes. Nous retrouvons ce critère (du type de relation) parmi les AH en la personne de Pan dans deux séquences distinctes : dans une séquence (72) ayant lieu à l'orée du bois des masus, Pan emploie une forme de requête *directe* pour inviter P (craignant les enfants masus qui y vivent) à avancer (72b) ; en revanche, dans l'autre séquence (73), où les personnages sont témoins de l'arrivée des cyclopes d'eau, Pan emploie une forme de requête *indirecte* (ayant valeur locutoire de suggestion) pour inviter P à se dépêcher d'alerter l'armée (73c).

- (72) a. P à Pan et Ayame : VOUS PENSEZ QUE ÇA VA LE FAIRE [tout ira bien~nous trouverons les réponses que nous cherchons en entrant dans le bois des masus] (POUSS/T1/P23)  
 b. Pan à P : MAIS OUI, ALLEZ, VIENS [IMPs] [entre dans le bois avec nous]. (POUSS/T1/P23)
- (73) a. Ayame : ILS [les guerriers] ONT MÊME PAS EU LE TEMPS D'INSTALLER UNE SEULE TOUR... (POUSS/T1/P34)  
 b. P : NON. ET ILS NE DOIVENT AVOIR QUE DES RECRUES AVEC EUX, ILS N'ONT AUCUNE CHANCE... [de gagner face aux cyclopes] (POUSS/T1/P34)  
 c. Pan à P : ON FERAIT MIEUX DE FONCER DIRECTEMENT EN VILLE ALERTER L'ARMÉE [de l'arrivée des cyclopes] ! (POUSS/T1/P34)

Dans (72b) directe, comme dans (73c) indirecte, nous avançons que c'est la relation interpersonnelle qui explique le choix de ces deux types de requêtes. Comme c'est le cas dans la séquence (65) concernant Ayame, la requête (72b) concernant Pan s'inscrit dans une séquence interrogative. C'est-à-dire que (72b) est la réponse~requête (collégiale) faisant suite à (72a) qui pose les destinataires de la question en expert·e-s/connaisseurs (des enfants masus vivant dans le bois). Mais inversement à Ayame qui inscrit sa réponse~requête (65), indirecte, dans une dynamique de relation interpersonnelle horizontale (*Figure 23* ci-dessous), Pan inscrit sa réponse~requête directe (72), directe, dans une dynamique de relation interpersonnelle verticale (faisant parfaitement écho à la question le positionnant en expert) (*Figure 24* ci-dessous). Pour ce qui est de la réponse~requête (73c) ci-dessus, indirecte (ayant valeur locutoire de suggestion), elle s'explique par le fait que, inversement, le locuteur attribue de l'autorité à sa locutrice (d'ailleurs, comparativement à la séquence (72), dans (73) aucune question n'est posée par P à Pan). En effet, n'oublions pas que si Pan connaît mieux les enfants masus que P ne les connaît, P est une guerrière qui maîtrise parfaitement les gestes/décisions d'urgence (ici avertir l'armée de

l'arrivée des cyclopes et se préparer à combattre sans délai).



Pan nous montre que le type de relation interpersonnelle entre deux mêmes personnes données peut être mouvant, parfois vertical (72b), parfois horizontal (73c), ce qui explique la variation entre deux requêtes faites par un-e locuteur-trice donné-e à un-e même allocutaire donné-e.

#### 4.4.3 Conclusion

Dans la trilogie POUSS, la majorité des requêtes sont directes, aussi bien du côté des Haction (75,93 %) et des AH (77,14 %) que du côté de P (72,72 %), des FPouv (63,15 %), Faction (88,89 %) et des AF (66,67 %). La requête n'y est donc pas quantitativement générée, pas plus qu'elle ne l'est qualitativement d'ailleurs. Les requêtes directes sont corrélées à l'urgence de la situation (P, Fpouv, Faction, Haction, AH) ou à l'autorité (symbolique ou réelle) dont jouissent les locuteurs-trices (P, Ayame, les AH). Qui plus est, tous les personnages tendent à délaissier les formes directes de requêtes et à privilégier les formes indirectes dans les mêmes contextes : éloignement du caractère urgent/anxiogène d'une situation nécessitant que l'exécuteur-trice de l'acte agisse immédiatement/sans faille, prévalence de la relation interpersonnelle du type horizontal (Selma, Ayame).

Les requêtes directes (DÉCLAs, IMPs) ou indirectes (ICs) que l'héroïne adresse à certains personnages autres que ses frère et sœur paraissent plus injonctives que certaines du même type qu'elle adresse à ses frère et sœur. P intensifie en effet le caractère injonctif de certaines requêtes directes ou indirectes en recourant au haussement du ton de sa voix ou en utilisant des termes issus du lexique trivial ou familial. Ces intonations vocales et choix lexicaux, sous-tendus par ses dispositions mentales, brouillent les frontières entre requêtes indirectes et directes et en créent d'autres au sein d'un même type de requêtes.

#### 4.5 La répartition des formes de la requête dans Nathanaëlle

Le nombre de requêtes et les proportions intrasexuelles par catégorie de requêtes et par sexes figurent dans le tableau 27 et les diagrammes à bandes de la figure 25 ci-dessous.

Comme c'est le cas dans YOTSU et POUSS, H et F privilégient la requête IMPs dans à peu près les mêmes proportions (46,05 % et 51,02 % des requêtes des H et des F respectivement). En revanche, nous notons proportions *intra* très différentes entre les H et les F pour ce qui concerne les autres catégories de requêtes : ainsi DÉCLAs occupe 2,63 % de la requête masculine vs. 18,37 % de la requête féminine et ICs correspond à 36,84 % de la requête masculine, mais à seulement 12,24 % de la requête féminine. En ce sens, le schéma des proportions intrasexuelles ICs et DÉCLAs des H et des F de NATHA s'écarte de celui des proportions intrasexuelles toutes BDs où chaque type de requêtes occupe quasiment la même proportion *intra* chez les H et les F (pour mémoire, DÉCLAs correspond à 11,57 % et 9,78 % des requêtes masculine et féminine respectivement, ICs à 22,65 % et 22,35 % respectivement).

Du point de vue des formes directes et indirectes, notons la nette préférence des F pour les formes directes (85,72 % de leurs requêtes) comparativement aux H qui privilégient *plutôt* les formes indirectes (59,21 %).

Tableau 27 – Occurrences et proportions intrasexuelles (H/F) des requêtes, NATHA.

| Types de requêtes NATHA | Nombre total d'occurrences de requêtes (H/F/Locuteurs nv) | Proportions intrasexuelles des types de requêtes |         |
|-------------------------|---|--|---------|
|                         |   | H  | F       |
| DÉCLAs                  | 13<br>(2, 9, 2)   | 2,63 %   | 18,37 % |
| DÉCLA3                  | 0   | 0 %  | 0 %     |
| EXCLAM/LOC              | 17<br>(8, 8, 1)   | 10,53 %  | 16,33 % |
| ICs                     | 35<br>(28, 6, 1)  | 36,84 %  | 12,24 % |
| IMPs                    | 64<br>(35, 25, 4)   | 46,05 %  | 51,02 % |
| INC                     | 4<br>(3, 1, 0)  | 3,95 %   | 2,04 %  |
| Totaux                  | 133<br>(76, 49, 8)  | 100 %  | 100 %   |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes* s'appliquent aux H, F et locuteurs nv respectivement. Noter que les proportions en pourcentage des locuteurs nv ne sont pas représentées.

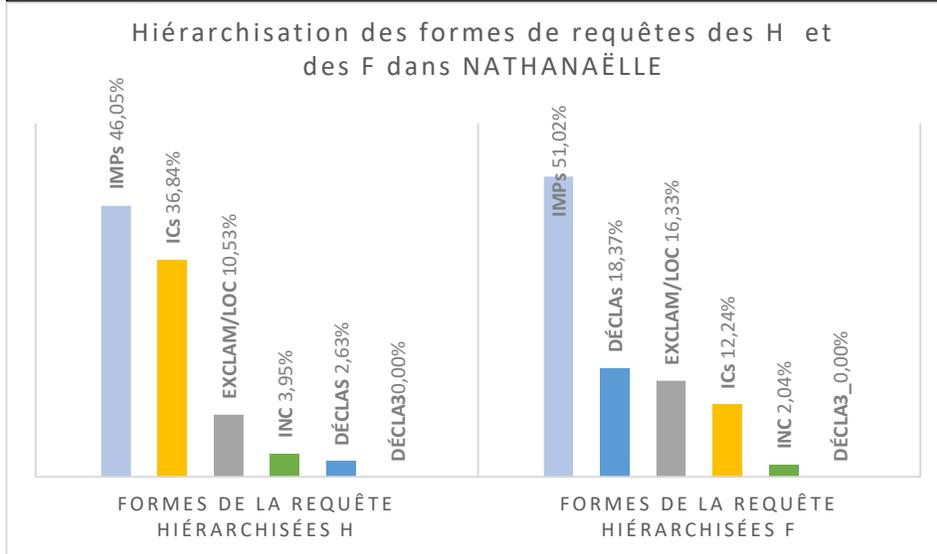


Figure 25 - Proportions intrasexuelles des types de requêtes, NATHA.

Les données intersexuelles figurent dans le tableau 28 et les diagrammes à bandes de la figure 26 ci-dessous.

Tableau 28 - Occurrences et proportions intersexuelle (H/F) par type de requêtes, NATHA.

| Types de requêtes NATHA | Nombre total d'occurrences de requêtes (H/F/Locuteurs nv) | Proportions intersexuelles des types de requêtes |         |         |
|-------------------------|---|--|---------|---------|
|                         |   | H  | F       | Totaux  |
| DÉCLAs                  | 13<br>(2, 9, 2)   | 15,38 %  | 69,23 % | 84,61 % |
| DÉCLA3                  | 0   | 0 %  | 0 %     | 0 %     |
| EXCLAM/LOC              | 17<br>(8, 8, 1)   | 47,06 %  | 47,06 % | 94,12%  |
| ICs                     | 35<br>(28, 6, 1)  | 80 %   | 17,14 % | 97,14 % |
| IMPs                    | 64<br>(35, 25, 4)   | 54,69 %  | 39,06 % | 93,75 % |
| INC                     | 4<br>(3, 1, 0)  | 75 %   | 25 %    | 100 %   |
| Totaux                  | 133<br>(76, 49, 8)  | 57,14 %  | 36,84 % | 93,38 % |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes* s'appliquent aux H, F et locuteurs nv respectivement. Noter que les proportions en pourcentage des locuteurs nv ne sont pas représentées.

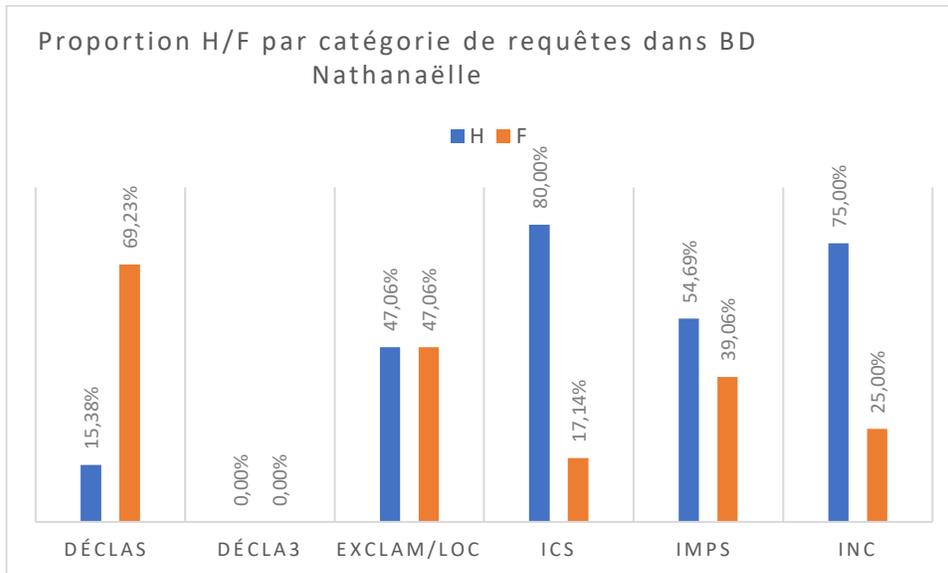


Figure 26 - Proportions intersexuelles H/F par type de requêtes, NATHA.

D'après les données intersexuelles, 57,14 % des requêtes sont dus aux H et 36,84 % aux F. Ces proportions globales H/F se retrouvent dans la répartition intersexuelle H/F IMPs (54,69 % par les H vs. 39,06 % par les F). En revanche, les requêtes DÉCLAs sont davantage dues aux F (à 69,23 %) tandis que les requêtes ICs sont nettement plus attribuables aux H (à 80 %) et enfin les requêtes EXCLAM/LOC se répartissent équitablement entre les deux sexes. Les proportions intersexuelles DÉCLAs et ICS s'écartent donc de celles concernant toutes les BDs où l'on a vu que tous les types de requêtes affichent des proportions intersexuelles à peu près égales (Figure 2).

#### 4.5.1 Les formes de requêtes masculines : Melville, Tàbor & membres du Conseil, les policiers et les autres hommes

Nous avons subdivisé les H de NATHA en quatre groupes : i/M, le robot partenaire de N ; ii/Tàbor (père de N) & les membres du Conseil de surveillance (ils représentent le pouvoir, l'élite) ; iii/ les policiers ; enfin iv/les AH composés principalement de Jiro (colocataire de N), d'internautes, du Boulimique (responsable des systèmes informatiques), tous vivants dans les sous-sols, Dessalins (valet de Tàbor), Vivier (fils de M et Shirley), tous deux vivant à la surface, et quelques anonymes.

Les formes de requêtes qu'ils emploient se répartissent selon les données figurant dans le tableau 29 ci-dessous projetées dans les diagrammes à bandes de la figure 27. Ce qui frappe en comparant les groupes masculins, c'est la part non négligeable des requêtes ICs de Tàbor&Conseil (45,45 %) et des AH (52,17 %). Ce sont donc ces deux groupes d'H qui contribuent globalement à ce que les H de la série affichent une proportion ICs *intra* (36,84 %) qui surpasse celle observée dans toutes les BDs (pour mémoire, 22,65 % des requêtes des H toutes BDs). Inversement, chez les policiers, le taux de requêtes ICs *intra* est très bas (8,33 %), et comme ceux-ci n'utilisent que trois types de requêtes (IMPs, EXCLAM/LOC et ICs), la proportion EXCLAM/LOC *intra* occupe un taux d'emploi (41,67 %) bien plus important que celle des H toutes BDs (pour mémoire 10,60 %) et même que celle des H de la série (10,53 %).

Tableau 29 - Occurrences et proportions *intra* (M/Tàbor&Conseil/Policiers/AH) des requêtes, NATHA.

| Types de requêtes NATHA (un volume) | Nombre total d'occurrences de requêtes H (M/Tàbor&Conseil/Policiers/AH) | Proportions <i>intra</i> des types de requêtes |               |           |         |
|-------------------------------------|---|--|---------------|-----------|---------|
|                                     |   | M  | Tàbor&Conseil | Policiers | AH      |
| DÉCLAs                              | 2<br>(2, 0, 0, 0)   | 10,53 %  | 0 %           | 0 %       | 0 %     |
| DÉCLAs3                             | 0   | 0 %  | 0 %           | 0 %       | 0 %     |
| EXCLAM/LOC                          | 8<br>(1, 2, 5, 0)   | 5,26 %   | 9,09 %        | 41,67 %   | 0 %     |
| ICs                                 | 28<br>(5, 10, 1, 12)  | 26,32 %  | 45,45 %       | 8,33 %    | 52,17 % |
| IMPs                                | 35<br>(11, 8, 6, 10)  | 57,89 %  | 36,36 %       | 50 %      | 43,48 % |
| INC                                 | 3<br>(0, 2, 0, 1)   | 0 %  | 9,09 %        | 0 %       | 4,35 %  |
| Totaux                              | 76<br>(19, 22, 12, 23)  | 100 %  | 100 %         | 100 %     | 100 %   |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes H* s'appliquent à M, à Tàbor&Membres du Conseil, aux policiers et AH respectivement.

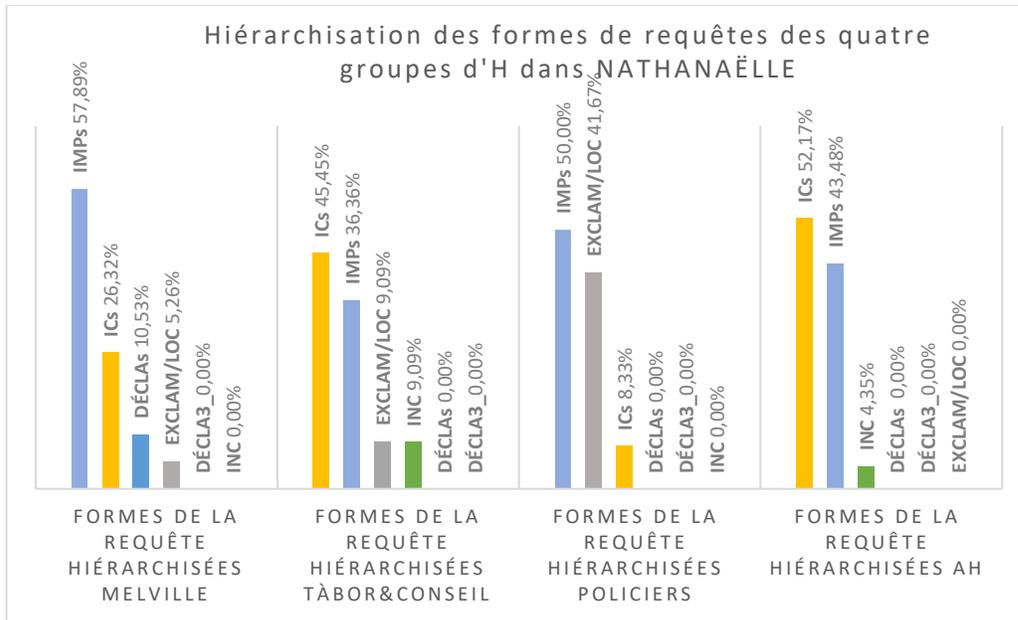


Figure 27 - Proportions intra (M/Tàbor&Conseil/Policiers/AH) par type de requêtes, NATHA.

Le tableau 30 et la figure 28 (ci-dessous) montrent les données *inter* concernant les quatre groupes d'H.

Tableau 30 - Occurrences et proportions *inter* (M/TÀBOR&CONSEIL/POLICIERS/AH) par type de requêtes, NATHA.

| Types de requêtes NATHA (un volume) | Nombre total d'occurrences de requêtes H (M/Tàbor&Conseil/Policiers/AF) | Proportions <i>inter</i> des types de requêtes |                |                |                | Totaux       |
|-------------------------------------|---|--|----------------|----------------|----------------|--------------|
|                                     |   | M  | Tàbor&Conseil  | Policiers      | AH             |              |
| DÉCLAs                              | 2<br>(2, 0, 0, 0)   | 100 %  | 0 %            | 0 %            | 0 %            | 100 %        |
| DÉCLA3                              | 0   | 0 %  | 0 %            | 0 %            | 0 %            | 0 %          |
| EXCLAM/LOC                          | 8<br>(1, 2, 5, 0)   | 12,50 %  | 25 %           | 62,50 %        | 0 %            | 100 %        |
| ICs                                 | 28<br>(5, 10, 1, 12)  | 17,86 %  | 35,71 %        | 3,57 %         | 42,86 %        | 100 %        |
| IMPs                                | 35<br>(11, 8, 6, 10)  | 31,43 %  | 22,86 %        | 17,14 %        | 28,57 %        | 100 %        |
| INC                                 | 3<br>(0, 2, 0, 1)   | 0 %  | 66,67 %        | 0 %            | 33,33 %        | 100 %        |
| <b>Totaux</b>                       | <b>76</b><br><b>(19, 22, 12, 23)</b>                                    | <b>25 %</b>                                    | <b>28,95 %</b> | <b>15,79 %</b> | <b>30,26 %</b> | <b>100 %</b> |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes H* s'appliquent à M, Tàbor&Membres du Conseil de surveillance, aux policiers et AH respectivement.

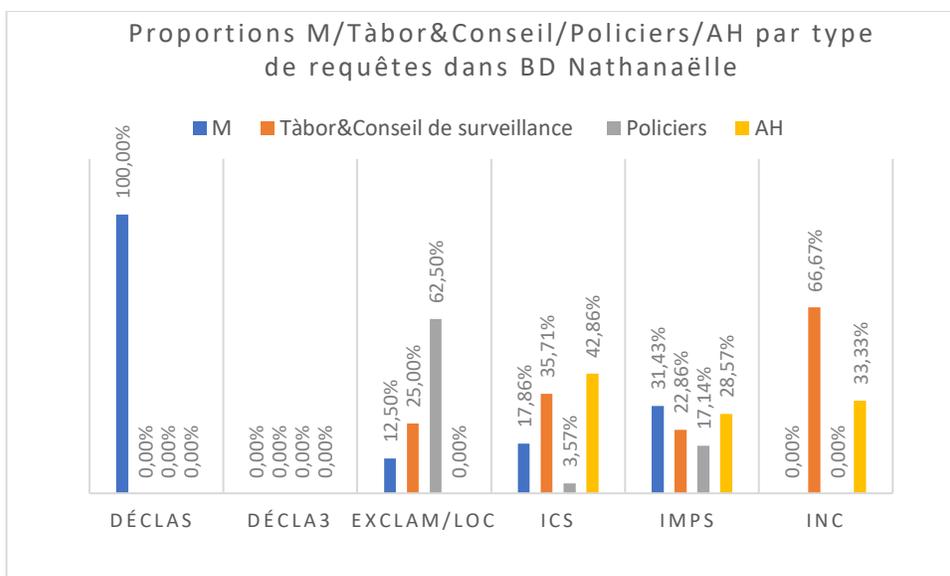


Figure 28 - Proportions inter (M/Haction/Policiers/AH) des formes de requêtes, NATHA.

Du point de vue *inter*, le groupe des AH produit le plus fort taux de de requêtes masculines (30,26 %), suivi de près par le groupe Tàbor&Conseil (28,95 %), puis par M (25 %) et enfin par les policiers (15,79 %). Les policiers attirent notre attention dans la mesure où ICs (28 occurrences) et EXCLAM/LOC (8 occurrences), les deux catégories de requêtes les plus importantes en nombre d'occurrences masculines après IMPS (35 occurrences), affichent des proportions *inter* qui s'écartent notablement de la proportion globale *inter* de ces derniers : en effet, les policiers produisent, et sans surprise (nous le verrons plus bas), 62,50 % des requêtes EXCLAM/LOC masculines et seulement 3,57 % des requêtes ICs masculines.

#### 4.5.1.1 Melville

Sur les quatorze requêtes directes (onze IMPS, une EXCLAM/LOC et deux DÉCLAS) de M, treize sont sous-tendues par les dispositions mentales de ce dernier. En effet, six dénotent son état de détresse, son inquiétude, p. ex. (74a) après que son épouse lui a annoncé qu'elle le quittait, ou (74b) après que N a perdu connaissance ; et sept sont sous-tendues par sa contestation (mêlée de mécontentement/énervement/dépit), p. ex. (74c), lorsque deux policiers (H et F) s'en vont sans lui avoir réglé les cafés qu'ils ont consommés, (74d) lorsque N abat deux robots-policiers, ou encore (74e) lorsqu'il veut quitter le bar où lui et son fils se sont installés après qu'il a été vexé par une remarque du serveur. La dernière directe (IMPS) de M relève d'une formulation conventionnelle (MELVILLE, APPELEZ-MOI MELVILLE).

- (74) a. M à son épouse, Shirley (sur le point de le quitter) : ATTENDS [IMPs], RÉFLÉCHIS [IMPs], CALME-TOI [IMPs], DISCUTONS [IMPs]. JE VAIS TE FAIRE UN BON CAFÉ. (NATHA/PL37)
- b. M au groupe des archers-chères qui a secouru N et lui-même : NATHANAËLLE !!! FAITES [IMPs] QUELQUE CHOSE, ELLE S'EST ÉVANOUIE ! (NATHA/PL74)
- c. M aux deux policiers (H et F) qui s'en vont sans lui avoir payé les cafés qu'ils ont consommés : EH ! [EXCLAM/LOC] [c.-à-d. ne partez pas sans m'avoir payé les deux cafés que vous avez consommés]. (NATHA/PL29)
- d. M à N : ARRÊTEZ DE [IMPs] TUER POUR UN OUI OU POUR UN NON ! ÇA A BEAU ÊTRE DES DRONES, ILS N'EN SONT PAS MOINS DES FORMES DE VIE CONSCIENTES !!! (NATHA/PL55)
- e. M à Vivier : VIENS, ON S'EN VA [DÉCLAs] !! (NATHA/PL4)

Les cinq requêtes indirectes (ICs) de M surviennent dans le cadre d'interactions où celui-ci n'est pas le moins du monde animé par un sentiment de contestation~mécontentement ; il s'agit d'interactions avec son épouse (75a), son fils (75b), avec Dessalins, secrétaire particulier de Tàbor (75d-e) et avec N (75f).

- (75) a. M à Shirley : C'EST L'ANNIVERSAIRE DE VIVIER, TU N'OUBLIES PAS [ICs]. JE LUI AI DIT 20 HEURES MA PUCE ? CHÉRIE ? POUSSIN ? ALLÔ ? (NATHA/PL34)
- b. M À Vivier : [ce que je fais c'est] UN CAFÉ. TU N'AS PAS GOÛTÉ MON MOKA. JE VEUX QUE TU GOÛTES MON MOKA [ICs]. C'EST LE MEILLEUR DE TOUS LES MOKAS DE L'UNIVERS ! (NATHA/PL4)
- d. M à Dessalins : MELVILLE, APPELÉZ-MOI [IMPs] MELVILLE. JE SOUHAITE PARLER À ... [ICs] (NATHA/PL42)
- e. M à Dessalins : IL FAUT QUE LE GRAND SAGE SOIT MIS AU COURANT [ICs] DE TOUTE URGENCE AFIN DE DÉSACTIVER TOUTE OPÉRATION D'ÉRADICATION. (NATHA/PL43)
- f. M à N : ÇA VAUT SUREMENT LE COUP DE LUI [Tàbor] PARLER [ICs] DIRECTEMENT, VOUS VOUS TROMPEZ PEUT-ÊTRE À SON SUJET. (NATHA/PL453)

Ceci nous amène à dire que lorsque M n'est pas prisonnier de ses émotions (négatives), il use volontiers de formes de requêtes indirectes. D'un point de vue comparatif, tandis que l'état mental de P (dans la série POUSS) conduit cette dernière à « brutaliser » certaines de ses requêtes, qu'elles soient directes ou indirectes, celui de M (ici dans NATHA) le conduit à formuler des requêtes directes qui sont (comme P) le corrélat de ses émotions (détresse, exaspération, énervement, etc.). De plus, les requêtes de M semblent suggérer que celui-ci subit les événements plus qu'il ne les affronte et sont révélatrices de ses préoccupations familiales et de son émotivité, ce que N n'affiche pas.

#### 4.5.1.2 Tàbor et les membres du Conseil de surveillance

Les requêtes directes (huit IMPs et deux EXCLAM/LOC) et indirectes (dix ICs et deux INC)

du groupe Tàbor & membres du Conseil proviennent (à l'exception de l'une d'entre elles) de deux séquences : l'une entre Tàbor et les membres du Conseil de surveillance (quatre IMPs, deux EXCLAM/LOC, cinq ICs, deux INC), l'autre entre Tàbor et deux de ses employés (trois IMPs et cinq ICs) dont un seul a la parole (Dessalins).

Nous avons extrait les requêtes de ces deux courtes séquences afin de comparer la proportion des requêtes *inter* de Tàbor pendant la réunion du Conseil à celle du même personnage quand il s'adresse à ses employés (son valet Dessalins, faisant parti du groupe des AH, étant le seul à prendre la parole). Le nombre de requêtes n'est pas élevé (treize en tout pour la séquence Tàbor avec les membres du Conseil et onze pour la séquence Tàbor avec Dessalins, mais cela est attendu étant donné que ces deux séquences sont courtes : l'une (Tàbor et membre du Conseil) s'étale sur 48 cases et l'autre (Tàbor et Dessalins) sur 21 cases sur les 442 que compte le volume. Toutefois, malgré le nombre restreint d'occurrences, cette micro-analyse quantitative et qualitative est intéressante car elle révèle bien sûr la corrélation entre type de requête et pouvoir, mais aussi le lien entre la légitimation même de la formulation de requêtes et le contexte conversationnel. Les données brutes et les pourcentages correspondant à ces deux courtes séquences figurent dans les tableaux 31 (Tàbor et membre du Conseil) et 32 (Tàbor et Dessalins) ci-dessous.

Tableau 31 – Requêtes (nombres et proportions *inter*) de la séquence Tàbor avec membres du Conseil de surveillance, NATHA.

| Types de requêtes<br>Séquence (48 cases)<br>Tàbor et les membres<br>du Conseil<br>NATHA<br>(un volume) | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes<br>(Tàbor/Membres du<br>Conseil) | Proportions <i>inter</i><br>des types de requêtes |                       |        |
|--|---|---|-----------------------|--------|
|  |   | Tàbor   | Membres du<br>Conseil | Totaux |
| DÉCLAs   | 0   | 0 %   | 0 %                   | 0 %    |
| DÉCLA3   | 0   | 0 %   | 0 %                   | 0 %    |
| EXCLAM/LOC   | 2<br>(0, 2)   | 0 %   | 100 %                 | 100 %  |
| ICs  | 5<br>(1, 4)   | 20 %  | 80 %                  | 100 %  |
| IMPs   | 4<br>(1, 3)   | 25 %  | 75 %                  | 100 %  |
| INC  | 2<br>(0, 2)   | 0 %   | 100 %                 | 100 %  |
| Totaux   | 13<br>(2, 11)   | 15,38 %   | 84,62 %               | 100    |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes* s'appliquent à Tàbor et aux membres du Conseil de surveillance respectivement.

Tableau 32 - *Requêtes (nombres et proportions inter) de la séquence Tàbor avec membres du Conseil de surveillance, NATHA.*

| Types de requêtes<br>Séquence (21 cases)<br>Tàbor avec ses<br>employés (Dessalins)<br>NATHA<br>(un volume) | Nombre total<br>d'occurrences de<br>requêtes<br>(Tàbor/Dessalins) | Proportions <i>inter</i><br>des types de requêtes |                       |        |
|--|---|---|-----------------------|--------|
|  |   | Tàbor   | Membres du<br>Conseil | Totaux |
| DÉCLAs   | 0   | 0 %   | 0 %                   | 0 %    |
| DÉCLA3   | 0   | 0 %   | 0 %                   | 0 %    |
| EXCLAM/LOC   | 0   | 0 %   | 0 %                   | 0 %    |
| ICs  | 7<br>(5, 2)   | 71,43 %   | 28,57 %               | 100 %  |
| IMPs   | 3<br>(3, 0)   | 100 %   | 0 %                   | 100 %  |
| INC  | 1<br>(0, 1)   | 0 %   | 100 %                 | 100 %  |
| Totaux   | 11<br>(8, 3)  | 72,73 %   | 27,27 %               | 100    |

Les chiffres entre parenthèses figurent dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes* s'appliquent à Tàbor et à Dessalins (employé).

En comparant les deux tableaux, ce qui est remarquable, c'est l'inversion des proportions *inter* des requêtes de Tàbor : tandis que celui-ci n'émet que 15,38% des requêtes pendant la réunion du Conseil, il émet 72,73 % des requêtes lors de la séquence avec ses employés. Ses deux uniques requêtes pendant la réunion du Conseil consistent à demander qu'on lui laisse la chance de s'exprimer sur un sujet qui lui tient à cœur, mais qui n'est pas à l'ordre du jour. La première (76a), indirecte (ICs), est une demande polie utilisant la modalité boulique avec l'emploi du conditionnel présent accompagnée par une autre stratégie d'adoucissement en amont de la requête dans l'emploi de la formule de politesse *si vous le permettez* ; la seconde requête (76b), directe (IMPs), est toutefois précédée par un procédé d'amadouement, la promesse d'être bref (ce qui constitue en outre un acte de langage menaçant que le locuteur produit contre sa propre face négative).

- (76) a. Tàbor aux membres du Conseil de surveillance : MAIS AUPARAVANT, SI VOUS LE PERMETTEZ... J'AIMERAIS PROUVER [ICs] MON DÉVOUEMENT AU BIEN-ÊTRE DE LA COMMUNAUTÉ ET MON SENS DU SACRIFICE À CET ÉGARD. (NATHA/PL41)

- b. Tàbor aux membres du Conseil de surveillance : JE SERAI LE PLUS BREF POSSIBLE, JE VOUS LE PROMETS. LAISSEZ-MOI [IMPs]VOUS EXPLIQUER POURQUOI ... [N est mon grand œuvre et pourquoi vous et moi sommes les plus éminents représentants de cette communauté corrompue, repue, blasée, décadente] (NATHA/PL66)

Les requêtes directes et indirectes des membres du Conseil de surveillance concernent, à l'exception d'une, la gestion du discours de Tàbor : elles consistent d'une part à mettre un terme à ses digressions et à orienter sa narration vers l'ordre du jour, et d'autre part, à le faire arrêter de chanter, p. ex. (77a-d). Notons que les requêtes axées sur la gestion du discours de Tàbor ne sont produites que par le président du Conseil, de même que la dernière qui consiste à demander aux forces de l'ordre d'arrêter Tàbor (désigné à la fin de son discours comme un traître du système en place). Les requêtes des membres du Conseil autres que le président ne surgissent que lorsque Tàbor se met à chanter.

- (77) a. Le président du Conseil à Tàbor : D'ACCORD, ON Y REVIENDRA [promesse]. DITES-NOUS PLUTÔT, S'IL VOUS PLAÎT [ICs]<sup>53</sup>, À QUOI VOUS OCCUPEZ VOTRE TEMPS DEPUIS UN MOMENT.(NATHA/PL41)
- b. Le président du Conseil à Tàbor : OUI, OUI, TOUT ÇA, ON SAIT. VENEZ-EN AU FAIT [IMPs] JE VOUS PRIE. (NATHA/PL44)
- c. Le président du Conseil : TRÈS BIEN, TRÈS BIEN. MAIS ASSEZ PERDU DE TEMPS ! [EXCLAM/LOC] [c.-à-d. arrêtez de chanter, arrêtez vos hologrammes] QUEL EST DONC VOTRE GRAND ŒUVRE ?
- d. Le président du Conseil : QU'ON ARRÊTE [IMPs] CET HOMME [Tàbor] ! (NATHA/PL69)

Cette première micro-analyse montre que le contexte lui-même ne permet pas vraiment à Tàbor de formuler des demandes de faire. Et lorsqu'il le fait (à deux occasions uniquement), pour ce qui est de la requête directe, celle-ci fait l'objet d'une stratégie d'amadouement. On voit également que les requêtes concernant la gestion du discours sont corrélées au statut du locuteur qui les formulent (celui de président). Ce contexte interactionnel est par exemple comparable à celui d'un procès où seul·e·s les procureur·e·s, les avocat·e·s de la défense ou le juge ont le droit de poser des questions et où les témoins et accusé·e·s ont l'obligation de répondre sans avoir le droit de poser de questions (sauf lorsque ces derniers·nières assurent leur propre défense).

Inversement, lors de la séquence avec ses employés, la forte proportion des requêtes chez Tàbor montre un personnage dans l'exercice de son pouvoir (sur ses employés). De plus, ne nous

---

<sup>53</sup> Cet énoncé est un autre exemple incarnant la porosité de la frontière demande de dire/demande de faire. Selon nous, cette requête est interprétable en demande de faire car elle contraint Tàbor à changer de narration (la présence de l'adverbe *plutôt* renforce notre interprétation).

méprenons pas sur la nature et le nombre plus élevé des requêtes ICs (n=5) face au nombre moins élevé des requêtes IMPs (n=3) du personnage. En effet, les cinq requêtes ICs de Tàbor (78) sont ici fortement « brutalisées » par le ton de sa voix, sa gestuelle, le cotexte et le lexique. Dans (78d), notons la présence de l'adverbe *oui* qui vient renforcer la requête émise à la forme interrogative (en agissant comme un « morphème d'insistance ou d'impatience » (Kerbrat-Orecchioni 2016 : 103) ; nous verrons que les mêmes « procédés aggravateurs [de requêtes indirectes ou directes] » (Kerbrat-Orecchioni 2016 :103) sont employés par N (dans la section 4.5.2.1).

- (78) a. Tàbor à un de ses employés : C'EST TROP FORT ! [ICs] JE NE M'ENTENDS PAS ! [ICs] (NATHA/PL26)
- b. Tàbor à un de ses employés : C'EST ENCORE BEAUCOUP TROP FORT ! [ICs] VOUS ÊTES CON, OU QUOI ? QU'EST-CE QUI M'A FOUTU UN CONNARD PAREIL ?!(NATHA/PL27)
- c. Tàbor à son valet (Dessalins) : C'EST PAS LE MOMENT [ICs], DESSALINS ! ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE ! (NATHA/PL27)
- d. Tàbor à son valet : JE PEUX ME FAIRE MASSER TRANQUILLEMENT, OUI ? [ICs] MA JOURNÉE EST DÉJÀ BIEN ASSEZ PÉNIBLE COMME ÇA. (NATHA/PL54)

Comparativement, Dessalins, n'émet que trois requêtes, lesquelles sont, de surcroit, indirectes (79).

- (79) a. Dessalins à Tàbor : MAÎTRE, DÉSOLÉ DE VOUS INTERROMPRE... [ICs] J'AI UNE INFORMATION À VOUS COMMUNIQUER DE TOUTE URGENGE. (NATHA/PL27)
- b. Dessalins à Tàbor : TÀBOR, VOUS M'ÉCOUTEZ ? [ICs] (NATHA/PL32)
- c. Dessalins à Tàbor : MAÎTRE ? [INC] (NATHA/PL54)

De plus, il convient de noter le cotexte de (79a) qui ne laisse pas de doute sur la valeur illocutoire (de requête) de l'énoncé puisque le locuteur utilise, après la requête, une stratégie de désamorçage de menace de la face négative de son allocutaire par la formulation d'une justification à sa requête (J'AI UNE INFORMATION À VOUS COMMUNIQUER DE TOUTE URGENGE). Et les requêtes qui suivent n'ont leur raison d'être que parce que l'allocutaire vaque à ses occupations en semblant vouloir ignorer la présence et la narration de M. Ainsi ces trois requêtes pourraient être respectivement paraphrasables par *arrêtez ce que vous êtes en train de faire pour écouter ce que j'ai à vous dire, écoutez-moi et soyez/restez attentif à ce que je suis en train de vous dire*.

Pour conclure, la micro-analyse de ces deux séquences met en évidence que i/d'une part la *formulation* de requêtes en soi (chez les membres du Conseil), plus que les *types* de requêtes, est légitimée par le pouvoir/l'autorité dont jouissent les membres du Conseil sur Tàbor (le

contexte), ii/ le *type* de requête (chez Tàbor) est sous-tendu par l'absence d'autorité (pendant la séance du Conseil) ou au contraire par l'exercice de son autorité (interaction avec ses employés). Comme c'est le cas de P dans POUSS (cf. section 4.4.1.1) et comme nous l'annonçons dans la section 2.4 de la méthodologie, les dispositions mentales de Tàbor brouillent la frontière entre requêtes directes et requêtes indirectes. L'intonation de sa voix, sa gestuelle ou le lexique employé intensifient en effet le caractère injonctif de ses requêtes ICs.

#### 4.5.1.3 Les policiers

Pour ce qui concerne le groupe des policiers, la forte proportion de requêtes IMPs (n=6) et EXCLAM/LOC (n=4) caractérisant leurs requêtes s'explique par le fait que l'on a affaire à des interactions entre agents des forces de l'ordre, p. ex. (80a-b), et aux interactions d'une police répressive et autoritaire exerçant son autorité (tyrannique) sur les individus qu'elle appréhende, p. ex. (80c-d). Il y a donc peu de place pour les requêtes indirectes. La faible proportion de requêtes ICs (n=1) des policiers est donc le corollaire de ce qui précède.

- (80) a. Un policier, par radio (allocutaire non visible) : UN AGENT ET UNE INFIRMIÈRE À TERRE. ENVOYEZ [IMPs] DES RENFORTS, LES CONTAMINÉS REFUSENT D'OBTEMPÉRER ! (NATHA/PL1)
- b. Un policier à ses collègues : ALLEZ, LES GARS, AU BOULOT ! « PROTOCOLE BLEU » ! [EXCLAM/LOC] (NATHA/PL47)
- c. Un policier à l'homme qui a renversé par mégarde son café sur lui : FERME [IMPs]TA GUEULE ET VIDE [IMPs] TES POCHE ! (NATHA/PL31)
- d. Un policier à M (et N ?) : HALTE !!! [EXCLAM/LOC] (NATHA/PL51)

L'unique requête indirecte (ICs) (81) des policiers consiste à demander à N de se rendre. Elle survient en effet alors que l'héroïne est retranchée dans une pièce avec M tenant dans ses bras sa femme morte, Vivier en état de choc et une infirmière et un policier gisant, morts, sur le sol. Par cette requête indirecte, le policier a ici l'air de tenir une narration qui relève davantage de la négociation que de la sommation pure. D'ailleurs, le policier justifie sa requête en essayant de toucher la corde sensible de N en attirant l'attention de celle-ci sur les dommages collatéraux que sa résistance provoque.

- (81) Un policier à N retranchée dans une pièce et résistant à son arrestation : CE N'EST PAS LA PEINE DE RÉSISTER [ICs] ! VOUS NE FAITES QUE METTRE EN DANGER DES INNOCENTS EN AGGRAVANT VOTRE SITUATION ! (NATHA/PL1)

#### 4.5.1.4 Les autres hommes

Les AH de NATHA utilisent quasiment le même nombre de requêtes directes (nIMPs=12) et de requêtes indirectes (nICs=10 et nINC=1). Dans ce groupe d'hommes, les requêtes indirectes ne sont jamais surmontées d'une intonation de la voix ou accompagnées d'un lexique intensifiant l'injonction. Elles sont formulées dans des contextes normaux (c.-à-d. sans danger). De plus, tandis que les requêtes indirectes (79), de Dessalins à son employeur (vues dans la section concernant le groupe d'H Tabor & Conseil) sont sous-tendues par la relation interpersonnelle verticale, les requêtes indirectes des autres AH, p. ex. (82a-c) sont justifiées par l'existence d'une relation interpersonnelle horizontale entre interlocuteurs·trices.

- (82) a. Vivier à son père (M) : ENFIN BON, ÇA TE DIRAIT QU'ON S'ASSOIE ? [ICs] J'AI UN PETIT CREUX... (NATHA/PL4)  
b. Jiro à N : ON SE FAIT UN PLAN QUAALUDE MARENGO ? [ICs] (NATHA/PL20)  
c. Un passant anonyme à N : JE T'EN DONNE 400. TU ME LE [ton œil bionique] VENDS ? [ICs] ON N'EN FAIT PLUS DES COMME ÇA ! (NATHA/PL30)

Quant à la requête consensuelle (83a) de Vivier, étant légitimée par le contexte mercantile dans lequel se produit l'interaction, l'emploi du morphème *s'il vous plait* relève davantage de la politesse positive (ou *Face Flattering Act*, Kerbrat-Orecchioni 2016 : 74-76) que de la stricte politesse négative dont le but est, on le sait, d'arrondir les angles de la requête (ménager les faces des interlocuteurs·trices). Et pour ce qui est de la requête ICs (déontique) du serveur à Vivier (83b), également insérée dans un contexte mercantile, elle suggère que ce n'est pas le locuteur qui impose à l'allocutaire l'acte de la requête (ne pas avoir le droit d'utiliser sa machine à café), mais le règlement intérieur de l'établissement.

- (83) a. Vivier à un serveur : UN DOUBLE VEGAN AVEC UN JUS DE GINGEMBRE, S'IL VOUS PLAÎT. [ICs] (NATHA/PL4)  
b. Un serveur à Vivier : VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT D'UTILISER [ICs] VOTRE MACHINE À CAFÉ. (NATHA/PL4)

Les requêtes directes des AH, quant à elles, s'inscrivent toujours dans un contexte urgent ou anxiogène tout en étant sous-tendues par la détresse des locuteurs, p. ex. (84b), des rapports conflictuels/de force, p. ex. (84c) ou des rapports de pouvoir hiérarchique (réel), p. ex. (84d) ou symbolique, p. ex. (84e).

- (84) a. Un archer à N et M : VENEZ [IMPs] VITE AVEC NOUS. D'AUTRES [policiers appliquant la répression] VONT ARRIVER. (NATHA/PL71)
- b. Vivier à des policiers : NE TIREZ PAS [IMPs], JE SUIS INNOCENT ...(NATHA/PL11)
- c. Jiro à M : LÂCHE-MOI [IMPs], ENCULÉ DE ROBOT ! (NATHA/PL62)
- d. Un patron/chef à un employé : EH BIEN RÉPONDEZ [IMPs], AU LIEU DE ME REGARDER AVEC VOTRE AIR DE LIMANDE ! (NATHA/PL24)
- e. Un internaute anonyme (H) à d'autres (H/F) : ELLE VEUT TOUS ENVOYER NOUS CREVEZ LÀ-HAUT ! SURTOUT QUE PERSONNE NE SORT E [IMPs] ! (NATHA/PL59)

#### 4.5.2 Les formes de requêtes féminines : Nathanaëlle, les policières et les autres femmes

Nous avons subdivisé les femmes en trois groupes : i/N, ii/les policières et iii/les AF (composées de Shirley, d'une femme membre du Conseil de surveillance et d'une anonyme). Le tableau 33 et la figure 29 ci-dessous montrent les données quantitatives récoltées du point de vue *intra*.

La catégorie IMPs ne représente que 25 % des requêtes des policières et 12,50 % des requêtes des AF tandis qu'elle représente 66,67 % de celles de N. Chez ce même groupe de féminin des policières, nous remarquons la très forte proportion EXCLAM/LOC *intra* (50 %), la plus forte proportion EXCLAM/LOC *intra* jusqu'ici rencontrée, tous personnages et toutes BDs confondues (pour mémoire elle ne représente que 10,60 % et 10,61 % des requêtes des H et des F toutes BDs et 10,53 % des requêtes de H de la série). Le taux EXCLAM/LOC *intra* des policières est comparable à celui de leurs homologues masculins (chez qui, pour mémoire, EXCLAM/LOC représente 41,67 % de leur requêtes). Ce style de requête est donc caractéristique des interactions verbales policières. Enfin, d'un point de vue comparatif, la proportion *intra* requêtes (in)directes des policières est proche de celui de l'héroïne (en effet, 91,67 % des requêtes des policières et 87,83 % de celles de N sont directes).

En outre, tandis que les F de la BD privilégient *nettement* les requêtes directes (à hauteur de 85,72 %) et que les H de la BD privilégient *plutôt* les requêtes directes (à hauteur de 59,51 %) (cf. *Figure 25*), notons qu'en isolant N et M, la proportion de requêtes (in)directes des deux personnages se rapprochent quantitativement dans la mesure où M privilégie plus nettement les requêtes directes (73,68 % de ses requêtes, cf. *Figure 27*), comme le fait N (87,88 % de ses requêtes). Nous verrons comment les deux personnages s'éloignent qualitativement.

Tableau 33 - Occurrences et proportions intra N/Policières/AF) des requêtes, NATHA.

| Types de requêtes NATHA (un volume) | Nombre total d'occurrences de requêtes F (N/Policières/AF) | Proportions <i>intra</i> des types de requêtes |            |         |
|-------------------------------------|--|--|------------|---------|
|                                     |  | N  | Policières | AF      |
| DÉCLAs                              | 9<br>(3, 1, 5)   | 9,09 %   | 12,50 %    | 62,50 % |
| DÉCLA3                              | 0  | 0 %  | 0 %        | 0 %     |
| EXCLAM/LOC                          | 8<br>(4, 4, 0)   | 12,12 %  | 50 %       | 0 %     |
| ICs                                 | 6<br>(3, 1, 2)   | 9,09 %   | 12,50 %    | 25 %    |
| IMPs                                | 25<br>(22, 2, 1)   | 66,67 %  | 25 %       | 12,50 % |
| INC                                 | 1<br>(1, 0, 0)   | 3,03 %   | 0 %        | 0 %     |
| Totaux                              | 49<br>(33, 8, 8)   | 100 %  | 100 %      | 100 %   |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes F* s'appliquent à N, aux policières et aux AF respectivement.

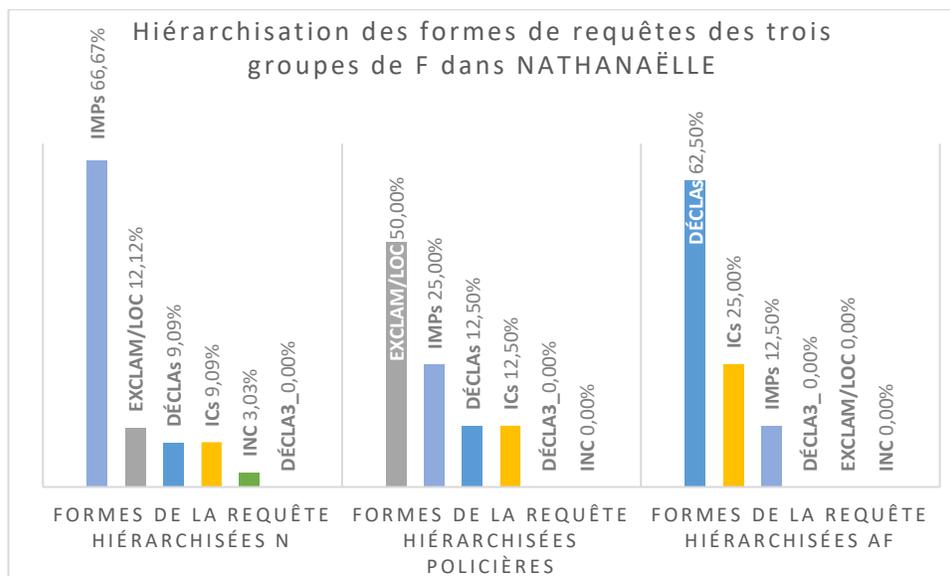


Figure 29 - Proportions intra (N//Policières/AF) par type de requêtes, NATHA.

Les données quantitatives brutes et en pourcentage concernant les proportions *inter* N/Policières/AF figurent dans le tableau 34 et la figure 30 (ci-dessous).

Tableau 34 - Occurrences et proportions inter (N/POLICIÈRES/AF) par type de requêtes, NATHA.

| Types de requêtes NATHA (un volume) | Nombre total d'occurrences de requêtes F (N/Policières/AF) | Proportions <i>inter</i> des types de requêtes |            |         | Totaux |
|-------------------------------------|--|--|------------|---------|--------|
|                                     |  | N  | Policières | AF      |        |
| DÉCLAs                              | 9<br>(3, 1, 5)   | 33,33 %  | 11,11 %    | 55,56 % | 100 %  |
| DÉCLA3                              | 0  | 0 %  | 0 %        | 0 %     | 0 %    |
| EXCLAM/LOC                          | 8<br>(4, 4, 0)   | 50 %   | 50 %       | 0 %     | 100 %  |
| ICs                                 | 6<br>(3, 1, 2)   | 50 %   | 16,67 %    | 33,33 % | 100 %  |
| IMPs                                | 25<br>(22, 2, 1)   | 88 %   | 8 %        | 4 %     | 100 %  |
| INC                                 | 1<br>(1, 0, 0)   | 100 %  | 0 %        | 0 %     | 100 %  |
| Totaux                              | 49<br>(33, 8, 8)   | 67,35 %  | 16,33 %    | 16,33 % | 100 %  |

Les chiffres entre parenthèses figurant dans la colonne *Nombre total d'occurrences de requêtes F* s'appliquent à N, aux policières et AF respectivement.

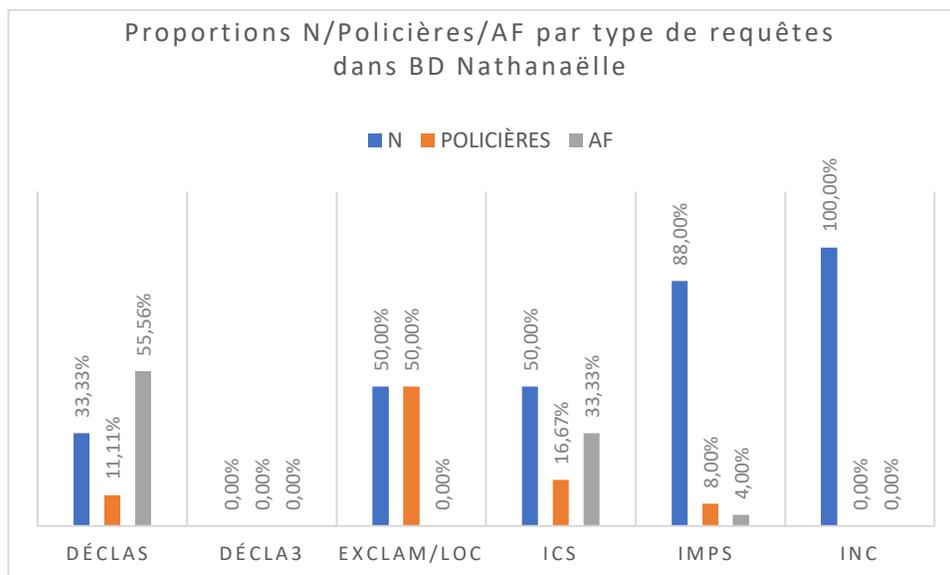


Figure 30 - Proportions inter (N/Policières/AF) des formes de requêtes, NATHA.

Les proportions *inter* N/Policières/AF par type de requêtes ne respectent pas les proportions *inter globales* N/Policières/AF. En effet, tandis que N émet 67,35 % des requêtes, elle émet l'écrasante majorité des requêtes IMPS (88 %), mais 33,33 % des requêtes DÉCLAs. Tandis que les policières n'émettent que 16,33 % des requêtes féminines, elles émettent 50 % des

requêtes EXCLAM/LOC. Enfin, alors que les AF n'émettent elles aussi que 16,33 % des requêtes féminines, elles produisent 33,33 % des requêtes ICs et 55,56 % des DÉCLAs.

#### 4.5.2.1 Nathanaëlle

Comme c'est le cas dans V&L, YOTSU et POUSS, la majorité des requêtes directes de N s'inscrivent dans le cadre de l'action et sont sous-tendues par l'urgence de la situation ; p. ex. (85). Effectivement, sur les 22 occurrences de requêtes du type IMPs seules cinq sont émises hors du contexte de l'urgence.

(85) N à M (déguisés): GARDE [IMPs] LES BRAS LEVÉS, SALOPERIE ! (NATHA/PL47)

Sur les trois requêtes ICs produites par N, la première (86a) est émise dans un contexte très urgent (N cherche à tout prix à fuir la police) et les deux dernières (86b-c) interviennent dans des moments de grands stress : dans le cas de (86b), quand N (déguisée en policière) et M (dans le rôle du prisonnier) viennent de sortir de l'enceinte de l'immeuble envahi par les policiers les recherchant ; dans le cas de (86c), quand N subit les attouchements de son colocataire Jiro.

- (86) a. N à M (ils sont traqués par des policiers et Shirley, la femme de M, vient de mourir à la suite d'une blessure par balles) : LÂCHEZ-LA [Shirley] [IMPs] ! FAUT SE TIRER [ICs] D'ICI, SINON ON VA TOUS Y PASSER. (NATHA/PL2)
- b. N (déguisée en policière) à M (ayant le rôle du détenu), une fois éloignés des policiers : MAIS TU VAS AVANCER, OUI ? [ICs] (NATHA/PL48)
- c. N à Jiro (qui s'est jeté sur elle pour « brancher [leurs] interfaces pubiennes ») : MAIS TU VAS ME LÂCHER, OUI ? [ICs] (NATHA/PL59)

Ce qui est notable dans les deux requêtes indirectes (82b-c), c'est la « brutalisation » avec laquelle N enveloppe celles-ci. Comme chez Tabor parmi les H de la même série et P dans POUSS, le lexique et le ton de la voix employés par N enlèvent à ces deux requêtes indirectes le lustre censé les adoucir. Par exemple, notons l'emploi de la conjonction de coordination *mais* qui intensifie l'objection de N (concernant un fait en train de se dérouler) et celui de l'adverbe *oui* en fin d'énoncé interrogatif qui souligne les requêtes émises à la forme interrogative ; pour mémoire, le même procédé est employé par Tabor dans (78d).

Attardons-nous brièvement sur un détail (visuel) concernant l'illustration où apparaît la requête (86b) ci-dessus : les lecteurs-trices voient N en tenue de policière faisant avancer, mitraillette en main, son allocataire. Nonobstant, cette requête n'est pas la requête d'une N policière à un M prisonnier, mais bien la requête de N excédée par l'attitude (récalcitrante) de M.

Donc, tandis que la requête directe (IMPs) de N à M (85), précédant immédiatement (86b), s'inscrit dans une dynamique de relation interpersonnelle verticale par le biais d'un simulacre mettant N dans une position hiérarchique haute (policrière) relativement à M (prisonnier), la requête (86b) s'inscrit à la fois dans une dynamique de relation interpersonnelle horizontale où le style indirect « brutalisé » est la manifestation de l'état d'énerverment dans lequel se trouve N, et selon notre interprétation, dans une stratégie du scénariste visant à informer les lecteurs-trices que ce n'est plus N en tant que (fausse) policrière qui parle à M, mais N elle-même.

La seule requête INC (87) de N intervient également alors qu'elle et M sont recherchés par la police et doivent agir rapidement pour lui échapper.

(87) N à M : LÀ ! LE VESTIAIRE, C'EST PARFAIT [pour trouver de quoi se déguiser] ! [INC]  
(NATHA/PL52)

D'une part, l'objet des requêtes N s'inscrit globalement dans l'action et l'acte demandé comporte souvent un enjeu, d'autre part, ses requêtes sont fortement corrélées au caractère urgent/anxiogène caractéristique du moment de leur énonciation et, dans ce même contexte, la moitié de ses requêtes indirectes (soit deux) sont durcies par le ton de sa voix ou le lexique qu'elle emploie. Comparativement, tout en étant corrélées à des moments anxiogènes, les requêtes directes de M sont surtout le reflet de ses dispositions mentales (inquiétude, agacement, énerverment) et montrent qu'il subit globalement les événements (face à une N qui les provoque, les initie).

#### 4.5.2.2 Les policières

Chez les policières, comme c'est le cas chez les policiers, les formulations de requêtes directes sont justifiées par l'autorité que leur confère le port de leur insigne, autorité qu'elles exercent sur les personnes qu'elles appréhendent, p. ex. (88a-b). D'autres requêtes directes sont le témoignage d'interactions entre collègues dans des moments plus ou moins urgents (88c-e).

- (88) a. Une policière à l'individu que son collègue a arrêté : VOUS, VIDEZ [IMPs] VOS POCHEs !  
(NATHA/PL31)
- b. Une policière à un individu qu'elle appréhende : VOUS ! PLUS UN GESTE [EXCLAM/LOC] ! À PLAT VENTRE [EXCLAM/LOC] ! VITE [EXCLAM/LOC] !  
(NATHA/PL35)
- c. Une policière à son collègue : FEU À VOLONTÉ [EXCLAM/LOC] !!! (NATHA/PL45)
- d. Une policière à ses collègues : ELLE PEUT LIRE LES CODES ! TIR SANS SOMMATION ACTIVÉ [EXCLAM/LOC]. (NATHA/PL56)

- e. Une policière à son collègue : ACCÉLÈRE [IMPs], ON doit RENDRE COMPTE PRÈS DU SAS.  
(NATHA/PL31)

#### 4.5.2.3 Les autres femmes

Le groupe des AF (huit requêtes, dont cinq DÉCLAs, deux ICs, et une IMPs) est globalement représenté par l'épouse de M, Shirley (six requêtes, dont cinq DÉCLAs et une ICs). Les deux séquences dont nous discutons *infra* résumant ce qui a été dit préalablement au sujet de N, mais aussi de M ou Tabor chez les H et de P dans POUSS : à savoir, que les prédispositions mentales des locuteurs·trices peuvent s'avérer être un des critères sous-tendant les types de requêtes choisies.

Les deux séquences où se produisent les requêtes de Shirley ont lieu dans le contexte de l'appartement familial. C'est à l'occasion de la première séquence que les lecteurs·trices apprennent d'une part pourquoi M est un robot et d'autre part comment un tel robot peut avoir un enfant humain avec une femme humaine ; c'est aussi à cette occasion que Shirley est présentée comme une épouse qui, lassée de sa relation conjugale et excédée par son robot de mari, souhaite se séparer de ce dernier (en le remisant !). La scène de la première séquence commence lorsque M et Vivier (le fils du couple), arrivent à leur domicile et que M réclame à Shirley une OMELETTE AUX MORILLES pour leur fils. À la suite de quoi Shirley adresse à M une réplique~requête très directe. Nous disons *très directe* car l'intonation de la voix de Shirley amplifie l'injonction due aux requêtes du type DÉCLAs (89).

- (89) Shirley à M : TU APPRENDS [DÉCLAs], TU ESSAIES [DÉCLAs], TU PROPOSES UNE OMELETTE, TU LA FAIS [DÉCLAs], C'EST TOUT. (NATHA/PL5).

Il s'ensuit un dialogue (complice) entre Shirley et son fils à l'issue duquel elle demande à ce dernier, de façon indirecte, d'expliquer à M les raisons de son mal-être et surtout, de discuter de la mise hors fonction de M. Nous voyons donc ici, une mère qui fait une requête à son fils (contre lequel elle ne nourrit aucun grief et qu'elle met dans la confiance) avec calme (90).

- (90) Shirley à son fils Vivier : JE SORS FAIRE UNE COURSE. ESSAIE DE VOIR [ICs<sup>54</sup>] AVEC LUI [M]  
COMMENT ON PEUT FAIRE...(NATHA/PL6)

La deuxième séquence s'ouvre sur un M qui ramène au domicile familial une N inconsciente, supposée être PORTEUSE D'UN VIRUS et RECHERCHÉE PAR LES SERVICES DE DÉSINTOXICATION. Outre le fait

---

<sup>54</sup> Voir la section 2.3.5 concernant les énoncés ICs au mode impératif.

que c'est à cette occasion que Shirley annonce à M qu'elle ÉTOUFFE [et qu'elle] [se] CASSE, elle demande à leur fils, cette fois-ci de façon très directe, de quitter l'appartement avec elle (91) car c'est à M qu'il incombe de remédier à la problématique présence de N. Ici, nous comprenons que ce sont les dispositions mentales d'une Shirley excédée qui poussent cette dernière à produire deux requêtes directes à son fils.

(91) Shirley à son fils Vivier : VIVIER, TU VIENS [DÉCLAS] AVEC MOI. ON VA LAISSER TON PÈRE RÉGLER [DÉCLAS] CETTE HISTOIRE TOUT SEUL.(NATHA/PL38)

Précisons que la seule requête IMPs des AF, très usuelle et usitée, est produite par une anonyme s'adressant à des enfants (92).

(92) Une anonyme à un groupe d'enfants : SOYEZ [IMPs] SAGES, LES GOSESSE ! (NATHA/PL75)

#### 4.5.3 Conclusion

Selon les données concernant les proportions intrasexuelles du *Tableau 27* ou de la *Figure 25*, on pourrait être tenté de dire que la requête est plutôt genrée dans la BD NATHA, car les proportions des formes directes et indirectes des H sont plus proches du point d'équilibre (59,21 % et 40,79 % de requêtes directes et indirectes respectivement) qu'elles ne le sont chez les F (85,72 % et 14,28 % de requêtes directes et indirectes respectivement).

Mais cette tendance à la différenciation supposément genrée quantitativement n'est qu'apparente puisque l'analyse qualitative de la requête révèle que ce sont surtout les contextes dans lesquels évoluent les H et les F qui sous-tendent les différents types de requêtes : la proportion de requêtes directes est plus élevée chez les F que chez les H à cause des contextes d'urgence (N, policières) dans lesquels se trouvent ces locutrices lorsqu'elles émettent lesdites requêtes ; tandis que la proportion de requêtes indirectes est plus élevée chez les H que chez les femmes à cause des contextes plus normaux (c.-à-d. absence de stress ou de danger ; p. ex. Jiro, Le boulimique parmi les AH) ou hiérarchique (Dessalins parmi les AH) ou institutionnels (Tàbor & membres du Conseil) dans lesquels se trouvent les locuteurs lorsqu'ils émettent lesdites requêtes.

Toutefois, en isolant l'héroïne et M, le robot homme entraîné dans le sillage de celle-ci, les proportions *intra* de requêtes directes respectives des deux personnages sont plus proches que celles des F (85,72 %) et des H (59,21 %) de la BD : en effet, N et M émettent respectivement 87,83 % et 73,68 % de requêtes directes. Mais parallèlement, N et M se différencient dans la requête relativement à son contenu (comme VV et PP face à YT).

Enfin, comme dans POUSS, les états mentaux des personnages brouillent aussi ici la frontière de la sauvegarde des faces par l'usage de termes grossiers ou familiers et le recours à un ton de voix plus haut lors dans la formulation de requêtes indirectes (N). Les états mentaux des locuteurs·trices constituent également un facteur de formulation de requêtes directes (M, AH) de même qu'un facteur de « brutalisation » de requêtes indirectes (Tàbor, N). Parfois, le contexte et les relations interpersonnelles légitiment ou non la formulation de requêtes ou le type de requête.

En deux mots, ce n'est pas le sexe qui crée le type de requête, qui légitime la requête ou qui dicte le contenu des requêtes, mais l'autorité (relation interpersonnelle verticale), les dispositions mentales des locuteurs·trices et le contexte situationnel.

## CONCLUSION

---

Notre étude de la représentation du féminin et du masculin chez quatre héroïnes et leurs partenaires masculins dans quatre séries de BD de science-fiction franco-belges a été abordée du point de vue du profil des personnages et du point de vue de la requête. Elle nous a permis de répondre à nos trois questions : héros et héroïnes affichent-ils et elles des profils (in)différenciés ? Pouvons-nous clairement délimiter la frontière qui distingue le féminin du masculin, l'homme de la femme ? et enfin les héroïnes et héros formulent-elles-ils leurs requêtes différemment ? et ainsi de répondre à notre problématique centrale (les bédéistes ont-ils puisé dans les stéréotypes de genre pour représenter leurs personnages ?).

Dans les séries les plus anciennes, celles dont la première publication date de la fin des années 1960 et du début des années 1970, (V&L et YOTSU), l'opposition féminin/masculin est plutôt prégnante : les hommes et les femmes se distinguent à travers leur caractère, rôle ou l'érotisation féminine qui opère parfois (V&L). Ces séries, féminines (YOTSU) ou féministes (V&L et YOTSU), laissent entrevoir les préoccupations de leurs auteurs respectifs pour l'égalité socio-professionnelle des hommes et des femmes, par exemple, en mettant en scène leurs héroïnes dans un univers très masculin tout en leur attribuant des occupations professionnelles et ludiques plutôt associées à la sphère masculine ou en insérant des narrations à travers lesquelles les locuteurs-trices dénoncent l'absence d'égalité socio-professionnelle. Dans La trilogie POUSS, publiée entre 2018 et 2020, le souci de l'égalité sociale des sexes ne transparait plus (à nos yeux de lectrice) puisque celle-ci est acquise ; les femmes, nombreuses, y sont effectivement combattantes, guerrières, cheffes de guerre, cheffe d'État (reine), générales, capitaines, scientifiques. Les oppositions masculin/féminin y sont donc amoindries du point de vue professionnel, mais aussi, et notamment, du point de vue des représentations corporelle et vestimentaire, peu différenciées, de nombreux hommes et femmes, de l'usage du langage trivial chez les unes comme les autres, de l'absence d'érotisation des personnages féminins. En un mot, dans la trilogie POUSS le genre est aplati. Nous utilisons l'adjectif *aplati* car lorsqu'aucun indice linguistique n'est fourni, il est parfois difficile, voire impossible, de (se) dire si un personnage donné est un homme ou une femme. En effet le scénariste et illustrateur utilise très peu les stéréotypes de genre pour représenter physiquement les personnages. La BD NATHA (publiée en 2019) est également exempte du souci de justice sociale entre les sexes, mais l'opposition

féminin/masculin y subsiste à travers l'hypersexualisation de la silhouette de l'héroïne et les caractères opposés de celle-ci et de son partenaire masculin (M, le robot homme). Par ailleurs l'opposition des caractères de ces deux personnages s'inscrit dans un renversement des stéréotypes de genre puis que l'héroïne montre beaucoup de sang-froid, est très peu émotive et ne montre pas de signes d'affection, tandis que son acolyte masculin manifeste souvent ses émotions.

Mais malgré ces oppositions (de caractère, de comportement) et l'apparence corporelle et vestimentaire globalement féminine (pour les héroïnes) et masculine (pour le héros et les partenaires masculins), ces quatre héroïnes (L, YT, P, N), ce héros (V) et leurs partenaires ou adversaires féminins ou masculins ne peuvent être cantonné·e·s dans le pôle de la féminité ou de la masculinité. Ils et elles occupent en effet tout l'espace offert par le spectre du genre, du pôle de la féminité au pôle de la masculinité en passant par une féminité plus ou moins masculine ou une masculinité plus ou moins féminine. Ainsi, avec ces quatre auteurs, nous sommes en présence de profils féminins et masculins variés et, dans une certaine mesure, contre-stéréotypés : des corps féminins plus ou moins érotisés (L et N), non érotisés (YT, P), virilisés (P), des femmes de tête et d'action (YT, L), des âmes solitaires (N), des femmes à l'esprit critique (N et surtout L), des hommes à l'esprit non critique (V et dans une certaine mesure M), des hommes d'action (V), des femmes ne craignant pas la prise de risques (YT), des femmes à l'image maternelle (YT et P) et des femmes sans enfants (L et N), des femmes protectrices (YT, P), des hommes gardiens d'enfants (PP) ou parfois circonscrits à la sphère domestique (VV, PP), des hommes exprimant leurs émotions ou états d'âme (M et V).

L'accession à la maternité (ou à l'image maternelle) par adoption dans deux séries (YOTSU et POUSS) œuvre à gommer la différence essentielle (dans le sens *biologique*) entre hommes et femmes, à savoir la grossesse. La maternité des héroïnes, quand bien même elle ne soit pas associée à la grossesse, ajoute une autre dimension à l'image de la femme. Cela étant dit, il vaut la peine de mentionner l'existence de femmes ayant enfanté sous la plume d'auteurs : p. ex. *Honorata la Trisaïeule* (1993) dans *La Caste des Méta-Barons*<sup>55</sup> (1992-2003) élève seule son fils durant les sept premières années de vie de l'enfant, Kim Keller de la saga *Les Mondes d'Aldébaran*<sup>56</sup> (1994, saga en cours) tombe enceinte et devient mère d'une petite fille dans le

---

<sup>55</sup> Alejandro Jodorowsky (scénario) et Juan Gimenez (dessin) ; maison d'édition Les Humanoïdes Associés.

<sup>56</sup> Leo (scénario, dessin, couleurs) ; Éditions Dargaud.

cycle *Antarès* (T1, publié en 2007/PL27, 40-44) ou encore *Léna*<sup>57</sup> qui décide de mettre un terme à sa carrière d'agent des renseignements « pour faire un enfant [tant qu'] il est encore temps » et que l'on voit enceinte et en compagnie de son compagnon et du fils de ce dernier (famille recomposée) sur la dernière planche de *Dans le Brasier* (2020), troisième tome de la trilogie. Du côté des autrices, *Larkia*<sup>58</sup> (2021) met en scène une femme et son petit enfant dont elle vient d'accoucher et *Détour par Epsilon*<sup>59</sup> (à paraître en septembre 2023) scénarise une héroïne, Tom !, enceinte, comme l'indique son ventre rond et nu sur la première de couverture<sup>60</sup> ! Ces héroïnes enceintes ou jeunes mères (ayant enfanté et non plus adopté) rajoutent une dimension à l'image de la femme (parmi les cinq titres cités, seul *Léna* n'appartient pas au genre science-fictionnel).

Comme la perception du genre dépend du vécu de celui ou celle qui perçoit le genre aussi bien que de l'environnement culturel (normes, représentations sociales) qui façonne en partie les façons de percevoir « les objets », ajoutons que le positionnement des personnages étudiés sur le continuum du genre est susceptible de ne pas coïncider d'un-e observateur·trice à l'autre (autrement dit, le poids d'une même variable peut être différent selon les observateurs·trices issu·e·s d'une seule et même culture).

Globalement et indubitablement, l'image de la femme dans nos quatre séries sort du carcan de la trinité sainte, mère ou pute et défie, en de nombreux aspects, les stéréotypes de genre. La personnalité respective de nos quatre héroïnes illustre particulièrement bien le concept de continuum du genre.

La requête s'avère être, comme le genre, un spectre, – un continuum où les stratégies de « brutalisation » ou d'adoucissement des requêtes (directes ou indirectes) floutent la frontière entre requêtes directes et indirectes et créent des zones frontalières à l'intérieur même des types de requêtes directes ou indirectes. Et comme pour le genre, ceci est envisageable parce que l'on identifie, compare, les requêtes les unes par rapport aux autres. Pour ce qui est du caractère genré/sexué de la requête du point de vue de l'(in)direction, celui-ci n'existe en tant que tel que dans V&L (entre V et L). Étant donné que les deux personnages sont agents secrets spatio-temporels, qu'ils occupent le même échelon hiérarchique, variables qu'ils ont en commun, et que de surcroît L détient pouvoir, autorité et ascendant sur V (mais aussi sur d'autres personnages),

---

<sup>57</sup> Pierre Christin (scénario) et André Juillard (dessin, couleurs) ; Éditions Dargaud.

<sup>58</sup> Ingrid Chabbert (scénario) et Patricio Angel Delpeche (dessin, couleurs) ; Éditions Glénat.

<sup>59</sup> Lolita Couturier (scénario, dessin, couleurs) ; maison d'édition Les Humanoïdes associés.

<sup>60</sup> Première de couverture visible sur le site internet de l'éditeur (Les humanoïdes associés) consulté en août 2023.

nous en concluons que le schéma des requêtes de V et L est genré/sexué (l'héroïne privilégie les formes de requêtes indirectes tandis que le héros les formes de requêtes directes). La prédilection de l'héroïne pour les requêtes indirectes symbolise à la fois les stéréotypes de genre associés au style langagier féminin (celui-ci serait moins direct, moins assertif que celui des hommes) et la stratégie de la divergence linguistique (une des stratégies qui soutient la théorie de l'accommodement linguistique), moyen pour le scénariste, selon nous, de démarquer l'identité de son héroïne (comme le font les boxeuses de Menesson 2000) ; en cela, le stéréotype de genre langagier féminin et la stratégie de divergence linguistique sont ici en vases communicants et co-existent (conformément à ce que montre Bilous et Kraus 1988). Là où nous avons pu comparer l'héroïne à un ou plusieurs personnage(s) masculin(s) (c.-à-d. à des hommes jouant au moins le même rôle qu'elle, comme c'est le cas avec V et L), c'est-à-dire dans POUSS (où l'héroïne trouve ses homologues masculins chez le groupe des hommes d'action), nous avons constaté que la requête n'y est pas genrée, ni différenciée. L'héroïne comme le groupe des hommes d'action (guerriers, combattants) utilisent principalement des requêtes directes et donnent un caractère indirect à leurs requêtes dans les mêmes circonstances (à mesure que le danger, le caractère urgent de l'acte demandé, s'éloigne). Dans les séries où les héroïnes et leur(s) partenaires masculins ne jouent pas le même rôle, c'est-à-dire dans YOTSU (entre YT et VV+PP) et NATHA (entre N et M), nous dirons que la requête y est *différenciée* et non *genrée/sexuée* en raison de ce que nous venons de dire : absence de rôle commun aux deux sexes, c.-à-d. absence du socle de comparaison essentiel. Les facteurs qui nous conduisent ainsi à postuler la différenciation de la requête sont ceux du *leadership*, de l'autorité symbolique ou de l'expertise (chez YT et N) et de l'absence de *leadership*, d'autorité symbolique ou d'expertise (chez VV+PP et M). Précisons de plus, inversement à V et L qui affichent un schéma de requêtes *genré* dans la *forme*, YT et VV+PP dans YOTSU et N et M dans NATHA affichent un schéma de requête *différencié* dans le *fond*, c'est-à-dire dans l'objet de la requête. C'est ainsi que les deux partenaires de YT, qui usent tout autant que celle-ci de formes directes, formulent des requêtes dont le contenu révèle leur inquiétude ou leur détresse, alors que YT produit des requêtes dont le contenu est en lien direct avec la progression de l'enquête et qui sont donc révélatrices de, – et corrélées à son *leadership*. Quant aux requêtes de M, celles-ci révèlent qu'il subit les événements et leur forme (directe) est fortement influencée par ses dispositions mentales (agacement, énervement, inquiétude). Cette différenciation dans la requête de YT et VV+PP ou N et M s'inscrit dans la continuité des études empiriques montrant que certaines différences langagières des hommes et des femmes (dans les

langues non structurellement genrées) sont imputables à leur statut, leur rôle respectif différencié ou à leurs dispositions mentales (impatience, exaspération, inquiétude, angoisse, etc) et non au sexe/genre.

Généralement, hors de toute nécessité de réguler une activité (souvent urgente), et hors d'emprise d'émotions négatives, les locuteurs-trices ont tendance à formuler des requêtes indirectes (non brutalisées). Notre analyse des productions de requêtes des personnages fictifs est globalement conforme au fait que le caractère (in)direct de la requête (chez les personnes non fictives) « est [globalement] fonction de trois facteurs : la distance interpersonnelle, la relation de pouvoir ou la nature intrinsèque de l'action sur laquelle porte l'acte » (Brown et Levinson cité par Manno 2002). La variation stylistique qui caractérise la nature (in)directe des requêtes des personnages étudiés n'est donc globalement (exception faite de L dans V&L) pas fonction du genre mais du contexte situationnel ou de la relation interpersonnelle (la même variation intergroupe et intrapersonnelle est illustrée par Kuiper 1991 et Kendall 2003 p. ex.). Contrairement aux femmes tzetales de Tenajapa (Mexique) observées par Brown et Levinson (1987 : 250-251) qui sont plus polies que les hommes du point de vue de la politesse négative et positive, nos héroïnes n'usent pas plus que les héros ou partenaires masculins de la politesse linguistique, du moins, dans notre cas, pour ce qui est de la requête. Ajoutons que les dispositions mentales des locuteurs-trices et non le genre peut conduire à la brutalisation des requêtes (in)directes.

Donc, globalement il apparaît à la lumière de notre étude que les lecteurs et lectrices des séries de BDs de science-fiction ne sont pas ou sont peu soumis aux stéréotypes de genre attendus. La science-fiction semble offrir une représentation individuelle de chaque héroïne et héros qu'elle met en scène ; en d'autres termes une représentation personnelle, personnalisante des personnages, c.-à-d. une représentation non ou moins normée et moins globale, moins globalisante de la femme (mais aussi de l'homme). En ce sens, tous les lecteurs et toutes les lectrices ne peuvent se reconnaître dans les profils des personnages, mais au moins ils-elles peuvent constater que les stéréotypes, qu'ils soient langagiers, comportementaux, ou encore vestimentaires peuvent être, – et sont (plus ou moins) dépassés.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abe** H. N. (1995). From stereotype to context : The study of Japanese women's speech. *Feminist Studies*, Vol. 21 (3), pp. 647-671.
- Abric** J.-C. (2003). L'étude expérimentale des représentations sociales. *Les représentations sociales*. Denise Jodelet (Ed.). Paris : Presses Universitaires de France, pp. 205-223.
- Agacinski** S. (2005). *Métaphysique des sexes. Masculin/Féminin aux sources du christianisme*. Éditions du Seuil.
- Albert** E. M. (1986 [1964 "Rhetoric", "logic" and "poetics" in Burundi : Culture patterning of speech behavior in Burundi. *American Anthropologist*, Vol.66 (6)]). Culture patterning of speech behavior in Burundi *Directions in Sociolinguistics. The ethnography of communication*. John J. Gumperz et Dell Hymes (Eds.), pp. 72-105.
- Arnold** A. (2015). Voix et transidentité : changer de voix pour changer de genre ? *Langage et société* (1), pp. 87-105.
- Austin** John L. (1970 [1962/How to do things with words]). *Quand dire, c'est faire*. Traduit de l'anglais par Gilles Lane. Éditions du seuil.
- Bailey** A.H. et **Kelly** S.D. (2015). Picture Power: Gender Versus Body Language in Perceived Status. *Journal of Nonverbal Behavior* 39, pp. 317–337.
- Bailey** B. (2000). Communicative behavior and conflict between African-American customers and Korean immigrant retailers in Los Angeles. *Discourse & Society*, Vol. 11 (1), pp. 86-108.
- Bally** C. (1932). *Linguistique Générale et linguistique française* (2<sup>e</sup> éd. entièrement refondue). Berne : A. Francke S.A.
- Billig** M. et al. (1988). *Ideological dilemmas : A social psychology of everyday thinking*. Sage Publications, Inc.
- Bilous** F. R. et **Krauss** R. M. (1988). Dominance and accommodation in the conversational behaviors of same- and mixed-gender dyads. *Language and communication*, Vol. 8 (3/4), pp. 183-194.
- Blum-Kulka** S. (1987). Indirectness and politeness in requests : Same or different ? *Journal of Pragmatics* Vol. 11, pp. 131-146.
- Blum-Kulka** S., **House** J. et **Kasper** G. (1989a). Investigating cross-cultural pragmatics : An introductory overview. *Cross-cultural pragmatics : Requests and apologies*. Shoshana Blum-Kulka, Juliane House, Gabriele Kasper (Eds.), Vol. 31, pp. 1-34.
- Blum-Kulka** S., **House** J. et **Kasper** G. (1989b). Appendix – The CCSARP Coding Manual. *Cross-cultural pragmatics : Requests and apologies*. Shoshana Blum-Kulka, Juliane House, Gabriele Kasper (Eds.), Vol. 31, pp. 273-294.
- Borrie** S. A. et **Delfino** C. R. (2017). Conversational entrainment of vocal fry in young adult female American English speakers. *Journal of Voice*, Vol. 31 (4), pp. 513-e25.
- Bourdieu** P. (1980a). *Questions de sociologie*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu** P. (1980b). *Le sens commun*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu** P. (1990). La domination masculine. *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 84, septembre 1990. Masculin/féminin-2, pp. 2-31.
- Brown** P. et **Levinson** S. C. (1987). *Politeness: Some universals in language usage*. *Studies in interactional sociolinguistics*, vol. 4. John J. Gumperz (Ed.). Cambridge Cambridshire : Cambridge university press.
- Bucholtz** M. (2004). *Language and Woman's Place (Revised and Expanded Edition)*. Mary Bucholtz (Ed.), New-York : Oxford University Press.
- Buenaventura-Posso** E. et **Brown** S. E (1980). Forced transition from egalitarian to male dominance : the Bari of Colombia. *Women and colonization. Anthropological perspectives*. Mona Etienne et Eleanor Leacock (Eds). New-York : Praeger Publishers, pp. 109-133.
- Butler** J. (2006 [1990 *Gender Trouble*]). *Trouble dans le genre*. Traduit de l'anglais par Cynthia Kraus. Paris : Éditions de La Découverte.
- Chimezie** A. (1976). The Dozens: An African-Heritage Theory. *Journal of Black Studies*, Vol. 6 (4), pp. 401–420.
- Davidson** L. (2021). The versatility of creaky phonation: Segmental, prosodic, and sociolinguistic uses in the world's languages. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Cognitive Science*, Vol. 12 (3), p.e1547.

- de Biasi P.-M.** et **Vigier L.** (2016). Petit glossaire de la BD. *Genesis*, Vol. 43. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1716> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1716>. Consulté le 09 août 2023.
- de Pablos-Ortega C.** (2019). “I’m so sorry to disturb you but I wonder if I could have your autograph” versus ¿ Me firma un autógrafa por favor ? : Contrastive (in)directness in subtitling. *The Routledge Handbook of Translation and Pragmatics*, pp. 205-224.
- Diller A.-M.** (1984). *La pragmatique des questions et des réponses : mit einer zusammenfassung in englischer sprache* (Ser. Tübinger beiträge zur linguistik, 243). Tübingen : Gunter Narr.
- Dilley L., Shattuck-Hufnagel S. et Ostendorf M.** (1996). Glottalization of word-initial vowels as a function of prosodic structure. *Journal of phonetics*, Vol. 24 (4), pp. 423-444.
- Dundes A., Leach J. W. et Özkök B.** (1970). The strategy of Turkish boys' verbal dueling rhymes. *The Journal of American Folklore*, Vol. 83 (329), pp. 325-349.
- Durkheim E.** (1895). *Les règles de la méthode Sociologique*. Paris : Félix Alcan. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1055050.texteImage>
- Durkheim E.** (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de métaphysique et de morale*, Vol. 6 (3), pp. 273-302.
- Edwards W. F.** (1979). Speech Acts in Guyana : Communicating Ritual and Personal Insults. *Journal of Black Studies*, Vol. 10 (1), pp. 20–39.
- Ervin-Tripp S.** (1976). Is Sybil there ? The structure of some American English directives. *Language in society*, Vol. 5 (1), pp. 25-66.
- Etienne M. et Leacock E.** (1980). *Women and colonization. Anthropological perspectives*, Mona Etienne et Eleanor Leacock (Eds.). New-York : Praeger Publishers.
- Feld S.** (1990). Wept thoughts : the voicing of kaluli memories. *Oral Tradition*, Vol. 5 (2-3), pp. 241–266.
- Fishman P.** (1977). Interaction: The work women do. *Social problems*, Vol. 5 (4), pp. 397-406.
- Flament C.** (2003). Structure dynamique des représentations sociales. *Les représentations sociales*. Denise Jodelet (Ed.). Paris : Presses Universitaires de France, pp. 224-239.
- Flannery R.** (1946). Men's and Women's Speech in Gros Ventre. In *International Journal of American Linguistics*, Vol. 12 (3), pp. 133-135.
- Fraser B.** (1980). On apologizing. *Conversational Routine : Explorations in Standardized Communication Situations and Prepatterned Speech*. Florian Coulmas (Ed.). Berlin/Boston : De Gruyter, pp. 259-271.
- Freed A. F.** (2014). The public view of language and gender. *The handbook of language, gender, and sexuality*, Susan Ehrlich, Miriam Meyerhoff, Janet Holmes (Eds.), pp. 625-645.
- Galindo D.L.** (1999). Caló and Taboo Language Use among Chicanas : A Description of Linguistic Appropriation and Innovation. *Speaking chicana : Voice, power and identity*. D. Letticia Galindo et María Dolores Gonzales (Eds.). Tucson : University of Arizona Press, pp. 175-193.
- Goffman E.** (1956). The presentation of self in everyday life. *Monographs 2*. University of Edinburgh Social Sciences Research Center.
- Goffman E.** (1974 [1967 *Interaction Ritual : Essays on Face to Face Behavior*]). *Les rites d’interactions*. Traduit de l’anglais par Alain Kihm. Paris : Les Éditions de minuit.
- Goodwin M.** (1990). *He-said-she-said: Talk as social organization among black children*, (Vol. 618). Bloomington et Indianapolis : Indiana University Press.
- Goodwin M.** (2001). Organizing participation in cross-sex jump rope: Situating gender differences within longitudinal studies of activities. *Research on language and social interaction*, Vol. 34 (1), pp. 75-106.
- Gordon M. et Ladefoged P.** (2001). Phonation types: a cross-linguistic overview. *Journal of phonetics*, Vol. 29 (4), pp. 383-406.
- Gosselin L.** (2005). *Temporalité et modalité*. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur.
- Griaule, M.** (1948). L’Alliance Cathartique. *Africa*, Vol. 18 (4), pp. 242-258.
- Grice H. P.** (1975). Logic and Conversation. *Syntax and Semantics*, Vol. 3, Speech Acts. Peter Cole et Jerry L. Morgan (Eds). New York: Academic Press, pp. 41–58.
- Grice H. P.** (1989). *Studies in the Way of Words*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Guimelli C.** (1999). *La pensée sociale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Gumperz J. J.** (1964). Linguistic and social interaction in two communities. *American anthropologist*, Vol. 66 (6), pp. 137-153.

- Haas M. R.** (1944). Men's and women's speech in Koasati. *Language*, Vol. 20 (3), pp. 142-149.
- Harding S.** (1975). Women and Words in a Spanish Village. *Toward an Anthropology of Women*. Rayna R. Reiter (Ed.). New York et Londres : Monthly Review Press, pp. 283-308.
- Holmes J.** (1988). Paying compliments : A sex-preferential politeness strategy. *Journal of pragmatics*, Vol. 12 (4), pp. 445-465.
- Holmes J.** (1995). *Women, men and politeness*. Londres : Longman.
- Holmes J. et Stubbe M.** (2003). "Feminine" Workplaces : Stereotype and Reality. *The Handbook of Language and Gender*. Janet Holmes et Miriam Meyerhoff (Eds.). Blackwell, pp. 572-599.
- House J. et Kasper G.** (1980). Politeness markers in English and German. *Conversational Routine : Explorations in Standardized Communication Situations and Prepatterned Speech*. Florian Coulmas (Ed.). Berlin et Boston : De Gruyter, pp. 157-185.
- Ide S.** (1990). How and why do women speak more politely in Japanese. *Aspects of Japanese women's language*, pp. 63-79.
- Jodelet D.** (2003). Représentations sociales : un domaine en expansion. *Les représentations sociales*. Denise Jodelet (Ed). Paris : Presses Universitaires de France, pp. 45-78.
- Katriel T.** (2016). The Metapragmatics of Direct Utterances. *Interdisciplinary Studies in Pragmatics, Culture and Society*. Alessandro Capone et Jacob L. Mey (Eds). Springer International Publishing, pp. 745-766.
- Keenan E.** (1974). Norm-makers, norm-breakers : Uses of speech by men and women in a Malagasy community. *Explorations in the ethnography of speaking*. Richard Bauman et Joel Sherzer (Eds.). Cambridge : Cambridge University Press, pp. 125-143.
- Keim I.** (2007). Chapter 6. Socio-cultural identity, communicative style, and their change over time: A case study of a group of German-Turkish girls in Mannheim/Germany. *Style and Social Identities: Alternative Approaches to Linguistic Heterogeneity*. Peter Auer (Ed.). Berlin et New York : De Gruyter Mouton, pp. 155-186.
- Kelan E.** (2009). *Performing Gender at work*. London: MacMillan.
- Kendall S.** (2003). Creating Gendered Demeanors of Authority at Work and at Home *The handbook of language and Gender*. Janet Holmes et Miriam Meyerhoff (Eds.). Blackwell, pp. 600-623.
- Kerbrat-Orecchioni C.** (1998). *L'implicite*. Deuxième édition. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C.** (2014). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Quatrième édition. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C.** (2016). *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*. Paris : Armand Colin.
- Klofstad C. A., Anderson R. C. et Peters S.** (2012). Sounds like a winner : voice pitch influences perception of leadership capacity in both men and women. *Proceedings of the Royal Society B: Biological Sciences*, Vol. 279 (1738), pp. 2698-2704.
- Körner R. et Schütz A.** (2020). Dominance or prestige : A review of the effects of power poses and other body postures. *Soc Personal Psychol Compass*, pp 2020;14:e12559.
- Kramarae C.** (1988). Censorship of women's voices on radio. *Gender and Discourse : The Power of Talk*. Advances in Discourse Processes Series, V 30, Alexandra Dundas Todd et Sue Fisher (Eds.). Norwood, N.J. : Ablex, pp. 243-254.
- Kramer C.** (1974). Women's speech : Separate but unequal ?. *Quarterly Journal of Speech*, Vol. 60 (1), pp. 14-24.
- Kreiman J.** (1982). Perception of sentence and paragraph boundaries in natural conversation. *Journal of Phonetics*, Vol. 10 (2), pp. 163-175.
- Kuiper K.** (1991). Sporting formulae in New Zealand English : Two models of male solidarity. *English around the World : Sociolinguistic Perspectives*. Jenny Chesshire (Ed.). Cambridge : Cambridge University pp. 200-210.
- Kulick D.** (1992). Anger, gender, language shift and the politics of revelation in a Papua New Guinean village. *Pragmatics*, Vol. 2 (3), pp. 281-296.
- Kulick D.** (1993). Speaking as a woman : Structure and gender in domestic arguments in a New Guinea village. *Cultural Anthropology*, Vol. 8 (4), pp. 510-541.

- Labov W., Cohen P., Robins C. et Lewis J.** (1968). *A Study of the Non-Standard English of Negro and Puerto Rican Speakers in New York City. Volume II : The Use of Language in the Speech Community*. Columbia University, New-York, pp. 76-152.
- Labov W.** (1976 [1972, *Sociolinguistic Patterns*]). *Sociolinguistique*. Traduit de l'anglais par Alain Kihm. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Ladefoged P. et Maddieson I.** (1996). *The sounds of the world's languages*. Malden, MA (É-U) : Blackwell Publishing.
- Lakoff R.** (2004 [1975, *Language and woman's place*]). *Language and Woman's Place (Revised and Expanded Edition)*. Mary Bucholtz (Ed.). New York : Oxford University Press, pp. 31-118.
- Laqueur T.** (1992 [1990 *Making sex, body and gender from the Greeks to Freud*]). *La fabrique du sexe : Essai sur le corp et le genre en Occident*. Traduit de l'anglais par Michel Gautier. Paris : Gallimard – Essais.
- Laver J.** (1994). *Principles of phonetics*. Cambridge : Cambridge university press.
- Leech G.** (2005). Politeness : Is there an East-West Divide ? *Journal of Foreign Languages* 6. Lancaster University (UK).
- Lepoutre D.** (1997a). Chapitre 1. Les performances verbales. *Cœur de banlieue*. Paris : Éditions Odile Jacob, pp. 153-171.
- Lepoutre D.** (1997b). Chapitre 2. Les joutes oratoires. *Cœur de banlieue*. Paris : Éditions Odile Jacob, pp. 173-203.
- Lutz C.** (1986). Emotion, Thought, and Estrangement : Emotion as a Cultural Category. *Cultural Anthropology, Vol. 1 (3)*, pp. 287–309.
- Maingueneau D.** (1999 [1994]). *L'Énonciation en linguistique française*. 2<sup>e</sup> édition. Paris : Hachette.
- Manno G.** (2002). La politesse et l'indirection : Un essai de synthèse. *Langage & Société, vol. 100 (2)*, pp. 5-47.
- Mannoni P.** (2022). Chapitre premier. Définition différentielle des représentations sociales. *Les représentations sociales*. Que sais-je ? pp. 8-32.
- Mead M.** (1963 [1935 *Sex and Temperament in three primitive societies ; 1928 Coming of age in Samoa*]). *Mœurs et sexualité en Océanie*. Traduit de l'anglais par Georges Chevassus. Paris : Plon (Terre humaine – Poche).
- Menesson C.** (2000). "Hard" women and "soft" women. The Social Construction of Identities among Female boxers. *International review for the sociology of sport. Vol. 35 (1)*, pp. 21-33.
- Milgram S.** (1963). Behavioral Study of obedience. *The Journal of Abnormal and Social Psychology, Vol. 67 (4)*, pp. 371–378.
- Mill J. S.** (2005) [1869 : *The subjection of women*]. *L'asservissement des femmes*. Traduit de l'anglais par Marie-Françoise Cachin. Paris : Editions Payots & Rivages.
- Miller L.** (2004). Those naughty teenage girls : Japanese kogals, slang and media assessments. *Journal of linguistics anthropology, Vol.14 (2)*, pp. 224-247.
- Millett K.** (1971) [1969, 1970 : *Sexual politics*]. *La politique du mâle*. Traduit de l'anglais par Elisabeth Gille. Stock/Opera mundi (co-édition), 1<sup>ere</sup> publication.
- Mills C. W. et Jacoby R.** (2002) [1951]. *White collar : The American Middle Classes*. Oxford University Press, USA.
- Morsomme D. et Remacle A.** (2016). Féminiser la voix. *De la voix parlée au chant: Bilans, rééducations, pathologies de la voix parlée et chantée*.
- Moscovici S.** (2003). Des représentations collectives aux représentations sociales. *Les représentations sociales*. Denise Jodelet (Ed.). Presses Universitaires de France, pp. 79-103.
- Namy L. L., Nygaard L. C. et Sauerteig D.** (2002). Gender differences in vocal accommodation : The role of perception. *Journal of Language and Social Psychology, Vol. 21 (4)*, pp. 422-432.
- Niedenthal P., Krauth-Gruber S. et Ric F.** (2009). Chapitre 8. Émotion et différences de genre. *Comprendre les émotions : Perspectives cognitives et psycho-sociales*. Silvia Krauth-Gruber, Paula Niedenthal et François Ric (Eds.). Wavre (Belgique) : Mardaga, pp. 275-309.
- Nindorera A.** (2003). Ubushingantahe as a base for political transformation in Burundi. *Boston Consortium*.
- O'Barr W. M.** (1982). Speech styles in the courtroom. *Linguistic evidence : Language, power and strategy in the courtroom (Studies on Law and Social Control)*. New York : Academic Press Inc, pp. 61-75.

- Okamoto S.** et **Shibamoto-Smith J.** (2016). Gendered Japanese : Normative linguistic femininity and masculinity. *The Social Life of the Japanese Language : Cultural Discourse and Situated Practice*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 203-244.
- Oliveira G., Davidson A., Holczer R., Kaplan S.** et **Paretzky A.** (2016). A comparison of the use of glottal fry in the spontaneous speech of young and middle-aged American women. *Journal of Voice, Vol. 30 (6)*, pp. 684-687.
- Ornstein-Galicia J. L.** (1987). Chicano Caló: Description and Review of a Border Variety. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences, Vol. 9 (4)*, pp. 359–373.
- Orozco A.** (1999). Mexican Blood Runs Through My Veins. *Speaking chicana : Voice, power and identity*. D. Letticia Galindo et María Dolores Gonzales (Eds.). Tucson : University of Arizona Press, pp. 106-120.
- Perrot M.** (1998). *Les femmes ou les silences de l'Histoire*. Paris : Flammarion.
- Peterson C.** (2016). *De la logique des obligations, des permissions et des interdictions. De Von Wright à aujourd'hui*. Canada : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Pinson G.** (2009). La femme masculinisée dans la presse mondaine française de la Belle Époque. In *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 10 février 2022.
- Pruvost G.** (2008). Le cas de la féminisation de la Police nationale. *Idées économiques et sociales, Vol. 3*, pp. 9-19.
- Reboul A.** et **Moschler J.** (1998). *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication*. Éditions du Seuil.
- Redi L.** et **Shattuck-Hufnagel S.** (2001). Variation in the realization of glottalization in normal speakers. *Journal of Phonetics, Vol. 29 (4)*, pp. 407-429.
- Ruppli M.** (2015). La voix a-t-elle un sexe. *Mon corps a-t-il un sexe ? Sur le genre, dialogues entre biologies et sciences sociales*. Evelyne Peyre et Joëlle Wiels (Eds). Paris : La Découverte, pp. 142-159.
- Sapir E.** (1990 [1946]). Male and female forms of speech in Yana. *The Collected Works of Edward Sapir. Vol. V : American Indian Languages*. William Bright et al. (Eds. du volume). Philip Sapir (ed.). Berlin et New York : Mouton de Gruyter, pp. 335-341.
- Schieffelin B.** (1987). Do different worlds mean different words ? : An example from Papua New Guinea. *Language, Gender, and Sex in Comparative Perspective*. Susan Philips, Susan U. Steele et Christine Tanz (Eds.). Cambridge : Cambridge University Press, pp. 249-260.
- Searle J. R.** (1979). *Expression and meaning : Studies in the theory of speech acts*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Sherzer J.** (1987). *Language, Gender, and Sex in Comparative Perspective*. Susan U. Philips, Susan Steele et Christine Tanz (Eds.), Cambridge : Cambridge University Press, pp. 95-120.
- Smith J. S.** (1992). Women In Charge : Politeness and Directives in the Speech of Japanese Women. *Language in Society, Vol. 21 (1)*, pp. 59-82.
- Sorensen A. P. Jr.** (1967). Multilingualism in the Northwest Amazon. *American Anthropologist, Vol. 69 (6)*, pp. 670–684.
- Stip E.** (2015). Les RaeRae et Mahu : troisième sexe polynésien. *Santé mentale au Québec, Vol. 40 (3)*, pp. 193-208.
- Sturtz Sreetharan C.** (2004). Japanese men's linguistic stereotypes and realities : conversations from the Kansai and Kanto regions. *Japanese Language, Gender, and Ideology (Cultural Models and Real People)*. Shigeko Okamoto et Janet S. Shibamoto Smith (Eds.), Oxford University Press, pp. 275-289.
- Talbot M.** (2003). Gender Stereotypes : Reproduction and Challenge. *The Handbook of Language and Gender*. Janet Holmes et Miriam Meyerhoff (Eds.), pp. 468-486.
- Tannen D.** (1990). *You just don't understand : women and men in conversation*. New York : W. Morrow.
- Trautmüller H.** et **Eriksson A.** (1995). The frequency range of the voice fundamental in the speech of male and female adults. *Unpublished manuscript, Vol. 11*.
- Vargas Y.** (1997). La femme est relative à l'homme. *Rousseau. L'énigme du sexe*. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 79-98.
- Walker M.** et **Andrade M.** (1996). Conformity in the Asch Task as a Function of Age. *The Journal of Social Psychology, Vol. 136 (3)*, pp. 367-372.

- Whyte** M. K. (1978). The Status of Women : One Phenomenon or Many ? *The Status of Women in Preindustrial Societies*. Princeton University Press, pp. 95-120.
- Wolk** L., **Abdelli-Beruh** N. B. et **Slavin** D. (2012). Habitual use of vocal fry in young adult female speakers. *Journal of Voice, Vol. 26 (3)*, pp. e111-e116.
- Yuasa** I. P. (2010). Creaky voice : A new feminine voice quality for young urban-oriented upwardly mobile American women ? *American Speech, Vol. 85 (3)*, pp. 315-337.

## ANNEXE 1A

---

Liste des albums utilisés pour l'analyse des productions linguistiques ayant mené à l'élaboration du profil des personnages de la série Valérien et Laureline (en gras, ceux sélectionnés pour l'analyse de la requête).

| Série VALERIAN ET LAURELINE (Pierre Christin et Jean-Claude Mézières – Éditions Dargaud) |  |   |
|--|--|---|
| Tome   | Titre  | Date de publication de l'album<br>(prépublication)                            |
| <b>T0</b>  | <b>Les mauvais rêves</b>   | 1986, 2000 (Pilote 1967-1967 sous le titre Valérien contre les mauvais rêves) |
| T1   | 1ere partie : La cité des eaux mouvantes<br>2° partie : Terres en flamme | 1970 (Pilote 1968-1969)   |
| T2   | L'empire des milles planètes   | 1971 (Pilote 1969-1970)   |
| <b>T3</b>  | <b>Le pays sans étoile</b>   | 1972 (Pilote 1970-1971)   |
| T4   | Bienvenue sur Alflolol   | 1972  |
| T5   | Les oiseaux du maître  | 1973  |
| T6   | L'ambassadeur des ombres   | 1975  |
| T7   | Sur les terres truquées  | 1977  |
| T8   | Les héros de l'équinoxe  | 1978  |
| T9   | Métro Châtelet, direction Cassiopée                                      | 1980  |
| T10  | Brooklyn station terminus cosmos   | 1981  |
| T11  | Les spectres d'Inverloch   | 1984  |
| T12  | Les foudres d'Hypsis   | 1985  |
| T13  | Sur les frontières   | 1988  |
| T14  | Les armes vivantes   | 1990  |
| T15  | Les cercles du pouvoirs  | 1994  |
| T16  | Otages de l'Ultralum   | 1996  |
| <b>T17</b>   | <b>L'orphelin des astres</b>   | 1998  |
| T19  | Au bord du grand rien  | 2004  |
| T20  | L'ordre des pierres  | 2007  |

## ANNEXE 1B

---

Liste des albums utilisés pour l'analyse des productions linguistiques ayant mené à l'élaboration du profil des personnages de la série Yoko Tsuno (en gras, ceux sélectionnés pour l'analyse de la requête).

| Série YOKO TSUNO (Roger Leloup – Éditions Dupuis) |   |  |
|---|---|--|
| Tome  | Titre   | Date de publication de l'album<br>(prépublication) |
| <b>T1</b>   | <b>Le trio de l'étrange</b>                   | 1972 (Journal de Spirou 1971)                      |
| <b>T2</b>   | <b>L'orgue du diable</b>                      | 1973   |
| T3  | La forge de Vulcain                           | 1973   |
| T4  | Aventures électroniques (6 petites histoires) | 1974 (Journal de Spirou 1970-1971)                 |
| T5  | Message pour l'éternité                       | 1974   |
| T6  | Les 3 soleils de Vinéa                        | 1975   |
| <b>T7</b>   | <b>La frontière de la vie</b>                 | 1976   |
| T8  | Les titans                                    | 1978   |
| T9  | La fille du vent                              | 1979   |
| T11   | La spirale du temps                           | 1981   |
| T12   | La proie et l'ombre                           | 1982   |
| T13   | Les archanges de Vinéa                        | 1983   |
| T14   | Le feu de Wotan                               | 1984   |
| T15   | Le canon de Kra                               | 1985   |
| T16   | Le dragon de Hong-Kong                        | 1986   |
| T17   | Le matin du monde                             | 1988   |
| T18   | Les exilés de Kifa                            | 1991   |
| T19   | L'or du Rhin                                  | 1993   |
| T20   | L'astrologue de Bruges                        | 1994   |
| T21   | La porte des âmes                             | 1996   |
| T22   | La jonque céleste                             | 1998   |
| T24   | Le septième code                              | 2005   |
| T25   | La servante de Lucifer                        | 2010   |
| T26   | Le maléfice de l'améthyste                    | 2012   |
| T27   | Le secret de Khâny                            | 2015   |
| T28   | Le temple des Immortels                       | 2017   |
| T29   | Anges et Faucons                              | 2019   |

## ANNEXE 1C

---

Liste des albums utilisés pour l'analyse (profil des personnages et requête) de la trilogie Poussière.

### Trilogie POUSSIÈRE (Geoffroy Monde – Éditions Delcourt)

| Tome      | Titre              | Date de publication de l'album |
|-----------|--------------------|--------------------------------|
| <b>T1</b> | <b>Poussière 1</b> | 2018                           |
| <b>T2</b> | <b>Poussière 2</b> | 2019                           |
| <b>T3</b> | <b>Poussière 3</b> | 2021                           |

## ANNEXE 1D

---

Liste des albums utilisés pour l'analyse (profil des personnages et requête) de Nathanaëlle.

Nathanaëlle (Charles Berberian et Fred Beltran – Éditions Glénat)

---

**Nathanaëlle** (un volume, 2019)

## ANNEXE 2A

Liste des 50 premiers titres de BDs de science-fiction apparaissant dans la section *science-fiction* et sexe des auteurs.

Aux Éditions Dargaud (site internet consulté en août 2023) :

| Titre                             | Sexe | Scénaristes et illustrateurs·trices  |
|-----------------------------------|------|--|
| Aldébaran                         | H    | Léo (scénario, dessin)   |
| Amazonie                          | H    | Léo (scénario), Rodolphe (scénario) et Bertrand Marchal (dessin)                               |
| Anamorphose                       | H    | François Froideval (scénario)  |
| Antarès                           | H    | Léo (scénario, dessin)   |
| Apocalypse Mania                  | H    | Laurent-Frédéric Bollée (scénario) et Philippe Aymond (dessin)                                 |
| Aurora West                       | H    | Paul Pope, JT Petty (scénario) et David Rubin (Dessin)   |
| Ballatrix                         | H    | Léo (scénario, dessin)   |
| Betelgeuse                        | H    | Léo (scénario, dessin)   |
| Les chroniques de l'univers       | H    | Richard Marazano (scénario) et Ingo Römling (dessin et couleurs)                               |
| Le complexe du chimpanzé          | H    | Richard Marazano (scénario) et Jean-Michel Ponzio (dessin)                                     |
| Elecboy                           | H    | Jaouen Salaün (scénario, dessin, couleurs)   |
| Ian                               | H    | Fabien Vehlmann (scénario) et Ralph Meyer (Dessin), Ralph Meyer et Caroline Delabie (couleurs) |
| Kenya                             | H    | Léo (scénario, dessin)   |
| Mayam                             | H    | Stephen Desberg (scénario) et Daniel Koller (dessin)   |
| Mécanique Céleste                 | H    | Merwan (scénario, dessin)  |
| Mémoires de la guerre civile      | H    | Richard Marazano (scénario) et Jean-Michel Ponzio (dessin)                                     |
| Mermaid Project                   | H/F  | Léo (scénario), Corine Jamar (scénario) et Fred Simon (dessin)                                 |
| Metalfer                          | H    | Vince (scénario, dessin), Stan (scénario, dessin)  |
| Les murailles invisibles          | H    | Alex Chauvel (scénario) et Ludovic Rio (dessin, couleurs)                                      |
| Mutations                         | H/F  | Léo (scénario), Corine Jamar (scénario) et Fred Simon (dessin)                                 |
| Namibia                           | H    | Léo (scénario), Rodolphe (scénario) et Bertrand Marchal (dessin)                               |
| NeoForest                         | H    | Fred Duval (scénario) et philippe Scoffoni (dessin)  |
| Neptune                           | H    | Léo (scénario, dessin),  |
| La part merveilleuse              | H    | Ruppert (scénario, dessin, couleurs), Mulot (scénario, dessin, couleurs)                       |
| Renaissance                       | H    | Fred Duval (scénario) et EMEM (dessin, couleurs), Fred Blanchard (dessin)                      |
| Retour sur Aldébaran              | H    | Léo (scénario, dessin, couleurs)   |
| Scotland                          | H    | Léo (scénario), Rodolphe (scénario) et Bertrand Marchal (dessin)                               |
| Survivants                        | H    | Léo (scénario, dessin, couleurs)   |
| Soon                              | H    | Benjamin Adam (scénario, dessin), Thomas Cadène (scénario)                                     |
| Terres lointaines                 | H    | Leo (scénario) et Icar (dessin, couleurs)  |
| Tremen                            | H    | Pim Bos (scénario, dessin, couleurs), Marc Caro (scénario)                                     |
| Trish Trash, Roller girl sur Mars | F    | Abel (scénario, dessin)  |
| Ultime frontière                  | H    | Leo (scénario) et Icar (dessin)  |

|                       |   |  |
|-----------------------|---|--|
| Univers               | H | Albert Monteys (scénario, dessin) ; Christilla Vasserot (traduction) |
| Valérian et Laureline | H | Pierre Christin (scénario) et Jean-Claude Mézières (dessin)          |
| Warship Jolly Roger   | H | Sylvain Runberg (scénario) et Miki Montllò (dessin, couleurs)        |

## ANNEXE 2B

---

Liste des 50 premiers titres de BDs de science-fiction apparaissant dans la section *science-fiction* et sexe des auteurs.

Aux Éditions Dupuis (site Internet consulté en août 2023) :

| Titre  | Sexe | Scénaristes et illustrateurs·trices  |
|--|------|--|
| City Zen   | H/F  | Léa Galice (scénario), Jain(f) (scénario), Damien Perez (scénario), José Robledo (dessin), Marcial Toledano (dessin) |
| La guerre éternelle<br>(adaptation de l'œuvre de Joe Haldeman) | H    | Joe Haldeman (scénario) et Marvano (dessin)  |
| H.O.M.E  | H    | Hervé Bouhris (scénario, dessin) et Rudy Spiessert (dessin)  |
| Inhumain   | H/F  | Denis Bajram (scénario, dessin), Valérie Mangin (scénario), et Thibaud de Rochebrune (dessin)                        |
| Love Love Love   | H    | Kid Toussain (scénario) et Andrés Garrido (dessin)   |
| Matière fantôme  | H    | Hugues Flécharde (scénario) et Stéphane Douay (dessin)   |
| Nocéan   | H    | Efa  |
| Orbital  | H    | Kid Toussain (scénario) et Andrés Garrido (dessin)   |
| Outlaws  | H    | Éric Sylvain Runerg (scénario) et Chabbert (dessin)  |
| S.O.S Bonheur  | H    | Van Hamme (scénario) et Griffio (dessin)   |
| Yoko Tsuno   | H    | Roger Leloup (scénario, dessin)  |

## ANNEXE 2C

Liste des 50 premiers titres de BDs de science-fiction apparaissant dans la section *science-fiction* et genre des auteurs.

Aux éditions Delcourt (site Internet consulté en août 2023) :

| Titre  | Sexe | Scénaristes et illustrateurs-trices   |
|--|------|---|
| Arctica  | H    | Daniel Pecqueur (scenario) et Bojan Kovacevic (dessin), Pierre Schelle (couleurs)   |
| Astra Saga   | H/F  | Philippe Ogaki (scénario) et Agnès Loup (dessin) et Philippe Ogaki (dessin), Arturo Perez Orts (couleurs), Guduf (couleurs), Agnès Loup (couleurs)  |
| L'attraction de la foudre (adaptation de l'œuvre de Liu Cixin) | H    | Thierry Robin (scénario, dessin), Cyril Saint-Blancas (couleurs)  |
| Au-delà des montagnes (adaptation de l'œuvre de Liu Cixin)     | H    | Eduard Torrents (scénario), Ruben Pellejero (dessin, couleurs)  |
| Bolchoi arena  | H    | Boulet (scénario) et Aseyn (dessin), Yoann Guillé (couleurs)  |
| La brigade chimérique  | H    | Gess (scénario), Serge Lehman (scénario) et Stéphane De Caneva (dessin), Lou (h) (couleurs)   |
| Carmen Mc Callum   | H    | Fred Duval (scenario) et Stéphane Louis (dessin), Scarlett (h) (couleurs)   |
| Centaurus  | H    | Rodolphe (scénario), Léo (scénario) et Zoran Janjetov (dessin, couleurs)  |
| Le culte de Mars   | F    | Mobidic (scénario, dessin, couleurs)  |
| Le cycle de Cyann  | H    | François Bourgeon (scénario, dessin, couleurs), Claude Lacroix (scénario)   |
| Demain   | H    | Rodolphe (scénario), Léo (scénario) et Louis Alloing (dessin), 1ver2anes (couleurs)   |
| Dérives (histoires courtes) T2                                 | H/F  | Jean-Luc Cornette (scénario), Dieter (scénario), Hyuna (f) (scénario), Mazan (scénario), Achim Raven (scénario), Isabelle Cochet (scénario), Andreas (scénario) et Andreas (dessin, couleurs) |
| Europa   | H    | Rodolphe (scénario), Léo (scénario) et Zoran Janjetov (dessin, couleurs)  |
| Even   | H    | Zidrou (scénario) et Alexei (dessin, couleurs)  |
| Les fantômes de Neptune  | F    | Valp (Valentine Pasche) (scénario, dessin, couleurs)  |
| Golden City  | H    | Daniel Pecqueur (scénario) et, Nicolas Malfin (dessin), Pierre Schelle (couleurs)   |
| L'histoire de Siloë  | H    | Serge Le Tendre (scénario) et Servain (dessin, couleurs)  |
| Honneur des Tzarom   | H    | Wilfrid Lupano (scénario), Paul Cauuet (dessin, couleurs)   |
| La horde du contrevent   | H    | Eric Henninot (scénario, dessin), Gaétan Georges (couleurs)   |
| Horologiom   | H    | Fabrice Lebeault (scenario, dessin), Albertine Ralenti (couleurs), Madie Zombi (couleurs)   |
| Johny Biceps   | H    | Karibou (scénario) et Witko (dessin)  |
| La perfection du cercle (adaptation de l'œuvre de Liu Cixin)   | H    | Xavier Besse (scénario, dessin, couleurs)   |
| Nävis  | H    | Philippe Buchet (scénario), Jd Morvam (scénario) et Jose-Luis Munuera (dessin), Christian Lerolle (couleurs)  |

|  |     |   |
|--|-----|---|
| Nourrir l'humanité<br>(adaptation de l'œuvre de Liu Cixin)         | H   | Sylvain Runberg (scénario) et Miki Montllò (dessin, couleurs)                     |
| Pour que respire le désert<br>(adaptation de l'œuvre de Liu Cixin) | H/F | Valérie Magin (scénario) et Steven Dupré (dessin), Cyril Saint-Blancat (couleurs) |
| Poussière  | H   | Geoffroy Monde (scénario, dessin, couleurs)                                       |
| Proies et prédateurs<br>(adaptation de l'œuvre de Liu Cixin)       | H   | Jd Morvan (scénario) et Yang Weilin (dessin), Hiroyuki Ooshima (couleurs)         |
| Sillage  | H   | Jd Morvan (scénario), Philippe Buchet (scénario, dessin, couleurs)                |
| La terre vagabonde<br>(adaptation de l'œuvre de Liu Cixin)         | H   | Christophe Bec (scénario) et Stefano Raffaele (dessin), Marcelo Maiolo (couleurs) |
| Les trois lois du monde<br>(adaptation de l'œuvre de Liu Cixin)    | H   | Xiaoyu Zhang (scénario, dessin), Pan Zhiming (couleurs)                           |

## ANNEXE 2D

Liste des 50 premiers titres de BDs de science-fiction apparaissant dans la section *science-fiction* et sexe des auteurs.

Aux éditions Glénat (site Internet consulté en août 2023) :

| Titre  | Sexe | Scénaristes et illustrateurs·trices   |
|--|------|---|
| Ab Irato   | H    | Thierry Labrosse (scénario, dessin, couleurs)                                   |
| Amen   | H    | Georges Bess (auteur)   |
| Chen   | H    | Aurélien Ducoudray (scénario), Antoine Dodé (dessin) ; Miran Kim (h) (couleurs) |
| Colonisation   | H    | Denis-Pierre Filippi (scénario), Vincenzo Cucca (dessin)                        |
| Les dominants  | H    | Sylvain Runberg (scénario) et Marcial Toledano (dessin, couleurs)               |
| Dusha  | H    | Francisco Ruizge (scénario, dessin) ; Mettout (traduction)                      |
| Exilium  | H    | Éric Stalner (auteur) et Cédric Simon (scénario)                                |
| Exodus Manhattan   | H    | Nykko (scénario) et Bannister (dessin)  |
| La geste des princes (adaptation de l'œuvre de Jack Vance)           | H    | Jd Morvan (scénario) et Paolo Traisci (dessin) ; Fabio Marinacci (couleurs)     |
| Habana 2150  | H    | Thierry Cailleteau (scénario) et Héloret (dessin)                               |
| Hope One   | H    | 'Fane (scénario, dessin) et Grelin (dessin)                                     |
| Labyrinthus  | H    | Christophe Bec (scénario) et Fabrice Neaud (dessin)                             |
| Larkia   | H/F  | Ingrid Chabbert (scénario) et Patricio Angel Delpeche (dessin, couleurs)        |
| Metronom'  | H    | Eric Corbeyran (scénario) et Grun (Ludovic Dubois) (dessin)                     |
| Un monde oublié (adaptation de l'œuvre de Edgar Rice Burroughs)      | H    | Eric Corbeyran (scénario) et Gabor (dessin)                                     |
| Les mondes électriques   | H    | Christophe Alliel (auteur)  |
| Le mur (d'après l'œuvre d'Antoine Charreyron)                        | H    | Mario Alberti (auteur) ; Virgile Iscan (traduction)                             |
| Nathanaëlle  | H    | Charles Berberian (scénario) et Fred Beltran (dessin, couleurs)                 |
| Neiges Origines  | H    | Didier Convard (scénario), Éric Adam (scénario) et Fred Vignaux (dessin)        |
| Noô  | H    | Laurent Genefort (scénario) et Alexis Sentenac (dessin)                         |
| L'orphelin de Perdide  | H    | Régis Hautière (scénario) et Adriàn (dessin)                                    |
| Phobos   | H    | Victor Dixel (scénario) et Eduardo Francisco (dessin)                           |
| Prima Spatia   | H    | Denis-Pierre Filippi (scénario) et Silvio Camboni (dessin)                      |
| La princesse de Mars (adaptation de l'œuvre de Edgar Rice Burroughs) | H    | Jd Morvan (scénario) et Francesco Biagini (dessin)                              |
| Ravage (adaptation du roman de René Barjavel)                        |      | Jd Morvan (scénario) et Rey Macutay (dessin) ; Walter (couleurs)                |
| ReV  | H    | Édouard Cour (auteur)   |
| R.U.R (adaptation du roman de Karel Capek)                           | F    | Katerina Cupova (auteur), Benoît Meunier (traduction)                           |
| Segments   | H    | Richard Malka (scénario) et Juan Gimenez (dessin)                               |
| Sourire d'acier  | H    | Fabien Dalmasso (auteur)  |

|                          |     |  |
|--------------------------|-----|--|
| Survival Geeks           | H/F | Gordon Rennie (scénario), Emma Beeby (scénario) et Neil Googe (dessin) |
| Talion                   | H   | Sylvain Ferret (auteur)  |
| Terra Prohibita          | H   | Denis-Pierre Filippi (scénario) et Patrick Laumond (dessin)            |
| UCC Dolores              | H   | Didier Tarquin (scénario, dessin) ; Lyse Tarquin (couleurs)            |
| Le voyage extraordinaire | H   | Denis-Pierre Filippi (scénario) et Silvio Camboni (dessin)             |
| Watch Dogs : Legion      | H   | Sylvain Runberg (scénario) et Gabriel Germain (dessin)                 |

## ANNEXE 2E

Liste des 50 premiers titres de BDs de science-fiction apparaissant dans la section *science-fiction* et sexe des auteurs.

Chez Les Humanoïdes Associés (site Internet consulté en août 2023) :

| Titre   | Sexe | Scénaristes et illustrateurs·trices   |
|---|------|---|
| Adolphus Claar  | H    | Chaland (scénario, dessin)  |
| Apollo XI, Comment on a marché sur la lune (Histoire de ... en bande dessinée)                                | H    | Jonathan Fetter-Vorm (scénario, dessin, couleurs)   |
| L'ange aux ailes de lumière (d'après l'œuvre de Julia Verlanger/Gilles Thomas (Eliane Tâieb/Eliane Grimaître) | H    | Harry Bozino (scénario) et Carlos Magno (dessin)  |
| L'ange carnivore (la saga d'Alandor)  | H    | Silvio Cadelo (dessin) et Alejandro Jodorowsky (scénario)                                 |
| Arca  | H    | Romain Benassaya (scénario) et Joan Urgell (dessin, couleurs)                             |
| Ardeur  | H    | Daniel Varenne (scénario) et Alex Varenne (dessin)  |
| Arkê  | H    | Caza (scénario, dessin, couleurs)   |
| Arkê et Laïlah  | H    | Caza (scénario, dessin, couleurs)   |
| Armalite 16   | H    | Michel Crespin (scénario, dessin, couleurs)   |
| Asphalt Blues   | H    | Jaouen (scénario, dessin, couleurs)   |
| Attraction  | H    | Jerry Frissen (scénario) et Roberto Zaghi (dessin)  |
| L'autoroute sauvage (d'après l'œuvre de Julia Verlanger/Gilles Thomas (Eliane Tâieb/Eliane Grimaître)         | H    | Mathieu Masmondet (scénario) et Zhang Xiaoyu (dessin, couleurs)                           |
| Axo (tome 1 : Nord-sud)   | H    | Fred Le Berre (scénario) et Francis Truchet (dessin) ; Davide Turotti (couleurs)          |
| Barbarella & les colères du mange-minutes   | H    | Jean-Claude Forest (scénario, dessin)   |
| Les enfants de Belzagor (adaptation de l'œuvre de Robert Silverberg)  | H    | Bruno Lecigne (scénario), Sam Timel (scenarior) et Adrien Villesange (dessin)             |
| Retour sur Belzagor (adaptation de l'œuvre de Robert Silverberg)  | H/F  | Philippe Thirault (scénario) et Laura Zuccheri (dessin)                                   |
| Castaka   | H    | Alejandro Jodorowsky (scénario) et Das Pastoras (Julio Martínez Pérez) (dessin, couleurs) |
| Chasseurs de sève   |      |   |
| Détour par Epsilon  | F    | Lolita Couturier  |
| L'évadé de C.I.D. island  | H    | Ibrahim Moustafa (scénario, dessin, couleurs)   |
| Exo   | H    | Jerry Frissen (scénario) et Philippe Scoffoni (dessin, couleurs)                          |
| Gurvan (d'après l'œuvre de P.-J. Héroult/Michel Rigaud)   | H/F  | Mathieu Mariolle (scénario) et Livia Pastore (dessin)                                     |
| Horlemonde (intégrale) (d'après l'œuvre de Julia Verlanger/Gilles   | H    | Patrick Galiano (scénario) et Cédric Peyravernay (dessin), Bazal (dessin)                 |

|   |     |  |
|---|-----|--|
| Thomas/Eliane Tâïeb/Eliane Grimaître)                       |     |  |
| Avant l'Incal   | H   | Alejandro Jodorowsky (scénario) et Zoran Janjetov (dessin) ; Mœbius et Jodorowski (auteurs)                    |
| Final Incal   | H   | Alejandro Jodorowsky (scénario) et Ladrönn (dessin) ; Mœbius et Jodorowski (auteurs)                           |
| Les Mystères de l'Incal                                     | H   | Mœbius (dessin) et Alejandro Jodorowsky (scénario)   |
| Dans l'univers de l'Incal : Capitaine Kaimann               | H   | Dan Watters (scénario) et Jon Davis-Hunt (dessin, couleurs) ; Mœbius et Jodorowski (auteurs)                   |
| L'infini : Flywires   | H   | Chuck Austen (scénario) et Matt Cossin (dessin)  |
| Les Jumeaux magiques  | H   | Alejandro Jodorowsky (scénario) et Georges Bess (dessin)   |
| Laïlah  | H   | Caza (scénario, dessin, couleurs)  |
| Léo Roa   | H   | Juan Gimenez (scénario, dessin, couleurs)  |
| Les armes du Méta-baron                                     | H   | Alejandro Jodorowsky (scénario) et Travis Charest (dessin), Zoran Janjetov (dessin) ; Mœbius (œuvre originale) |
| La caste des Méta-barons                                    | H   | Alejandro Jodorowsky (scénario) et Juan Gimenez (dessin)   |
| Métal   | H   | Jerrold E. Brown (scénario), Paul Alexander (scenario) et Roman Surzhenko (dessin)                             |
| Mœbius Métamorphe   | H   | Mœbius (dessin), Daniel Pizzoli (textes), Florent Chastel (textes), Claude Ecken (textes)                      |
| Megalex   | H   | Alejandro Jodorowsky (scénario) et Fred Beltran (dessin, couleurs)   |
| Peaux épaisses (d'après l'œuvre de Laurent Genefort)        | H   | Serge Le Tendre (scénario) et Pasquale Frisenda (dessin)   |
| La quatrième pouvoir  | H   | Juan Gimenez (scénario, dessin, couleurs)  |
| Redhand : Le crépuscule des Dieux                           | H   | Kurt Busiek (scénario), Sam Timel (scénario) et Mario Alberti (dessin), Basal (dessin)                         |
| Retroactive   | H   | Ibrahim Moustafa (scénario, dessin)  |
| Sapiens Imperium : Les Damnés de Tazma                      | H   | Sam Timel (scénario) et Jorge Miguel (dessin, couleurs)  |
| Le sang des immortels (d'après l'œuvre de Laurent Genefort) | H/F | Françoise Ruscak (scénario) et Francesco Trifogli (dessin)   |
| Simak (tome 2 : Jeux mortels)                               | H   | Jerry Frissen (scénario) et Jean-Michel Ponzio (dessin, couleurs)  |
| Les Technopères   | H   | Alejandro Jodorowsky (scénario) et Zoran Janjetov (dessin) ; Fred Beltran (couleurs)                           |
| Thorinth (tome 5 : Le grand tout)                           | H   | Nicolas Fructus (scénario, dessin)   |